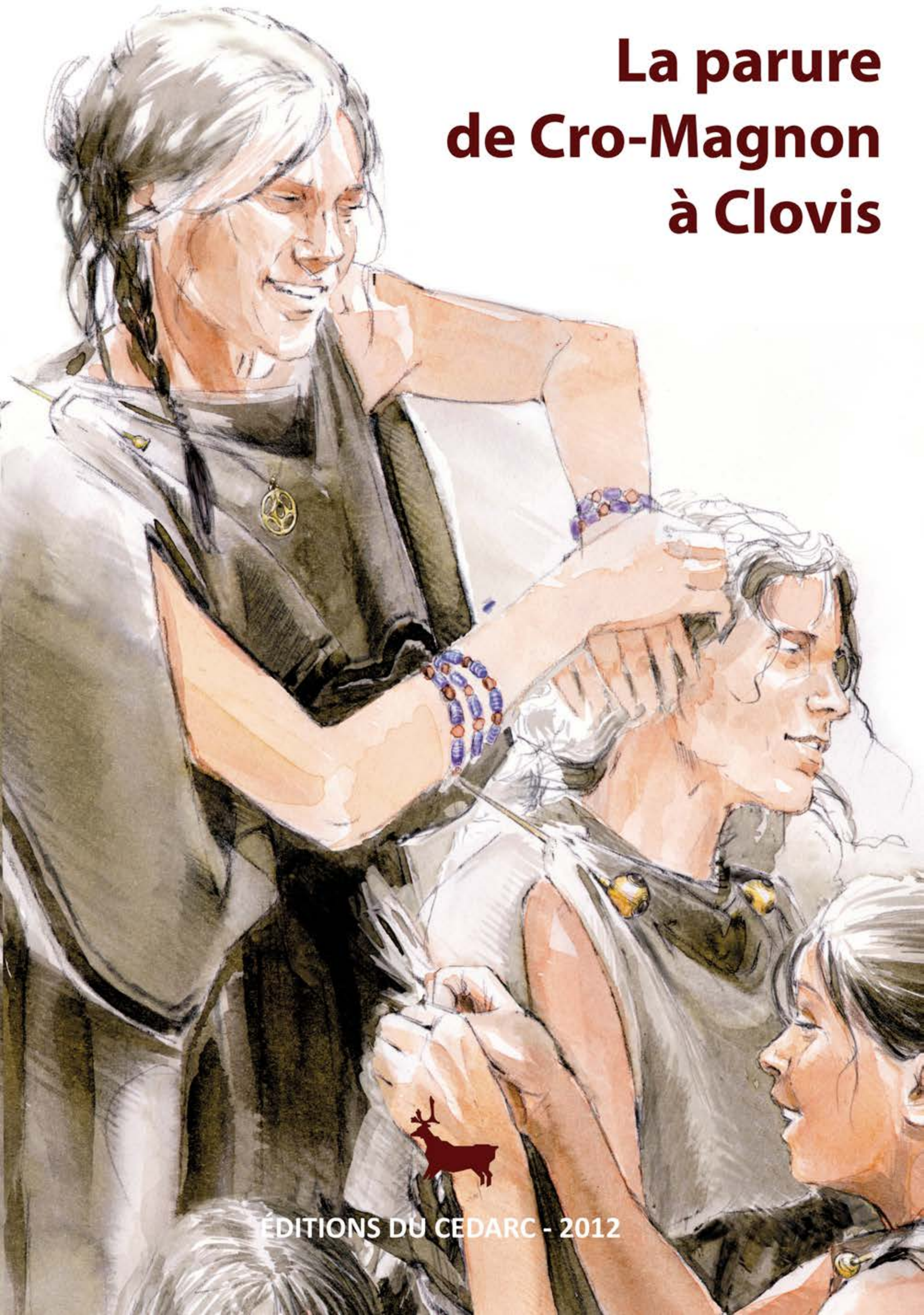

La parure
de Cro-Magnon
à Clovis
ÉDITIONS DU CEDARC - 2012

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

# La parure de Cro-Magnon à Clovis

## "Il n'y a pas d'Âge(s) pour se faire beau"

**sous la direction de**
**Pierre Cattelain**
**Nathalie Bozet**
**et**
**Giuseppe Vincenzo Di Stazio**



ÉDITIONS DU CEDARC - 2012

# La parure de Cro-Magnon à Clovis
## "Il n'y a pas d'Âge(s) pour se faire beau"

Exposition créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique)
du 6 mai au 11 novembre 2012

### Commissaires de l'exposition

Claire Bellier, archéologue, Conservateur
Nathalie Bozet, archéologue, Directrice
Pierre Cattelain, archéologue, Directeur du site de l'Université Libre de Bruxelles à Treignes
Giuseppe Vincenzo Di Stazio, archéologue, Conservateur des Collections

### Réalisation technique de l'exposition

Claire Bellier et Nathalie Bozet,
assistées de Christine Broodhaers, Bernadette Carlier, Pierre Cattelain, Giuseppe Vincenzo Di Stazio,
Frédéric Guillaume, Alain Sellekaerts, Sonja Souvenir et Albert Vanhorenbeek

### Conception, maquette et réalisation du catalogue

Nathalie Bozet, Pierre Cattelain et Giuseppe Vincenzo Di Stazio
Relecture : Dominique Coupé

### Crédit photographique

Sauf mention spécifique, les photos ont été réalisées par Pierre Cattelain


### Conception graphique de la couverture

Giuseppe Vincenzo Di Stazio
Illustration de Benoît Clarys "Les jeunes filles"

### Le Musée du Malgré-Tout adresse tous ses remerciements à ses sponsors et parrains

les Assurances Léon Eeckman
Chimay-Gestion
la Fondation Chimay-Wartoise
La Province de Namur
Le Soir
l'Université Libre de Bruxelles
Vivacité

### ainsi qu'à ses soutiens institutionnels

la Fédération Wallonie-Bruxelles
le Commissariat Général au Tourisme de Wallonie

Ouvrage édité par le Cedarc avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
Direction générale de la Culture, Service général du Patrimoine.
Il a été réalisé dans le cadre des programmes APE n° NM-00902-00 et PTP, accordés par la Wallonie.

ISBN 2-87149-070-8
Dépôt légal : D/2012/4357/1

## Auteurs du catalogue

**Nathalie Bozet**, Cedarc / Musée du Malgré-Tout, Treignes
Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine
nbozet@cedarc.be

**Maxime Callewaert**, aspirant F.R.S.- FNRS
Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine
mcallewaert@gmail.com

**Laureline Cattelain**, archéologue-antiquiste
Collaborateur scientifique au Cedarc / Musée du Malgré-Tout, Treignes
laureline.cattelain87@gmail.com

**Pierre Cattelain**, archéologue-préhistorien
Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine - Université de Liège, Service de Préhistoire
Chargé de mission au Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye
Cedarc / Musée du Malgré-Tout, Treignes
pcattela@ulb.ac.be

**Nicolas Cauwe**, archéologue-préhistorien
Conservateur des collections de Préhistoire et d'Océanie aux
Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Chargé de cours à l'Université catholique de Louvain
n.cauwe@kmkg-mrah.be

**Giuseppe Vincenzo Di Stazio**, archéologue-antiquiste
Cedarc / Musée du Malgré-Tout, Treignes, Conservateur des collections
giuseppedistazio@gmail.com

**Anne Hauzeur**, archéologue-préhistorienne
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
sarl Paléotime (France)
anne.hauzeur@yahoo.fr

**Maria Filomena Guerra**, Directrice de recherche CNRS - UMR 8220
Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
maria.guerra@culture.gouv.fr

**Noémie Nicolas**, archéologue-antiquiste
Collaborateur scientifique au Cedarc / Musée du Malgré-Tout, Treignes
noemie.nicolas87@gmail.com

**Constantin Pion**, aspirant F.R.S.- FNRS
Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine
constantin.pion@gmail.com

**Eugène Warmenbol**, chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles
Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine
ewarmenb@ulb.ac.be

# Auteurs des notices

Jean-Louis ANTOINE (JLA), Claire BELLIER (CB),
Mathilde AVISSEAU-BROUSTET (MAB),
Maxime CALLEWAERT (MC), Laureline CATTELAIN (LC),
Pierre CATTELAIN (PC), Veronica CICOLANI (VC),
Marceline DENIS (MD), Giuseppe Vincenzo DI STAZIO (GVDS),
Gaëlle DUMONT (GD), Paul FONTAINE (PF),
Else HARTOCH (EH), Véronique HURT (VH),
Christian LAUWERS (ChL), Christine LORRE (CL),
Noémie Nicolas (NN), Kathy Sas (KS),
Charlotta SCHEICH (CS), Igor VAN DEN VONDER (IVDV),
Olivier VRIELYNCK (OV) et Eugène WARMENBOL (EW)


**Cette exposition a pu être réalisée grâce à l'aimable collaboration de prêteurs auxquels le Musée du Malgré-Tout tient à exprimer toute sa gratitude**

Archéosite et Musée d'Aubechies-Belœil, Collection de la Domus romana, Aubechies
Espace gallo-romain, Ath
Forum antique, Musée archéologique du Département du Nord, Bavay
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Musée de Préhistoire, Carnac
Musée archéologique, Charleroi
Service archéologique de l'État de Fribourg, Fribourg
Musée du Monde souterrain, Han-sur-Lesse
Service public de Wallonie, Direction de l'archéologie, Jambes
Musée des Celtes, Libramont
Musée de Louvain-la-Neuve
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Musée archéologique de Namur,
Collections de la Société archéologique de Namur, Namur
Musée d'archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles
Bibliothèque nationale de France, Paris
Musée Alfred-Danicourt, Péronne
Musée d'archéologie nationale et Domaine national, Saint-Germain-en-Laye
Musée du Vieux Cimetière, Soignies
Gallo-Romeins Museum, Tongeren
Mme Françoise Hankart, Nismes
M. Achille Trotin, Valenciennes

# Avant-Propos

*Depuis l'Homme de Néandertal et son contemporain, l'Hommo sapiens «archaïque» ou «Protosapiens», les objets de parure sont omniprésents dans toutes les régions habitées par l'Homme et à toutes les époques. De tout temps, le rôle de la parure ne s'est pas limité pas à l'ornementation ou à l'esthétique, elle a aussi souvent témoigné de l'appartenance à un groupe ou à une classe d'âge, d'une position dans la hiérarchie sociale, d'un statut particulier (fille nubile ou femme mariée, militaire, religieux…) et peut également avoir eu des valeurs apotropaïques ou encore de trophées. Dans certaines régions, telle la Polynésie, certaines parures ne sont pas destinées à être portées, mais servent exclusivement lors d'échanges, comme une invitation au voyage et aux rencontres.*

*L'archéologie nous a livré en quantité pendeloques, perles, bracelets, bagues… Si certains de ces éléments nous sont très familiers, parce que très semblables aux parures d'aujourd'hui, d'autres n'ont pu être correctement interprétés que grâce aux découvertes funéraires. La fouille des tombes nous renseigne ainsi sur la disposition des bijoux sur le corps et sur leur appartenance à tel ou tel sexe. L'ethnographie, quant à elle, nous suggère nombre d'hypothèses sur les diverses significations et fonctions des parures.*

*Le sujet étant particulièrement vaste, l'exposition se limite volontairement à l'Europe occidentale, des débuts du Paléolithique supérieur jusqu'à la période mérovingienne. On passe ainsi progressivement des parures en os, ivoire et coquillages aux bijoux en pierre, puis en métal et en verre ornés ou pas de pierres précieuses ou semi-précieuses, ou encore émaillées. La variété des matériaux ne le cède en rien aux techniques mises en œuvre, de plus en plus élaborées, surtout dans le traitement du métal, des émaux et dans la taille des gemmes.*

*Pierre Cattelain*
*Président de l'asbl Cedarc*
*Musée du Malgré-Tout*

# Sommaire



# Les parures au Paléolithique et au Mésolithique : coquillages, dents, os, ivoire et pierres…

*Pierre Cattelain**

L'apparition de l'objet de parure est sans doute le témoin le plus caractéristique et le moins controversé de l'émergence de la pensée symbolique chez l'être humain. La parure corporelle, qui inclut non seulement l'objet de parure, mais également la peinture corporelle, les scarifications, les tatouages, le maquillage, le vêtement, la coiffure, n'a pas qu'une valeur esthétique, mais elle est également, et surtout, un moyen de communication symbolique très signifiant, qui renvoie à l'identité de celui ou celle qui la porte : sexe, âge, classe sociale religieuse ou relationnelle (clan, lignée, famille…), statut au sein de celle-ci (chef, prêtre, aristocrate, guerrier, libre, esclave…), état civil (célibat, mariage, veuvage…), titulaire de «hauts faits»… Elle témoigne également de l'identité du groupe ethno-linguistique auquel son porteur appartient, en l'individualisant de manière souvent forte par rapport à ses voisins. Les parures peuvent varier en fonction des circonstances (guerre, fête, rituel, funérailles) ou être liées à un état (vivant, malade, mort). Bref, par leurs combinaisons et variations, elles constituent une véritable «fiche d'identité» de la personne qui les porte, ainsi que des groupes dont elle fait partie intégrante. La parure peut également avoir une valeur d'amulette ou de talisman, ou encore de bien d'échange (voir e.a. Rigaud 2011 : 11-13).

## Des origines à l'avènement (vers > 100 000 - 45 000 BP**)

Les plus anciennes parures connues remontent au Paléolithique moyen (Middle Stone Age). Elles ont été découvertes à Mugharet es-Skhul, une des grottes du mont Carmel, près d'Haïfa, en Israël, dans un niveau dont les datations récentes proposent une fourchette allant de -135 000 à -100 000 ans. Ce niveau contenait les restes de dix *Homo sapiens* archaïques (humains anatomiquement modernes), dont certains ont été intentionnellement inhumés. Ces parures consistent en deux pendeloques (fig. 1), constituées chacune d'une coquille perforée de gastéropode marin, *Nassarius gibbosulus* (= *Arcularia gibbosula*). L'étude de ces coquillages montre qu'ils n'ont pu être apportés dans la grotte que par l'homme et que leur perforation est plus que probablement intentionnelle : ce type de perforation ne se retrouve en effet que très rarement, un cas sur mille, dans une accumulation naturelle de ces coquillages (Vanhaeren *et al.* 2006). Cette perforation est très semblable à celles observées sur des perles façonnées sur des coquillages de la même espèce au Paléolithique supérieur, notamment à Rochereil, Laugerie-Basse, ainsi qu'aux Abris Blanchard et Castanet en Dordogne (France) (Taborin 1993 : 177-179). Elle est généralement obtenue par de petites percussions sur la face extérieure au moyen d'une pointe en silex. Ensuite, la perforation est parfois régularisée par un mouvement de rotation de la pointe sur elle-même (Vanhaeren *et al.* 2006 : 1787).




Fig. 1 : Coquilles perforées de *Nassarius gibbosulus*, provenant de Mugharet es-Skhul (Israël), datées de plus de 100 000 ans. D'après Vanhaeren *et al.* 2006 : fig. 1, A et B.

Ceci ne signifie pas que l'ornementation corporelle n'ait pu exister avant : les peintures corporelles, scarifications, tatouages, ou les parures en matériaux périssables tels que plumes, bois, peau ou fleurs ne laissent que rarement des traces... à l'exception de certaines matières colorantes, comme le dioxyde de manganèse et l'ocre, dont les restes sont déjà nombreux il y a

plus de 100 000 ans et qui deviennent très abondants dans la suite de la Préhistoire (Patou-Mathis 2006 : 144-145 ; Soressi & D'Errico 2007 : 297, 303-306).

Treize coquilles perforées de la même espèce ont été mises au jour dans des niveaux du Paléolithique moyen africain, datés d'environ 82 000 ans, de la Grotte des Pigeons à Taforat (Maroc) (Bouzouggar *et al.* 2007), et un exemplaire semblable provient du site atérien de Oued Djebbana, à Birel-Ater (Algérie), qui pourrait remonter jusqu'à 90 000 ans d'après des datations obtenues par les méthodes de la thermoluminescence (TL), de la luminescence stimulée optiquement (OSL) et de la résonnance de spin électronique (ESR) (Vanhaeren *et al.* 2006 : 1786). Deux de ces dernières méthodes (TL et OSL) permettent d'attribuer un âge d'environ 75 000 ans aux 41 pendeloques faites de *Nassarius kraussianus* perforées (fig. 2), découvertes à Blombos Cave, près du Cap, en Afrique du Sud (Henshilwood *et al.* 2004). Deux d'entre elles, provenant d'un niveau sous-jacent, pourraient même remonter jusqu'à 78 000 ans. La présence de ces gastéropodes dans la grotte, ainsi que leur aménagement en parures, est très clairement d'origine anthropique et n'est pas conciliable avec un avatar naturel, comme une analyse très poussée a pu le démontrer (D'Errico *et al*. 2005). La perforation a probablement été obtenue par percussion, à l'aide d'une alène en os, à partir de l'intérieur de l'ouverture du coquillage. Toutes ces coquilles perforées, retrouvées groupées en plusieurs petits ensembles homogènes, montrent des traces d'usure qui témoignent de leur utilisation en pendeloques enfilées.







Fig. 2 : Coquilles perforées de *Nassarius kraussianus*, provenant d'un niveau paléolithique moyen de Blombos Cave (Afrique du Sud) daté d'environ 75 000 ans. D'après Henshilwood *et al.* 2004 : fig. 1.

Plusieurs sites un peu plus récents (50 000 BP/ 30 000 BP) du Paléolithique moyen de l'Est et du Sud de l'Afrique livrent également des parures, essentiellement sous forme de perles découpées dans des coquilles d'œuf d'autruche (Vogel 2000), mais aussi d'un anneau en schiste micacé (Cooke 1971), à côté de divers coquillages. Toutes ces parures mentionnées jusqu'à présent, peu diversifiées et dont le matériau se limite le plus souvent à quelques espèces de coquillages, sont attribuées à l'homme anatomiquement moderne : *Homo sapiens*.

## La transition Paléolithique moyen/ Paléolithique supérieur (vers 45 000 - 35 000 BP)

Un certain nombre de parures ont également été signalées dans des niveaux du Paléolithique moyen européen, correspondant à la culture moustérienne, produite par les Néandertaliens avant l'arrivée des humains anatomiquement modernes en Europe. Certains chercheurs considèrent que les éléments de parure, déjà plus diversifiés (coquilles perforées, dents rainurées…), découverts dans ces niveaux anciens résultent de percolations provenant de niveaux plus récents liés à l'Homme moderne. Des niveaux aurignaciens sont, en effet, systématiquement superposés aux niveaux moustériens dans lesquels les objets en question ont été retrouvés ; dans certains cas, il pourrait aussi s'agir de mélanges de collections provenant de fouilles anciennes qui ne permettent donc pas d'affirmer que la parure était déjà l'apanage des populations néandertaliennes avant l'arrivée des premiers hommes modernes en Europe… (Álvarez Fernández & Jöris 2007 : 32, 40-41).

Quoi qu'il en soit, en Europe, les premières parures apparaissent, de manière évidente, entre 45 000 et 35 000 BP, dans des ensembles culturels transitionnels entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur et attribués à l'Homme de Neandertal. Ces objets de parure apparaissent donc bien comme des objets façonnés par les derniers Néandertaliens (Soressi & D'Errico 2007 : 306-307) ; il s'agit essentiellement d'objets rainurés ou perforés, parfois découpés, auxquels on peut ajouter des bivalves naturellement perforés et des traces de récupération de plumes d'oiseaux qui ont également pu servir d'ornements (Zilhão *et al.* 2010 ; Peresani *et al.* 2011). Le tout est de savoir si la production de ces parures est un phénomène provenant de l'évolution propre des Néandertaliens ou d'une influence induite par l'arrivée en Europe des premiers hommes anatomiquement modernes, porteurs d'une culture «proto-aurignacienne». La discussion reste ouverte et n'est pas près de faire l'unanimité (Álvarez Fernández & Jöris 2007 : 40-41 ; D'Errico *et al*. 2005 : 4 ; Soressi & D'Errico 2007 : 306-307 ; Patou-Mathis 2006 : 146-147 ; Vanhaeren & D'Errico 2006 : 1106-1107 ; Vanhaeren 2010 : 256).

Qu'en est-il de ces premières parures européennes découvertes dans ces techno-complexes de transition liés aux derniers Néandertaliens ? Elles proviennent notamment de l'Uluzzien en Europe méditerranéenne et du Châtelperronien en France et en Espagne cantabrique (D'Errico *et al*. 1998 ; Soressi & D'Errico 2007 : 306-307 ; Kozłowski 2010 : 75). Dans l'Uluzzien, les Grotta del Cavallo, le gisement de Castelcivita (Italie) et la grotte de Klisoura (Grèce) ont livré quelques coquilles de gastéropodes marins intentionnellement perforées, ainsi que des dentales et au moins un pecten (Palma di Cesnola 2004 ; Gambassini 1997 ; Koumouzelis *et al.* 2001). Cependant, tous ces niveaux uluzziens sont surmontés de couches aurignaciennes, dans lesquelles des parures très semblables ont été mises au jour : des pollutions ne sont donc pas totalement à exclure (Álvarez Fernández & Jöris 2007 : 33-34).

Au Châtelperronien, entre 40 000 et 36 000 BP, plusieurs sites ont livré des éléments de parure indiscutables, notamment dans la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne, France) et la grotte de la Grande-Roche-de-la-Plématrie à Quinçay (Vienne, France). Comparées à des éléments découverts dans des niveaux archéologiques plus anciens, ces parures témoignent déjà d'une bien plus grande diversité. Il s'agit de dents (canines d'ours et de canidés, craches et incisives de grands herbivores) encochées ou perforées, de coquillages rainurés ou percés et de pendeloques, d'anneaux et de baguettes en os (fig. 3 - Vanhaeren & Julien 2011). Un élément à souligner est la différence fondamentale qui sépare certaines «parures» châtelperroniennes de celles, aurignaciennes, qui leur sont contemporaines ou qui vont leur succéder : les Néandertaliens châtelperroniens appliquent sur les dents une perforation par pression ou percussion après amincissement par abrasion, alors que les hommes modernes de l'Aurignacien effectuent un raclage ou un rainurage qui se poursuit jusqu'au percement (Granger & Lévèque 1997).

Certaines industries pré-aurignaciennes ne semblent pas dériver des industries moustériennes attribuées aux Néandertaliens et pourraient donc être l'œuvre des premiers hommes anatomiquement modernes dans le sud-est et le centre européen : il s'agit notamment du Bachokirien dans les Balkans et du Bohunicien en Europe centrale (Kosłowski 2010 : 76-77). Le site de Bacho Kiro (Bulgarie) a, entre autres, livré une dent d'ours et une dent de renard perforées (fig. 4), dont les traces d'usure montrent qu'elles ont été suspendues ou cousues, dans des niveaux datés de plus de 42 000 à environ 32 000 BP (Kosłowski *et al.* 1982 ; Kosłowski 1992 : 36-37).

## L'Aurignacien (vers 37 000 - 28 000 BP)

Première grande culture européenne de l'homme anatomiquement moderne, l'Aurignacien témoigne déjà, notamment au travers de ses parures, d'ensembles ethno-culturels géographiquement distincts. La recherche menée par M. Vanhaeren et F. D'Errico a permis de reconnaître 157 types de parure, essentiellement des perles et des pendeloques, provenant de 98 sites européens et proche-orientaux (Vanhaeren & D'Errico 2006 et 2007 ; Vanhaeren 2010).

Parmi ces 157 types attribués comme tels par les auteurs (fig. 5), 62 consistent en coquillages perforés (essentiellement des gastéropodes d'espèces méditerranéennes, atlantiques ou fos-

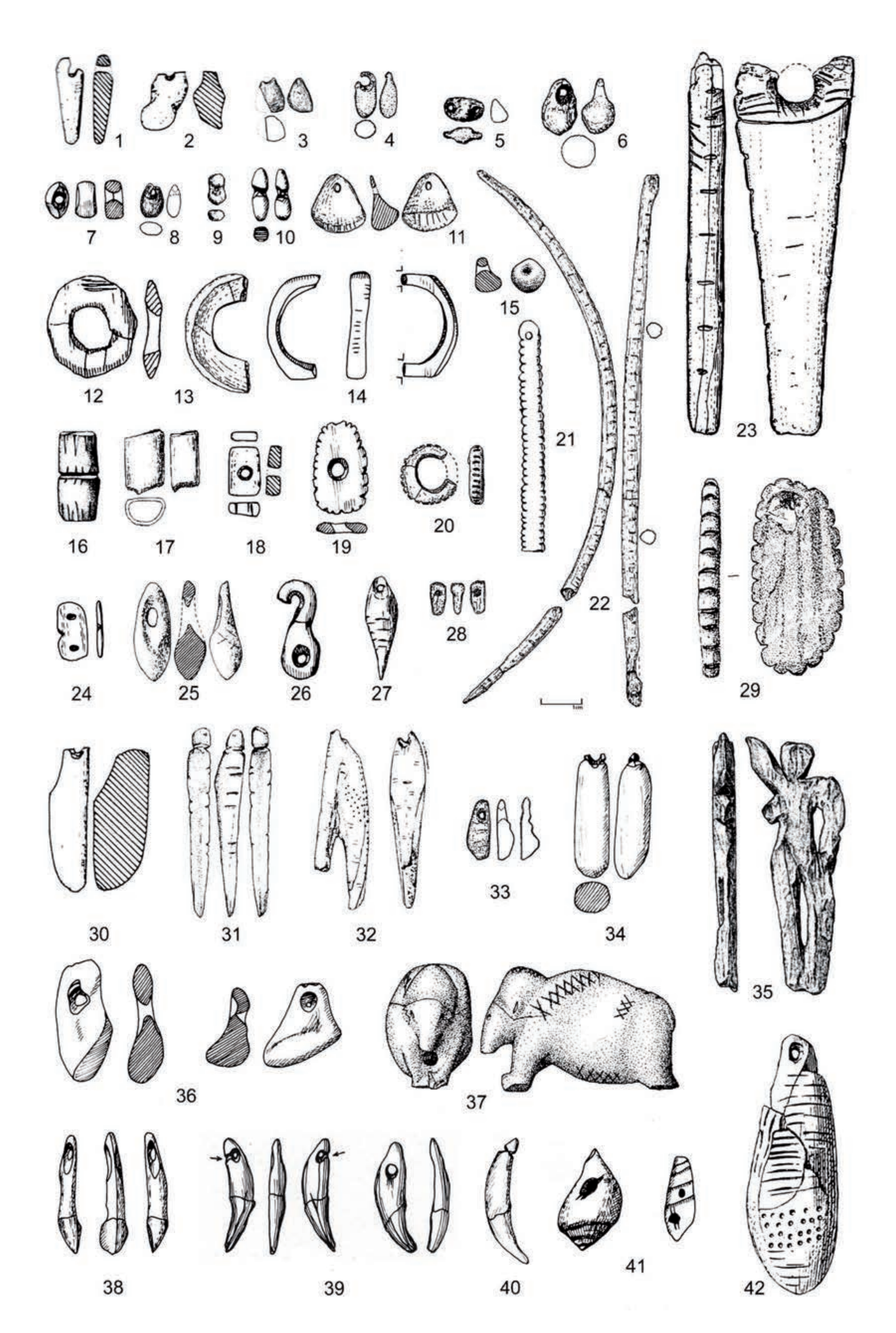
Fig. 3 : Objets de parure découverts dans les niveaux châtelperroniens (40 000-36 000 BP) de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne, France). D'après Vanhaeren & Julien 2011.

siles), 31 en dents (incisives, canines, prémolaires et molaires d'une vingtaine d'espèces de mammifères - ours, renard, blaireau, lion, hyène, loup, cheval, boviné, renne, cerf, bouquetin, sanglier… et homme - ainsi qu'une dent de requin), 30 sont en ivoire, 11 en pierre, 11 en os, 7 en bois de cervidé et 5 respectivement en belemnite, nummulite, ammonite, oursin et ambre. Les coquillages sont transformés en pendeloques par l'aménagement d'une ou, plus rarement, deux perforations, sauf quand des perforations naturelles




Fig. 4 : Canine d'ours et canine de renard perforées, provenant de Bacho Kiro (Bulgarie), datées d'entre 42 000 et 32 000 BP. Photo J. K. Kozłowski.

Fig. 5 : Échantillon non exhaustif d'objets de parure aurignaciens (37 000-28 000 BP). Objets de parure en pierre (1-2, 7, 13, 15, 20, 29, 30, 35), bois de cervidé (22, 33), dents (craches de cerf : 36 ; incisive de cheval : 38 ; canines de renard : 39, 40), coquillages fossiles (41), os (17) et ivoire (3-6, 8-11, 12, 14, 16, 18-19, 21, 23-28, 31-32, 34, 37, 42). Plusieurs figurines animales en ivoire, comme le mammouth de Vogelherd (37) ou le pendentif anthropomorphe en schiste de Galgenberg (35) de l'Aurignacien en Allemagne et en Autriche, sont aménagées pour être suspendues et ont été incluses de ce fait dans la typologie. 1-2, 18, 30 : Pendo – 3 : Lommersum – 4, 17, 22 : Geissenklösterle – 5-6, 9 : Hohle Fels –7, 10, 12, 16, 19, 26, 39 : Spy – 8 : Wildsheuer – 11, 13, 15 : Gatzarria – 14, 24, 36, 38, 40, 41 : Trou Magrite – 20 : Bockstein-Törle – 21 : Ferrassie – 23, 37 : Vogelherd – 25 : Prince – 27, 31, 42 : Tuto de Camalhot – 28 : Kostienki – 29 : Isturitz – 32 : Blanchard – 33 : Istallosko – 34 : Goyet – 35 : Galgenberg. D'après Vanhaeren & D'Errico 2006 : fig. 1, *partim* ; Otte 1979 : fig. 53, 54, 124 ; Sacchi 1987 : fig. 1.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

sont exploitées. Les dents sont soit perforées, soit portent une gorge autour de la racine. Certaines ont dû porter une signification symbolique ou esthétique très forte, puisqu'elles ont parfois été copiées dans d'autres matériaux, comme l'os. Les perles sont pour la plupart taillées en série dans de l'os, du bois de cervidé, de l'ivoire ou de la pierre et soigneusement perforées, de manière biconique, plus rarement cylindrique (Lejeune 1987 : 7-24). Elles peuvent être rondes ou cylindriques, mais aussi en forme de larme, de panier ou de tonnelet. Les éléments de parure en pierre et en matières osseuses peuvent aussi être diversement mis en forme, parfois de manière figurative et présentent une ou deux perforations ou encore une gorge destinées à la suspension ou à la fixation (Vanhaeren & D'Errico 2006 : 1108).

À partir de cette base de données, les auteurs ont réalisé une étude des associations et distributions géographiques de ces types d'objets de parure aurignaciens qui leur a «*permis d'identifier 15 groupes de sites définis comme des ensembles d'au moins trois sites géographiquement cohérents partageant les mêmes associations d'objets de parure*» (Vanhaeren & D'Errico 2007 : 242). Ces 15 ensembles (fig. 6), formant une spirale allant du nord-ouest de l'Europe vers le sud-est de la Méditerranée, peuvent être regroupés en trois macro-ensembles, A, B et C. A regroupe les ensembles 1 à 3 (Allemagne, Belgique et sud-ouest de la France) ; B regroupe les ensembles 4 à 9 (nord de l'Espagne, Pyrénées, sud-est de la France) ; C regroupe les ensembles 10 à 15 (sud-est et sud-ouest de la France, Italie, Grèce, côte méditerranéenne de l'Espagne, Autriche, Proche-Orient).

Ce qui ressort de cette étude est que les macro-ensembles A et C n'ont aucune parure en commun, ce qui ne peut s'expliquer ni par des différences chronologiques, ni par la disponibilité des matières premières. À l'inverse, A et C ont respectivement de nombreux types de parures en commun avec le macro-ensemble B. Ainsi, certains types de parures en ivoire n'ont-ils été retrouvés en grande quantité que dans A, et d'autres sont communs à A et B, alors qu'aucune parure en ivoire n'est attestée dans le macro-ensemble C. De même, les dents perforées sont abondantes en A et B (notamment les canines de renard et craches de cerf), mais exceptionnelles en C (uniquement canines de lynx et incisives de cerf) et sous des formes dont les parallèles ne se retrouvent alors qu'en B. Enfin, certaines espèces de coquillages, communes à l'Atlantique et la Méditerranée, ne se retrouvent que dans le macro-ensemble C, alors qu'elles étaient accessibles pour les autres macro-ensembles. D'autres coquillages, comme la turritelle et la littorine obtuse, sont abondants en B et C, mais totalement absents de A.

Les auteurs en concluent que les différences régionales constatées dans la répartition des ob-

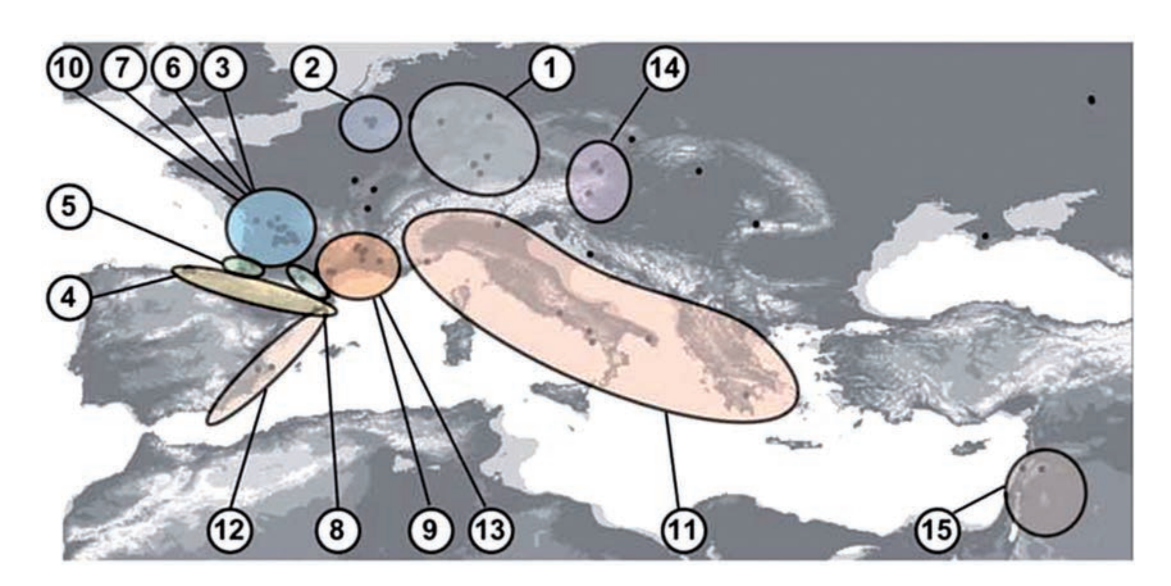


Fig. 6 : Carte des 15 ensembles ethno-culturels aurignaciens identifiés au travers de l'étude des parures.
Macro-ensemble A : 1-3 ; macro-ensemble B : 4-9 ; macro-ensemble C : 10-15. D'après Vanhaeren & D'Errico 2006 : fig. 5, *partim*.

jets de parure, très marquées entre le nord-ouest et le sud-est de l'Europe occidentale, sont le reflet de différences culturelles entre les groupes aurignaciens, tout au long de leur histoire, qui pourraient aussi suggérer une diversité ethnolinguistique (Vanhaeren & D'Errico 2006 : 1119-1123 ; 2007 : 244-248).

En l'absence de toute sépulture certaine pour l'Aurignacien, nous ne connaissons rien de la position de ces objets de parure sur le corps ou sur d'autres supports. Les seuls indices sur la manière dont ils pouvaient être portés nous viennent des périodes suivantes et de comparaisons ethnographiques.

## Le Gravettien (vers 28 000 - 21 000 BP)

Ce n'est plus le cas pour la culture suivante, le Gravettien, qui nous offre les premières sépultures incontestables du Paléolithique supérieur, au mobilier parfois très riche. Une réévaluation récente (Henry-Gambier 2008) des assemblages gravettiens considérés comme dépôts funéraires s'est attachée à la discussion critique du caractère intentionnel de ceux-ci, ainsi qu'à l'examen des données biologiques des défunts : dénombrement des individus, sexe et âge au décès, pathologie et causes de la mort. Dans la deuxième partie de l'étude, l'auteur analyse les caractéristiques de ces dépôts : sépultures primaires ou secondaires, dispositif funéraire, mobilier et parures. Cette étude nous permet d'avoir une vision actualisée de l'interprétation des parures pour cette période.

L'examen des sites retenus montre que la sépulture primaire est la seule pratique véritablement attestée et bien documentée, et que, dans la plupart des cas, les défunts, déposés dans des fosses ou plus rarement en surface, ont été immédiatement recouverts. Les tombes individuelles dominent, mais des sépultures multiples sont également attestées. L'inhumation, dans des positions variées, est appliquée à des individus des deux sexes, de tous âges, avec néanmoins peu de jeunes adultes. Dans ce contexte, bien revu, les parures (perles et pendeloques en coquillage, dent, os, pierre…) sont abondantes, mais pas systématiques. Seuls 13 défunts sur 45 semblent avoir conservé leurs parures dans leur position initiale. Ils montrent que celles-ci se concentrent dans la partie supérieure du corps : tête, thorax et membres supérieurs. Il n'est pourtant que rarement possible de distinguer l'ornementation vestimentaire des véritables bijoux - diadème, collier, bracelet ou bague - comme par exemple à Sungir 1 en Russie ou dans la sépulture double de la «Grotte des Enfants» à Grimaldi (Italie) (Henry-Gambier 2008 : 407-411) (fig. 7 et 8). Mais, dans l'état actuel de la documentation, il n'est pas possible d'établir une relation claire entre les types et l'abondance de la parure et le sexe ou l'âge des défunts, pour autant que cette relation ait existé (Henry-Gambier 2008 : 412).

Pour l'Aurignacien, une étude poussée des parures a montré l'existence de groupes régionaux parfois bien différenciés. Cette étude n'a pas été faite de manière aussi approfondie pour



Fig. 7 : Reconstitution de la tombe de Sungir. La tombe contient les restes d'un homme d'environ 40 ans, enterré dans le lœss avec un costume dont la matière a disparu, mais que de nombreux éléments de parure ont permis de reconstituer.
Il portait une coiffe avec 3 bandeaux de perles d'os autour du front, une veste avec des manches et une vingtaine de bracelets en ivoire de mammouth autour des bras, un pendentif, des bandeaux sur la poitrine, des mitaines, des pantalons et des mocassins. Le site est daté d'environ 25 000 BP.
Illustration © Libor Balák, République tchèque.

Fig. 9 : Échantillon non exhaustif d'objets de parure gravettiens (28 000-21 000 BP). Objets de parure en schiste (1-2), dent (canines de renard : 3), coquillages fossiles (gastéropodes : 6-7 ; dentales : 8) et ivoire (9-17). Plusieurs figurines aviformes (12-13) ou anthropomorphes (14-16) sont aménagées pour être suspendues. 1-2, 7-12 : Pavlov – 3-4 : Brillenhöhle – 13, 16-17 : Malta – 14-15 : Dolni-Vestonice. D'après Abramova 1987 : fig. 2-3 ; Klima 1987 : fig. 3 ; Otte, 1981 : fig. 70, 168-169 ; Valoch 1996 : fig. 113.

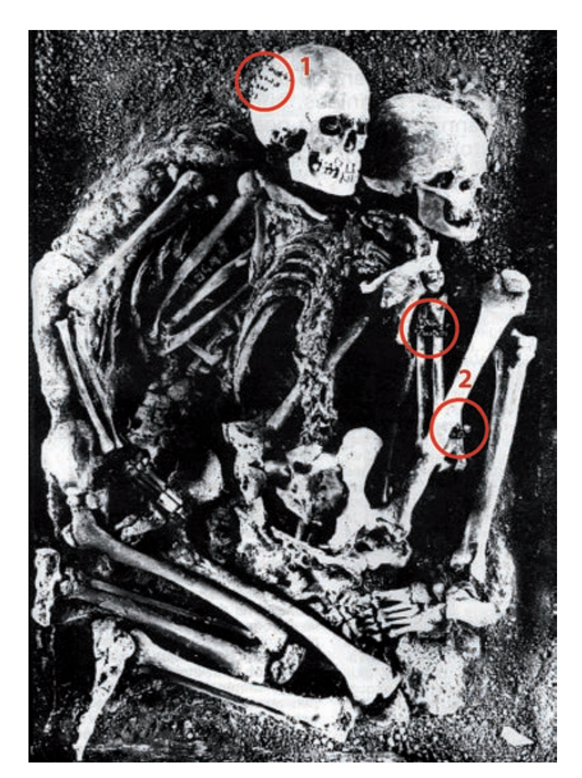
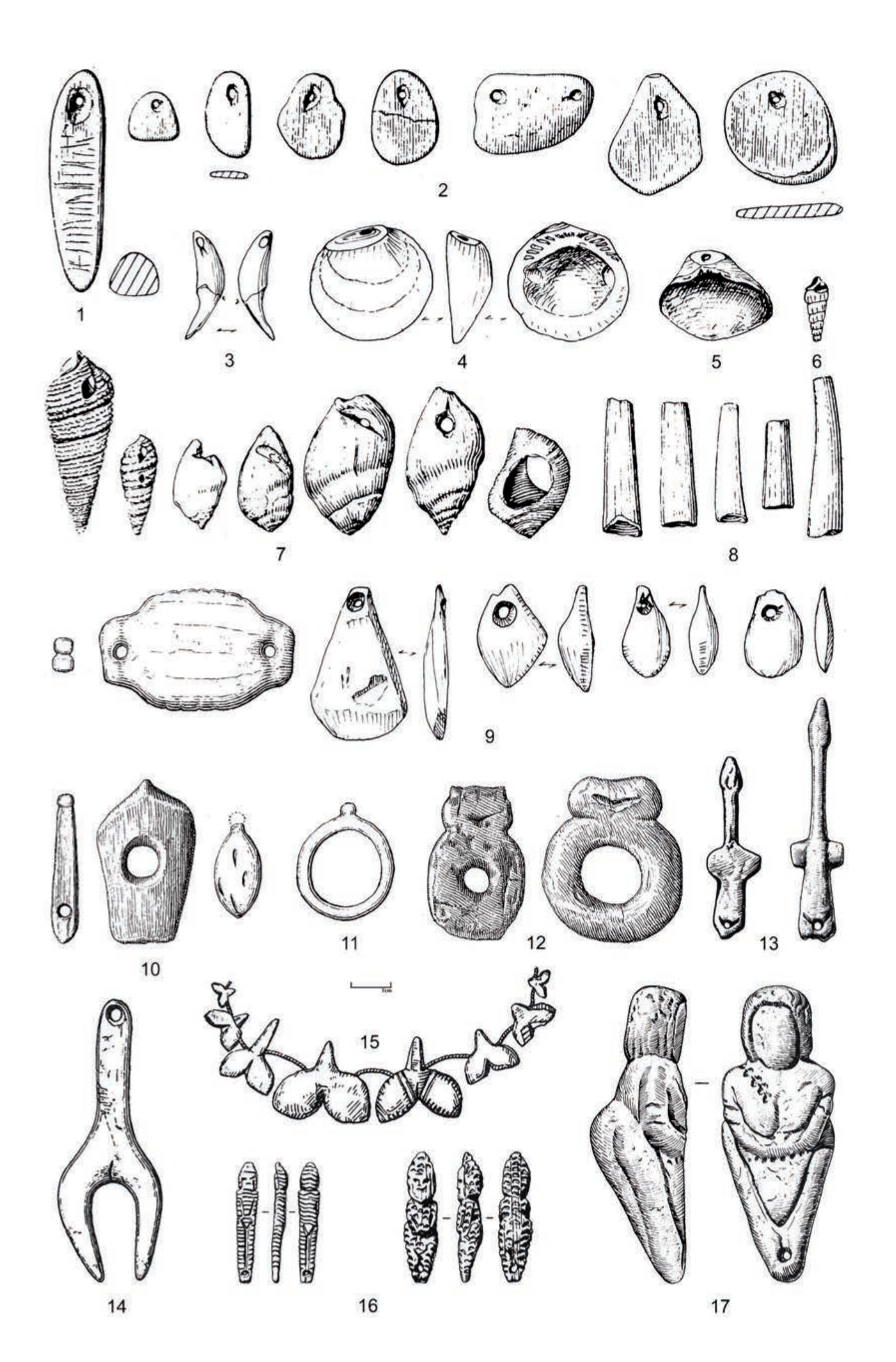



Fig. 8 : Squelettes en position fléchie d'un adolescent et d'une femme âgée inhumés dans une même tombe. L'adolescent porte une coiffe décorée de coquillages (1), la femme deux bracelets, l'un au poignet, l'autre au coude (2). Sépulture double gravettienne (28 000-21 000 BP), Grotte des Enfants, Grimaldi, Italie. Photo © Musée de l'Homme.

le Gravettien, mais les données issues de la documentation, funéraire ou autre, suggèrent également une diversification régionale, à l'instar des techno-complexes particuliers déjà signalés au sein de la tradition gravettienne par divers spécialistes (Djindjian *et al.* 1999 ; Otte 1981 ; Otte *et al.* 2004 ; Taborin 2000). Dans le domaine de la parure funéraire, les canines de renard percées et les perles et bijoux en ivoire occupent une place prépondérante en Europe centrale et orientale ; les coquillages qui font partie de ces ensembles - notamment des dentales - proviennent souvent de sites fossiles. En revanche, en Europe occidentale, ce sont les craches de cerf et les coquillages marins qui dominent, même si l'ivoire reste parfois présent (Henry-Gambier 2008 : 412 ; Lejeune 1987 : 30-34 ; Otte 1981 : 62). Si l'on prend en compte l'ensemble des découvertes, on constate cependant que, dans le sud-ouest français, les canines de renard sont dominantes, comme ailleurs en Europe, suivies par les incisives de bovinés, suivies par les craches de cerf, avec des variantes selon les sites. Ces variations semblent parfois étroitement liées au tableau de chasse, mais il faut également tenir compte de prélèvements sur des animaux morts naturellement, comme les ours des cavernes, dont les vestiges proviennent parfois de couches plus anciennes du site lui-même. On constate également que le renne, très présent dans le régime alimentaire, est particulièrement peu représenté dans la parure (San Juan-Foucher 2011 : 233, 238). Les dents d'ours, de lion et de loup sont bien attestées, mais moins fréquentes, et les incisives de cheval sont présentes, mais en faible quantité ; quand les craches de cerf manquent, elles sont quelquefois imitées en ivoire, en bois de cervidé ou en pierre, ce qui suggère la très haute valeur symbolique de leur morphologie (Taborin 2000 : 15-16).

Les parures gravettiennes retrouvées en contexte funéraire appartiennent au même corpus que celles découvertes dans les sites d'habitat (fig. 9-12), elles sont cependant moins diversifiées et, en matière de coquillages, moins abondantes que pendant l'Aurignacien (Taborin 1987 : 20, 161-163). Cependant, si le corpus se réduit, ce sont, notamment en matière de coquillages, les espèces les plus fréquentes à l'Aurignacien qui se maintiennent au Gravettien. Quand elles ne sont pas disponibles, elles sont «imitées» dans d'autres matériaux, tels les os d'oiseau en lieu et place des dentales, ou remplacées par d'autres espèces morphologiquement proches, ce qui témoigne de la haute valeur attachée à certaines formes (Taborin 2000 : 14). Par ailleurs, le Gravettien voit le développement de pendeloques figuratives, notamment anthropomorphes, liées à la représentation féminine, très répandue dans cet ensemble culturel dans toute l'Eurasie. Ces représentations féminines, sculptées en ronde-bosse ou en bas-relief, nous fournissent d'autres informations sur la parure : certaines d'entre elles portent, en effet, des représentations de bracelets ou de brassières (fig. 13). Notons enfin que dans quelques rares cas, des fouilles d'habitat ont livré des parures direc-


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

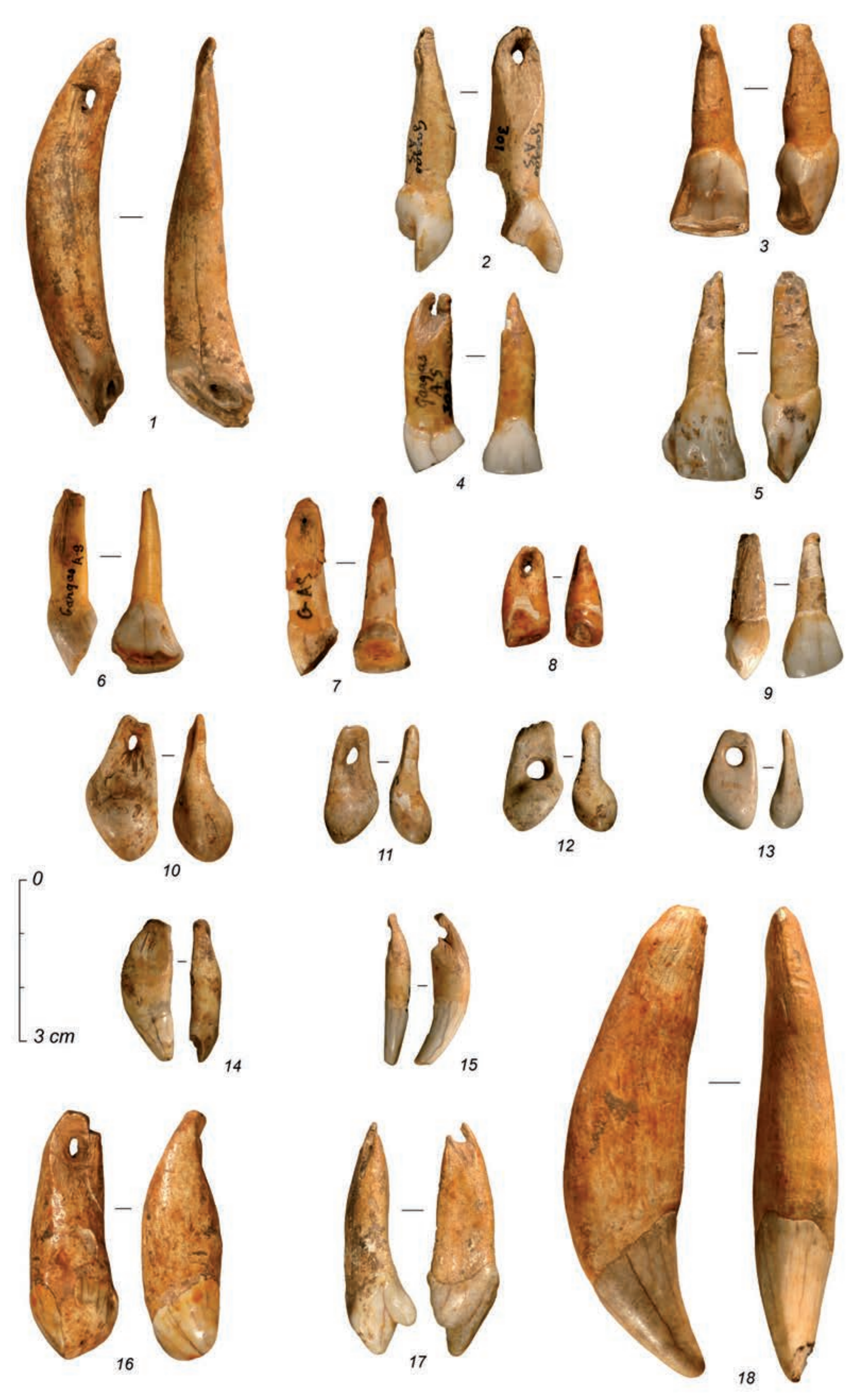

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
0
3 cm
14
15
16
17
18



Fig. 11 : Éléments de parure en coquillages perforés. Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Gastéropodes d'origine atlantique. 1 à 3 : *Patella vulgata*. Collection fouilles Foucher. San Juan (2004-2012), Dépôt fouilles DRAC Midi-Pyrénées. © Photo : P. et C. Foucher-San Juan.

tement identifiables, comme à Malta, en Sibérie (fig. 14), ou d'autres qui ont pu être partiellement reconstituées, comme le bracelet ou collier composé de perles cylindriques en bois de renne (fig. 15), juxtaposées en croix, découvert dans l'abri des Peyrugues (Lot, France), daté de la fin du Gravettien (Allard *et al.* 1997).

## Le Paléolithique supérieur récent (21 000 - 10 000 BP)

Après le Gravettien, l'Europe paléolithique est scindée en deux : alors que l'Europe de l'est et du sud-est voit le développement des cultures épigravettiennes, l'Europe de l'ouest suit un scénario différent dans lequel se succèdent Solutréen, Badegoulien, Magdalénien et Azilien.

À l'est, les cultures épigravettiennes d'Ukraine, tout en partageant des parures semblables en coquillages et dents animales, nous livrent quelques objets exceptionnels, notamment des bracelets fabriqués en ivoire de mammouth (fig. 16),

Fig. 10 : Éléments de parure gravettiens sur dents perforées, Gargas (Hautes-Pyrénées, France). 1 : incisive de cheval ; 2 à 9 : incisives de bovinés (aurochs / bison) ; 10 à 13 : craches de cerf élaphe ; 14-15 : canines de renard ; 16 à 18 : incisives et canine d'ours des cavernes, collection Cartailhac-Breuil-IPH Paris. © Photo : P. et C. Foucher-San Juan.



Fig. 12 : Éléments de parure en coquillages perforés. Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Gastéropodes d'origine fluviatile - 1 : *Neritina fluviatilis* ; gastéropodes d'origine fossile - 2 : *Pirenella plicata* ; 3 : *Neritina picta* ; gastéropodes d'origine ubiquiste - 4 à 6 : *Trivia europea* ; gastéropodes d'origine atlantique - 7 : *Littorina littorea* ; 8 et 9 : *Littorina obtusata* ; 10 et 11 : *Nucella lapillus*. Collection fouilles Foucher-San Juan (2004-2012), Dépôt fouilles DRAC Midi-Pyrénées. © Photo : P. et C. Foucher-San Juan.

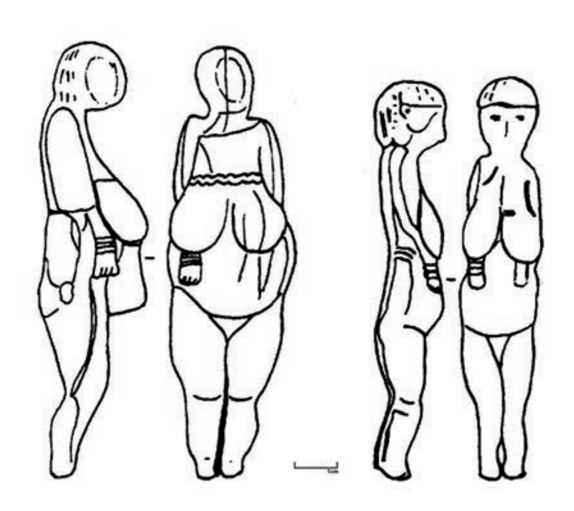


Fig. 13 : Statuettes féminines portant des bracelets. Celle de gauche porte également une «brassière». Avdeevo (Russie). Vers 22 500 BP. D'après Abramova 1995 : fig. 43.

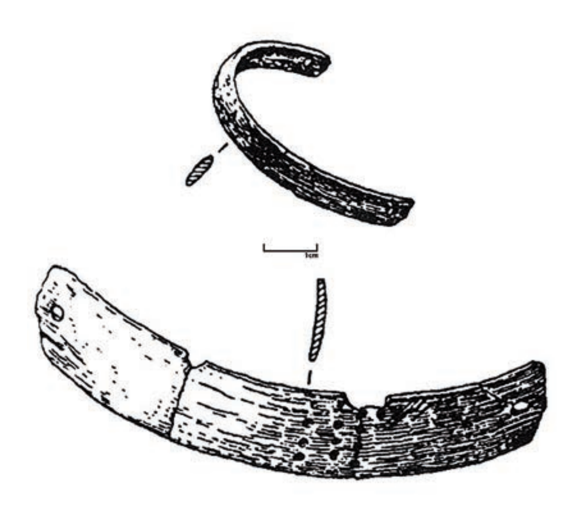


Fig. 14 : Fragments de bracelets en ivoire. Malta (Sibérie).
Gravettien, vers 23 000 BP. D’après Abramova 1995 : fig. 111.

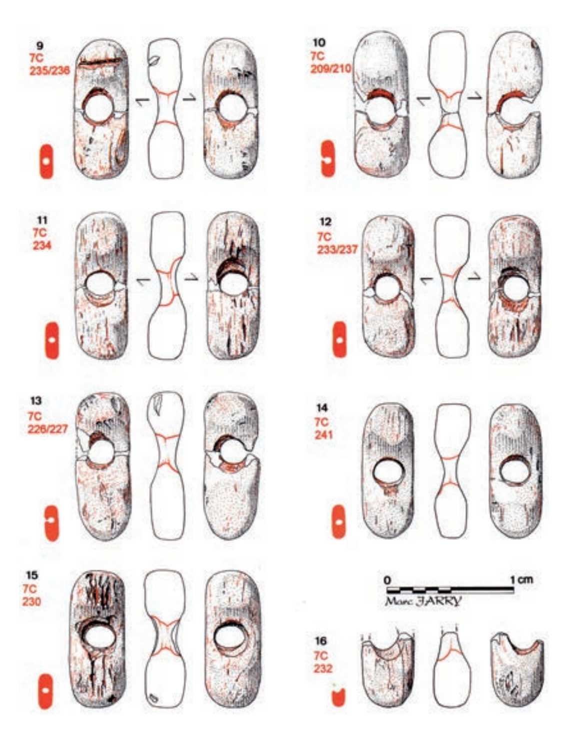



Fig. 15 : Perles en bois de renne d’un bracelet ou d’un collier découvert dans l’abri des Peyrugues (Lot, France).
Gravettien de faciès protomagdalénien, vers 22 000 BP.
D’après Allard *et al.* 1997 : quatrième de couverture de la revue.

à côté de fragments de «diadèmes» et de pendeloques classiques en dent, coquillage, ivoire… Pour le reste, l’Épigravettien d’Europe centrale et orientale et d’Italie est nettement plus pauvre en parures et, plus généralement, en témoins esthétiques, que le Gravettien qui le précède (Valoch 1996 : 151).

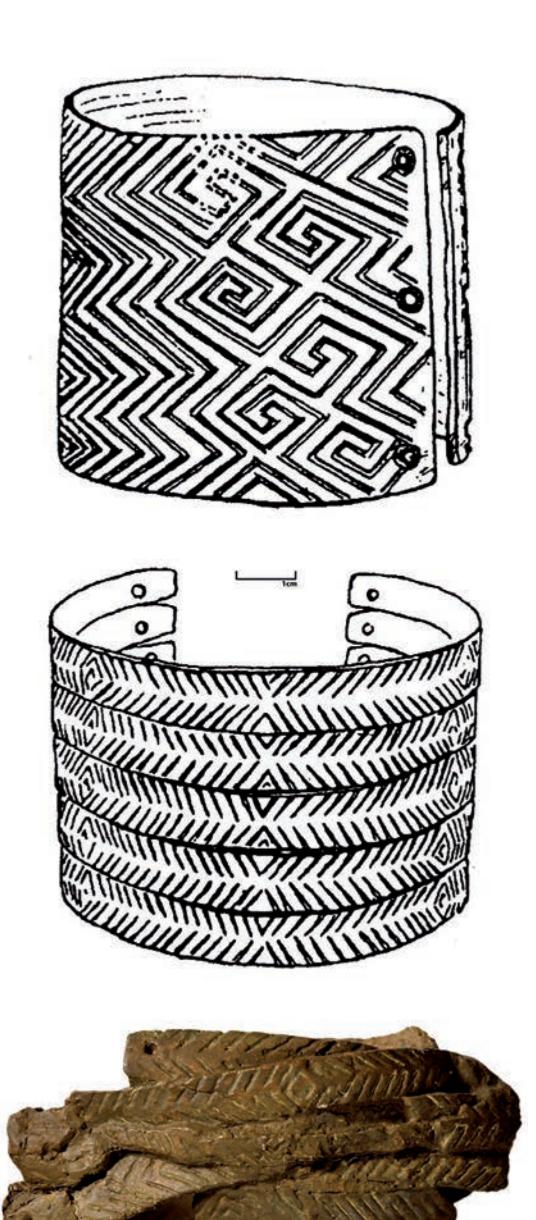


Fig. 16 : Restitution des bracelets en ivoire de Mezin (Ukraine) et photographie du deuxième dans son état de découverte. Épigravettien, entre 18 000 et 16 000 BP. D’après Abramova 1995 : fig. 18-19 et photo P. Cattelain, © Cedarc/Musée du Malgré-Tout.

À l’ouest, le Solutréen (21 000 - 19 000 BP) présente une zone de répartition limitée à la France et à la péninsule Ibérique. La parure en coquillages fait appel à moins d’espèces que dans les cultures précédentes, mais c’est sans doute lié à cette répartition plus réduite. Dans les choix de coquillages, la préférence est très largement marquée pour les dentales, suivis de très loin par les lamellibranches (bivalves), dont la fonction d’ob-

jet de parure est loin d'être assurée ; les gastéropodes sont en nette régression. Mis à part des espèces fossiles toujours bien attestées, le choix se porte principalement vers l'Atlantique (TABORIN 1993 : 124-131, 163, 273-294). Les dents animales sont toujours bien représentées, notamment les canines de renard et les pendeloques façonnées restent attestées.

Les parures en coquillage du Badegoulien (19 000 - 17 500 BP) et du Magdalénien ancien (17 500 - 15 500 BP) sont dominées dans certains sites par les gastéropodes (parmi lesquels les littorines perdent de l'importance), vivants ou fossiles, et les dentales, suivis par les lamellibranches. Dans d'autres sites, ce sont les dents animales qui dominent. Quoi qu'il en soit, il s'agit dans l'ensemble des mêmes espèces que précédemment, toutefois le Badegoulien semble assez hétéroclite dans le choix des parures (TABORIN 2007). Certains gisements du Magdalénien ancien n'ont livré que des coquilles fossiles (TABORIN 1993 : 133-142, 163).

À partir du Magdalénien moyen, vers 15 500 BP, on assiste à une véritable explosion des témoins esthétiques ou symboliques, parmi lesquels les objets de parure figurent en bonne place. Au Magdalénien moyen, les littorines redeviennent majoritaires et l'éventail des provenances s'élargit : à côté des plages atlantiques et des gisements de coquilles fossiles, notamment d'Aquitaine, de Touraine et du Bassin parisien, la Méditerranée occupe une place non négligeable (TABORIN 1993 : 142-163).

Les dents conservent toute leur importance : canines de renard, de cerf (craches), de loup, incisives de cheval et de bovinés… Elles sont fréquemment décorées par des incisions parallèles ou des motifs en croix ou en chevron (fig. 17) (BARGE-MAHIEU & TABORIN 1991 ; LEJEUNE 1987 : 55 ; TABORIN 1987 : 32 ; VANHAEREN & D'ERRICO 2003 : 210-212).

Si l'ivoire est moins présent que dans l'Aurignacien et le Gravettien, les parures façonnées sur os, bois de cervidé et pierre sont à la fois nombreuses et souvent spectaculaires, et peuvent porter une ornementation non figurative (crans, incisions diverses) ou figurative (fig. 18). Elles témoignent également de spécificités régionales. Ainsi, les rondelles perforées en os ou en pierre,



Fig. 17 : Craches de cerf décorées constituant les perles d'un collier déposé dans la tombe féminine de Saint-Germain-la-Rivière (Dordogne, France). Magdalénien, vers -15 800 BP. Photo Y. Taborin.

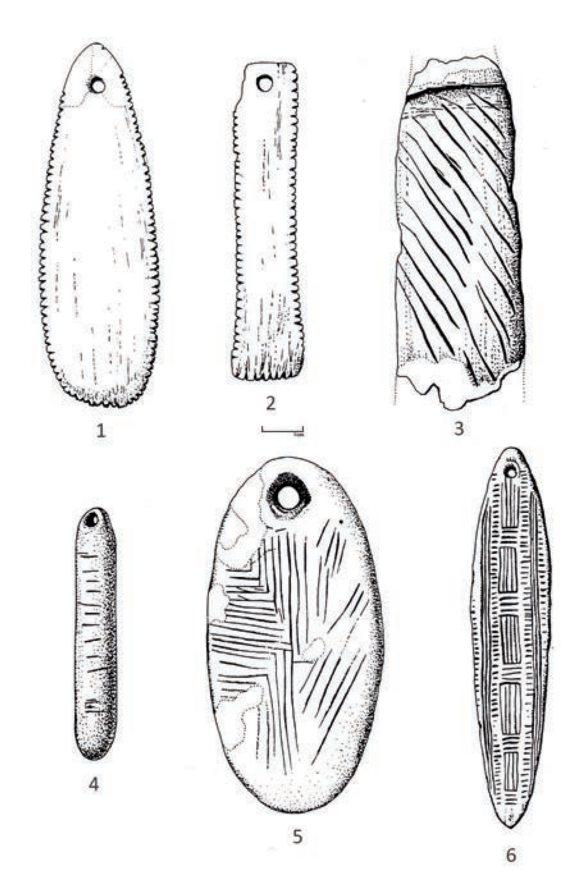



Fig. 18 : Pendeloques magdaléniennes en os décorées de crans et d'incisions parallèles ou entrecroisées. 1-3 : Le Placard (Charente, France) ; 4 : Le Mas d'Azil (Ariège, France) ; 5 : Laugerie-Basse (Dordogne, France) ; 6 : La Roche-de-Lalinde (Dordogne, France). D'après Taborin 1991 : fig. 2.

bien que présentes sur tout le «territoire» magdalénien (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Suisse, République tchèque…), sont-elles particulièrement abondantes dans le sud-ouest français, y compris les Pyrénées et la côte cantabrique : là, la décoration géométrique, souvent rayonnante, cède fréquemment la place à une décoration figurative, zoomorphe ou anthropomorphe (Bellier *et al.* 1991) (fig. 19). Les contours découpés, le plus souvent en forme de têtes d'herbivores, surtout de chevaux, façonnés sur des os hyoïdes de chevaux, de bovinés ou de cervidés, et qui figurent parmi les chefs-d'œuvre de l'art mobilier magdalénien (fig. 20), ne se retrouvent pratiquement que dans les Pyrénées et sur la côte cantabrique : les rares exemplaires découverts en dehors de cette zone résultent probablement d'échanges d'objets de prestige. Ces parures, rondelles comme contours découpés, parfois réunies en de véritables ensembles, comme à Labastide (Hautes-Pyrénées, France), ont pu être portées en pendentif, en collier ou cousues sur des vêtements ou autres accessoires de parure (fig. 21) (Bellier 1991 ; Buisson *et al.* 1996 ; Cattelain & Bellier 2013, sous presse ; Fritz & Simonnet 1996).

L'étude récente de deux ensembles funéraires nous offre de nouvelles perspectives sur quelques aspects de la signification des objets de parure magdaléniens.

Fig. 19 : Rondelles magdaléniennes en os. 1-2 : Laugerie-Basse (Dordogne, France) ; 3 : Montastruc (Tarn-et-Garonne, France) ; 4 : Petersfels (Allemagne) ; 5 : Le Portel (Ariège, France) ; 6 : Gourdan (Haute-Garonne, France) ; 7-8 : Le Mas d'Azil (Ariège, France) ; 9 : Raymonden (Dordogne, France). D'après Bellier *et al.* 1991 : fig. 3-5).

La tombe féminine de Saint-Germain-la-Rivière (Dordogne, France), datée de 15 800 BP, témoigne d'une inhumation très particulière. La sépulture de la défunte, une jeune adulte (Henri-Gambier *et al.* 2002 : 210), était protégée par deux grandes dalles horizontales en pierre supportées par quatre montants ; une structure

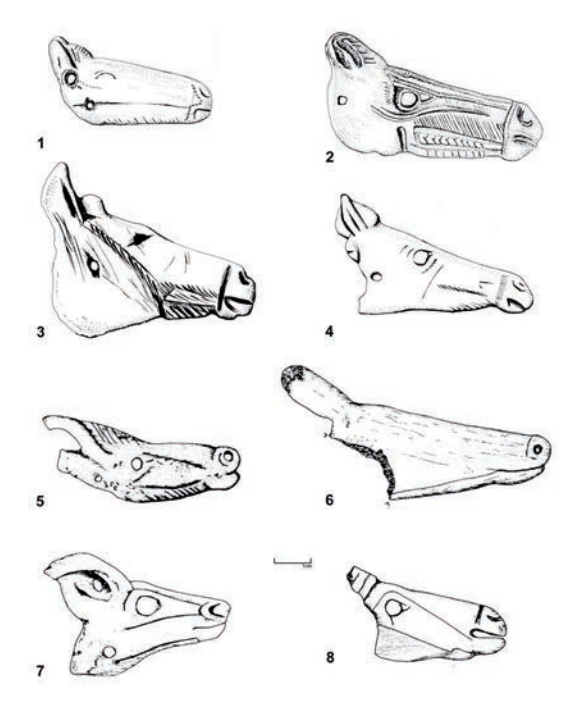


Fig. 20 : Contours découpés magdaléniens en os. 1-4 : têtes de chevaux ; 5 : tête de bison ; 6 : tête de biche ; 7 : tête de chamois ; 8 : tête de bouquetin. 1. Arudy «Espalungue» (Pyrénées-Atlantiques, France) ; 2. Brassempouy (Landes, France) ; 3, 6. Enlène (Ariège, France) ; 4. Laugerie-Basse (Dordogne, France) ; 5, 7. Labastide (Hautes-Pyrénées, France) ; 8. Gourdan (Haute-Garonne, France). 1-4 : D'après Buisson *et al*. 1996 ; 5-8 : dessins C. Bellier.

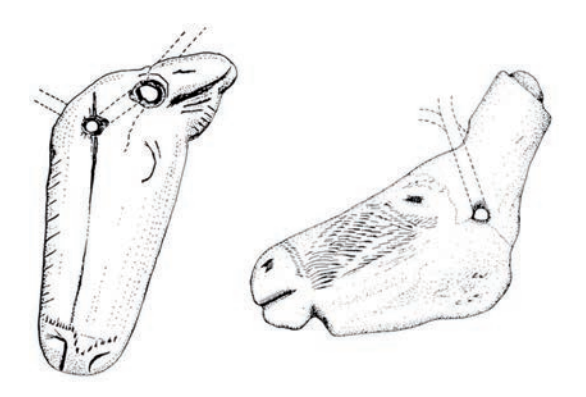


Fig. 21 : Modes de suspension des contours découpés à une ou deux perforations. Ces objets pouvaient aussi être cousus sur divers supports, dans des positions variées. Arudy «Espalungue» et Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France). D'après Buisson *et al*. 1996 : fig. 4.

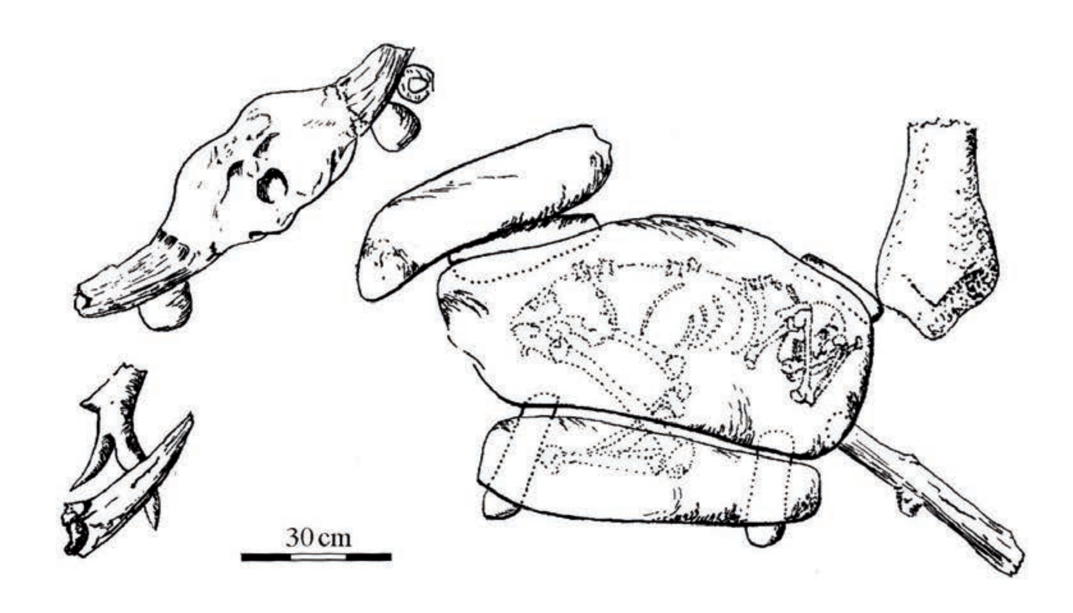





Fig. 22 : Tombe féminine magdalénienne de Saint-Germain-la-Rivière (Dordogne, France). Vers 15 800 BP.
Plan d'après Blanchard *et al.* 1972 ; Photo du squelette : carte postale J. Marigny.

exceptionnelle pour le Paléolithique (fig. 22). Le mobilier funéraire comportait des outils en silex, en os et en bois de cervidé, ainsi que de nombreux éléments de parure (plus de 70 craches de cervidé, 1 perle en stéatite, des *Trivia* et 1 *Cypraea*) dont l'emplacement exact n'a malheureusement pas été précisé, si l'on excepte la mention *à l'aplomb de ce qui fut le ventre et les reins de l'enseveli* (Blanchard 1935). Dans la publication de 1972, donc beaucoup plus tard, les auteurs écrivent que les coquillages (*Trivia* et *Cypraea*) ont été trouvés à la hauteur du bassin et que les craches perforées formaient vraisemblablement un collier (Blanchard *et al.* 1972). Dans cet ensemble, déjà remarquable par sa structure, le «collier» de craches de cervidé, en partie décorées (fig. 17) occupe une place particulière : il est composé de 63 craches de

cerf, en majorité jeunes, et de 8 craches de biche. L'étude a montré que ces dents ont été prélevées sur au moins 63 individus. Or, à l'époque, cette espèce animale est extrêmement rare dans la région - elle ne se retrouve en abondance qu'à 300 km plus au sud - et ce type de dents n'apparaît pas dans les vestiges d'habitat de la grotte, alors que d'autres parures, comme des incisives de renne, y sont abondantes. Il apparaît donc que ces dents ont dû être acquises par échanges sur de longues distances et devaient représenter des objets de prestige, ce qui pourrait suggérer que la «Dame» de Saint-Germain-la-Rivière appartenait à une classe sociale privilégiée (Vanhaeren & D'Errico 2003).

Les fouilles de l'Abri de La Madeleine (Dordogne, France) ont permis la découverte de la sépulture d'un enfant de 2 à 4 ans, daté d'environ 10 200 BP (Gambier *et al.* 2000 : 206), et attribuable à la culture azilienne. *De nombreux petits coquillages et des dents percés gisaient aux chevilles, aux genoux, aux poignets, aux coudes, autour du cou et sur la tête* (Capitan & Peyrony 1928 : 123). Malheureusement, les auteurs ne donnent pas plus de précisions sur la position des objets, hormis un plan assez sommaire (fig. 23). L'étude taphonomique, technique et morphométrique des parures de cette sépulture (Vanhaeren & d'Errico, 2001) a montré qu'elles se composaient au minimum de 1 275 dentales, 99 nérítines, 25 turritelles, 13 cyclopes, 2 craches de cerf et 2 canines de renard. Les dentales ont été tronçonnés intentionnellement afin d'obtenir, dans les parties centrale ou postérieure du coquillage, des tubes de 6 à 7 mm de long pour un diamètre supérieur à 1,8 mm, ce qui permet le passage dans le conduit d'une aiguille à chas en os du type de celles découvertes sur le site. Les fractures observées suggèrent que ces dentales ont été cousus individuellement sur des vêtements qui ont été portés du vivant de l'enfant, plutôt que montés en collier. Les autres espèces de coquillages ont fait l'objet d'une sélection, notamment en matière de dimensions (*Ibid.* : 212-221). La taille de la plupart de ces éléments de parure, sensiblement plus petite que celle de leurs homologues mis au jour dans les habitats et sépultures contemporains, montre qu'ils ont été tout spécialement fabriqués pour l'enfant. Ces petites parures spécifiques aux enfants se retrouvent également dans une sépulture épigravettienne à

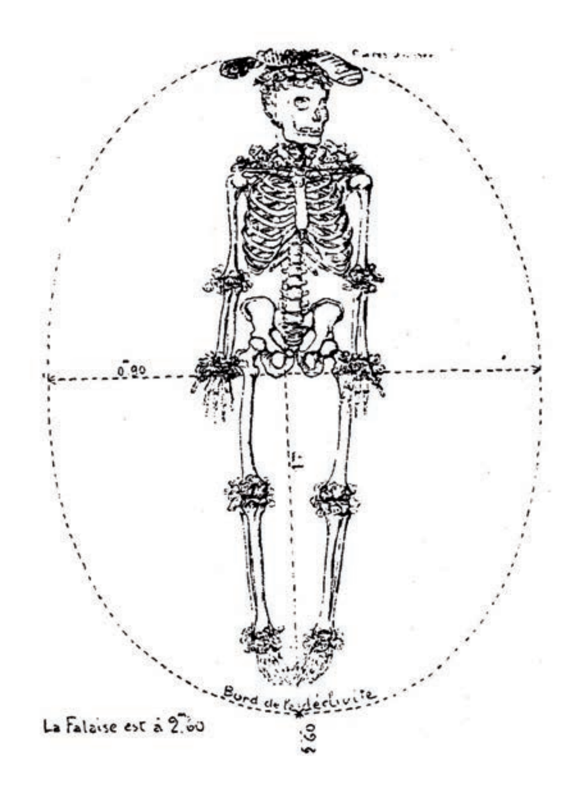



Fig. 23 : Plan de la sépulture de l'enfant de La Madeleine (Dordogne, France), vers 10 200 BP. D'après Capitan & Peyrony 1928 : fig. 70.

Grimaldi (Italie) et une sépulture gravettienne à Sungir (Russie). Le caractère exceptionnel de cet ensemble, qui ne peut être lié à des «hauts faits» effectués par un enfant si jeune, et qui semble dépasser le cadre de la seule affection parentale, pourrait être lié à une hiérarchisation sociale, à caractère héréditaire (*Ibid.* : 227-228).

Ces deux exemples vont à l'encontre de certaines idées qui voient dans les groupes de chasseurs-cueilleurs, notamment préhistoriques, des sociétés assez strictement égalitaires (voir e.a. Williams 1974).

## Le Mésolithique (10 000 - 6 000 BP)

Au Mésolithique, colliers, bracelets et résilles en dents et coquillages sont toujours bien présents. Dans le nord de l'Europe, l'ambre prend de plus en plus d'importance et, par ailleurs, les anneaux en os, les disques en pierre et les objets en bois de cervidé sont bien attestés. Dans le sud, les coquillages dominent. Si beaucoup de ces objets se diffusent par échange, parfois sur des distances considérables, d'autres témoignent



Fig. 24 : Évocation d'une sépulture de Téviec, à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan, France). Mésolithique récent, 5 500-5 300 av. J.-C. Fouilles M. et St-J. Péquart. © Photo H. Neveu-Dérotrie. Musée de Préhistoire James Miln - Zacharie Le Rouzic, Carnac.

d'un fort ancrage local. Tout cela montre une régionalisation de plus en plus grande des parures (Rigaud 2011 : 291-293). À côté des sépultures isolées apparaissent, vers 8 000 BP, de véritables cimetières pouvant comporter plusieurs dizaines de tombes, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux périodes précédentes. Ils sont situés à proximité des habitats ou dedans, et on y distingue des sépultures individuelles, mais aussi des sépultures multiples (Rozoy 1978 ; Petersen 1990). Dans les cimetières, les femmes sont en nombre sensiblement égal aux hommes, tandis que les enfants sont relativement moins nombreux (Binant 1982), mais toutes les classes d'âge sont représentées (Vanhaeren & D'Errico 2001 : 205).

Les corps des deux sexes sont disposés dans des fosses, en position presque toujours contractée en France et au Portugal, tandis qu'au Danemark et en Italie, ils sont presque toujours allongés sur le dos. Dans un certain nombre de cas, la tombe est circonscrite par un encadrement de pierres ou de bois de cerf ; parfois, elle est recouverte de dalles ou de pierres (fig. 24). L'ocre, les parures et le mobilier funéraire sont présents dans la plupart des tombes, mais en quantité et qualité variables, ce qui suggère à plusieurs auteurs une hiérarchisation de la société (Duday 1976 ; Roche 1989). L'existence de cimetières regroupant plusieurs dizaines d'individus fournit en effet un échantillon suffisamment large pour déceler des variations significatives. Le dépôt funéraire témoigne parfois - peut-être - d'une différenciation sexuelle. À Bøgebakken (Danemark), les femmes identifiées comme telles sont munies de bijoux (essentiellement des dents de cerf perforées - fig. 25-26), tandis que les hommes emportent des outils (haches, couteaux en silex) (Petersen 1990). Les parures de tête, assez fréquentes au Paléolithique supérieur, deviennent beaucoup plus rares et semblent réservées à des individus privilégiés : elles n'apparaissent que dans les tombes les plus riches et les plus complexes, tant chez les femmes et les enfants que chez les hommes. Les colliers de coquillages ou de dents et les parures de la taille (ceintures...) semblent par excellence féminins, bien qu'ils accompagnent également des hommes en France et en Italie. Ils sont plus rares chez les enfants. Par contre, les parures de bras et de jambes sont



Fig. 25 : Sépulture double : jeune femme parée de dents de cerf, inhumée avec son nouveau-né. L'enfant était déposé sur une aile d'oie. Bøgebakken (Vedbaek, Danemark). Mésolithique, Ertebølle, 5 300-3 950 av. J.-C. Photo : L. Larsen.



Fig. 26 : Collier féminin constitué de dents de cerf, de sanglier et d'aurochs. Bøgebakken (Vedbaek, Danemark). Mésolithique, Ertebølle, 5 300-3 950 av. J.-C. Photo : L. Larsen.

plutôt masculines et n'apparaissent que dans les tombes féminines les plus riches (Taborin 1982 - fig. 24). De plus, à Téviec et Hoëdic (Bretagne), la composition des parures de coquillage n'est pas identique pour les femmes et pour les hommes : les femmes sont plutôt ornées de *Littorina obtusata*, et les hommes de *Trivia europea* (Taborin 1974). Cependant, suite à une reprise de l'étude des squelettes et des parures qui y sont associées, certaines déterminations du sexe ont dû être corrigées : la différentiation sexuelle des parures dans ces cimetières est donc totalement remise en question (Cap-Jédikian 2010 ; Rigaud 2011 : 209 ; Bossuet, thèse en cours - comm. pers. de Chr. San Juan-Foucher). La Préhistoire ne livre pas aisément tous ses secrets… et les données sont perpétuellement revues et remises en question, à la lumière des progrès de la recherche !

## En guise de conclusion

De l'humble coquillage, pourtant soigneusement choisi, aux objets les plus élaborés faisant appel à de multiples techniques telles la sculpture, le champlevé ou la gravure, toutes les parures des peuples chasseurs préhistoriques témoignent d'un investissement très important. Ce dernier est perceptible dans le temps qui a été consacré à la collecte sélective des matériaux et à leur aménagement, ainsi qu'au soin apporté à cette mise en œuvre. À l'instar de ce que l'ethnographie nous permet de constater dans le monde des chasseurs-cueilleurs traditionnels sub-contemporains, cet investissement charge ces parures d'une très haute valeur symbolique, sociale et identitaire, dont la signification précise restera sans doute toujours inconnue. Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours plus que de simples «bijoux». L'avenir nous apportera certainement de nouvelles données et remettra en question beaucoup de ce qui a été écrit dans les lignes qui précèdent. *Sic transit gloria mundi…*

## Remerciements

Je tiens à remercier mes amis et néanmoins collègues qui m'ont apporté certaines idées et signalé l'une ou l'autre publication ou information souvent fondamentale : Anne Hauzeur, Cristina San Juan-Foucher, Nicolas Cauwe, Ivan Jadin, Jean-Marc Pétillon et Patrick Semal, ainsi que Cristina San Juan-Foucher, Francesco D'Errico, Pascal Foucher et Janusz Kozłowski pour la mise à disposition de leurs photographies ori-

ginales. Un très grand merci aussi à Claire Bellier, Dominique Coupé, Christina San Juan-Foucher et Jean-Marc Pétillon pour leurs relectures attentives et leurs critiques constructives.

## Notes

* Pierre Cattelain
Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine, à l'Université de Liège, Service de Préhistoire et aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, Bruxelles
Chargé de mission au Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye
pcattela@ulb.ac.be

** Pour des raisons de facilité de lecture, nous avons décidé d'utiliser les fourchettes de dates au Carbone 14 conventionnelles, non calibrées, vu la complexité de ces dernières. La notation BP signifie donc tout simplement «avant 1950», non corrigée.

# CATALOGUE

## PALÉOLITHIQUE

### *1. Perles*

Ivoire - 29A/7 : L. : 1,16 cm ; l. : 0,98 cm ; ép. : 0,26 cm - 29B/6 : L. : 1,43 cm ; l. : 1,26 cm ; ép. : 0,45 cm - 29C/8 : L. : 1,32 cm ; l. : 0,90 cm ; ép. : 0,54 cm
Aurignacien (32 000-28 000 BP). Spy (B). IRSNB, Bruxelles, coll. Lohest, Inv. 29A/7, 29B/6, 29C/8
Biblio : Lejeune 1987 : 9-10, fig. 4-5 ; Otte 1979 : 298-299, fig. 123.



La grotte de la Betche-aux-Rotches, à Spy (province de Namur, Belgique) a livré plus d'une centaine de perles en ivoire, attribuées pour la plupart au niveau aurignacien. Ces objets ont été fabriqués sur place, comme en témoignent les vestiges des divers stades de leur préparation. Les trois perles présentées ici ont été façonnées à partir d'un bâtonnet plat, encoché symétriquement sur les deux bords, puis fracturé. Les segments carrés ainsi obtenus ont été polis, puis perforés à partir des deux faces, pour aboutir à des perles rondes ou ovales. Des pièces analogues ont également été retrouvées dans l'Aurignacien des grottes de Goyet (province de Namur, Belgique).

PC

### *2. Perle bilobée à double perforation*

Ivoire - L. : 1,50 cm ; l. : 0,8 cm ; ép. : 0,17 cm
Aurignacien (32 000-28 000 BP). Trou Magrite (B). IRSNB, Bruxelles, sans n°
Biblio : Lejeune 1987 : 11, fig. 6 n° 15 ; Otte 1979 : 159-160, fig. 54 n° 3.



Le Trou Magrite à Pont-à-Lesse (province de Namur, Belgique) a livré une seule petite pendeloque en ivoire, soigneusement polie, aménagée sur bâtonnet plat. Elle est bilobée par une encoche sur un des bords, et montre deux perforations obtenues par des incisions à partir de chaque face. Elle trouve quelques parallèles dans l'éventail des pendeloques en ivoire de Spy.

PC

### *3. Anneau de doigt ou de vêtement, ou pendeloque arciforme ?*

Ivoire - Ø : 2,72 cm ; ép. : 0,54 cm
Aurignacien (32 000-28 000 BP). Trou Magrite (B). IRSNB, Bruxelles, sans n°
Biblio : Lejeune 1987 : fig. 5 n° 39 et fig. 11 n° 9 ; Otte 1979 : 159-160, fig. 54 n° 2.



Ce petit anneau équarri a été taillé parallèlement à l'axe de la défense. Sa section est rectangulaire et le contour intérieur circulaire. Seule une moitié semble conservée, à moins qu'il ne s'agisse d'un fragment de pendentif arciforme. Soigneusement poli, il montre de très fines incisions parallèles transversales sur sa surface extérieure. S'il s'agit d'un anneau, son petit diamètre le range dans la catégorie des éventuelles bagues ou accessoires vestimentaires. Des objets assez proches ont été mis au jour dans l'Aurignacien de la grotte de la Betche-aux-Rotches, à Spy, de la grotte de la Princesse Pauline à Marche-les-Dames et de la grotte de Paviland dans le Pays de Galles (Grande-Bretagne).

PC

### *4. Fragment d'anneau incisé*

Ivoire - Ø : 4,27 cm ; ép. : 0,47 cm
Aurignacien (32 000-28 000 BP). Marche-les-Dames, grotte de

la Princesse Pauline (B). IRSNB, Bruxelles, inv. IG 9873 «1401»
Biblio : Lejeune 1987 : fig. 5 n° 38 et fig. 11 n° 8 ; Otte 1979 : 327-330, fig. 139.

Cet anneau en ivoire, à patine très sombre, est conser-



vé sur une petite moitié. De section carrée, il montre, sur une de ses faces, 31 incisions fusiformes subparallèles, partant du bord extérieur. S'il s'agit d'un bracelet, il ne pourrait s'agir que d'une parure d'enfant, vu son petit diamètre intérieur. D'autres anneaux en ivoire sont attestés dans l'Aurignacien du Trou Magrite et de Spy, dans le Chatelperronien d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France) et dans le Solutréen de Bourdeilles (Dordogne, France).

PC

***5. Craches de cerf perforées***

Dent - Niv.1/8409 : L. : 2,20 cm ; l. : 1,40 cm ; ép. : 0,67 cm - MAN 86 702 : L. : 2,1 cm ; l. : 1,6 cm ; ép. : 0,9 cm
Aurignacien (32 000-28 000 BP). Trou Magrite (B). IRSNB, Bruxelles, inv. Niv.1/8409 - Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 86 702
Biblio : Trou Magrite : Lejeune 1987 : fig. 8 n° 11 ; Otte 1979 : 159 - Isturitz : Saint-Périer 1952 : 198, fig. 104 n°3
Voir aussi : Barge-Mahieu & Taborin 1991 : 1.1. ; Vanhaeren & D'Errico 2003.



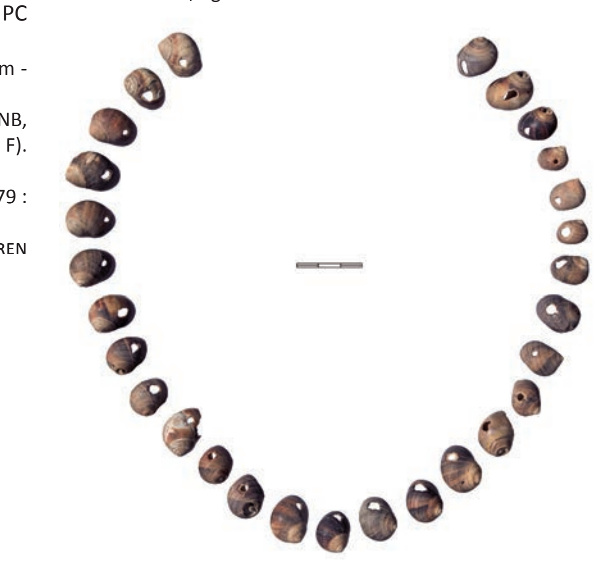


Les «craches» ou «croches» de cerf sont les canines supérieures atrophiées du cerf. Celles du mâle, plus grosses, ont été les plus recherchées dès le début du Paléolithique supérieur, même si les craches de biche sont bien présentes. Attestées tout au long du Paléolithique supérieur, elles ont parfois été importées sur des centaines de kilomètres lorsqu'elles n'étaient pas disponibles sur place, ou imitées dans d'autres matériaux, tel l'os à Arcy-sur-Cure (Yonne, France) ou l'ivoire, à la grotte de La Marche (Vienne, France) et au Pech de la Boissière (Dordogne, France) ou encore le bois de cervidé à Neuchâtel-Monruz (Suisse). Ceci témoigne très clairement de leur très haute valeur symbolique. Elles portent une ou deux perforations biconiques ou cylindriques réalisées à partir de chaque face de manière particulièrement soignée. Leur préparation, dont les traces sont très discrètes, est faite à l'aide de petites incisions en étoile ou d'une gorge courte aménagée à partir d'incisions droites et courtes. Le percement final est effectué à l'aide d'un perçoir. Ces dents ont fait partie de parures en série sous forme de colliers, mais elles ont sans doute aussi été portées en pendentifs ou cousues sur les vêtements.

PC

***6. Parure composée de 29 littorines perforées***

Coquillages : *Littorina littorea* - L. max : 2,15 cm ; l. max. : 1,70 cm ; ép. max. : 1,42 cm - L. min. : 1,35 cm ; l. min. : 1,15 cm ; ép. min : 0,95 cm
Gravettien (28 220-27 140 BP). Les Eyzies-de-Tayac, Abri de Cro-Magnon (Dordogne, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 8 682
Biblio : Binant 1991a : 12, 50, 100 ; Binant 1991b : 51-52 ; Henry-Gambier 2002 : 201-203 ; May 1986 : 37-38 ; Taborin 1993 : 205-207, fig. 72.



L'abri de Cro-Magnon a été découvert fortuitement par des ouvriers en 1868, lors de travaux de déblaiements pour l'aménagement de la route principale du village des Eyzies-de-Tayac. Ils y mettent au jour les restes de plusieurs squelettes humains. Quelques jours plus tard, le préhistorien E. Lartet intervient sur le site et dresse une stratigraphie qui reste très imprécise, de même que la position exacte des vestiges humains. Il est cependant plus que probable que les restes humains - au moins trois hommes, une femme et un enfant - provenaient de sépultures auxquelles appartenait sans doute la parure de littorines. Notons que la «race» de

Cro-Magnon a été définie, en 1874, sur base d'un des squelettes masculins de l'abri.
Au moment de la découverte, les ouvriers ont récolté, mélangés aux ossements, plus de 300 coquillages perforés qui ont, par la suite, été dispersés dans diverses collections, et dont seulement 90 ont pu être étudiés : il s'agit essentiellement de littorines, mêlées à quelques pourpres et turritelles (Taborin 1993 : 205). Pendant très longtemps, cet ensemble a été attribué à l'Aurignacien évolué, mais une datation $^{14}$C récente, effectuée sur une des coquilles de la parure (sacrifiée pour l'occasion) a permis de l'attribuer au début du Gravettien (Henry-Gambier 2002).
Presque tous ces coquillages ont été percés par une percussion posée, effectuée à l'extérieur de la coquille, et précédée d'une préparation par incisions entourant la zone à perforer. Ces perforations sont toutes situées entre 5 et 8 mm du bord de l'ouverture de la coquille et de son sommet. Les coquillages portent des traces d'usure réparties en trois zones : elles sont les plus nombreuses sur la perforation, un peu moins sur l'ouverture et sur la pointe. Ceci suggère notamment que ces coquillages atlantiques ont été ramassés vivants, sans avoir été beaucoup roulés par le ressac. Les traces d'usure constatées sur les perforations et les ouvertures suggèrent le passage d'un lien, sans que l'on puisse déterminer si ces objets étaient cousus ou suspendus, les conditions de découverte n'ayant fourni aucune indication sur leurs positions relatives par rapport aux ossements.

PC - CB

### *7. Dents perforées*

Canine de loup (a) et incisive de cheval (b-c) - (a) : L. : 5,2 cm ; l. : 1,4 cm ; ép. : 0,8 cm - (b) : L. : 6,8 cm ; l. : 1,4 cm ; ép. : 1,4 cm - (c) : L. : 4,0 cm ; l. : 1,3 cm ; ép. : 1,2 cm
Magdalénien (14 500-13 500 BP). Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. (a) MAN 83 886-4 - (b) MAN 83 886-2 - (c) MAN 83 886-16
Biblio : inédit ; voir : Saint-Périer 1936 : 67-68.



Le marquage d'origine des pièces découvertes par R. et S. de Saint-Périer lors de leurs fouilles de la grotte d'Isturitz nous informe précisément sur la couche stratigraphique et l'année de découverte, même pour les objets qui n'ont pas été publiés. Nous savons ainsi que la grande incisive de cheval a été mise au jour en 1931 dans la couche II de la Grande Salle qui est attribuée au Magdalénien moyen (marquage de l'incisive de cheval Ist.II 1931) et que l'incisive à cinq perforations l'a été en 1934 (Ist. II 1934).
Dans les sites préhistoriques, les canines de loup perforées sont beaucoup moins fréquentes que celles de renard, très abondantes : à Isturitz, seules quatre de ces dents ont été retrouvées. Cette canine de loup présente au milieu de la racine une perforation biconique, réalisée à partir des deux faces. La préparation de cette perforation a été réalisée par une série d'incisions parallèles assez profondes.
Les niveaux magdaléniens d'Isturitz ont livré au moins 29 incisives de cheval portant une, deux et jusqu'à cinq perforations. Il est intéressant de constater que dans ce gisement, les incisives de boviné, souvent bien représentées ailleurs, semblent complètement absentes. La racine de la longue incisive de cheval à une perforation a été amincie sur toute sa longueur pour finir pratiquement en biseau. La perforation biconique, préparée par incisions longitudinales, est située assez près du bord interne de la dent. L'autre incisive de cheval, brisée à ses deux extrémités, montre quatre perforations complètes, dont une dans le plan transversal de la dent (invisible sur la photo), et une perforation brisée du côté proximal. les perforations sont obtenues de la même manière que décrite précédemment, même si les traces de préparation ne sont plus toujours visibles. On se perd en conjectures sur le rôle de certaines de ces perforations qui n'ont pas toutes dû servir à leur suspension ou fixation à un vêtement.

PC - CB

### *8. Bracelet*

Ivoire (moulage) - L. : 8,49 cm ; l. cons. : 3,78 cm ; ép. : 0,5 cm
Mézinien (*ca* 16 000 BP). Mézine (Ukr). Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Biblio : Abramova 1995 : 141, fig. 19 n° 10 ; Bibikov 1981 : 87-98, 107, fig. 55-56.

Il s'agit d'un bracelet que l'on pourrait qualifier de «sistre» ou «castagnette». Il comporte cinq anneaux plats, longs de 19 cm sur 1 cm de large. Les lames les mieux conservées se terminent d'un côté par une petite perforation, qui existait peut-être de l'autre côté, et qui a pu servir à lier les anneaux les uns aux autres. Cet ensemble a en effet été découvert encore assemblé lors de la fouille. La face extérieure de chaque anneau est gravée de quatre zones de chevrons, alternées dans un sens puis dans l'autre.



Certaines statuettes féminines, provenant des sites gravettiens russes, portent, au niveau des poignets, des stries parallèles transversales, assez profondément gravées, qui pourraient correspondre au port de ce type de bracelet. Lors de danses, les anneaux, en s'entrechoquant, auraient pu marquer le rythme des pas à la manière d'un sistre ou de castagnettes.

PC - CB

***9. Imitations de dents de cheval***

Os. 2751 «25» : L. : 3,85 cm ; l. : 1,28 cm ; ép. : 0,86 cm - 2751 «26» : L. : 3,90 cm ; l. : 1,62 cm ; ép. : 0,80 cm
Magdalénien (*ca* 12 000 av. J.-C .). Grottes de Goyet (B). IRSNB, Bruxelles, inv. 2751 «25» et «26»
Biblio : Dupont 1872 : 119 ; Lejeune 1987 : 47, fig. 34 ; Otte 1979 : 346 ; Vanhaeren & D'Errico 2006 et 2007 ; Van Wetter 1920 : 117, fig. 93.





Ces imitations font partie d'un «collier» composé de 28 dents dont 26 incisives de cheval et de boviné, découvertes juxtaposées (voir la restitution du collier de Goyet, d'après le dessin de Van Wetter) lors des fouilles de la grotte de Goyet. Il est intéressant de constater qu'il a été jugé nécessaire, à l'époque, de façonner deux «fausses» dents de cheval, peut-être pour remplacer deux dents perdues, plutôt que d'en retrouver deux nouvelles. Les traces de travail sont encore visibles, particulièrement les incisions autour des perforations, mais aussi le raclage sur les faces des deux «dents» qui sont par ailleurs très soigneusement polies.
Ces deux imitations, découvertes avec le reste du «collier» au sein du premier niveau de Goyet, bien attribué au Magdalénien, ont récemment été reprises dans le corpus des parures aurignaciennes (Vanhaeren & D'Errico 2006 et 2007), apparemment d'après la morphologie de leur mode de perforation (comm. pers. P. Semal).

PC - CB



Restitution du «collier» de Goyet.
D'après Van Wetter 1920, fig. 93.

***10. Parure restituée de turritelles fossiles***

Silice. L. max. : 2,60 cm ; Ø max. : 1,05 cm
Magdalénien (*ca* 12 000 BP). Grottes de Goyet (B). IRSNB, Bruxelles, sans n°
Photo Eric Dewamme (IRSNB). Infographie Marie-Rose Bouffioux et Kevin Di Modica (Centre de recherches de la grotte Scladina).
Biblio : Dupont 1872 : 119 ; Lejeune 1987 : fig. 35, n° 27 ; Otte 1979 : 346 ; Van Wetter 1920 : 116-117, fig. 92.

Cet ensemble de 180 moules intérieurs silicifiés fossiles, non perforés, de turritelles, auquel était associée une coquille fossile perforée de *Conicula oliva*, provenant sans doute de Champagne, a été découvert dans le premier niveau ossifère de Goyet, comme le «collier» décrit précédemment (cat. 9).
L'ensemble est toujours conservé sous son montage ancien, illustrant bien le propos de G. Van Wetter, qui y voyait *un collier probablement développé en une sorte de plastron sur la poitrine de son propriétaire…*] [*Ces turritelles, fixées sur un support de cuir, sans doute*.

PC - CB



***11. Parure composée de 10 cyprées***

Coquillages fossiles : *Cypraeae polysurca* et *subovum* - L. max. : 3,79 cm ; l. max. : 2,41 cm ; ép. max. : 1, 96 cm
Magdalénien (*ca* 15 000 BP). Abris de Laugerie-Basse (Dordogne, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 54 301
Biblio : Binant 1991a : 63, 107 ; Binant 1991b : 66 ; Massénat *et al.* 1872 ; May 1986 : 38, pl. 8 ; Taborin 1993 : 194-186, fig. 61.

Ces coquillages, au nombre d'une vingtaine, accompagnaient la sépulture d'un adulte découverte lors de la fouille effectuée par E. Massénat et M. Delpeyrat sous les éboulis des abris de Laugerie-Basse, en 1872.
Les inventeurs nous fournissent de précieuses informations, rares pour l'époque : *Nous avons étudié avec une attention scrupuleuse la situation des objets qui accompagnaient le squelette*]...[*Ce qu'il y a d'intéres-*

*sant, c'est qu'elles étaient disséminées par couple sur le corps : deux couples sur le front, un près de chaque humérus, quatre dans la région des genoux, deux sur chaque pied. Il faut donc écarter l'idée d'un collier ou de bracelets. Ces porcelaines, qui étaient percées par une entaille, devaient orner des vêtements*.



L'examen montre que toutes les cyprées ont été perforées par sciage transversal sur la face bombée, du côté le plus fin et perpendiculairement à l'axe de l'ouverture du coquillage. Les traces d'usure confirment qu'elles étaient bien cousues deux par deux, et permettent de préciser qu'elles étaient accolées par leur face ventrale. D'après Y. Taborin (1993 : 186), *le corps était assez replié pour que la zone des genoux soit en réalité au niveau de la poitrine et il n'est pas exclu que les cinq couples de coquilles aient été cousus sur le bord inférieur d'un vêtement de type anorak*. Les autres couples auraient pu orner un capuchon et des bottes.

PC - CB

### *12. Rondelles perforées*

Omoplate - (a) : Ø : 3,84 cm ; ép. : 0,19 cm - (b) Ø : 4,9 cm ; ép. : 0,2 cm
Magdalénien (14 500-13 500 BP). Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, (a) inv. MAN 83 886-1 et (b) MAN 83 886-15
Biblio : (a) inédit - (b) Bellier *et al.* 1991 : fig. 7 n° 1 ; Saint-Périer 1936 : 70, fig. 42 n° 4
Voir aussi : (a et b) Bott 1992 : 37 et n° 160 et 167.






(a) Découverte à Isturitz par R. et S. de Saint-Périer en 1935, dans la couche II de la Grande Salle qui est attribuée au Magdalénien moyen (marquage Ist.II 1935).
Cette rondelle complète, non décorée, pratiquement circulaire, est découpée dans une omoplate (*scapula*) probablement de renne. Légèrement ébréchée sur un bord, elle présente une perforation centrale circulaire et biconique (réalisée à partir des deux faces), des traces de découpe sur une face, et des stries désordonnées sur l'autre face.






(b) Découverte à Isturitz par R. et S. de Saint-Périer, en 1932, dans la couche II de la Grande Salle, attribuée au Magdalénien moyen (marquage Ist.II 1932).
Ce fragment de rondelle décorée, à l'origine circulaire, est également découpé dans une omoplate (*scapula*) probablement de renne. La perforation centrale, circulaire et biconique montre sur une face quelques incisions rayonnantes, résultant sans doute de sa préparation. Sur chaque face, le bord est souligné d'une série de courtes incisions perpendiculaires, régulièrement espacées, limitées par un cercle intérieur profondément gravé en semi-champlevé et cantonné sur la face principale de courtes hachures obliques. Cette même face porte un décor, peut-être figuratif, de lignes subparallèles se terminant par de petites hachures en «touffe» ou en «gerbe», difficilement interprétable. L'autre face ne porte que des stries désordonnées, peut-être liées à l'utilisation ou à la taphonomie.

PC - CB

### *13. Biseau de sagaie perforé*

Bois de renne - L. : 5,0 cm ; l. : 0,8 cm ; ép. : 0,7 cm
Magdalénien (14 500-13 500 BP). Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 83 886-5
Biblio : inédit ; voir Saint-Périer 1936 : 69, fig. 41.

Découverte par R. et S. de Saint-Périer, en 1934, dans la couche II de la Grande Salle, attribuée au Magdalénien moyen (marquage Ist.II 1934), cette pièce fait partie d'une petite série d'objets semblables mis au jour dans le même niveau d'Isturitz. Il s'agit de fragments de baguettes cylindriques, probablement des armatures de sagaies brisées, dont la fracture a été soigneusement arrondie et polie, et dont le biseau d'emmanchement a été perforé près de son extrémité, à partir des deux faces, pour transformer ces vestiges en pendeloques. Certaines d'entre elles ont parfois été ornées sur leur bord de courtes incisions parallèles.

PC - CB



### *14. Tête de cheval en contour découpé*

Os hyoïde - L. : 7,45 cm ; l. : 2,5 cm ; ép. : 0,4 cm
Magdalénien (14 500-13 500 BP). Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 84 781
Biblio : Bellier 1982 : 29, fig. 58 ; Cattelain & Bellier 2013 ; Buisson *et al.* 1996 : 103-108 , fig. 23 ; Saint-Périer 1936 : 116-118, fig. 67 n° 8.



Découvert par R. et S. de Saint-Périer, en 1935, dans la couche II de la Grande Salle, attribuée au Magdalénien moyen (marquage Ist.II-1935-S.P.), cet objet appartient à la catégorie des contours découpés. Il s'agit d'objets plats, généralement de petite taille et de section très mince, dont le contour épouse la silhouette d'un animal ou d'une de ses parties (tête, patte, queue…). La forme générale a été obtenue ici par découpage partiel du support, un os hyoïde de cheval. Il s'agit d'une représentation complète de tête de cheval, fine et allongée. Elle présente deux perforations, l'une à la naissance de l'oreille, l'autre à la base du plat de la joue. La bouche, le naseau, la limite du nez, le contour de l'œil, la caroncule lacrymale et la paupière supérieure sont indiqués sur les deux faces par des traits gravés avec soin. Le toupet est formé par un renflement orné de courtes incisions, situé en avant de l'oreille. Celle-ci, bien détaillée, se détache en léger champlevé. Plusieurs lignes profondément gravées délimitent des zones, couvertes de hachures, qui suggèrent probablement la robe sur des saillies musculaires. La barbe est nettement marquée par une encoche la séparant du menton et par de courtes incisions gravées le long de la ganache.

CB

### *15. Pendeloque figurant des poissons (?)*

Bois de renne - L. : 7,1 cm ; l. : 1,8 cm ; ép. : 0,4 cm
Abris de Laugerie-Basse (Dordogne, F). Magdalénien moyen ou supérieur (14 500-11 500 BP) MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 53 774
Biblio : Girod & Massenat 1900 : 93.3 de l'explication des planches, Pl VI, n° 6 ; Leroi-Gourhan 1971 : 432 n° 231, fig. 231 : Müller-Karpe 1966 : Pl. 80, n°18.



Cette pendeloque trapézoïdale allongée présente un léger étranglement à son sommet qui isole la zone de la perforation. Elle est ornée d'une succession verticale de trois motifs en accolades gravés dont les bords intérieurs sont cantonnés de petites incisions parallèles, légèrement obliques. Cette séquence surmonte une rangée horizontale de cinq motifs semblables, mais aux proportions beaucoup plus étroites et allongées ; ici, les incisions intérieures se rejoignent pour former des chevrons. Le tout est souligné de deux lignes horizontales de guillochis. La base de la pendeloque est brisée.

D'après A. Leroi-Gourhan (1971 : 432 n° 231), ces motifs peuvent être interprétés comme des poissons ou des signes féminins, alors que P. Girod et E. Massénat y voyaient plutôt des représentations de feuilles.

PC - CB

### *16. Tête de cheval en contour découpé*

Omoplate. L. cons. : 4,57 cm ; l. : 2,79 cm ; ép. : 0,18 cm
Magdalénien (*ca* 14 000 BP). Arudy «Saint-Michel» (Pyrénées-Atlantiques, F). MAN, Saint-Germain-en-Laye, inv. MAN 56 405
Biblio : Bellier 1982 : 24-25, fig. 43 ; Buisson *et al.* 1996 : 101, fig. 25.




Ce contour découpé a été découvert en fouilles par F. Mascaraux, vers 1890, dans la couche moyenne, attribuée au Magdalénien moyen ou supérieur.
Cette représentation de tête de cheval est presque complète ; elle semble cassée au niveau de l'oreille. La forme générale a été obtenue par un découpage complet dans une omoplate. L'ensemble a un aspect un peu massif. La bouche, le naseau, la limite du nez, le contour de l'œil et la caroncule lacrymale sont indiqués sur les deux faces par des traits gravés avec soin. La limite du nez et diverses saillies musculaires sont particulièrement accentuées : il s'agit de véritables rainures, gravées de fines hachures et couvrant l'entièreté de l'objet. Les zones ainsi délimitées sont ornées de stries, de lignes pointillées ou de chevrons. La barbe est figurée par un renflement orné de stries parallèles. Cette pièce était, pour le préhistorien E. Piette, un des exemples les plus nets de représentation de tête de cheval enchevêtrée, preuve, selon lui, que les Magdaléniens avaient domestiqué le cheval. Cette interprétation a été très vite abandonnée. L'absence de perforation suggère que cette pièce pouvait être cousue sur un vêtement.

CB

## MÉSOLITHIQUE

### *17. Parure de littorines*

Coquillage : *Littorina obtusata*. L. moy. : 1,1 cm ; Ø moy. : 0,84 cm
Mésolithique (*ca* 6 000 av. J.-C.). Nécropole de Téviec (Morbihan, F). Musée Préhistorique de Carnac, inv. R81.1.189.149 (106)
© Musée de Préhistoire de Carnac / Photo : N. Mather
Biblio : Dupont 2007 : 252-259 ; Péquart *et al.* 1937.



Cet ensemble de 160 littorines perforées provient d'une des tombes de la nécropole de Téviec. Celle-ci a livré un total de 2 934 littorines et 3 839 petites cyprées perforées, à côté de quelques dizaines d'autres coquillages percés. Ces coquillages de petite dimension sont généralement présentés comme ici, suspendus à la suite les uns des autres, sur un lien, pour former un collier. Or, la fouille récente (1995) de la nécropole mésolithique de La Grande Pièce à La Vergne (Charente-Maritime, France) a montré que les petits coquillages qui y ont été retrouvés n'étaient pas seulement enfilés sur un lien, mais pouvaient être également cousus sur des vêtements ou divers objets (Dupont 2007 : 254). Ceci pourrait aussi indiquer qu'il ne s'agit pas uniquement de parures à usage funéraire, mais qu'elles pouvaient être également portées par les vivants. Par ailleurs,

les deux principales espèces utilisées pour la parure à Téviec ne se retrouvent pas dans les amas coquilliers du même site, témoins du régime alimentaire des occupants. Ceci montre clairement que ces populations récoltaient des espèces bien distinctes pour leur nourriture et leurs parures (Dupont 2007 : 257).

PC - CB

## Bibilographie


Abramova Z. A. – 1987. Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Sibérie, *in* : Clottes J. (dir.), *L'art des objets au Paléolithique. Tome 1. L'art mobilier et son contexte*, Colloque international Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987 : 143-154.

Abramova Z. A. – 1995. *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*, (L'homme des origines). Grenoble, Jérôme Millon.

Allard M., Drieux M., Jarry M., Pomies M.P. & Rodiere J. – 1997. Perles en bois de renne du niveau 18 des Peyrugues, à Orniac (Lot). Hypothèses sur l'origine du Protomagdalénien, *PALEO*, 9 : 355-369.

Álvarez Fernández & E. Jöris O. – 2007. Personal Ornaments in the Early Upper Palaeolithic of Western Eurasia: an Evaluation of the Record, *Eurasian Prehistory*, 5 (2) : 31-44.

Barge-Mahieu H. & Taborin Y. – 1991. 1.0. Fiche générale des dents percées ; 1.1. Fiche canines résiduelles de cerf (appelées craches) ; 1.2. Fiche incisives de bovinés ; 1.3. Fiche canines de canidés (renard, chien, loup), *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Bellier C. – 1982. *Contribution à l'étude de l'art paléolithique en Europe occidentale : le contour découpé en os*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie. Université Libre de Bruxelles. Inédit.

Bellier C. – 1991. 4.0. Fiche générale contours découpés ; 4.1. Fiche contours découpés du type «tête d'herbivore» ; 4.2. Fiche contours découpés du type «corps entiers ou protomés de quadrupèdes» ; 4.3. Fiche contours découpés du type «poissons entiers et partiels», *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Bellier C., Bott S. & Cattelain P. – 1991. 5.1. Fiche rondelles, *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Bibikov S.N. – 1981. *The oldest musical complex made of mammoth bones*, Kiev, Akademia Nauk Ukrainskoi SSR, Institut Arkheologii.

Binant P. – 1982. Les pratiques funéraires au Paléolithique supérieur et au Mésolithique, *Histoire et archéologie, dossier 66 : La mort dans la Préhistoire* : 15-18.

Binant P. – 1991a. *La Préhistoire de la Mort*, Paris, Errance (Collection des Hespérides).

Binant P. – 1991b. *Les sépultures du Paléolithique*, Paris, Errance (Archéologie Aujourd'hui).

Blanchard R. – 1935. Découverte d'un squelette humain à Saint-Germain-la-Rivière, Bordeaux, *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 9 : 11-18.

Blanchard R., Peyrony D. & Vallois H.V. – 1972. *Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 34, Paris, Masson.

Bott S. – 1992. *Les rondelles paléolithiques et épipaléolithiques*. Mémoire de fin d'études présenté à l'Institut de Pré- et Protohistoire (IPL) de l'Université de Leiden (Pays-Bas). Inédit.

Buisson D., Fritz C., Kandel D., Pinçon G., Sauvet G. & Tosello G. – 1996. Les contours découpés de têtes de chevaux et leur contribution à la connaissance du Magdalénien moyen, *Antiquités Nationales*, 28 : 99-128.

Bouzouggar A., Barton N., Vanhaeren M., D´Errico F., Collcutt S., Higham T., Hodge E., Parfitt S., Rhodes E., Schwenninger J.-L., Stringer C., Turner E., Ward S., Moutmir A. & Stambouli A. – 2007. 82,000-year-old shells beads from North Africa and implications for the origins of modern human behaviour. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 104/24 : 9964-9969.

Cap-Jédikian G. – 2010. La Préhistoire au Muséum aujourd'hui : le cas Téviec, *in* : Bon F., Dubois S., Labails M.-D. (dir.), *Le Muséum de Toulouse et l'invention de la Préhistoire*, Toulouse, Éditions du Muséum : 205-210.

Capitan L., Peyrony D. – 1928. *La Madeleine : son gisement, son industrie, ses œuvres d'art*, Paris, Librairie Émile Nourry.

Cartailhac E. – 1872. Un squelette humain de l'âge du Renne à Laugerie-Basse (Dordogne), *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*.

Cattelain P. & Bellier C. – 2013. Fiche 4 : stylohyoïde. *In* : Mons L., Péan S., Pigeaud R. (dir.), *Matières d'art : représentations préhistoriques et supports osseux, relations et contraintes*. Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique. Cahier XIII. Arles-Paris, éditions Errance. Avec une iconographie paléolithique mise en forme par Eva David. DVD joint.

Cooke C.K. – 1971. Excavations in Zombepata Cave, Sipolilo District, Mashonaland, Rhodesia. *South African Archaeological Bulletin*, 26 : 104-126.

Delporte H. – 1998. *Les Aurignaciens, premiers hommes modernes*. Paris, La maison des roches, éditeurs.

D'Errico F., Henshilwood C., Vanhaeren M. & van Niekerk K. – 2005. *Nassarius kraussianus* shell beads from Blombos Cave: evidence for symbolic behaviour in the Middle Stone Age, *Journal of Human Evolution*, 48 : 3-24.

D´Errico F., Zilhao J., Julien M., Baffier D. & Pelegrin J. – 1998. Neanderthal Acculturation in Western Europe? A Critical Review of the Evidence and Its Interpretation, *Current Anthropology* 39 (Supplement) : 1–44.

DJINDJIAN F., KOSŁOWSKI J. K. & OTTE M. – 1999. *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Paris, Armand Colin.

DUDAY H. – 1976. Les sépultures des Hommes du Mésolithique, *in* : *La Préhistoire Française, T. 1 : Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Paris, CNRS : 734-737.

DUPONT C. – 2007. Les amas coquilliers mésolithiques de Téviec et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides, *in : Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles de Houat à Hoedic, 1923-1934*, Melvan, La Revue des deux îles 4 : 251-264.

DUPONT E. – 1872. Les temps préhistoriques en Belgique. L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse, Bruxelles, C. Muquardt.

FRITZ C. & SIMONNET R. – 1996. Du geste à l'objet : les contours découpés de Labastide, résultats préliminaires. *Techne*, 3 : 63-77.

GAMBASSINI P. – 1997. *Il Paleolitico di Castelcivita, culture e ambiente. 5. Materia*, Napoli, Electra Napoli, Elemond Editori Associati.

GAMBIER D., VALLADAS H., TISNERAT-LABORDE N., ARNOLD M & BESSON F. – 2000. Datation de vestiges humains présumés du Paléolithique supérieur par la méthode du Carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur, *PALEO*, 12 : 201-212.

GIROD P. & MASSÉNAT E. – 1900. Les stations de l'Âge du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Laugerie-Basse. Industries - Sculptures - Gravures, Paris, Librairie J.-B. Baillière et Fils.

GRANGER J.-M. & LÉVÈQUE F. – 1997. Parure castelperronienne et aurignacienne : étude de trois séries inédites de dents percées et comparaisons, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris*, 325 : 537-543.

HENRY-GAMBIER D. – 2002. Les fossiles de Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) : nouvelles données sur leur position chronologique et leur attribution culturelle, *PALEO*, 14 : 201-204.

HENRY-GAMBIER D. – 2008. Comportement des populations d'Europe au Gravettien : pratiques funéraires et interprétations, *PALEO*, 20 : 399-438.

HENRY-GAMBIER D., BRUZEK J., MURAIL P. & HOUËT F. – 2002. Révision du sexe du squelette magdalénien de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde, France), *PALEO*, 14 : 205-211.

HENSHILWOOD C., D'ERRICO F., VANHAEREN M., VAN NIEKERK K. & JACOBS Z. – 2004. Middle Stone Age Schell Beads from South Africa, *Science*, 304 : 404.

KLIMA B. – 1987. Chronologie de l'art mobilier paléolithique en Europe centrale, *in* : CLOTTES J. (dir.), *L'art des objets au Paléolithique. Tome 1. L'art mobilier et son contexte*, Colloque international Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987 : 133-141.

KOUMOUZELIS M., GINTER B., KOZŁOWSKI J. K., PAWLIKOWSKI M., BAR-YOSEF O., ALBERT R. M., LITYNSKA-ZALAC M., STWORZEWICK E., WOJTAL P., LIPECKI G., TOMEK T., BOCHENSKI Z. M. & PAZDUR A. – 2001. The Early Upper Palaeolithic in Greece: The Excavations in Klisoura Cave. *Journal of Archaeological Science* 28 : 515–539.

KOZŁOWSKI J. K. – 1992. *L´Art de la Préhistoire en Europe Orientale*. CNRS, Paris.

KOZŁOWSKI J. K., DAGNAN-GINTER A., GATSOV I. & SIRAKOVA S. – 1982. Upper Palaeolithic Assemblages, *in* : J. K. KOZLOWSKI (ed.), *Excavation in the Bacho Kiro Cave (Bulgaria). Państwowe wydawnictwo Naukowe, Warszawa* : 119-167.

KOZŁOWSKI J. K. – 2010. Les origines, *in* : OTTE M. (éd.), *Les Aurignaciens*, Paris, Errance : 73-93.

LEJEUNE M. – 1987. *L'art mobilier paléolithique et mésolithique en Belgique*, Artefacts 4, Treignes, Éd. du Cedarc.

LEROI-GOURHAN A. – 1971. *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris, Mazenod.

MASSENAT E., LALANDE PH. & CARTAILHAC E. – 1872. Découverte d'un squelette humain de l'âge du renne, à Laugerie-Basse (Dordogne). Note présentée à l'Institut par M. de Quatrefages, 15 avril 1872, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences.* : 1060-1063.

MAY F. – 1986. *Les sépultures préhistoriques. Étude critique*. Paris, Éditions du CNRS.

MÜLLER-KARPE H. – 1966. *Handbuch der Vorgeschischte. Band 1. Altsteinzeit*, München, Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

OTTE M. – 1981. *Le Gravettien en Europe centrale*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses XX, 2 Vol., Brugge, De Tempel.

OTTE M. & NOIRET P. – 2004. Évolution du Gravettien au Moyen-Danube, *in* : Svoboda J., Sedlackova L. (eds), *The Gravettian Along the Danube. Proceedings of the Mikulov Conference, 20-21 novembre 2002*, Brno, Archeologicky ustav 2004 : 8-32.

PALMA DI CESNOLA A. – 2004. Rapports entre l´Aurignacien et l´Uluzzien en Italie, *in* : *Actes du XIV[e] Congrès UISPP, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001. Section 6 : Paléolithique supérieur. BAR International Series* 1240, Oxford : 7-12.

PATOU-MATHIS M. – 2006. *Neanderthal. Une autre humanité*. Paris, Perrin.

PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M. & VALLOIS H. – 1937. Téviec : station nécropole mésolithique du Morbihan. Paris, Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire 18).

PERESANI M., FIORE I., GALA M., ROMANDINI M. & TAGLIACOZZO A. – 2011. Late Neandertals and the intentional removal of feathers as evidenced from bird bone taphonomy at Fumane Cave 44 ky B.P., Italy. *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 108, 10 : 3888-3893.

PETERSEN E.B. – 1990. L'art et les sépultures mésolithiques en Scandinavie méridionale, *in* : *5 millions d'années, l'Aventure humaine*. Catalogue d'exposition. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts : 118-125.

RIGAUD S. – 2011. *La parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe*. Thèse présentée à l'Université Bordeaux 1, École doctorale Sciences et Environnements, sous la direction de Francesco D'Errico et Marian Vanhaeren. N° d'ordre : 4383.

Roche J. – 1989. Les sépultures des amas coquilliers atlantiques, *in* : *Le Temps de la Préhistoire*, T. 2. Dijon, SPF/Archeologia : 208-209.

Rozoy J. G. – 1978. *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de Synthèse* (Bull. de la Soc. Archéo. Champenoise, n° spécial), Charleville, 3 vol.

Sacchi D. – 1987. Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique dans les Pyrénées septentrionales, *in* Clottes J. (dir.), *L'art des objets au Paléolithique. Tome 1. L'art mobilier et son contexte*, Colloque international Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987 : 13-29.

Saint-Périer R. de – 1930. *La grotte d'Isturiz, I. Le Magdalénien de la salle de Saint-Martin*. Paris, Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire 7).

Saint-Périer R. de – 1936. *La Grotte d'Isturitz II. Le Magdalénien de la Grande Salle.* Paris, Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire 17).

Saint-Périer R. & S. de - 1952. *La Grotte d'Isturitz III. Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens.* Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, Mémoire 25).

San Juan-Foucher C. – 2011. Industrie osseuse décorée et parures gravettiennes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : marqueurs culturels, sociaux et territoriaux, *in* : Goutas N., Klaric L., Pesesse D., Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, actes du colloque d'Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, Paris, Société préhistorique française (Mémoire LII) : 225-241.

Soressi M. & D'Errico F. – 2007. Pigments, gravures, parures : les comportements symboliques controversés des Néandertaliens, *in* : *Les Néandertaliens, Biologie et Culture.* Paris, Éditions du CTHS (Documents préhistoriques : 23) : 297-309.

Taborin Y. – 1974. La parure en coquillages de l'Épipaléolithique au Bronze Ancien en France, *Gallia Préhistoire*, 17 : 101-179 et 307-417.

Taborin Y. – 1982. La parure des morts, *Histoire et archéologie, dossier 66 : La mort dans la Préhistoire* : 42-51.

Taborin Y. – 1987. Le décor des objets de parure, *in* : Clottes J. (dir.), *L'art des objets au Paléolithique. Tome 2. Les voies de la recherche*, Colloque international Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987 : 19-35.

Taborin Y. – 1991a. 2.1. Fiche coquillages façonnés, *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Taborin Y. – 1991b. 3.1. Fiche pendeloques, *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Taborin Y. – 1993. *La parure en coquillages au Paléolithique*. XXIX[e] supplément à «Gallia-Préhistoire», Paris, CNRS.

Taborin Y. – 2000. La parure des Gravettiens de l'Europe occidentale et centrale*, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LV* : 11-18.

Taborin Y. – 2007. La diversité de la parure badegoulienne*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 104* : 735-741.

Toussaint M., Bosquet D., Drailly C., van der Sloot P. & Pirson S. – 2010. Des objets de parure ? *in* : Pirson S., Toussaint M. (dir.), *Neandertal, L'Européen*. Namur, Service Public de Wallonie : 85-86.

Valoch K. – 1996. *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie*, (L'homme des origines - Série «Préhistoire d'Europe» n° 3). Grenoble, Jérôme Millon.

Vanhaeren M. – 2010. La parure, *in* : Otte M. (éd.), *Les Aurignaciens*, Paris, Errance : 253-269.

Vanhaeren M. & D'Errico F. – 2001. La parure de l'enfant de La Madeleine (Fouilles Peyrony). Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur, *PALEO*, 13 : 201-237.

Vanhaeren M. & D'Errico F. – 2003. Le mobilier funéraire de la Dame de Saint-Germain-la Rivière (Gironde) et l'origine paléolithique des inégalités, *PALEO*, 15 : 195-238.

Vanhaeren M. & D'Errico F. – 2006. Aurignacian ethno-linguistic geography of Europe revealed by personal ornaments, *Journal of Archaeological Science* : 1105-1128.

Vanhaeren M. & D'Errico F. – 2007. La parure aurignacienne reflet d'unités ethnoculturelles, *in* : Floss H., Rouquerol N. (éds), *Les chemins de l'art aurignacien en Europe*, Aurignac, Éditions Musée-forum Aurignac : 233-248.

Vanhaeren M., D'Errico F., Stringer C., James S.L., Todd J.A. & Mienis H.K. – 2006. Middle Palaeolithic Shell Beads in Israël and Algeria, *Science*, 312 : 1785-1788.

Vanhaeren M. & Julien M. – 2011. Parures et peintures corporelles : des indices, *Les Dossiers d'Archéologie*, 345 : 56-57.

Van Wetter G. – 1920. *Les origines de la parure aux temps paléolithiques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, Mémoires, 2ème série.

Vogel J. C. – 2000. Radiometric dates for the Middle Stone Age in South Africa. *In* : Tobias P.V., Raath M.A., Moggi-Cecchi J., Doyle G.A. (éds), *Humanity from African Naissance to Coming Millennia*. Firenze University Press and Witwatersrand University Press, Firenze.

Williams B.J. (Ed.) – 1974. *A Model of Band Society*, Memoirs of the Society for American Archaeology, 29, Washington D.C.

Zilhão J., Angelucci D.E., Badal-García E., D'Errico F., Daniel F., Dayet L., Douka K., Higham T.F.G., Martínez-Sánchez M.-J., Montes-Bernárdez R., Murcia-Mascarós S., Pérez-Sirvent C., Roldán-García Cl., Vanhaeren M., Villaverde V., Wood R. & Zapata J. – 2010. Symbolic use of marine shells and mineral pigments by Iberian Neandertals, *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 107, 3 : 1023-1028.



# La parure au néolithique

*Anne Hauzeur* et Nicolas Cauwe***

## Introduction

Si les objets de parure ne sont pas rares dans les sites néolithiques (mais avec de fortes variations quantitatives selon les civilisations), on ne sait ce que représentent les quelques perles, pendentifs ou boucles de ceinture retrouvés par rapport à l'ensemble des moyens mis en œuvre par les sociétés concernées pour se parer. Il ne nous reste que les éléments les plus aptes à résister au temps, comme les pierres, les coquillages,... En effet maquillages, tatouages, ornements plus fragiles…, s'ils ont existé, ont disparu. Par ailleurs, les parures néolithiques, à l'instar de toutes les autres civilisations de la Préhistoire, proviennent essentiellement de contextes funéraires et répondent à une certaine logique conservatoire : ces milieux sont beaucoup plus propices à la préservation d'objets parfois fragiles, tandis que les bijoux en circulation dans le quotidien des vivants se transmettent aussi facilement qu'ils ne s'abandonnent ou se perdent ! Au total, la documentation est fortement biaisée et le rapport entre des parures associées aux défunts et celles éventuellement portées par les vivants est difficile à cerner. Y avait-il des ornements spécifiques pour les morts ou ces derniers emportaient-ils dans la tombe les insignes qu'ils avaient affichés au cours de leur existence ?

Enfin, l'interprétation de la parure n'est pas un exercice simple dans le contexte de la Préhistoire. L'ethnographie a déjà démontré qu'il n'était que rarement question de simples décorations. Certaines circonstances (fêtes, initiations, mariages, guerres, etc.) pouvaient rendre momentanément obligatoire maquillage ou port d'objets symboliques. Il existe même des cas très particuliers où des parures sont confectionnées uniquement pour entretenir des échanges entre groupes, sans jamais être portées par quiconque. Ainsi, entre les îles à l'est de la Papouasie - Nouvelle-Guinée, les biens distribués lors des *kula* (voyages maritimes prestigieux) étaient-ils constitués de ceintures et de bracelets en coquillage, sans la moindre valeur monétaire ; seul le fait de transmettre ou de recevoir ces objets avait de l'importance en provoquant des obligations de réciprocité, une ceinture ou un bracelet un jour cédé par l'un pouvant lui revenir quelques années plus tard, les ceintures tournant entre les îles dans le sens des aiguilles d'une montre, les bracelets dans l'autre (fig. 1 ; Malinowski, 1963). L'archéologie peut-elle retrouver une telle complexité ?

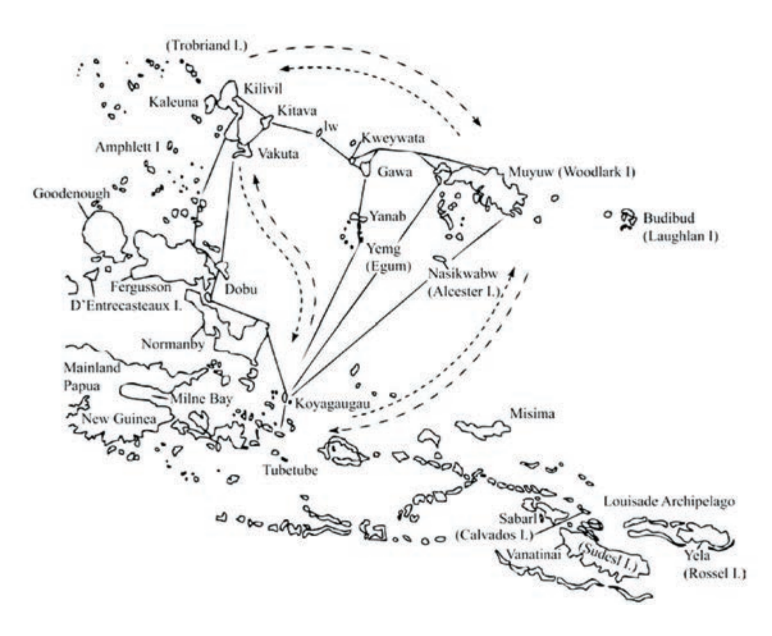



Fig. 1 : Échanges *kula* entre les îles à l'est de la Papouasie - Nouvelle-Guinée. Les flèches en tirets indiquent la rotation des ceintures, celles en pointillés la transmission des bracelets (d'après Malinowski, 1963).

## Au Néolithique ancien

Dans nos régions, les manifestations non strictement matérielles sont nettement moins fréquentes que dans la partie orientale du continent européen. Malgré tout, des témoignages tangibles d'ornementation corporelle existent autant dans le domaine funéraire que domestique.

L'une des cultures du Néolithique ancien où la parure apparaît la plus abondante et la plus diversifiée est celle du Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain (BQY-VSG). Certains éléments de parure sont même des critères culturels distinctifs par rapport aux autres cultures contemporaines, comme les anneaux plats ou bracelets. En Belgique, les Blicquiens peuvent porter des bracelets de pierre aux bras et aux avant-bras, comme en témoigne la découverte à Darion (Hesbaye) de la seule sépulture actuellement connue (cat. n° 19). Malgré la disparition quasi complète des restes du défunt, celui-ci était accompagné d'une série de bracelets en schiste dont la position révèle leur utilisation comme objets de parure (fig. 2). Les nombreuses sépultures bien conservées du Villeneuve-Saint-Germain attestent la fréquence des bracelets passés aux bras des défunts (fig. 3). Les anneaux du BQY-VSG sont réalisés aux dépens de matériaux d'origine locale ou régionale, comme les schistes, et dans des matières plus exotiques comme la serpentine ou certains calcaires blanc à gris-bleu. Seuls les deux premiers matériaux sont attestés en Belgique.



Fig. 3 : Sépulture d'un adolescent de la culture de Villeneuve-Saint-Germain (Cliché ERA 12, Paris et Revue archéologique de Picardie, 1995).

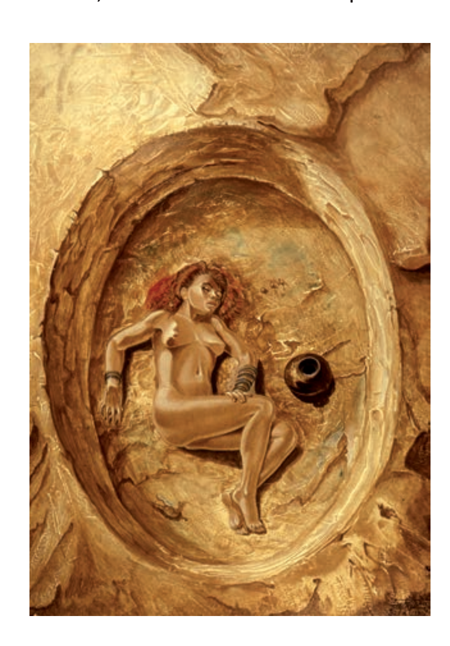


Fig. 2 : Restitution graphique de la sépulture blicquienne de Darion, avec ses nombreux bracelets aux bras. © IRSNB, Dessin C. Dekeijser).

C'est en contexte d'habitat que l'on retrouve les étapes de fabrication de ces anneaux et les pièces brisées, au milieu des rejets détritiques des fosses proches des maisons. On connaît ainsi leur mode de fabrication par bouchardage, perforation, rainurage et polissage pour la finition. Certains anneaux plus épais sont décorés de rainures parallèles. Des sites d'extraction de schiste sont connus en France aux confins de la Normandie et des réseaux d'échange à longue distance se sont organisés pour se procurer les anneaux finis ou semi-finis. La production d'anneaux en matériau importé est attestée en Belgique dans le Hainaut (Irchonwelz ; Fromont *et al.* 2008) et en Hesbaye (Vaux-et-Borset ; Caspar & Burnez-

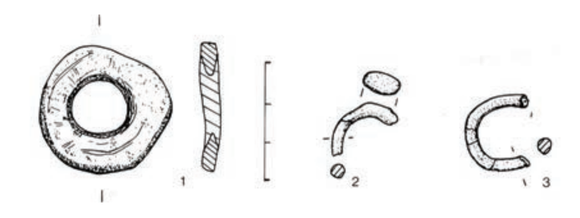



Fig. 4 : Ébauche de bague en schiste (1) et fragments de pièces finies (2 et 3). L'une des bagues retrouvées à Vaux-et-Borset avait un chaton (2). D'après Caspar & Burnez-Lanotte, 1994 : fig. 9.

Lanotte 1994). Ces anneaux ont pu être portés du vivant des personnes, assurément au moment de leur inhumation. La question du statut de ces anneaux comme des personnes qui les portaient demeure ouverte : s'agit-il de personnes avec une position sociale particulière ou privilégiée au sein de la société et honorée par un dépôt distinctif ? Le fait d'avoir trouvé des anneaux non terminés avec des bracelets soigneusement finis dans la tombe de Darion laisse supposer une fabrication intentionnelle et rapide pour pouvoir enterrer le défunt avec ses biens funéraires et répondre à des exigences sociétales. Quelques rares bagues en schiste ont également été découvertes, comme à Vaux-et-Borset (Hesbaye, fig. 4) ; elles ont été réalisées en recyclant les rondelles de perforation des anneaux plats.

Des anneaux plats ont aussi été façonnés en terre cuite (fig. 5), à l'image des anneaux en pierre, en forme de simple boudin ou à large couronne, parfois rainurés. Les anneaux en calcaire sont en général plus épais, avec une section en «D» et dénotent d'une influence ou d'une tradition issue du Néolithique ancien méditerranéen.



Fig. 5 : Bracelet en terre cuite multi-rainuré. Horion-Hozémont, Rubané. © Préhistosite de Ramioul.

Parallèlement à la parure en pierre, existe aussi toute une panoplie de bijoux en matière dure animale (os, dents...) dont le principe est connu depuis le Paléolithique moyen et s'est particulièrement bien développé au Paléolithique supérieur (cf. Cattelain, ce volume). Les éléments de parure en matière osseuse ne sont pas uniquement l'apanage des gens du BQY-VSG mais aussi celui des populations rubanées. Perles montées en collier ou cousues sur un vêtement, parures de tête, valves de spondyle, fendues ou perforées et trouvées sur les défunts au niveau du bassin, ou bien encore découpées pour en faire des bracelets, bagues en os... témoignent de la richesse de certaines tombes, au point d'en faire l'illustration d'une hiérarchie de la société. Ces parures sont portées par les adultes, femmes et hommes, comme par les enfants. Malheureusement l'acidité de la couverture lœssique a contribué, en Europe nord-occidentale, à la disparition non seulement des restes osseux mais aussi des objets en matière organique périssable. Néanmoins, les parures sont une caractéristique des tombes dites «riches» et le spondyle fendu est l'apanage des tombes masculines. La présence de parures en coquillage, dans certaines tombes du cimetière de Vedrovice (Moravie) par exemple, démontre l'existence d'une élite, dont le statut social serait transmis par filiation, car de très jeunes enfants portent également des colliers (fig. 6). Le port de parures exprime aussi les variations culturelles. L'Alsace, par exemple, est coupée en deux, avec deux traditions rubanées différentes, illustrées, entre autres, en Haute-Alsace par une fréquence plus élevée des perles en coquillage marin et des valves de spondyle perforées ou fendues en milieu funéraire et des bracelets rainurés en terre cuite en contexte d'habitat (Jeunesse 1995). L'utilisation de gastéropodes marins et de spondyles relève d'un choix culturel, avec des réseaux à très longues distances. L'utilisation de gastéropodes est attestée en Europe occidentale à la fin du Mésolithique et est envisagée par certains chercheurs comme le fruit d'une acculturation des derniers chasseurs dans le monde du Rubané (Jeunesse 2003), tandis que les valves de spondyle ont été récoltées en Méditerranée orientale. Le dentale est également recherché pour sa structure cylindrique et pour en faire des perles tubulaires, qui rappellent ou remplacent les perles en test de spondyle.



Fig. 6 : Reconstitution de la tombe 70 du cimetière rubané de Vedrovice (Rép. tchèque). Cliché A. Hauzeur.

La parure au Néolithique ancien répond à des critères culturels, tant en milieu domestique que funéraire. Elle signe une appartenance sociétale, sans que l'on puisse en préciser la nature.

## Au Néolithique moyen

Le Néolithique moyen est une des périodes les plus pauvres en parure, même si les anneaux en schiste perdurent au début de la période (culture de Cerny). Tout au plus trouve-t-on, dans quelques sépultures, des pendentifs en dent de suidés ou de canidés ou des perles de facture médiocre (Lüning 1968). En Belgique, trois tombes en particulier ont livré pareil mobilier : la grotte de Chauveau à Godinne-sur-Meuse (Boné *et al.* 1983), le trou de la Heid à Comblain-au-Pont (Toussaint & Becker 1992) et l'abri des Autours à Dinant (Cauwe 1997 ; fig. 7). C'est encore une fois en Europe centrale que les témoignages sont les plus abondants. Les perles en calcaire voisinent

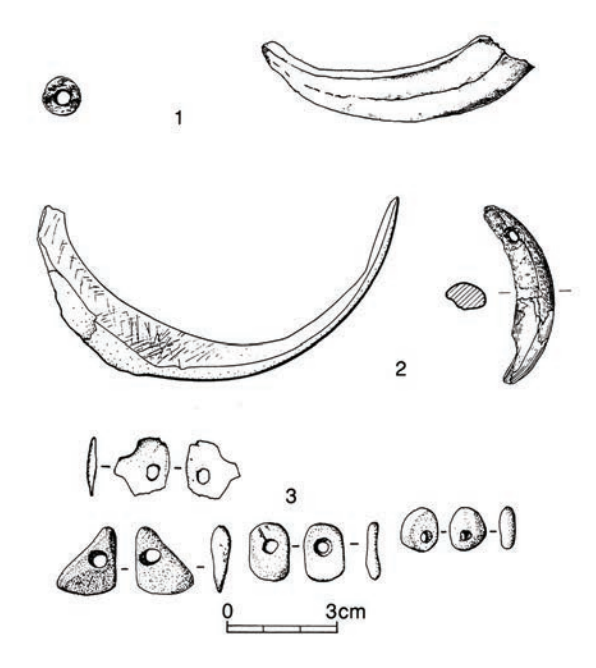



Fig. 7 : Quelques éléments de parure du Néolithique moyen de Belgique. 1. Perle en nacre et dent de suidé de l'abri des Autours à Dinant ; 2. Dents de suidé et de canidé du trou de la Heid à Comblain-au-Pont ; 3. Perles en calcaire et en schiste de la grotte de Chauveau à Godinne-sur-Meuse (d'après Cauwe, 1997).

avec les craches de cerf ou des dents d'autres espèces chassées, créant à travers la parure un rapport particulier entre les mondes sauvage et domestique.

À côté de ces quelques éléments souvent perforés provenant de milieux funéraires, des «perles» ou «pendentifs» en fluorite sont signalés dans quelques habitats. L'ensemble le plus intéressant est celui de Thieusies - «la ferme de l'Hosté» (Hainaut), avec non seulement quatre perles achevées à perforation biconique, mais aussi une inachevée et plusieurs produits de leur fabrication qui laisse sous-entendre qu'elles ont été façonnées sur place (fig. 8; Vermeersch *et al.* 1990). D'autres sites belges ont également livré des pendentifs en fluorite, comme à Spiere, ainsi que certains habitats du nord de la France, comme celui de Carvin - «la Gare d'Eau» (Vallin 2009 : 21 et 95).

Il ressort de ces rares témoignages que les parures du Néolithique moyen ne font appel à aucune importation ou recherche de matériaux rares, pas plus qu'elles ne font l'objet d'un investissement particulier dans leur manufacture (perforation de dents de mammifères). Ces aspects, qui pourraient paraître négatifs, ne préjugent en



Fig. 8 : Production de perles en fluorite au Néolithique moyen (culture de Michelsberg) à Thieusies (cliché Katholieke Universiteit Leuven).

rien de leur symbolique. Pour le moins, alors que la période est marquée par l'organisation de réseaux commerciaux à grandes distances (comme la distribution du silex de Spiennes, par exemple), le mobilier nécessaire aux défunts relève de la sphère strictement locale, liée au monde sauvage, à la chasse et, sans doute aussi, à la résurgence de traditions ancrées dans le mode de vie des derniers chasseurs-cueilleurs.

## La fin du Néolithique

Le Néolithique récent propose une situation quelque peu différente. La parure reste assez rare, mais il existe parfois, dans les tombes collectives de cette période, quelques perles en cuivre battu. La composition du métal et la forme de ces petits objets, permettent d'en déterminer l'origine : les tenants de la civilisation de Seine-Oise-Marne se sont d'abord approvisionnés en Allemagne centrale, avant de se tourner vers les productions du Midi de la France (Carozza & Mille 2007). Jusqu'à présent, seul le Bassin parisien a livré de ces perles en cuivre (26 connues à ce jour) ; les tombes collectives de Belgique, relevant pourtant en majorité du même groupe culturel, n'en ont pas encore fourni. Toujours dans le Bassin parisien, on rencontre aussi, dans des hypogées de la Marne, des figures féminines gravées sur la paroi de ces tombes (fig. 9). Souvent, ces figurations se limitent au contour du visage et à la représentation de la poitrine. Dans quelques cas, un collier est également gravé, sans qu'on puisse déterminer la nature des éléments qui le composent. Tant les sites d'habitat que les tombes livrent aussi des hachettes perforées en roches diverses, que l'on imagine portées

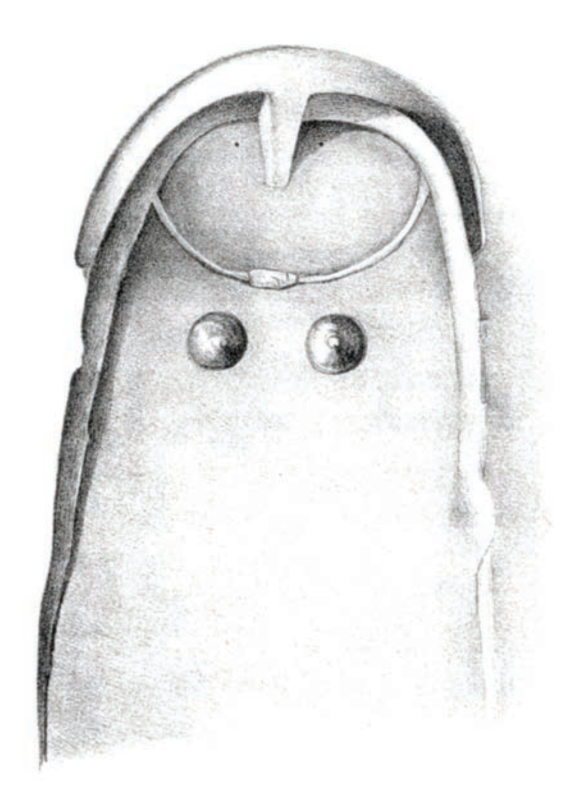


Fig. 9 : Représentation féminine gravée sur la paroi interne d'un hypogée de la Marne, dans le Bassin parisien (d'après Cauwe, 1997).

comme amulette. D'autres parures caractéristiques sont des éléments arciformes en schiste, perforés à l'une ou aux deux extrémités, également portées en pendentif. Malheureusement aucun de ces objets n'a été trouvé en Belgique, alors qu'ils sont relativement abondants en Île-de-France. De très nombreuses rondelles perforées, perles ou anneaux, sont taillées dans des tests de coquillages, mais aussi dans du calcaire, de l'os ou d'autres pierres comme le jade.

Alors qu'à l'autre extrémité du continent, à Varna (Bulgarie), la panoplie des parures s'enrichit de nombreux bijoux en or dès la fin du 5$^{e}$ millénaire av. notre ère, la partie occidentale montre une certaine continuité dans l'utilisation des os, dents, coquillages et roches diverses comme ornements pour la communauté des défunts (fig. 10). Les perles ou éléments perforés à suspendre sont nombreux, parfois réalisés dans des matériaux de provenance lointaine, comme le cristal de roche alpin, la callaïs, la turquoise du Midi de la France, la stéatite, voire l'ambre de la Baltique. Ces matériaux nous renseignent ainsi sur les relations entretenues entre les di-

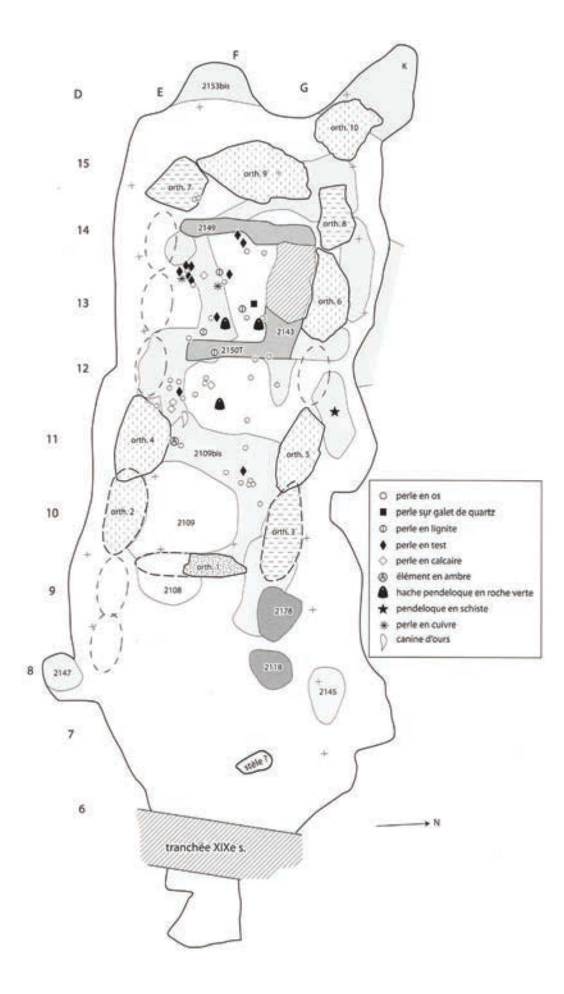



Fig. 10 : Exemple de répartition des objets de parure au sein d'une sépulture collective utilisée dès le Néolithique récent. Val-de-Reuil - «Butte Saint-Cyr» (Eure) (d'après Billard *et al.*, 2010 : fig. 81).

vers groupes de la fin du Néolithique et sur les échanges à longue distance pour se procurer des objets de prestige.

Au 3e millénaire, quelques sépultures trahissent la puissance d'une élite montante avec des dépôts funéraires très riches, parmi lesquels des bijoux en or (fig. 11). L'un des éléments de parure caractéristique de la fin du Néolithique (Campaniforme) sont les «boutons» en os à perforation en V, vraisemblablement cousus sur des pièces vestimentaires.

## En guise de conclusion

À travers le panorama chronologique des parures du Néolithique, on constate des phéno-

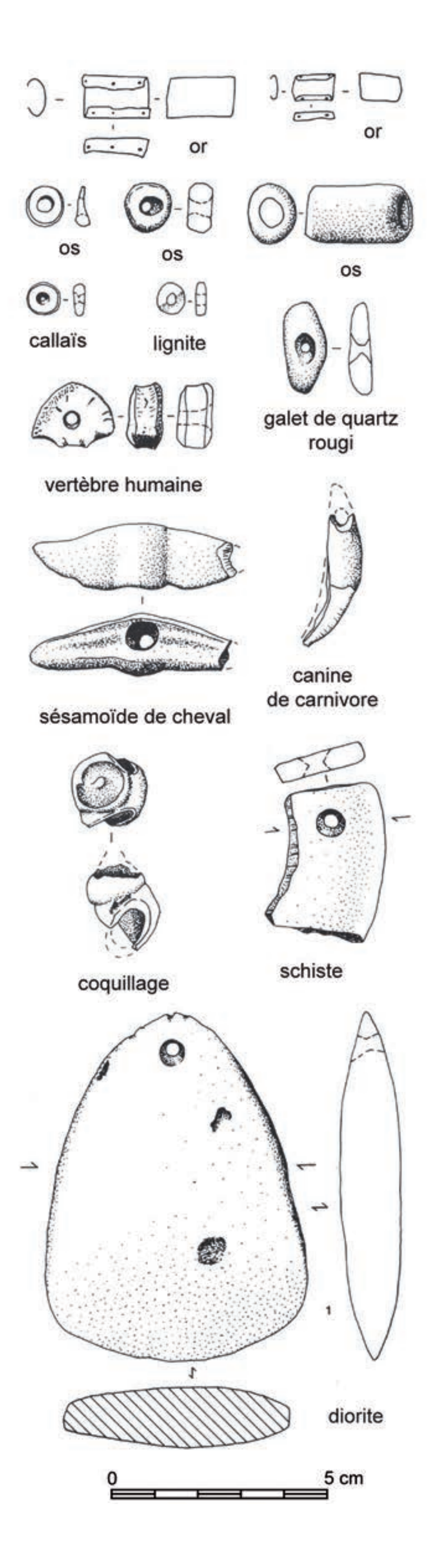



Fig. 11 : Quelques éléments de parure provenant de la sépulture collective I de Portejoie (Eure). Plaquettes d'or perforées et roulées ; perles tubulaires en os ; hache-pendeloque (d'après Billard *et al*. 2010 : fig. 19-20).

mènes de continuité et de rupture. Continuité il y a entre l'utilisation d'éléments de parure en matières périssables comme l'os, les dents, les coquillages. Ceux-ci sont ubiquistes durant toute la Préhistoire, avec des périodes où ils sont nettement plus fréquents. Les éléments perforés destinés à être enfilés ou suspendus sont les plus abondants et montrent une augmentation progressive au cours du Néolithique. Cette dernière s'accompagne d'une variété croissante de matériaux et de formes, qui renseignent sur les réseaux d'échanges, parfois à longues distances, et sur le statut social des inhumés. Les éléments de parure sont de par leur nature de petites pièces qui peuvent se perdre et disparaissent avec le temps. Seuls donc les milieux fermés (tombes, fosses) et les terrains favorables à leur conservation témoignent de leur présence et de leur fréquence, biaisant certainement une partie de notre interprétation. Néanmoins, les parures nous indiquent un changement sociétal progressif, avec un accroissement de la diversité statutaire des individus au sein des communautés néolithiques et une montée des élites, dirigeantes, guerrières ou autres. Les types de parures accompagnant les défunts font également état des relations que certaines populations néolithiques entretenaient avec le milieu sauvage (dents d'animaux), sans toutefois en saisir la nature, entre prestige de la chasse, tradition et signifiant culturel et/ou cultuel.

## Notes

* Anne Hauzeur
Archéologue-Préhistorienne
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
sarl Paleotime (France)
anne.hauzeur@yahoo.fr
** Nicolas Cauwe
Archéologue-Préhistorien
Conservateur des collections de Préhistoire et d'Océanie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire
Chargé de cours à l'Université Catholique de Louvain
n.cauwe@kmkg-mrah.be

## Bibliographie

Billard C., Guillon M. & Verron G. (dir.) – 2010. Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure-France). Liège : 404 p. *Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, 123.

Boné É., Cordy J.-M., Gilot É., Halaczek B., Van Impe L., Verger-Pratoucy J.-C. & Vermeersch P.M. – 1983. Nouvelle contribution à l'anthropologie et à la préhistoire du massif de Chauveau (Godinne-sur-Meuse, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 94 : 5-50.

Carozza L. & Mille B. – 2007. Chalcolithique et complexité sociale : quelle place pour le métal dans la définition du processus de mutation des sociétés de la fin du Néolithique en France, *in* Guilaine J. (éd.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. I. Le continent européen*. Paris, Errance (des Hespérides) : 153-174.

Caspar J.-P. & Burnez-Lanotte L. – 1994. III. Le matériel lithique, in : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L., Nouveaux éléments dans le Groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset "Gibour" et "À la Croix Marie-Jeanne". *Helinium*, XXIV : 3-93.

Cauwe N. – 1997. De l'objet à la figuration. Limites de l'étude de la parure néolithique. *Vie archéologique. Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie*, 48 : 15-24.

Fromont N., Constantin C. & Vanguestaine M. – 2008. L'apport du site d'Irchonwelz à la production des anneaux en schiste blicquiens (Néolithique ancien, Hainaut, Belgique), in : Burnez-Lanotte L., Ilett M. & Allard P., Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.). Autour des recherches de Claude Constantin. Paris-Namur, Société Préhistorique française et Presses Universitaies de Namur. *Mémoire de la Société préhistorique française*, XLIV : 425-446.

Jeunesse C. – 1995. Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané. L'exemple du sud de la plaine du Rhin supérieur. *Cahier de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 11 : 1-22.

Lüning J. – 1968. Die Michelsberg Kultur. Ihre Funde in Zeitlicher und Rämlicher Gliederung. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 48 : 1-349.

Malinowski B. – 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris, Gallimard (édition française du texte original anglais de 1922), 606 p.

Toussaint M. & Becker A. – 1992. La sépulture michelsberg du trou de la Heid à Comblain-au-Pont (province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques «les Chercheurs de la Wallonie»*, 32 : 7-30.

# CATALOGUE

### *18. Incisives de bovinés perforées*

Dents - L. max. : 4,40 cm ; l. : 1,54 cm ; ép. : 1,22 cm
Néolithique récent et final (*ca* 2 500 av. J.-C.). Grottes de Han (province de Namur, B). Musée archéologique, Namur, sans n°
Biblio : Barge-Mahieu & Taborin 1991 : 1.2. Fiche incisives de bovinés ; De Laet 1982 : 326-327 ; Cauwe *et al.* 2011 : 65-76, cat. 131, 132 et 133 ; Mariën 1981 : 23-25.

Ces 16 incisives de bovinés font partie d'un ensemble de 300 dents percées découvertes dans la septième couche archéologique de la galerie de la Grande Fontaine de la grotte de Han-sur-Lesse, par E. de Pierpont entre 1902 et 1904. Cet ensemble comprend des dents d'ours, loup, renard, chien, cheval sauvage, sanglier, bœuf, castor. Plusieurs de ces dents, comme ici, ont été montées en collier pour leur présentation en vitrine, sans que l'on possède des données de fouille qui permettent de reconstituer des groupements de ce type.
Fréquentes pendant le Paléolithique supérieur, les incisives de bovinés perforées deviennent très rares pendant les Néolithiques ancien et moyen. Elles ne sont à nouveau relativement abondantes qu'au Néolithique final et au Chalcolithique, notamment dans la civilisation Seine-Oise-Marne.
Les incisives de Han-sur-Lesse montrent une, plus rarement deux perforations circulaires, réalisées transversalement aux deux-tiers ou plus souvent à l'extrémité de la racine, à partir des deux faces latérales, au moyen d'un perçoir en silex : dans certains cas, les percements ne coïncident pas parfaitement d'une face à l'autre. Il n'y a pas de traces de préparation par incision.

PC.

### *19. Paire de bracelets*

Schiste - Bracelet 8 : Ø : 8,67 cm ; hauteur du jonc : 1,25 cm ; épaisseur du jonc : 0,70 cm - Bracelet 2 : Ø : 9,20 cm ; hauteur du jonc : 1,33 cm ; épaisseur du jonc : 0,67 cm
Néolithique ancien, Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain (*ca* 5 000 av. J.-C.). Darion (province de Liège, B). IRSNB, Bruxelles, inv. Da89-042, carré C-D / 8 et Da89-042, carré C-D / 2
Biblio : Hauzeur & Jadin 2011 : cat. 61 à 68 ; Jadin 2003 : 414-422, 445-457, 509-521.



Éléments marqueurs du groupe de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, les anneaux en pierre, utilisés comme parures de bras, comme le montre leur disposition



dans les sépultures féminines, sont des composantes incontournables du Néolithique ancien de nos régions. Sous forme de fragments d'objets finis, on les retrouve dans toute l'aire de répartition de ce groupe. Présents à l'état de fragments dans les sites d'habitat, donc portés du vivant, les objets entiers sont cependant fréquemment liés à des structures funéraires.
En ce qui concerne leur mode de fabrication, la chaîne opératoire est particulièrement bien documentée en Moyenne Belgique, que ce soit en Hesbaye pour les exemplaires en schiste ou en Hainaut pour ceux en schiste et en serpentine. D'après les premières informations recueillies sur les sources de leurs matériaux d'origine, ces bracelets semblent parfois avoir circulé assez loin, témoignant ainsi de réseaux d'échanges à longue distance. Ils sont fabriqués sur place dans des matériaux locaux, le plus souvent du schiste, au départ d'une plaque mise à gabarit par percussion unilatérale ou bifaciale, parfois sur enclume. La tranche de la plaque est ensuite martelée pour obtenir un disque plus ou moins régulier. Ce disque est perforé au centre par une série de rainurages linéaires en étoile, ou par piquetage. La perforation est élargie au moyen de perçoirs et de tarauds en silex ou en grès, à mèche de plus en plus épaisse jusqu'à l'obtention d'un anneau. L'ensemble est enfin très soigneusement fini par abrasion sur un polissoir en roche grenue et un polissage final sans doute réalisé avec un matériau souple.

Les bracelets présentés ici ont été découverts dans la tombe blicquienne de Darion. Le bracelet 2, en schiste gris métal, et le bracelet 8, en schiste gris foncé, faisaient partie d'une parure de 8 bracelets apparemment portés à l'avant-bras droit, le bracelet au diamètre intérieur le plus étroit étant du côté du poignet, afin d'empêcher l'ensemble de glisser. La jeune défunte portait de plus deux bracelets en schiste au bras gauche.

PC

### *20. Paire de bracelets*

Serpentinite. A : Ø : 9,85 cm ; hauteur du jonc : 1,50 cm ; épaisseur du jonc : 0,80 cm - B : Ø : 10,14 cm ; hauteur du jonc : 1,66 cm ; épaisseur du jonc : 0,95 cm
Néolithique ancien, Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain (*ca* 5 000 av. J.-C.). Irchonwelz «La Bonne Fortune» (province de Hainaut, B). Domus Romana, Aubechies.
Biblio : Constantin *et al.* 2010 : 245-281 ; Hauzeur & Jadin 2011 : cat. 66 et 69.



Le site (particulièrement la maison 30) a livré un tel nombre de bracelets à différentes étapes de fabrication et de fragments d'anneaux, qu'il s'agit clairement d'un lieu de production, bien que les disques de départ aient été préalablement mis en forme. Ce premier travail de dégrossissage est probablement exécuté sur les lieux d'extraction, comme c'est aussi le cas à Darion (voir cat. 19). D'après l'analyse pétrographique effectuée sur un morceau de bracelet brisé, il s'agit d'un talcshiste de couleur vert bouteille à grain très fin. C'est une variété de serpentinite, mais dont il est difficile de déterminer la provenance, tant ce type de roche est abondant dans les massifs primaires.
Les anneaux sont de type plat ou à profil en D, et d'après les observations, «l'évidement de la partie centrale» est obtenu «par amincissement et par la découpe par rainurage». La finition, comme pour les bracelets en schiste, est réalisée par abrasion sur des polissoirs dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés : polissoirs cylindriques en grès compact, pour le bord intérieur, polissoir à rainures en grès plus friable, pour le bord externe. Les deux bracelets présentés ici ont un profil en D, c'est-à-dire que le bord externe est soigneusement arrondi, tandis que le bord interne est relativement plane. Ils appartiennent à la catégorie des grands bracelets (73% du matériel) dont le diamètre intérieur moyen est de 6,8 cm.
On ne peut que s'émerveiller devant la finition et l'élégance de ces parures qui ne dépareilleraient le bras d'aucune femme contemporaine.

CB

### *21. Collier de 48 perles en callaïs*

Variscite. ø collier : 9,5 cm ; ép. moy. perles : 1,14 cm
Néolithique moyen (*ca* 4 000-3 200 av. J.-C.). Dolmens à couloir de Kerlagat, Carnac (Morbihan, F). Musée Préhistorique Miln-Le Rouzic de Carnac, inv. R 82.23.7.

Biblio : Le Rouzic 1930 ; Riskine 1995 : 57, et HT 17.

Les dolmens à couloir de Kerlagat ont été explorés en 1851, puis en 1866. Ces recherches ont livré des éléments en or, des perles en callaïs, des tessons de céramique, des pointes de flèche et des outils en silex, ainsi que des haches polies en roche dure. Ces objets sont conservés au Musée de Vannes et au British Museum à Londres.
En 1927, Zacharie Le Rouzic effectue le tamisage des déblais des anciennes fouilles, ce qui lui permet de récolter, entre autres, 53 perles en callaïs provenant des terres du deuxième dolmen, maintenant conser-



vées au Musée de Carnac. Comme le souligne le découvreur, toutes ces perles diffèrent les unes des autres, à la fois par leur forme - allongées en «tuyau de pipe», plates et allongées, rondes ou encore lenticulaires - et par leur type de perforation, biconique, réalisée à partir des deux faces, ou cylindrique, réalisée à partir d'une seule face. Tout cela suggère à l'auteur que ces perles pourraient ne pas toutes avoir la même provenance. Le «collier» du Musée de Carnac est donc un remontage muséographique, qui ne réunit pas toutes les perles (48/54) et qui ne repose sur aucune observation archéologique en place : les objets provenant du tamisage de déblais et n'étant pas tous réunis…

On pourrait tout aussi bien imaginer ces perles associées, dans une même parure, aux éléments en or provenant de la même sépulture, ainsi qu'à d'autres pendentifs confectionnés dans d'autres matériaux, provenant du même site.

Les pendentifs en callaïs, ou variscite, fréquents comme éléments de parure dans les tombes armoricaines, qu'il s'agisse des grands tumulus carnacéens ou des dolmens à couloir, proviennent presque toujours de fouilles anciennes, où leur position précise et respective n'a pas été relevée. Leur remontage actuel n'est donc en aucun cas significatif.

D'un point de vue esthétique ou symbolique, la variscite, par sa couleur vert turquoise, a très certainement été chargée d'une haute valeur dans le Néolithique mégalithique armoricain. Les recherches récentes semblent indiquer que les sources de la matière première se situeraient en Andalousie, ce qui indique des échanges à très grande distance et leur confère un statut d'autant plus important.

PC

## Bibliographie


Barge-Mahieu H. & Taborin Y. – 1991. 1.2. Fiche incisives de bovinés, *in* : Camps H. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Paléolithique supérieur, Néolithique, Âge des Métaux. Cahier IV : objets de parure*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

Cauwe N., Hauzeur A., Jadin I., Polet C. & Vanmonfort B. – 2011. *5200-2000 av. J.-C. Premiers agriculteurs en Belgique*, Treignes, Éd. du Cedarc (Guides archéologiques du Musée du Malgré-Tout).

Constantin C., Lanchon Y., Farruggia J.-P., Demarez L. & Daubechies M. – 2010. Le site blicquyen d'Irchonwelz «La Bonne Fortune» (Hainaut) : fouilles de 1983, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, 30 : 245-281.

De Laet S.J. – 1982. *La Belgique d'avant les Romains*, Wetteren, Universa.

Hauzeur A. & Jadin I. – 2011. Le Néolithique ancien de Belgique, autrement *in* : Cauwe N., Hauzeur A., Jadin I., Polet C., Vanmonfort B. – 2011. *5200-2000 av. J.-C. Premiers agriculteurs en Belgique*, Treignes, Éd. du Cedarc (Guides archéologiques du Musée du Malgré-Tout).

Jadin I. – 2003. *Trois petits tours et puis s'en vont. La fin de la présence danubienne en Moyenne Belgique*, ERAUL 109.

Le Rouzic Z. – 1930. *Dolmens à galerie sous tumulus, de Kerlagat, commune de Carnac*, Vannes, Imprimerie Galles.

Mariën M. – 1981. Le néolithique S.O.M. à la grotte de Han, *Notae Praehistoricae*, I.

Riskine A.-E. – 1995. *Dolmens et Menhirs, secrets des mégalithes. Les premiers bâtisseurs en Bretagne préhistorique*, Treignes, Éd. Du Cedarc.



# La parure pendant les Âges des Métaux : une esquisse

*Laureline Cattelain* et Pierre Cattelain***

Les premiers métaux à avoir attiré l'attention de l'homme sont le cuivre et l'or. Ils existent dans la nature à l'état natif et un simple martelage peut donc permettre leur utilisation. Des objets en cuivre obtenus par cette technique, perles, épingles, poinçons et fils servant à confectionner des bagues et des bracelets, sont attestés entre le 9e et le 7e millénaire en Irak, en Iran, en Turquie et en Syrie. S'il faut attendre le 4e millénaire pour trouver des objets métalliques en Europe occidentale, des contextes néolithiques attestent le travail du cuivre puis de l'or à la charnière des 6e et 5e millénaires dans les Balkans. Les premiers centres de production métallurgique en Occident émergent dans le bassin méditerranéen (en Corse, Sardaigne, Italie…) avec des restes de creusets témoignant du travail du métal dans le courant du 4e millénaire. Les mines de cuivre en Hérault et dans les Causses, en France, sont exploitées dès le milieu du 3e millénaire.

Les premières techniques utilisées sont le martelage puis la fonte, attestée dès le 6e millénaire au Moyen-Orient. Les techniques se perfectionnent progressivement et la sélection des minerais devient plus rigoureuse. Le cuivre est mélangé à l'arsenic, au nickel, à l'antimoine et à l'étain. Cette pratique de l'alliage permet d'améliorer la qualité du métal. L'alliage du cuivre et de l'étain (en faible proportion, entre 6 et 15 %) donne son nom à l'Âge du Bronze. On en trouve des preuves vers 2 500 av. J.-C. au Proche-Orient etn 200 ans plus tard, en Europe.

## Le Chalcolithique (4 700-1 600 av. J.-C.)

Les plus anciens bijoux européens en métal ont été mis au jour dans la péninsule balkanique, plus précisément en Bulgarie, où des mines de cuivre sont exploitées dès la deuxième moitié du 5e millénaire avant notre ère. Les lingots de cuivre pur obtenus après de multiples fusions étaient transformés en outils ou en objets de parure. Dans le même temps, la parure en or se développe de manière spectaculaire, ainsi que l'illustrent les objets mis au jour dans la nécropole chalcolithique de Varna, sur la rive occidentale de la mer Noire, datée de la deuxième moitié du 5e millénaire. Ce cimetière, qui comporte cénotaphes et tombes individuelles à inhumation, témoigne d'une hiérarchisation certaine de la société dès le Chalcolithique ou Âge du Cuivre. Il a livré d'innombrables éléments de parure et de prestige en or, à côté de quelques bijoux (perles, bagues, bracelets…) et outils en cuivre (alènes, anneaux, poinçons, coins, marteaux, haches...).

La parure en or compte des appliques figuratives ou non, des pendentifs et plaques pectorales, des perles de forme variée, des bracelets et pendants d'oreilles, des diadèmes et des revêtements d'armes de parade ou de sceptres, tous objets obtenus par martelage (fig. 1 et 2). Paral-

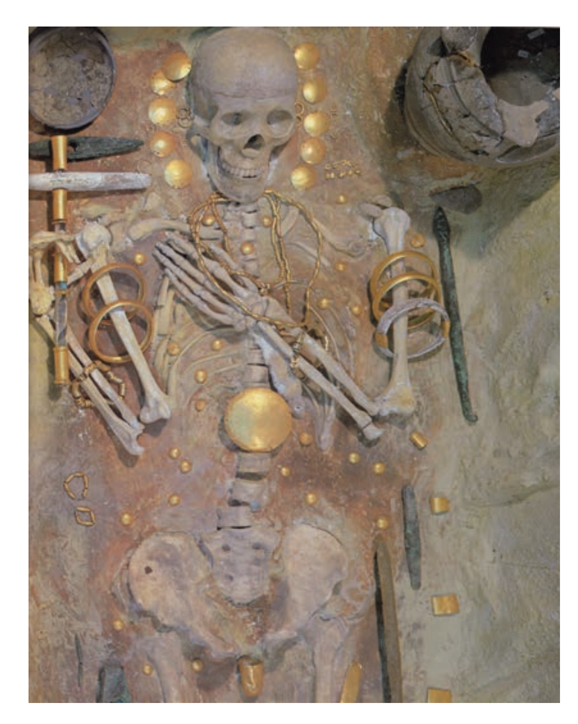


Fig. 1 : Détail de la tombe n° 43 de Varna I, Bulgarie : céramiques, outils et armes en cuivre et en pierre, sceptre au manche recouvert d'or, bijoux en or : appliques, anneaux, colliers, bracelets (dont un en spondyle), pendants d'oreilles, étui pénien. Certains éléments ornaient probablement une coiffe, des vêtements et un arc.
Extrait de *Le premier or de l'Humanité en Bulgarie, 5e millénaire*, 1989.



Fig. 2 : Bracelet en spondyle avec deux éléments de raccord en or, placés aux endroits où l'anneau a été brisé, ce qui témoigne de la valeur attachée au bracelet en coquillage original. Tombe n° 43 de Varna I, Bulgarie. D'après *Le premier or de l'Humanité en Bulgarie, 5e millénaire*, 1989.

lèlement, la parure traditionnelle du Néolithique reste très abondante : les tombes de Varna contiennent des centaines de dents de cerf perforées de provenance nordique, des milliers de perles façonnées sur des dentales provenant de la mer Noire ou de la mMer Égée, de nombreux pendentifs en glycyméris et d'innombrables perles de tous types, d'appliques, d'éléments de ceinture et de bracelets découpés dans des spondyles d'origine égéenne, parfois rehaussés d'or (fig. 2). On peut y ajouter des bagues, appliques et pendentifs-amulettes en os, des bracelets en



Fig. 4 : Collier de 139 perles en malachite de forme cylindrique. Tombe n° 3 de Varna II, Bulgarie. D'après *Le premier or de l'Humanité en Bulgarie, 5e millénaire*, 1989.

bois de cerf, des colliers constitués de perles en cornaline, kaolin, malachite (fig. 3), os, quartz (fig. 4), schiste et talc.

L'exemple de Varna n'est pas isolé. Au même moment, en Bulgarie, mais aussi en Grèce, en Hongrie, en Slovaquie ou en Turquie, des parures en or d'un type très proche sont attestées, mais elles sont beaucoup moins abondantes. Suite à une série de changements climatiques et «géopolitiques», cet apogée des cultures chalcolithiques dans les Balkans n'aura pas de véritables lendemains.

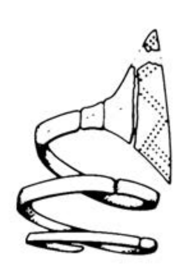
Plus à l'Ouest, la métallurgie se développe plus tard et plus timidement. Alors que le travail de l'argent, postérieur à celui du cuivre et de l'or, commence à se développer au Proche- et Moyen-Orient dans le courant du 4e millénaire, les premiers objets en cuivre apparaissent au même moment en Europe occidentale dans des contextes du Néolithique récent ou du Chalcolithique.

Au sein du complexe campaniforme, caractéristique du Chalcolithique d'Europe occidentale, daté de la deuxième moitié du 3e millénaire, les objets en métal, venant probablement du Sud-Est et déjà attestés dans la culture plus ancienne d'Artenac, sont surtout présents dans les groupes récents sous la forme de lames de poignard, de haches plates et, dans le Sud-Ouest, de pointes de projectiles en cuivre arsénié. Les parures, assez peu nombreuses, se présentent sous la forme de bracelets et d'ornements de chevelure faits



Fig. 3 : Éléments du mobilier de la tombe cénotaphe n° 41 de Varna I, Bulgarie : perles et appliques en or, collier de 31 perles en quartz jaune-rouge. Extrait de *Le premier or de l'Humanité en Bulgarie, 5e millénaire*, 1989.

d'un fil de cuivre torsadé, de petites feuilles et de plaquettes d'or perforées, de perles de cuivre et d'ambre et, plus fréquemment, de petits boutons ronds en os à perforations en V. En Europe centrale, il existe une certaine concentration de boucles d'oreilles à spirale, en or ou en argent (fig. 5), ainsi que des petites plaques en cuivre et des pendentifs arciformes en cuivre ou en défenses de sanglier. Dans de très rares cas, parures et amulettes permettent d'identifier des groupes d'âge et de sexe différents, comme dans la nécropole de Branc, en Slovaquie. Le Campaniforme des îles Britanniques se singularise par la présence de boucles d'oreilles, de disques solaires et de lunules en or martelé, qui perdureront jusqu'à la fin du Bronze ancien. On y connaît aussi des boutons et des pendeloques en jais, des perles en schiste et de nombreux anneaux. Le Campaniforme de la façade atlantique de la France est relativement riche en petits ornements à base de feuilles d'or d'origine probablement bretonne, qui devaient décorer des vêtements. On y retrouve également des perles en variscite, prolongement de la tradition néolithique de cette région.



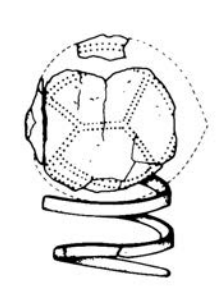
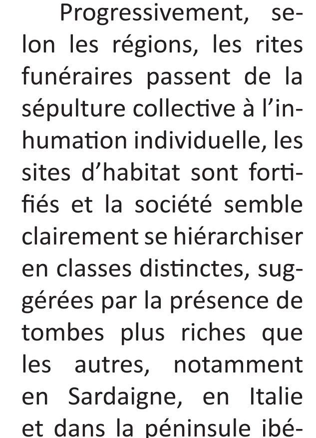


Fig. 5 : Boucle d'oreille en argent et à spirale, trouvée en association avec des vases campaniformes.
Sion «Petit Chasseur» (CH).
D'après Harrison 1986 : 43.



Progressivement, selon les régions, les rites funéraires passent de la sépulture collective à l'inhumation individuelle, les sites d'habitat sont fortifiés et la société semble clairement se hiérarchiser en classes distinctes, suggérées par la présence de tombes plus riches que les autres, notamment en Sardaigne, en Italie et dans la péninsule ibérique, remployant parfois des objets de prestige néolithiques : l'Histoire et l'État sont en marche...

## L'Âge du Bronze (2 300 - 750 av. J.-C.)

Les limites du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze sont très floues et varient fortement selon les régions, sur parfois plus d'un millénaire. Porteuses de l'une ou l'autre de ces traditions culturelles, certaines populations ont dû être très largement contemporaines.

Le Bronze ancien (*ca* 2 300-1 600 av. J.-C.) s'inscrit bien souvent dans la lignée de la période qui le précède, avec, dans certains cas, un épanouissement spectaculaire qui va de pair avec un développement de faciès régionaux qui se marquent surtout dans les pratiques funéraires, la céramique et l'armement, un peu moins dans la parure. C'est notamment le cas des cultures d'Unětice en Europe de l'Est, de La Polada en Italie, d'El Argar en Espagne, du Wessex en Grande-Bretagne et des Tumulus armoricains en Bretagne.

Les parures du Bronze ancien comportent encore une part considérable d'ornements faits de perles de pierre, de coquillages (e.a. *Colombella rustica*, souvent d'origine méditerranéenne) et d'os, plus rarement d'ivoire. C'est également à ce moment que l'ambre de la Baltique prend toute son importance, notamment sous forme de perles qui se retrouvent jusqu'en Méditerranée.

Les premiers bijoux en bronze sont des épingles à vêtements de forme simple, ainsi que des ornements spiraliformes, sans doute destinés à mettre en valeur les cheveux des dames. Par ailleurs, l'or reste une valeur de prestige, notamment avec les lunules importées d'Irlande ou imitées sur place (fig. 6).

Au début de l'Âge du Bronze, les bracelets sont en tôle de bronze à décors de triangles, chevrons et oves. Ils sont progressivement remplacés par de lourds bracelets massifs dont l'ornementation s'organise en panneaux. Parallèlement, de larges anneaux de bras à décor incisé font leur apparition, ainsi que des bracelets spiralés. Les vêtements sont ornés de petits éléments en bronze (cylindres, spirales, cônes...) qui pouvaient clique-



Fig. 6 : Trois lunules, un torque à palettes et un fragment de bandeau.
Or. Bourbriac «Kerivoa» (Côtes d'Armor, France).
1800-1500 av. J.-C. © MAN, Saint-Germain-en-Laye.

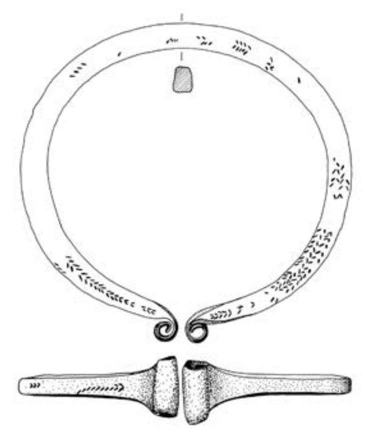


Fig. 7 : Torque-lingot de Cléré-du-Bois (Indre, France).
Dessin Jean-Louis Girault.

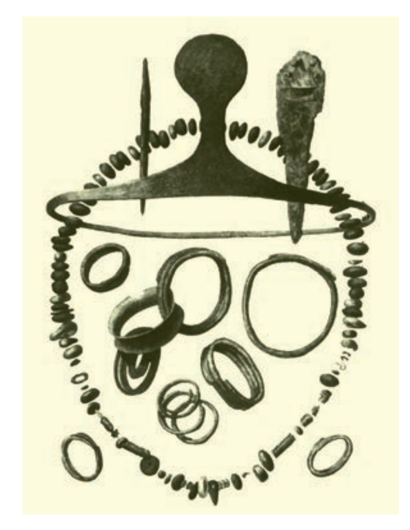


Fig. 8. Mobilier de la sépulture féminine 454, avec diadème en argent, couteau et poinçon en cuivre, pendants spiralés et bracelets en cuivre ou en argent, colliers à grains de serpentine, os, ivoire, gypse, cuivre ou argent. El Argar (Espagne). H. et L. Siret, 1887.

ter à chaque mouvement. Dans le même temps, la forme des têtes d'épingle se diversifie avec des connotations régionales : tête en massue, en anneau, à col incisé et tête élargie surmontée d'une boucle (Unětice), à palette ou à fil entouré autour de la tête (Alderberg), à tête sphérique (Straubing), à tête tréflée (Civilisation du Rhône, La Polada), en béquille (Wessex)... Mais ces objets s'échangent, et se retrouvent aussi dans d'autres groupes.

Un des objets les plus caractéristiques du Bronze ancien est sans doute le torque-lingot à enroulements terminaux, parfois spiralés, dont les modèles originaux proviennent peut-être de Syrie : on le retrouve dans la plupart des groupes régionaux, d'Est en Ouest, plus rarement au Sud (fig. 7). Dans un autre registre, des rondelles d'os crâniens sont probablement portées comme amulettes.

La culture d'El Argar, dans le sud-est de la péninsule ibérique, se signale, quant à elle, par la présence de parures (bagues, brassards spiralés et bracelets) en alliage cuivreux, mais également de diadèmes et de bracelets en argent, à côté de perles en divers matériaux, y compris du verre d'inspiration égyptienne (fig. 8), également présent dans les tumulus armoricains.

Le Bronze moyen (*ca* 1600-1350 av. J.-C.) voit l'émergence, dans une très grande partie de l'Europe centrale, de la Civilisation des Tumulus, aux composantes régionales nombreuses. Le rite de l'inhumation en position contractée dans des tombes plates en fosse fait place à l'inhumation, sur le dos, d'un ou de plusieurs individus sous un tertre de terre. Si la parure masculine est peu abondante, les tumulus d'Allemagne et d'Alsace livrent une abondante panoplie de bijoux féminins en bronze : grandes épingles à vêtements à tête discoïde, en rouelle ou en trompette..., disques dans les cheveux, anneaux spiralés aux oreilles, colliers de perles à pendentifs, gorgerins, disques et appliques de ceinture ornés de cercles concentriques, bracelets simples ou spiralés, bagues, brassards et jambières à spirales (voir cat. 35 et fig. 9). Dans le Centre-Ouest de la France, le Groupe des Duffaits comporte essentiellement des bracelets massifs à décor géométrique incisé, disposé en panneaux, de très nombreuses perles et plaquettes d'ambre et des éléments de harnachement en bois de cerf soigneusement décorés.

Dans les Balkans, la parure d'or et de bronze comporte des diadèmes et des brassards décorés, ainsi que des pendentifs et ornements de cheveux en forme de croissants, de cœurs, de disques à cercles concentriques et de rouelles...

Le Bronze moyen atlantique est plus pauvre en parures qui consistent surtout en perles en verre bleu, en os et en coquillage. On y rencontre aussi des bracelets massifs décorés de panneaux aux motifs géométriquess incisés. En Grande-Bretagne, bijoux torsadés, épingles à disques et bracelets en tôle de bronze font leur apparition, ainsi qu'en Irlande, les longs torques torsadés en or.

En Scandinavie, où le Bronze fait son apparition, la parure comporte bracelets et disques de ceinture en bronze, boucles d'oreilles en or, fibules à deux pièces et peignes en os ou en bronze, portés à la taille.

La transition du Bronze moyen au Bronze final (*ca* 1350-750 av. J.-C.) est marquée par le passage

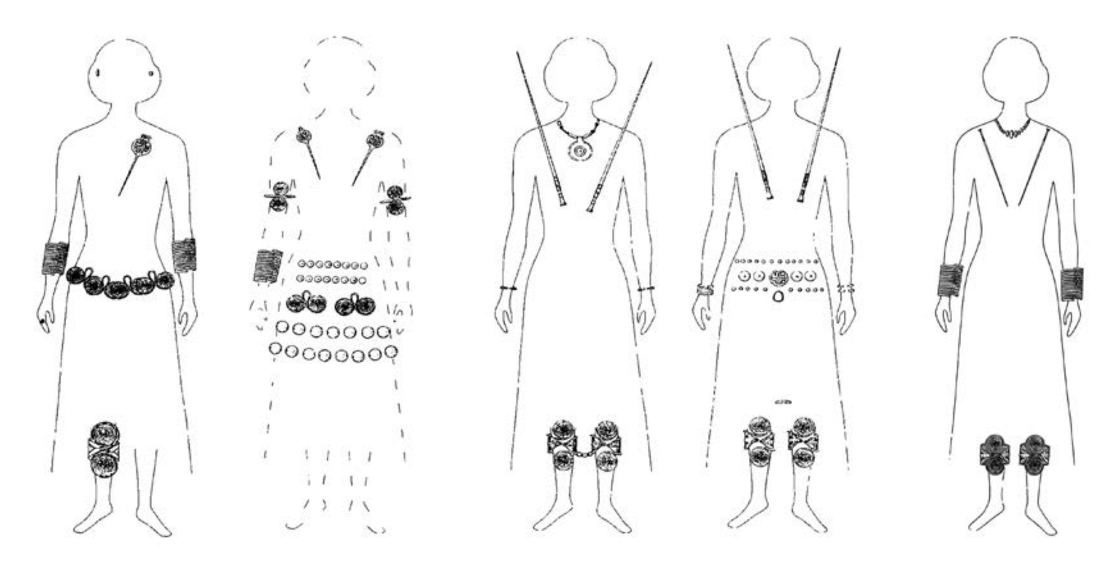


Fig. 9. Parures féminines du Bronze moyen des tumulus d'Allemagne et d'Alsace (Haguenau : la dernière, à droite) : épingles, disques, colliers, boucles d'oreilles, sprirales doubles, bracelets, brassards et jambières à spirales. D'après U. Wels-Weyrauch.

progressif de l'inhumation sous tumulus à l'incinération et au dépôt des cendres dans une urne, enfouie dans un cimetière, bien représenté par la culture Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O), qui a des influences jusque dans l'Ouest et le Midi de la France. Dans les dernières tombes à inhumation, on note parfois la présente d'un pectoral fait d'une défense de sanglier enchâssée dans une monture en fil de bronze, avec pendeloques d'anneaux ou de spirales. La parure R.S.F.O. est particulièrement bien illustrée par le dépôt de Blanôt, en Côte d'Or : jambières à spirales, bracelets massifs réniformes, boutons à bélières, perles tubulaires en or, anneaux de bronze et ceinture à pendeloques triangulaires (voir cat. 33 et 35). Les épingles se diversifient encore avec des têtes cannelées, sphériques (cat. 28), vasiformes (cat. 29), à collerettes ou à tête de pavot. À côté des bracelets massifs à tampons (cat. 22 et 26), il existe des bracelets plats, en ruban de tôle (cat. 25), des bracelets torsadés et des bracelets pleins ou creux à oreillettes (cat. 36). Enfin, c'est au sein du Bronze final italique que se développent les fibules. Elles se diffusent jusque dans la péninsule ibérique et la façade atlantique de la France.

## L'Âge du Fer (750 - 50 av. J.-C.)

La métallurgie du fer est déjà connue au 2e millénaire de la Turquie au Moyen-Orient. Dans nos régions, on en trouve quelques rares attestations au Bronze final. Ce n'est qu'au cours du VIIIe siècle av. J.-C. que la technique s'intensifie dans le dernier tiers de ce siècle. Cependant, il ne s'agit pas à proprement parler d'une généralisation de son usage.

En effet, les premiers objets à être réalisés en fer sont les épées, réservées aux élites. Il faudra attendre le IIIe siècle av. J.-C. pour que l'outillage agricole soit réalisé en fer, alors que ses gisements sont plus abondants. Les objets de parure restent donc, comme dans la période précédente, majoritairement fabriqués en bronze.

Le premier Âge du Fer, appelé période de Hallstatt, du nom du site éponyme en Autriche (*ca* 750-475 av. J.-C.), marque le retour progressif de l'inhumation et voit éclore une intensification des échanges commerciaux en Méditerranée avec notamment l'émergence des Étrusques qui exporteront leur production jusqu'en Bourgogne où un site comme Vix a livré un matériel exceptionnel, la fondation de Marseille par les Grecs en 600 av. J.-C. et les contacts accrus entre les cités grecques et les Scythes sur la mer Noire.

Jusqu'au dernier tiers du VIe siècle av. J.-C., les parures n'apparaissent presque pas dans les tombes de nos régions. L'utilisation de la fibule se généralise, différents types de bracelets sont attestés, comme ceux en tonnelet qui caractérisent la région nord-alpine et les bracelets filiformes en Belgique, ainsi qu'une grande quantité de torques découverts en Champagne. Au Hallstatt final (*ca* 550-475 av. J.-C.), on retrouve dans les tombes à inhumation des anneaux de bras et de jambes

décorés, ainsi que de nombreux torques. Réalisés en bronze, ceux-ci sont creux. De nombreux bracelets imitent le style des torques (cat. 40), mais il existe aussi des bracelets fermés appelés armilles. Les fibules se portent par paires identiques et des ceintures recouvertes d'appliques métalliques sont attestées. Au tournant du V^e siècle av. J.-C., les décors géométriques font leur apparition sur les torques, qui peuvent être de type plein. Les bracelets comme les fibules sont portés en paires identiques et certains bijoux sont réalisés en lignite, une roche sédimentaire composée de restes fossiles de plantes (cat. 42).

Avec le second Âge du Fer, appelé période de La Tène, du nom du site éponyme sur les rives du lac de Neuchâtel en Suisse (*ca* 475-50 av. J.-C.) , on assiste à un regroupement urbain plus important, avec ce que César appellera plus tard des *oppida*. La majorité des parures sont destinées aux femmes, les brassards et les agrafes de ceinturons aux hommes.

En Champagne, on assiste à une éclosion du nombre de types de torques, le plus important étant le modèle torsadé (cat. 44). D'autres présentent des décors gravés avec des tampons ornés (cat. 46). D'autres types de parures sont attestés dans nos régions, comme des anneaux spiralés s'accrochant dans les cheveux, des pendants d'oreilles en bronze ou en or, mais également des colliers composés de perles et de pendeloques qui peuvent être réalisées en bronze, en verre (cat. 61 et 62), en ambre (cat. 64) ou encore en corail. Les fibules se portent seules ou en paires identiques. Le type Duchov/Dux à ressort bilatéral à spires et pied rabattu sur l'arc qui peut être terminé par un bouton ou par une tête d'oiseau (cat. 47) est assez répandu durant cette période.

Dans le courant des IV^e et III^e siècles av. J.-C., le port du bracelet devient dissymétrique et l'on retrouve des exemplaires à nodosités (cat. 58) portés à un bras. On observe également des techniques importées du monde grec, les bracelets en verre font leur apparition et certains exemplaires de fibules sont réalisés en fer. Vers 250 av. J.-C., parallèlement au passage de l'inhumation à l'incinération, le dépôt funéraire des bijoux est interdit et la majorité des objets découverts et ce, jusqu'à la conquête romaine, provient donc des sites d'habitat, à l'exception de quelques attestations de bracelets déformés suite à leur passage sur le bûcher funéraire. On assiste à un appauvrissement des décors des parures et à une simplification des modèles, entre autres des torques.

## Notes

* Laureline Cattelain
Collaborateur scientifique au Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes
laureline.cattelain87@gmail.com

** Pierre Cattelain
Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles, CReA-Patrimoine, à l'Université de Liège, Service de Préhistoire et aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, Bruxelles
Chargé de mission au Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye
pcattela@ulb.ac.be

## Bibliographie

Briard J. – 1997. L'Âge du Bronze en Europe. Économie et Société. 2000-800 avant J.-C. Paris, Errance.

Brun P. & Ruby P. – 2008. *L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers états celtiques*, Paris, La Découverte.

Cahen-Delhaye A. – 1997. Les parures féminines au second Âge du Fer en Belgique, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), *La parure dans nos régions de la Préhistoire au Moyen-Âge*, Vie Archéologique, 48 : 38-54.

Carozza L. & Marcigny C. – 2007. *L'âge du Bronze en France*. Paris, La Découverte.

Cauwe N. (dir.) – 2003. *Un Âge d'argent. Premiers agriculteurs et premiers métallurgistes dans le Sud-Est de l'Espagne*. Treignes, Cedarc.

Charpy J.-J. – 2001. La parure féminine celtique de la fin du premier Âge du Fer à celle du second Âge du Fer. L'exemple de la Champagne, *in* : *Splendeurs celtes. Armes et bijoux,* Catalogue d'exposition, 12 mai/16 décembre 2001, Musée du Malgré-Tout, Treignes, Cedarc : 30-41.

Chastel J. – 1997. La métallurgie du Bronze, *in* : *Princes et paysans de l'Âge du Bronze en Berry*, Catalogue d'exposition, 27 juin-9 novembre 1997, Musée archéologique d'Argentomagus, Saint-Marcel, CCA : 33-42.

De Soto J.G. – 1997. L'Âge du Bronze en France : l'originalité des provinces de l'Atlantique, du Centre-Ouest et du Centre, *in* : *Princes et Paysans de l'Âge du Bronze en Berry*, Catalogue d'exposition, Argentomagus, 27 juin-9 novembre 1997, Saint-Marcel : 9-18.

Harrison R.J. – 1986. *L'Âge du Cuivre. La civilisation du vase campaniforme*, Paris, Errance.

*Le premier or de l'humanité en Bulgarie. 5^e millénaire*, Catalogue d'exposition, 17 janvier/30 avril 1989, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye, Paris, RMN : 38-44.

Solecki R.S., Solecki R.L., Agelarakis A.P. – 2004. *The Protoneolithic Cemetery in Shanidar Cave*. Texas A&M University anthropology series, 7.



# La parure en or à l'âge du Bronze en Belgique

*Eugène Warmenbol**

## Introduction

L'or, chair des dieux, imputrescible, métal inaltérable, l'or possède chez les Égyptiens, chez les Étrusques, chez tant d'autres, une valeur ajoutée. L'or est dans les sociétés préclassiques matière sacrée, a du soleil l'éclat et la vitalité, l'or en est l'essence, la renaissance même (Betz 1995).

Ainsi la présence d'objets en or à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer en Europe, ne sera-t-elle jamais banale ou accidentelle, tandis que leur circulation ne se généralisera, voire libéralisera, jamais.

C'est dans les tombes, par excellence, que l'or apparaît, c'est donc dans l'au-delà, surtout, qu'il servait. Au Bronze final, l'or semble, en Europe nord-occidentale, réservé aux morts, ou, du moins, le retrouvons-nous seulement en leur compagnie (Ruiz-Galvez 1995).

Toutes les parures que nous présenterons, de fait, s'expliquent en fonction des rites de la mort, quoique les conditions de découverte pourraient parfois paraître équivoques.




Fig. 1 : Dessin de la lunule en or de Fauvillers.
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
D'après Warmenbol 1997 : 26, fig. 1.

## Bronze ancien

Les plus anciennes pièces en or avec une provenance belge ne nous paraissent pas d'une authenticité au-dessus de tout soupçon. Il s'agit de deux parures qui auraient été trouvées en province de Luxembourg, l'une et l'autre du Bronze ancien, une période qui n'y a pratiquement pas laissé d'autres traces.

La lunule de Fauvillers, un beau croissant d'or portant un décor gravé (38,7 g), aurait été mise au jour en 1878 (de Loë 1907a ; Warmenbol 1996a : 645-646, fig. 6). Le torque d'Arlon, formé d'une fine tige terminée par deux petites palettes (19 g) aurait été découvert en 1905 (de Loë 1907b ; Warmenbol 1996a : 645-646).

Les deux pièces appartiennent au répertoire du Bronze ancien breton. La lunule de Fauvillers, ainsi, a pour meilleur parallèle la lunule C du dépôt de Kérivoa-en-Bourbriac (Eluère 1982 : 59-63, fig. 74) et le torque d'Arlon, parfois identifié comme une lunule «non battue», celui du même dépôt des Côtes d'Armor (Eluère 1982 : 64-65, fig. 78).

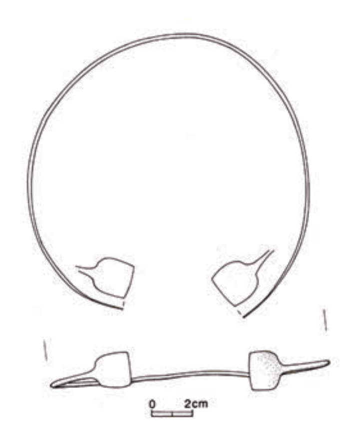



Fig. 2 : Dessin du torque en or d'Arlon.
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
D'après Warmenbol 1997 : 26, fig. 2.

Autant l'isolement des deux bijoux luxembourgeois que leurs affinités étroites avec le matériel breton, nous invitent à considérer la provenance de ces deux objets avec prudence et circonspection, d'autant plus que leur apparition coïncide curieusement avec la redécouverte de «mines» d'or en Belgique. Victor Tourneur publie en janvier 1905 son «explication» originale du nom d'Arlon – Auro-launos, «qui est rendu joyeux par

l'or» (Tourneur 1905) – et en décembre 1905 suit la découverte du torque « à une centaine de mètres de la source la plus éloignée de la Semois». Le premier « âge d'or» de la Belgique nous semble bien mythique !

## Bronze moyen

Une seule découverte belge pourrait remonter au Bronze moyen, et même, plutôt, au début du Bronze final (le XIIIe siècle avant notre ère). Il s'agit d'un bracelet en or massif dragué dans l'Escaut à Schoonaarde (Flandre-Orientale), actuellement conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Il appartient, en fait, à une série d'objets prestigieux de la même époque et dragués au même endroit, dont fait aussi partie l'unique casque jamais trouvé en Belgique (Warmenbol 1992 : 71-72, 107-108, n° 106). Avec ses 272 g, ce bracelet pèse plus que tous les autres objets en or du Bronze belge mis ensemble.

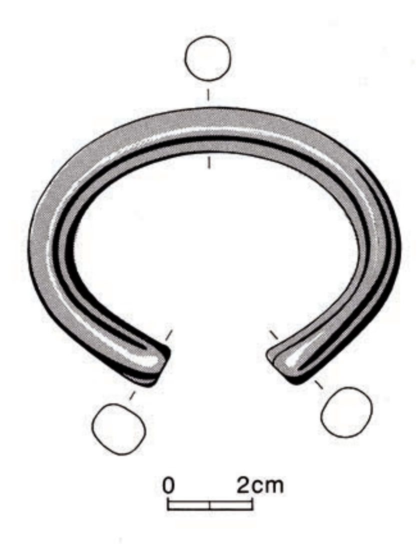



Fig. 3 : Dessin du bracelet en or de Schoonaarde.
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
D'après Warmenbol 1997 : 27, fig. 3.

Il relève de la série des bracelets massifs de section biconvexe et plano-convexe, assez largement représentée en Europe atlantique. Les meilleurs pièces de comparaison se trouvent dans l'ouest de la France, à Crossac (Loire-Atlantique) et à Vieux-Bourg-Quintin (Côtes d'Armor) (Briard 1977 : fig. 72 et 83).

Il est rare, certes, que de tels objets apparaissent lors de dragages, mais il ne semble pas y avoir de raison de mettre la découverte en doute. La grande majorité de ces bracelets, en fait, provient de dépôts, associant souvent plusieurs objets en or.

Depuis les découvertes de Balinghem et de Guînes (Pas-de-Calais), la trouvaille belge paraît moins isolée, ainsi que moins spécifique, puisque celle de Guînes est également caractérisée par son contexte humide (Barrandon, Gratuze & Louboutin 2003 ; Louboutin & Armbruster 2004).

## Bronze final

### *Trou de Han*

Presque toutes les parures en or protohistoriques de Belgique datent du Bronze final et proviennent du Trou de Han à Han-sur-Lesse (Namur). Elles y furent mises au jour à partir de 1964 lors de fouilles subaquatiques et sont conservées dans les collections de la Société des Grottes de Han-sur-Lesse et de Rochefort. Nous avons donné ailleurs les arguments qui nous amènent à identifier le matériel du Trou de Han comme témoin de rites ayant la mort ou les morts pour objet (Warmenbol 1996b). Toutes les pièces de comparaison pour les objets en or retrouvés par les plongeurs, en tout cas, proviennent de tombes, tantôt à inhumation, tantôt à incinération.

La découverte la plus spectaculaire faite au Trou de Han est celle de cinq disques à bossette centrale – auxquels on ajoutera trois fragments des mêmes – (Warmenbol 199 : nos 1-9), parfaitement comparables à ceux des riches tombes de Dietzenbach (Kr. Offenbach), Petterweil (Kr. Friedberg) et Wollmesheim (Kr. Landau) dans le sud-ouest de l'Allemagne (Leitschuh-Weber 1996).

Tout le matériel des environs de l'an 1000 avant notre ère de Han-sur-Lesse présente, par ailleurs, des affinités très étroites avec ce qui ressort de l'Europe centre-occidentale, et de «l'entité Rhin-Suisse-France orientale» en particulier (dernière synthèse : Warmenbol 2009).

C'est aussi le cas des perles tubulaires côtelées, dont trois exemplaires furent mis au jour en 1980 et 1985 dans la Galerie belgo-romaine (Warmenbol 1999 : nos 29-31), perles associées aux disques susmentionnés à Dietzenbach et Wollmesheim. Deux colliers de ces perles du type Singen faisaient partie du dépôt de Blanot (Côte d'Or), un ensemble prestigieux qui comprenait



Fig. 4 : Matériel en or de Han-sur-Lesse : disque à bossette centrale, deux ornements «en corbeille» et 3 anneaux penannulaires. Catalogue n°30, 31 et 32.

également de la vaisselle en bronze (Thévenot 1991 : 60-64 et 94-95).

Les ornements «en corbeille» du Trou de Han – deux exemplaires complets et trois fragments (Warmenbol, 1999 : nos 9-13) – quant à eux, ne trouvent de bonnes comparaisons que sur un autre site belge : le Trou del Leuve de Sinsin (Namur), qui a reçu une série de dépôts d'ossements humains non incinérés, alors même que l'incinération est de mise partout ailleurs (Warmenbol 2005).

Le Trou de Han a également livré dix anneaux penannulaires plaqués d'or (Warmenbol 1999 : nos 16-25) d'un type largement répandu dans les îles Britanniques et en Irlande. Il s'agit de parures contemporaines des précédentes (Billand & Talon, 2007), mais aux affinités nettement atlantiques. Deux des exemplaires de Han-sur-Lesse, ainsi que celui de Marche-les-Dames (Namur), présentent des bandes «d'électrum» transversales au corps de l'objet, une curiosité métallurgique principalement attestée en Irlande.

Nous identifions les anneaux, ainsi que les ornements «en corbeille» comme éléments de coiffure ou de chevelure, en notant en passant, qu'en toute apparence, ni les hommes ni les femmes ne se perçaient les oreilles à l'âge du Bronze.

Tout à fait exceptionnels sont les trois fragments de deux (?) perles sphériques creuses décorées de filigrane et de granulation, dont la technique révèle l'origine méditerranéenne, mais non étrusque, qui aurait amené une granulation plus raffinée (Nestler & Formigli 1993). Une excellente pièce de comparaison, villanovienne, est la perle creuse de la tombe LL 18 de la nécropole des Quattro Fontanili de Veio (Isola Farnese) ; une autre, villanovienne aussi, est la fibule *a sanguisuga* de la tombe du 22/2/1882 de Tarquinia (Von Hase 1975 : Abb. 9 et Taf. 21), du milieu du VIIIe siècle avant notre ère. Pour autant que la même date puisse être retenue pour les bijoux du Trou de Han, il s'agirait des plus anciennes importations méditerranéennes de nos régions. Curieusement, les seuls bijoux filigranés et granulés trouvés de ce côté des Alpes, comparables aux perles de Han-sur-Lesse, sont les perles d'Anet et de Jegensdorf (Canton de Berne), datées du milieu du VIIe siècle avant notre ère (Furger & Müller 1991 : nos 26 et 35), la première accompagnant les débris d'un char aux éléments comparables à celui d'Ohnenheim (Bas-Rhin) (Schnitzler 1987).

## *Trou del Leuve*

L'unique site du Bronze final offrant du matériel approchant en richesse (mieux : en variété) celui du Trou de Han à Han-sur-Lesse, s'identifie au Trou del Leuve à Sinsin (Bequet 1884 ; Raepsaet-Charlier 1971). Il s'agit d'une grotte ayant livré les restes d'une vingtaine d'individus, adultes et enfants, accompagnés (?) de mobiliers et de dépôts funéraires exceptionnels, dont de nombreux objets en bronze et des parures en or (Buelens, Pot & Warmenbol 1991 ; Warmenbol 2005). Hormis un anneau penannulaire doré, ces derniers s'identifient à une demi-douzaine d'ornements «en corbeille», morphologiquement fort proches les uns des autres, et comparables aux bijoux de Han-sur-Lesse déjà mentionnés (Warmenbol 1999 : fig. A-B ; Toussaint & Lacroix 2010). Il y en a quatre déposés au Musée archéologique de Namur.

La question qui se pose est de savoir si nous pouvons parler d'une production locale, propre à la Famenne, et la découverte au Trou de Han de deux lingots d'or (Warmenbol 1999 : nos 49-50) permet de répondre par l'affirmative. Le premier de ceux-ci pèse 1,273 g, le second 0,636 g, c'est-à-dire exactement la moitié de l'autre, ce qui nous semble d'un intérêt évident (Spratling 1980 ; Malmer 1992). Les analyses métallurgiques vont dans le même sens (Warmenbol 2004a et Warmenbol 2004b).

## Conclusion

Il ne nous paraît guère douteux que la grotte de Han ait servi de «Bouche des Enfers» et que

les dépôts dans la Lesse sont fonction de cela. Si les objets en or de Sinsin sont apparemment tous complets, plusieurs des parures de Han-sur-Lesse, par contre, ont été volontairement découpées. Voilà un phénomène connu à Sinsin également, quoiqu'il ne concerne que des objets en bronze et qui est observable sur ces derniers à Han-sur-Lesse également.

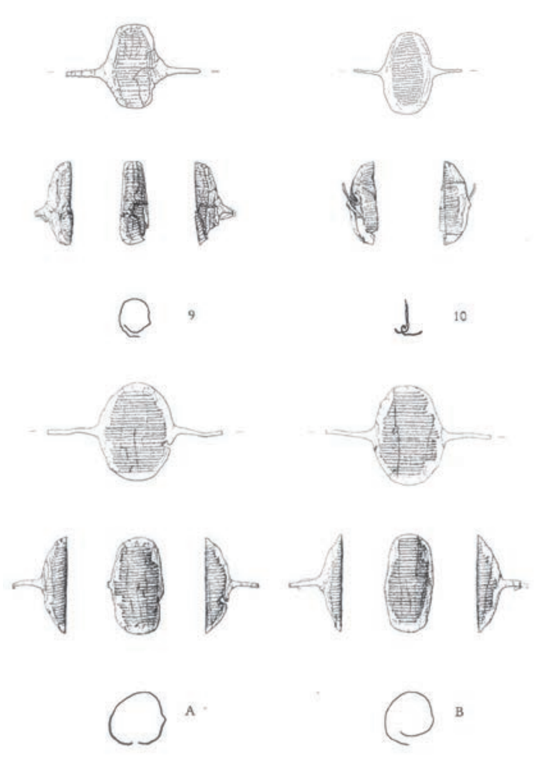


Fig. 5 : Deux ornements «en corbeille» du Trou de Han à Han-sur-Lesse (en haut) et deux du Trou del Leuve à Sinsin (en bas). D'après Warmenbol 1999 : 51, fig. 6.

*Un détail important,* note Christiane Eluère*, est celui des objets pliés, forcés, enroulés avant leur abandon. Le fait de vouloir délibérément rendre l'objet inutilisable après son dépôt est clair. Quelle est sa signification ? Dans le cas de dépôts d'ordre peut-être funéraire, on conçoit bien que les bijoux portés par le défunt soient rendus hors d'usage à sa mort. Mais les ors déposés dans les tombes déterminables ont souvent été retrouvés à l'état intact. On peut alors invoquer des croyances différentes dans l'au-delà, impliquant d'un côté la conservation du mobilier funéraire et du défunt, et de l'autre, dissociation du mobilier et du défunt, non conservation ni de l'un ni de l'autre.* (Eluère 1982 : 219)

Les épées brisées et la vaisselle cassée sont en tout cas attestées à Sinsin et Han-sur-Lesse, tout comme à Gedinne et Louette-Saint-Pierre, c'est-à-dire dans les rites de la mort des élites du Bronze final comme du Fer ancien, et nous ne pouvons nous empêcher de penser que cela doit être significatif (Warmenbol 1988). Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que le bris d'objets divers, souvent des vases, fasse partie, depuis un temps immémorial, des rites funéraires indo-européens. *Le sens général de cet acte,* écrit Emilia Masson*, qu'il concerne le monde des vivants ou celui des morts, est de toute évidence l'anéantissement de l'ennemi. Pour cette raison, il accompagne les rites de passage qui incarnent la séparation définitive avec le défunt.* (Masson 1989 : 188)

Nous avons affaire à Han-sur-Lesse à des objets en or apparemment intacts, comme à des objets manifestement découpés, quoique les premiers pourraient s'avérer démembrés, ainsi d'ailleurs que les objets en or de Sinsin, car nous ignorons à quoi pouvait ressembler la coiffure dont ils faisaient partie (Feger & Nadler 1985). Nous verrions volontiers dans les premiers des objets appartenant à la «panoplie» du défunt, dans les seconds des pièces ressortissant des «offrandes» au défunt, sans qu'il soit possible de déterminer ce qui lui appartenait effectivement de son vivant, voire ce qui lui appartient dans la mort. À ce propos, l'objet le plus intéressant est peut-être ce disque de Han-sur-Lesse qui s'est avéré plus qu'intact, puisque réparé, l'intégrité physique de l'objet ayant eu, à un moment donné, une importance certaine.

## Notes

* Eugène Warmenbol
Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine,
Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles
ewarmenb@ulb.ac.be

## Bibliographie

Barrandon J.N., Gratuze B. & Louboutin C. – 2003. Parures en or de Ballinghem et Guînes (Pas-de-Calais) : caractérisation de la composition des alliages, *Antiquités Nationales*, 35, 2003 : 83-94.

Bequet A. – 1884. Caverne sépulcrale du Bel âge du Bronze à Sinsin (Namur), *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XVI : 227-248.

Betz O. – 1995. Considerations on the real and symbolic Value of Gold, *in* : Morteani & Nothover (éds.) : 19-28.

BILLAND G. & TALON M. – 2007. Apport du Bronze Age Studies Group au vieillissement des « hair-rings » dans le Nord de la France, *in* : CHR. BURGESS *et al.*, *Beyond Stonehenge. Essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess*, Oxford : 342-351.

BRIARD J., ONNÉE Y. & VEILLARD J.-Y. – 1977. *L'âge du Bronze au Musée de Bretagne*, Rennes.

BUELENS M., POT T. & WARMENBOL E. – 1991. A palaeo-odontological approach to the Bronze Age cave-burials from Sinsin – Trou del Leuve (Namur, Belgium), *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 102 : 61-75.

DE LOË A. – 1907a. Un objet de parure en or de l'époque du Bronze, trouvé à Fauvillers (province de Luxembourg), *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, VI : 25.

DE LOË A. – 1907b. Torque ou diadème en or trouvé à Arlon, *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, VI : 25-27.

ELUÈRE Chr. – 1982. *Les ors préhistoriques*, Paris (L'âge du Bronze en France, 2).

FEGER R. & NADLER M. – 1985. Beobachtungen zur Urnenfelderzeitlichen Frauentracht. Vorbericht zur Ausgrabung 1983/84 in Grunfeld, Ldkr. Lichtenfels, Oberfranken, *Germania*, 63 : 1-16.

FURGER A. & MÜLLER F. – 1991. *L'or des Helvètes. Trésors celtiques en Suisse*, Einsiedeln.

LEITSCHUH-WEBER C. – 1996. Die urnenfelderzeitlichen Goldscheibenhänger von Dietzenbach, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20 : 281-291.

LOUBOUTIN C. & ARMBRUSTER B. – 2004. Parures en or de l'âge du Bronze de Balinghem et Guînes (Pas-de-Calais) : les aspects technologiques, *Antiquités Nationales,* 36 : 133-146.

MALMER M. – 1992. Weight systems in the Scandinavian Bronze Age, *Antiquity*, 66 : 377-388.

MASSON E. – 1989. *Les douze dieux de l'immortalité. Croyances indo-européennes à Yazilikaya*, Paris.

MORTEANI G. & NOTHOVER J.P. (éds) – 1995. *Prehistoric Gold in Europe. Mines, Metallurgy and Manufacture*, Dordrecht (NATO ASI Series. Series E : Applied Sciences, 280).

NESTLER G. & FORMIGLIE E. – 1993. *Etruskische Granulation. Eine antike Goldschmiedetechnik*, Siena.

RAEPSAET-CHARLIER M.-TH. – 1971. La stratigraphie du Trou del Leuve à Sinsin (Namur), *Annales de la Société Archéologique de Namur,* 57 : 5-96.

RUIZ-GALVEZ M. – 1995. From Gift to Commodity. The changing Meaning of precious Metals in the later Prehistory of the Iberian Peninsula, *in* : MORTEANI & NORTHOVER (éds) : 45-63.

SCHNITZLER B. – 1987. Le tumulus princier d'Ohnenheim, in *Trésors des princes celtes*, Paris : 198-202.

SPRATLING M.G. – 1980. Weighing of Gold in prehistoric Europe, *in* : W.A. ODDY, *Aspects of Early Metallurgy, London* (British Museum Occasional Papers, 17) : 179-183.

THÉVENOT J.-P. – 1991. *L'âge du Bronze en Bourgogne. Le dépôt de Blanot (Côte d'Or)*, Dijon (Revue archéologique de l'est et du centre-Est, Suppl. 11).

TOURNEUR V. – 1905. Recherches sur la Belgique celtique. III : Orolauno-Arlon-Arel, Le Musée belge. *Revue de Philologie classique*, IX/1 : 44-49.

TOUSSAINT M. & LACROIX PH. – 2010. Somme-Leuze/Sinsin : Trou del Leuve, documents paléolithiques et protohistoriques découverts à l'occasion du placement d'une grille pour la protection du patrimoine chiroptérologique, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 17 : 217-222.

VON HASE F.W. – 1975. Zur Problematik der frühesten Goldfunde in Mittelitalien*, Hamburger Beiträge zur Archäologie*, V, 2 : 99-182.

WARMENBOL E. – 1988. Broken bronzes and burned bones. The transition from Bronze to Iron Age in the Low Countries, *Helinium*, XXVIII : 244-270.

WARMENBOL E. – 1992. Le matériel de l'âge du Bronze : le seau de la drague et le casque du héros, *in* : E. WARMENBOL, Y. CABUY, V. HURT & N. CAUWE (éds), *La collection Edouard Bernays. Néolithique et âge du Bronze, époques gallo-romaine et médiévale*, Bruxelles : 66-122.

WARMENBOL E. – 1996a. Les débuts de l'âge du Bronze en Belgique, *in* : CL. MORDANT & O. GAIFFE (éds), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Paris : 637-657.

WARMENBOL E. – 1996b. L'or, la mort et les Hyperboréens. La bouche des Enfers ou le Trou de Han à Han-sur-Lesse, *in* : *Archäologische Forschungen zum Kultgeschehen in der jüngeren Bronzezeit und frühen Eisenzeit Alteuropas. Ergebnisse eines Kolloquiums in Regensburg 4.-7. Oktober 1993*, Bonn : 203-234.

WARMENBOL E. – 1997. Les ors de l'âge du bronze en Belgique. Reflets et réflexions, *in* : MOULIN J. & CAHEN-DELHAYE A. (éds), *La parure dans nos régions, de la Préhistoire au Moyen Âge*, Actes du colloque de la F.A.W., Mariemont, 15 novembre 1997, Vie Archéologique 48, Bruxelles, 1997 : 25-37.

WARMENBOL E. – 1999. Le soleil des morts. Les ors protohistoriques de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *GermaAnia*, 77 : 39-69.

WARMENBOL E. – 2004a. Gold pickings and PIXE analysis. More about the Bronze Age gold found in the cave of Han-sur-Lesse (Namur, Belgium), *Nuclear Instruments & Methods in Physics Research*, Section B, 226 : 208-221.

WARMENBOL E. – 2004b. Bronze Age gold from Han-sur-Lesse (Prov. Namur, Belgium). Another drop of sun, *in* : A. PEREA, I. MONTERO & O. GARCIA-VUELTA (éds), *Tecnología del oro antiguo: Europa y América,* Madrid, 2004 (Actas I Symposium Internacional sobre Tecnologia del Oro Antiguo, Madrid 23-25 de Octubre 2002 = Anejos de Archivo Español de Arqeología, XXXII) : 359-369.

WARMENBOL E. – 2005. Le Trou del Leuve à Sinsin, in *L'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*, Bruxelles (CReA, Études d'archéologie, 1) : 135-141.

WARMENBOL E. – 2009. Natures mortes. Les dépôts subaquatiques de Han-sur-Lesse (Belgique), *in* : S. BONNARDIN, C. HAMON, M. LAUWERS & B. QUILLIEC (éds), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques des «dépôts» de la Préhistoire à nos jours.* Actes des XXIX$^{e}$ Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 16-18 octobre 2008, Antibes : 143-154.

# CATALOGUE

### *22. Bracelet à tampons*

Alliage cuivreux - Ø max. : 5,1 cm ; ép. du jonc : 0,44 cm
Bronze final, Ha B2 (950-850 av. J.-C.). Estavayer-le-Lac «La Ténevière» (État de Fribourg, CH). Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 1435
Biblio : Richner 1979.



Ce bracelet ouvert en métal coulé a été découvert par ramassage de surface. Il présente un jonc à section circulaire qui se termine par deux tampons. Près des tampons, il est orné de stries obliques incisées.

PC

### *23. Perle*

Pâte de verre - L. : 0,95 cm
Bronze final, Ha AB (1200-800 av. J.-C.) Estavayer-le-Lac (État de Fribourg, CH). Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 1348d
Biblio : Schwab 1982 : 24-25.



Découverte par ramassage de surface au XIX[e] siècle, cette petite perle est, par sa morphologie et sa technologie, un des plus anciens vestiges en pâte de verre découverts en Suisse. Peut-être d'importation italique, elle est décorée d'une ligne spiralée en blanc sur le fond bleu.

PC

### *24. Tubes et perles : 3 perles tubulaires côtelées ; perle «en diabolo» ; 2 perles en tonnelet*

Alliage cuivreux. A66-111 : L. : 5,05 cm ; Ø : 1,25 cm - A76-77 et A76-78 : L : 3,17 cm ; Ø : 0,74 cm - Ax-238 : L. et Ø : 0,96 cm - A71-174 et A71-190 : L. : 0,78 cm ; Ø : 0,8 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A66-111, A76-77, A76-78, Ax-238, A71-174 et A71-190
Biblio : Warmenbol 1993 : 8-9 ; 1997a : 27-29 ; 2001a : 228.



Ces objets ont été découverts lors des fouilles menées entre 1980 et 1985 dans la Galerie belgo-romaine, diverticule s'ouvrant à quelques mètres de l'entrée actuelle des grottes. Ces fouilles ont révélé, outre des vestiges de l'Âge du Bronze final, de nombreux objets gallo-romains.
Les perles tubulaires côtelées (il y en a 34 sur l'ensemble du site) trouvent des parallèles dans le dépôt de Blanot (Côte d'Or, France). Elles sont associées à des disques à bossette centrale en or, de même type que ceux provenant de Han-sur-Lesse (cat. 31), découverts dans les sépultures de Dietzenbach et Wollmesheim, dans le sud-ouest de l'Allemagne. Toutes ces perles sont caractéristiques de la production atlantique.

PC

### *25. Bracelets : bracelet rubané complet et 2 bracelets d'enfant rubané*

Alliage cuivreux. A64-156 : Ø : 6,32 cm ; ép. du jonc : 1,00 cm - A66-167 : Ø : 4,01 cm ; ép. du jonc : 0,19 cm - A63-204 : Ø : 4,29 cm ; ép. du jonc : 0,26 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A64-156, A66-167 et A63-204
Biblio : Warmenbol 1993 : 8-9 ; 2001a : 227.



Ces objets, comme la plupart de ceux qui suivent, ont été découverts lors de fouilles subaquatiques menées depuis 1963 par l'équipe de Marc Jasinski, dans le lit de la Lesse, à hauteur de sa résurgence après son parcours souterrain dans le massif de Boine des Grottes de Han. Ces bracelets ouverts, fines lames d'alliage cuivreux recourbées, ne portent aucun décor.

PC

### *26. Fragments de bracelets à petits tampons*

Alliage cuivreux - L. : 5,04 cm / 4,6 cm / 6,1 cm / 3,1 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A63-211, A71-14, A71-40 et A64-326
Biblio : Warmenbol 2001a : 227.



Les fragments de bracelets à tampons ou à petites palettes, semblent d'origine atlantique, quoique certains relèveraient des types Balingen et Homburg.

EW

### *27. Défense de sanglier*

Dent - L. : 9,98 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. E86-23
Biblio : inédit, voir Warmenbol 2001b : 26.



Cette défense de sanglier, amincie par raclage, est sans doute plus à classer parmi les objets de magie ou les amulettes apotropaïques que parmi les parures de prestige.

PC

### *28. Épingle céphalaire*

Alliage cuivreux - L. : 17,6 cm
Bronze final Ha B1 (1017-950 av. J.-C.). Estavayer-le-Lac «La Ténevière» (État de Fribourg, CH). Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 1576
Biblio : Rychner 1979 ; Schwab 1982 : 26-27.



Les épingles de l'Âge du Bronze servaient à attacher les vêtements : elles seront supplantées dès le début de l'Âge du Fer, par les fibules.
Cette grande épingle possède une tête sphérique qui présente trois perforations circulaires. Un décor de cercles concentriques composé de traits et pointillés est gravé autour de chaque perforation. Des lignes verticales soulignées de pointillés séparent verticalement les perforations. Le sommet et la base de la sphère sont gravés de cercles concentriques.

PC

### *29. Ensemble d'épingles*

Alliage cuivreux
- épingle à tête vasiforme, inv. Ax-196 : L. : 16,2 cm
- 2 épingles à tête plate, au haut du fût décoré, inv. Ax-184 : L. : 15,2 cm - inv. A63-120 : L. : 8,2 cm
- 2 épingles à tête décorée «type des palafittes», inv. A71-105 : L. : 17,2 cm - inv. A71-113 : L. : 12,7 cm
- 2 épingles à tête biconique, inv. A67-77 : L. : 13,8 cm - inv. A70-173 : L. : 8,4 cm
- tête d'épingle «en forme de bombe» («Bombenkopfnadel»), inv. A70-167 : Ø : 1,90 cm
- grande épingle à tête plate, inv. A63-117 : L. : 24 cm
- 2 épingles à tête enroulée, inv A64-221 et A64-266 : L. : 10,5 cm

Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse
Biblio : De Laet 1982 : 514-515 ; Warmenbol 1993 : 23 ; 2001a : 227.

Les épingles en bronze sont extrêmement bien représentées au Trou de Han, puisque les fouilles subaquatiques ont livré plus de deux cents épingles déterminables (deux cents vingt exemplaires conservent leur extrémité distale et cinquante-quatre l'ont perdue, dont un segment d'une épingle du type Gunters-

blumm). La gamme de Han-sur-Lesse est comparable à celle de sites palafittiques comme Auvernier ou Hauterive-Champréveyres, avec une forte représentation d'épingles à tête enroulée (quarante-neuf) et d'épingles à tête vasiforme (trente-trois), alors que les épingles «des palafittes» ne sont qu'au nombre de deux et que les épingles céphalaires sont absentes dans le site namurois.

EW

***30. Deux fragments d'ornements en corbeille***

Or - A64-209 : L : 3,16 cm ; lc. : 1,35 cm ; ép. : 0,01 cm - A64-210 : Lc : 1,41 cm ; lc : 1,394 cm ; ép. : 0,01 cm

Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A64-209 et A64-210

Biblio : De Laet 1982 : 516 ; Warmenbol 1991 ; 1993 : 22 ; 1997a : 29 ; 1997b : 219 ; 2001a : 227.



La présence au Trou de Han d'un assez grand nombre de parures ou d'éléments de parure en or frappe d'emblée. Les ornements «en corbeille» (ou «en panier») ne trouvent de bonnes pièces de comparaison que sur un autre site belge, le Trou del Leuve de Sinsin (Namur), dont le matériel offre d'ailleurs de nombreux parallèles avec celui de Han-sur-Lesse. Un des disques du Trou de Han a été réparé avec des morceaux de tels ornements. Ces objets ont presque toujours été décrits comme boucles d'oreilles, dont les languettes auraient servi à fixer le bijou sur le lobe de l'oreille, supposée percée. Leur identification comme ornement auriculaire fut toutefois contestée dès leur première présentation publique. La nature même de l'objet nous amène à également rejeter cette interprétation. Celle-ci implique en effet la perforation du lobe de l'oreille, qui pour être courante de nos jours, ne l'était pas nécessairement à l'époque, du moins dans le nord-ouest de l'Europe. La pratique semble d'abord mésopotamienne avant d'être égyptienne, anatolienne avant d'être grecque, et n'est en fait pas clairement attestée dans nos régions avant leur ouverture au monde méditerranéen, grec, ou même perse d'abord, étrusque et puis romain. L'objet nous paraît de toute manière présenter une anomalie, dans l'hypothèse d'une utilisation comme boucle d'oreille, parce que muni de deux pédoncules, dont le second est parfaitement inutile, voire gênant. Il est plus convainquant d'y voir des ornements pour la chevelure, destinés à maintenir des mèches ou des boucles de cheveux.

EW

***31. Disque-pendentif à bossette***
Or - Ø : 3,9 cm ;
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Original au Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A64-204, moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio : De Laet 1982 : 514-516 ; Warmenbol 1991 : 5, fig. 7 ; 1993 : 22 ; 1997a : 29 ; 1997b : 219 ; 2001a : 227.



Les objets en or les plus connus de Han-sur-Lesse sont les disques à bossette centrale, dont cinq exemplaires complets et trois fragments ont été mis au jour. Ces disques sont en mince feuille d'or et pèsent environ 3,5 g chacun. Ils sont décorés d'une bossette centrale entourée de sept cercles concentriques dont les trois externes sont ornés d'un perlé. La tubulure de suspension est décorée de lignes parallèles verticales. L'un d'entre eux a été réparé à l'aide de fragments d'une des corbeilles (cat. 30).
Il s'agit d'un type de parure pour lequel nous connaissons des parallèles dans de riches tombes à incinération du sud-ouest de l'Allemagne (Dietzenbach, Petterweil, «Waldalgesheim», Wollmesheim), un état de fait nous autorisant à les attribuer au «complexe» nord-alpin.

PC

***32. Anneaux ouverts («hair-ring»)***
Alliage cuivreux plaqué or, électrum - Ø : 1,40 cm ; ép. : 0,35 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A64-149, A64-150, A71-154
Biblio : De Laet 1982 : 516 ; Warmenbol 1997a : 29-30 ; 1997b : 219 ; 2001a : 227.

Les anneaux penannulaires dorés, dont il y a dix exemplaires au moins, appartiennent au contraire au «complexe» atlantique, où ils apparaissent dans des tombes à incinération, tant aux Pays-Bas et en Belgique, que dans le nord de la France. Ce type d'objet est également largement répandu dans les Îles britanniques et en Irlande. Deux de ces anneaux présentent des bandes d'électrum, transversales au corps de l'objet, une curiosité métallique principalement attestée en Irlande. Nous identifions ces anneaux, ainsi que les ornements «en corbeille» (cat. 30) comme éléments de coiffure ou de chevelure.

EW

***33. Appliques de ceinture***
Alliage cuivreux
- élément de fermoir, inv. C79-5 : h : 5,5 cm ; l. : 3,62 cm
- 2 éléments simples, inv. C79-7 et C80-6 : h. : 5,5 ; l. : 2,44 cm
- 2 petites appliques circulaires, inv. A70-27 et A70-275 : Ø : 1,06 cm
- 2 pendentifs de ceinture articulée triangulaire à anneau de suspension, inv. A64-146 : h. : 5,32 cm ; l. : 4,7 cm - inv. A71-152 : h. : 2,71 cm ; l. : 1,53 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse
Biblio : Warmenbol 1993 : 22 ; 2001a : 228.



La grotte de Han a livré sept appliques de ceinture à griffes (et trois fragments), un ornement similaire mais pourvu sur un côté d'une large échancrure, ainsi qu'une douzaine de petits disques à griffes, certains décorés de cercles concentriques, éléments faisant pour la plupart (mais pas tous !) partie d'une même ceinture d'un type rencontré également dans les palafittes de l'arc circum-alpin. Les pendeloques triangulaires (au nombre de cinq, dont une décorée), cependant, s'identifieraient plutôt comme des éléments d'une ceinture articulée du type de Billy, telle celle du dépôt de Blanot (Côte-d'Or).

EW

***34. Fragments de jambière***
Alliage cuivreux - L. : 2,6 cm ; l. : 2.3 cm / L. : 2.3 cm ; l. 1,5 cm
Bronze final Ha B2 et B3 (950-800 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-

sur-Lesse, inv. AS 010 et AS 011
Biblio : Warmenbol 1993 : 25 ; 2001a : 225, 227-228.




Le premier fragment de jambière est du type très large, dit de Wollmesheim. L'autre est plus difficile à déterminer, mais appartient sans doute au même type. Parure autant qu'arme défensive, le fragment de large jambière est orné de plusieurs réseaux de traits incisés parallèles, séparés par une ligne brisée.
Ces éléments d'armes défensives nous renvoient aux armes offensives découvertes dans le lit de la Lesse (épées, bouterolles de fourreaux, pointe et talon d'épieu, pointes de lance et de flèche) : il s'agit très certainement ici, comme pour les parures, d'abandons rituels.

PC

***35. Jambière à spirales***
Alliage cuivreux - Ø max. : 9,45 cm ; h. : 15,15 cm ; ép. max. : 0,57 cm
Bronze final I (XII[e] s. av. J.-C.). Grembergen, provincie Oost-Vl. (B). Original aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio : Warmenbol 2001b : 26 et ill. coul. 1 ; voir aussi Eluère 1974 : 543-566.



Les jambières à spirales apparaissent au milieu du Bronze moyen. Leur zone de répartition est centrée sur le Rhin moyen et le Main, mais on en trouve également en Souabe, dans le Lunebourg, en Suisse et jusqu'en Hongrie (groupe Rhin-Suisse-France orientale). Les fouilles de tumulus à inhumation, notamment à Haguenau en Alsace, ont prouvé qu'il s'agit de parures de jambes, probablement portées à hauteur du mollet, les spirales étant disposées sur le côté extérieur de la jambe. Elles permettaient peut-être de fixer des éléments de vêtements, tels des bas.
Cet exemplaire à *spirales* directes semble avoir été trouvé à *Grembergen*, près de Termonde. Le bandeau, très large, est orné d'un long fuseau constitué de lignes parallèles incisées. Ses extrémités, qui d'effilent vers les spirales aplaties, sont décorées de métopes incisées de lignes parallèles et de chevrons, cédant la place au début de chaque spirale à des alternances de groupes de lignes courbes parallèles obliques et de groupes d'incisions transversales, puis à des dents de loup, avant de disparaître au début de la seconde spire.

PC

***36. Dépôt de bronzier***
Alliage cuivreux
Jemeppe-sur-Sambre (province de Namur, B). Musée archéologique, Namur
Biblio : De Laet 1982 : 493-495.



*Ce dépôt (cachette ?) de bronzier comporte 4 haches à douille (dont 2 de provenance anglaise), 2 bracelets à grandes oreillettes (mais mal coulés, de sorte que les oreillettes sont soudées l'une à l'autre), 6 anneaux de bronze, une dizaine de perles de différents modèles et un jet de fonte. Ce dernier objet indique que les bronziers ambulants fabriquaient parfois leurs produits sur place*. (De Laet 1982 : 494-495).

***37. Bandeau***
Or - Ø : 21,8 cm
Hallstatt final Ha D (550-450 av. J.-C.). Châtonnaye «Pra dou Bou» (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4567
Biblio : Ramseyer 1992 : 79, 89 ; Schwab 1976 : 36-37.



Découvert lors de l'arasement d'un tumulus par un agriculteur en 1880, ce grand bandeau d'or était accompagné d'une boucle d'oreille également en or, d'un torque en fer recouvert d'une feuille d'or, d'une fibule à navicelle, d'une bouterolle de poignard en bronze, et de fragments de roues de char. Cet ensemble renvoie de toute évidence à la sépulture d'un personnage important.

Le décor obtenu au repoussé et par estampage, montre une double frise de esses verticales parallèles : ces frises sont cantonnées de part et d'autre et séparées par un demi-tore continu.

Cet objet est en général interprété comme un collier. Ses dimensions et sa forme nous suggèrent d'y voir plutôt la décoration d'un objet mobilier, dont la partie organique a disparu. L'analyse du matériau a montré que l'or provient de la région de Napf, massif montagneux culminant à 1408 m, à l'est du canton de Berne, près de celui de Lucerne.

PC



***38. Crochet de ceinture***

Alliage cuivreux - L. : 7,25 cm ; l. : 1, 91 cm

Hallstatt final D1 (600-550 av. J.-C.). Cordast «Raspenholz» (État de Fribourg, CH), tumulus 1. Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 5871

Biblio : Drack 1964 : 7 ; Ramseyer 1995 : HT 1 ; Schwab 1982 : 38-39.



Ce crochet de ceinture a été découvert en 1981 lors de la fouille d'un tumulus à tombe à incinération relativement riche, comportant deux bracelets en alliage cuivreux, deux anneaux de cheville en lignite et deux boucles d'oreilles.

Fusiforme, obtenue par coulée et aux extrémités repliées, cette plaque montre les traces d'un décor incisé constitué de huit motifs de chevrons emboîtés, opposés par leur pointes : quatre d'un côté, quatre de l'autre.

PC

***39. Bracelet***

Alliage cuivreux - Ø : 6,5 cm ; ép. du jonc : 0,9 cm

Hallstatt final Ha D (*ca* 550 av. J.-C.). Crodast «Raspenholz» (État de Fribourg, CH), tumulus 1. Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 5877

Biblio : Drack W. - 1964 : 7, pl. 2 n° 3.



Découvert lors des fouilles de 1894 sous une grosse pierre au centre du tumulus 1, ce bracelet ouvert à enroulements terminaux est très finement décoré de bandes incisées opposées se croisant.

PC

***40. Bracelet***

Alliage cuivreux - Ø : 5,7 cm ; ép. du jonc : 0,5 cm

Hallstatt final Ha D (*ca* 550 av. J.-C.). Crodast «Raspenholz» (État de Fribourg, CH), tumulus 1. Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 5878

Biblio : Drack W. - 1964 : 7, pl. 2 n° 4.



Découvert avec le précédent, ce bracelet ouvert à boutons terminaux évasés montre des traces de décor sous forme de traits parallèles incisés.

PC

***41. Boucles d'oreilles***

Alliage cuivreux - Ø = 5,1 cm ; ép. : 0,1 cm

Hallstatt final D1 (600-550 av. J.-C.). Cordast «Raspenholz» (État de Fribourg, CH), tumulus 1. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. C HA 14 (a, b)

Biblio : Drack 1964 : 8, pl. 2, n° 7-9 ; Ramseyer 1995 : HT 1 ; Schwab 1982 : 38-39.



En fil étiré, finement torsadé à chaud, chacune de ces boucles possède un petit crochet de fermeture.

PC

***42. Anneaux de cheville***

Lignite - Ø : 7,1 cm ; h. du jonc : 2,9 cm - Ø : 8,1 cm ; h. du jonc : 5,6 cm
Hallstatt final Ha D (600-550 av. J.-C.). Romont «Bois de Bossens» (État de Fribourg, CH). Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4172 et 4173
Biblio : Drack W. - 1964 : 4, pl. 1 n[os] 6 -7 ; voir aussi : Dunning 1992 : 84 ; Ramseyer 1995 : 19, 45, ht 1 ; Schwab 1982 : 38-39.



Le lignite est un charbon fossile, plus dur et plus brillant que la houille ordinaire, utilisé dès le Paléolithique pour la fabrication de parures. On parle aussi de «jais», qui est une variété de lignite.
Ces anneaux, à jonc large à section en D, proviennent d'un tumulus à inhumation fouillé au XIX[e] siècle. Ce type de bracelet en lignite apparaît à la fin du Hallstatt final Ha C et au début du Ha D (650-550 av. J.-C.).



PC

***43. Fibule «à masques» ornée, d'un côté, d'une tête humaine et, de l'autre, d'une tête de bélier***

Alliage cuivreux - L. : 5,6 cm
La Tène ancienne Ia (475-450 av. J.-C.). Port-à-Binson (Marne, F). Original au Musée d'Épernay, moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio : Charpy 1991 : 256-257 ; 2001 : 35 e ; Kruta 1989 : 7-22.



Cette fibule a été découverte lors d'un dragage de la Marne au gué de Port-à-Binson. Réalisée à la cire perdue, elle se compose de trois éléments : l'arc, l'ardillon, et l'axe de fixation de celui-ci. Du côté du porte-ardillon, le pied est décoré d'une tête de bélier, dont la naissance des cornes est soulignée par une frise d'ocelles. Celles-ci se retrouvent également de part et d'autre de l'axe de l'arc. À l'opposé de l'arc figure un masque humain, à barbe et moustache, couronné de feuilles de gui ; son front est décoré d'une ligne d'ocelles. Le décor de l'ensemble est complété par une série de motifs estampés. Ce type de fibule est très répandu en Rhénanie, mais plus rare en Champagne.

PC

***44. Torque***

Alliage cuivreux - Ø : 17,2 cm ; ép. du jonc : 0,69 cm
La Tène ancienne Ib (450-400 av. J.-C.). Chouilly «Les Jogasses» (Marne, F), tombe 99. Original au Musée d'Épernay (inv. 1288 F), moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio : Charpy 1991 : 68-70 ; 2001 : 34-35 c ; Hatt & Roualet 1981 : 17-32.



Ce torque, au jonc de section rectangulaire, décoré de très fines moulures, a été torsadé à chaud au sortir d'une filière. Son fermoir se compose d'un crochet qui vient s'emboîter dans une platine, en forme de palmette, finement ajourée et gravée. Cette parure féminine, dont le modèle est assez répandu, ne semble pas indiquer une appartenance ethnique régionale précise.

PC

***45. Torque***

Alliage cuivreux - Ø max : 15,6 cm ; ép. du jonc : 0,47 cm

La Tène ancienne Ib (450-400 av. J.-C.). Hamipré-Namoussart «Devant le Bois Cognon» (province de Luxembourg, B), tombelle XIII, tombe 1. Original au Musée des Celtes à Libramont (inv. 83 HA 1), moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes

Biblio : CAHEN-DELHAYE *et al.* 1986 : 175-184.



Située au cœur d'une nécropole à tombelles, la tombe féminine qui l'abritait a également livré d'autres bijoux : lisse, pleine et de section circulaire, dont les extrémités, élargies pour former des petits tampons, sont rehaussées de quelques légères incisions annulaires. Ils sont bien caractéristiques du début de la période de La Tène, soit de la 2e moitié du Ve siècle av. J.-C.

VH

***46. Torque lisse***

Alliage cuivreux – Ø max. : 16,6 cm

La Tène ancienne Ib (450-400 av. J.-C.). Hamipré-Offaing «Au Grand Pâquis» (province de Luxembourg, B), tombelle III, tombe 15. Musée des Celtes, Libramont, inv. 72 HA 230

Biblio : CAHEN-DELHAYE 1976.

Ce torque provient d'une tombe féminine contenant, pour tout mobilier, un bracelet en bronze et une situle décorée en terre cuite. De forme légèrement ovale, il



présente un jonc lisse et plein, de section circulaire, et de larges tampons ouverts ; ils sont rehaussés de profondes incisions annulaires qui ornent aussi l'extrémité de la tige où elles dessinent des tores. Ce modèle de torque apparaît, dans les tombelles ardennaises du groupe méridional, comme tout à fait caractéristique du début de la période de La Tène, dans la 2e moitié du Ve siècle av. J.-C.

VH

***47. Fibules***

Alliage cuivreux - L. : 5,3 et 5,5 cm

La Tène ancienne Ib et IIa (450-350 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A70-78, A64-44

Biblio : DE LAET 1982 : 694 ; WARMENBOL 1993 : 30.



Trouvées dans le lit de la Lesse, il s'agit de fibules de type «Duchov/Dux», du nom d'un site tchèque, en Bohème, qui a livré un chaudron contenant plus de 2000 parures. Les fibules comportent un ressort à quatre ou six spires, à corde externe et un pied libre, mouluré, présentant généralement une ou plusieurs perles cantonnées de côtes, et se terminant en bouton. L'arc peut être décoré de gorges, d'ocelles, de godrons, de métopes incisées…

PC

***48. Fibules***
Alliage cuivreux - L. : 5,0 et 6,2 cm
La Tène ancienne Ib et IIa (450-350 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A63-154, A66-89
Biblio : Cahen-Delhaye 1997b : 44-45, fig. 9, 1 ; De Laet 1982 : 694 ; Warmenbol 1993 : 30.



Également trouvées dans le lit de la Lesse et étant comme elles probablement des offrandes votives jetées dans la rivière, ces deux fibules appartiennent aussi, comme les précédentes, au type «Duchov/Dux». Elles présentent toutes deux un ressort à quatre spires à corde externe pour l'une, interne pour l'autre et un pied libre modelé en forme de tête d'oiseau. L'arc de la première est étroit et de section angulaire, celui de la deuxième est plat, de contour elliptique et décoré d'ocelles incisées.

PC

***49. Fibule***
Alliage cuivreux. L. : 6,6 cm ; l. max. : 5,3 cm
La Tène ancienne IIb-III (350-250 av. J.-C.). Broc «Villa Cailler» (État de Fribourg, CH), tombe 6. Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4490
Biblio : Kaenel 1990 : 138 et pl. 65.



Cette nécropole a été fouillée en 1911, lors de la construction du chemin de fer Bulle-Broc.
Cette fibule à pied libre a été découverte sur la poitrine de la défunte. Son ressort à douze spires est orné aux extrémités d´une croix en creux et est fixé de chaque côté par une goupille en bronze moulurée en forme de rouelle. Le pied est replié sur un arc massif, de section quadrangulaire, terminé par un disque conique aplati, strié. Le porte-ardillon est orné de fines côtes verticales parallèles. L'arc est orné d´un motif en esse à rotation dextre entouré de trois côtes transversales, en relief.

PC

***50. Bracelet à nodosités***
Alliage cuivreux. Ø : 7,8 cm ; ép. du jonc : 1,36 cm
La Tène ancienne IIb-III (350-250 av. J.-C.). Broc «Villa Cailler», (État de Fribourg, CH), Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4489
Biblio : inédit ; voir Schwab 1995, fig. 8 ; Thommen 1980 : 90-91, fig. 5, n°1.



Ce bracelet fermé à jonc creux est composé de 18 oves lisses. Ce type de bracelet, porté à l'avant-bras, se retrouve notamment dans les tombes féminines de Gumefens «Praz Perrey», T. 16 (canton de Fribourg), et de Büetingen (canton de Berne). Il apparaît dans des contextes datés de la fin de la Tène ancienne et du début de La Tène moyenne.

PC

***51. Paire de bracelets avec représentations de masques***
Alliage cuivreux - Ø = 6,75 cm ; ép. du jonc (hors décor) : 0,37 cm
La Tène ancienne IIb-III (350-250 av. J.-C.). Chandossel (État de Fribourg, CH). Original au Service archéologique de l'État de Fribourg, moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio : Thommen 1980 : 92-93, fig. 9.







Cette paire de bracelets a été découverte dans une tombe à inhumation en 1928. Le jonc est orné de quatre segments symétriques, constitués de deux masques anthropomorphes se faisant face, séparés par un tronçon de jonc lisse. Chaque masque est surmonté d'une nacelle et séparé du segment suivant par une côte. De part et d'autre de l'ouverture, la nacelle est surmontée d'un bouton plat évasé.

Caractéristique du style plastique de l'époque, chaque masque constitue une transposition ornementale, typique de l'art celtique, à partir d'éléments du répertoire méditerranéen. Le visage est encadré par une couronne de feuilles, dérivée des palmettes classiques, séparée en deux sur le front par un globe protubérant. Les yeux, également globuleux, légèrement asymétriques, très saillants, encadrent un nez en forme de goutte très allongée. Sourcils, oreilles et bouche sont absents. Le bas du visage se termine sous forme de palmette qui pourrait figurer une barbe, le bas de la chevelure ou encore une face d'oiseau…

Ces deux bracelets sont très semblables à celui découvert dans une tombe de Wiler, près de Seedorf, dans le sud du canton de Berne, mais avec de subtiles différences, notamment dans les côtes séparant les masques, ce qui démontre qu'ils ne proviennent pas du même moule.

PC - CB

***52. Torque***

Alliage cuivreux - Ø : 16,9 cm ; ép. du jonc, hors décor : 0,75 cm

La Tène ancienne IIIa (310-280 av. J.-C.). Villeseneux «La Barbière» (Marne, F), tombe 4. Original au Musée d'Épernay (inv. 14952 B), moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes

Biblio : Charpy J.-J. 1991 : 171-172 ; 2001 : 38-39, e ; Roualet & Kruta 1980 : 27-46.

La tombe féminine qui a livré ce torque comportait également quatre fibules et une paire de bracelets dissymétriques, mais pas d'offrande en céramique. Le torque, dont le système d'ouverture-fermeture est à élément amovible, est décoré de trois grosses perles régulièrement espacées englobant le jonc, chacune décorée d'une frise de quatre esses disposées en lyres. Chaque perle est cantonnée, de part et d'autre, par deux esses de même type, enchevêtrées, qui se développent sur le jonc. Ce motif de «trois éléments plastiques ternaires» est caractéristique de populations originaires du Sénonais-Nogentais, qui arrivent en Champagne lors de la grande expansion celtique du IVe siècle.

PC

***53. Bracelet ouvert à décor plastique***

Alliage cuivreux - Ø : 16,9 cm

La Tène ancienne IIIa (310-280 av. J.-C.). Villeseneux «La Barbière» (Marne, F), tombe 4. Original au Musée d'Épernay (inv. 14957 B), moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes

Biblio : Charpy 1991 : 171-172 ; 2001 : 38-39 f ; Roualet & Kruta 1980 : 27-46.



Ce bracelet ouvert, qui provient de la même tombe que le torque 43b, est décoré de trois groupes de quatre esses affrontés en lyres, chaque groupe étant séparé des autres par une nodosité englobant le jonc. On retrouve ici le motif ternaire cher aux Sénons.

PC

***54. Fibule***

Alliage cuivreux. L. : 5,3 cm ; h. : 1,7 cm

La Tène ancienne IIIb (275-250 av. J.-C.). Gumefens «Praz Perrey» (État de Fribourg, CH), tombe 16. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GUM-PP 78 05/0031

Biblio : Jud 2009 : 56-109 ; Schwab 1995 : 241-249, fig. 9.



Cette fibule provient d'une tombe féminine, la plus riche de la nécropole. Le ressort de cette fibule comporte six spires ; le pied, libre, orné d'une sphère aplatie cantonnée de deux côtes transversales, se termine en bouton. L'arc est surhaussé.

Cette tombe, par la présence de ce type de fibule et du type suivant (cat. 55), occupe une place de transition entre La Tène ancienne et La Tène moyenne.

PC

***55. Fibule***

Alliage cuivreux et corail, copie - L. : 7,4 cm

La Tène ancienne IIIb (275-250 av. J.-C.). Gumefens «Sus Fey» (État de Fribourg, CH), tombe 3. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GUM-SF 80 05/0011

Biblo : Jud 2009 : 56-109 ; Schwab 1995 : 254, fig. 16.



Le ressort de cette fibule, découverte au fond de la fosse d'une tombe féminine, comporte six spires ; le pied, libre, est orné d'un disque cerclé d'un demi-tore mouluré de godrons. Le centre du disque était orné de petites plaquettes en corail fixées par neuf fins rivets : ce décor a disparu. L'arc est en forme de croissant convexe.

PC

***56. Torque moulé à nodosités***

Alliage cuivreux – Ø : 14,9 x 145 cm

La Tène ancienne IIIb (275-250 av. J.-C.). Neufchâteau-Le Sart «Le Bourzy» (province de Luxembourg, B), tombelle III, tombe 2. Original au Musée des Celtes à Libramont (inv. 85 AS 159), moulage en résine du Musée du Malgré-Tout, Treignes

Biblio : Cahen-Delhaye 1997a.

Voir aussi : Charpy 1991 : 173-176.



Ce très beau torque provient d'une sépulture féminine au mobilier funéraire particulièrement abondant, incluant notamment un bracelet à nodosités en bronze, un autre en lignite ou sapropélite, un coutelas en fer, trois, voire quatre, fibules en fer et pas moins de cinq récipients en terre cuite dont une remarquable jarre décorée de quelque 50 cm de hauteur.

Le jonc, lisse, est orné de deux séries de quatre nodosités équidistantes, rehaussées d'un motif gravé et situées de part et d'autre de chaque tampon également décoré. Chaque nodosité est bordée d'un tore hachuré et a le corps parcouru d'un motif ondé, également strié, de part et d'autre duquel sont gravés des groupes de trois ocelles. Les tampons, ouverts et particulièrement épais, sont rehaussés d'un rang d'ocelles dans leur partie saillante et d'un tore strié à la base. Le collier a été longuement porté si l'on en juge par les traces d'usure, bien visibles sur la face interne des tampons.

De type dit lorrain, ce modèle de torque se rencontre essentiellement dans des régions comprises entre l'est de la France et le plateau suisse ; vraisemblablement importé, l'exemplaire du Sart, dans son état, constitue encore un *unicum* dans les tombelles ardennaises.

VH

***57. Paire d'anneaux de cheville***

Alliage cuivreux - Ø intérieur : 7,0 cm ; ép. du jonc : 1,91 cm

La Tène ancienne IIIb (275-250 av. J.-C.). Gumefens «Praz Perrey» (État de Fribourg, CH), tombe 3. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GUM-PP 78 05/0003 et 0004

Biblio : Jud 2009 : 56-109 ; Schwab 1995 : 240, fig. 4.



Ces deux anneaux de cheville fermés à emboîtement, à jonc creux de section ovale, en tôle de bronze, ont été découverts en place dans une sépulture féminine. Le mobilier funéraire associé comporte également trois fibules et deux bagues, elles aussi en alliage cuivreux.
Le décor en relief de chaque anneau est organisé en quatorze segments, alternant un demi-tore et une métope présentant deux chevrons simples à base très large, opposés par la pointe.

PC

***58. Bracelet moulé à nodosités***

Alliage cuivreux - Ø : 6,5 x 7,5 cm
La Tène ancienne III - La Tène moyenne (300-200 av. J.-C.). Grandvoir «Au Bellusier» (province de Luxembourg, B), tombelle III, tombe 3. Musée des Celtes, Libramont, inv. 85 GR 96
Biblio : Cahen-Delhaye 1996 : 5-47.



Ce bracelet provient d'une tombe féminine assez bien dotée : le mobilier funéraire comprend, entre autres, une paire de bracelets à nodosités (dont celui-ci), trois fibules, une agrafe de ceinture (?) et un couteau en fer ainsi que deux récipients en terre cuite. Réalisé à la cire perdue, le bijou comporte 28 nodosités (son pendant en compte 31), séparées par des gorges équidistantes ; les extrémités du jonc s'épaississent légèrement pour former des tampons, ouverts et presque accolés. Les traces d'usure visibles sur la face interne de l'anneau attestent le port prolongé du bijou. Ce modèle de bracelet godronné, s'il apparaît fréquemment dans des régions comme la Lorraine, la Bavière, la Suisse, se rencontre assez peu dans les tombelles ardennaises où il constitue des parures exogènes.

VH

***59. Fibule***

Alliage cuivreux. L. : 7,9 cm ; h. : 1,5 cm
La Tène moyenne (250-200 av. J.-C.). Gumefens «Praz Perrey», T. 16 (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GUM-PP 78 05/0026
Biblio : Jud 2009 : 56-109 ; Schwab 1995 : 241-249, fig. 10.



Le ressort de cette fibule comporte quatre spires ; le pied est fixé au milieu de l'arc ; ils forment un ensemble allongé surbaissé. Le pied porte un décor mouluré présentant une sphère aplatie entourée de deux renflements ovales décorés d'ocelles. Cet ovale décoré d'ocelles se retrouve également sur l'arc.

PC

***60. Chaînette de ceinture***

Alliage cuivreux
La Tène moyenne (250-200 av. J.-C.). Gempenach «Forstmatte» (État de Fribourg, CH), tombe 2. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GE-FO 79 02/001
Biblio : Favre & Kaenel 1982 : 62 ; Ramseyer 1992 : 100, cat. 57 ; 1995 : 22-23, fig. 19.

Cette très belle chaînette a été découverte en 1979 dans la tombe d'une femme relativement âgée, qui portait sur le thorax six fibules en fer. La chaînette, découverte à hauteur du bassin, est à maillons fins. Les crochets, aux extrémités considérées par certains comme zoomorphes, ainsi que les «perles» intermédiaires, sont ornées en relief de triscèles et de rinceaux d'inspiration végétale.

PC







Découvertes dans le fond de la Lesse, lors des fouilles subaquatiques, ces deux perles ont été en usage avant et après la conquête romaine. La première, réalisée en pâte de verre de couleur violet foncé, moucheté de blanc, présente une large section en «D» très arrondie. La seconde, de section en «D» plus aplanie, est décorée d'incisions en forme de vagues, incrustées d'un fil de verre jaune plus ou moins conservé.

PC - NN

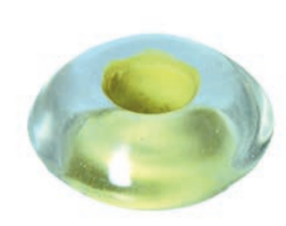
***63. Fibules «de Nauheim»***
Alliage cuivreux - L : 6,7 cm ; 9,3 cm ; 6,6 cm
La Tène finale II (125-30 avant J.-C.), Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A63-163, A70-203, Ax-172
Biblio : De Laet 1982 : 694-695 ; Warmenbol 1993 : 30.



Caractéristique de la fin de l'époque laténienne, ce modèle de fibule se caractérise par un arc triangulaire plat, un ressort à quatre spires et un pied quadrangulaire plein ou ajouré. Originaire de la haute-vallée du Rhin, on le retrouve sur l'ensemble de l'aire correspondant à celle de la «civilisation des *oppida*», qui correspond en gros à l'Europe occidentale actuelle. Dans nos régions, ces fibules restent encore en usage pendant quelques décennies après la conquête romaine.

PC

***61. Perle translucide à fond jaune***
Verre - Ø : 3,12 cm ; ép. : 1,45 cm
La Tène moyenne (200-150 avant. J.-C.). Wünnewil-Flamatt (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4504
Biblio : Kaenel 1990 : 135, 429 ; Ramseyer 1995 : couverture et HT 5.



La perle a été découverte en 1887 suite à la destruction d'une tombe unique dans une gravière, située à environ 400 m au sud-est de Blumisberg, entre Wünnewil et Ueberstorf. Elle présente une tige de section plano-convexe de teinte claire, soulignée par l'appliquation d'une feuille jaune à l'intérieur. Sa forme correspond au groupe 20 de Haevernick (Haevernick 1960).

NN

***62. Perles***
Verre violet foncé moucheté de blanc et brun clair et jaune - a : Ø : 3,08 cm ; ép. : 1,02 cm - b : Ø : 2,24 cm ; ép. : 0,86 cm
La Tène moyenne - La Tène finale (200-30 av. J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A63-156 et A63-157
Biblio : voir Warmenbol 1993 : 30.

***64. Perle en forme de lentille***
Ambre - L. : 1,1 cm ; ép. : 0,34 cm
La Tène (450-50 avant J.-C.). Han-sur-Lesse (province de Namur, B). Musée du Monde Souterrain, Han-sur-Lesse, inv. A75.10
Biblio : inédit.



## Bibliographie


Cahen-Delhaye A. – 1976. *Nécropole de La Tène I à Hamipré-Offaing. II. Les tombes ordinaires*, Archaeologia Belgica, 184, Bruxelles.

Cahen-Delhaye A., de Lichtervelde & Gratia H. – 1986. Poursuite des fouilles dans les tombelles d'Hamipré-Namoussart (comm. de Neufchâteau), *Archaeologia Belgica*, II, 2 : 175-184.

Cahen-Delhaye A. – 1996. Nécropole de La Tène à Neufchâteau-Grandvoir. Fouilles de 1985 et 1986 «Au Bellusier», *Vie archéologique*, 46 : 5-47.

Cahen-Delhaye A. – 1997a. *Nécropole de La Tène à Neufchâteau-Le Sart*, Monographie d'Archéologie nationale, 10, Bruxelles.

Cahen-Delhaye A. – 1997b. Les parures féminines au second Âge du Fer en Belgique, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), *La parure dans nos régions de la Préhistoire au Moyen Âge*, Vie Archéologique, 48 : 38-54.

Charpy J.-J. – 1991. Notices, *in* : *Les Celtes en Champagne, Cinq siècles d'histoire*, Catalogue d'exposition, Musée d'Épernay, 22 juin - 3 novembre 1991 : 256-257.

Charpy J.-J. – 2001. La parure féminine celtique de la fin de l'Âge du premier Âge du Fer à celle du second Âge du Fer. L'exemple de la Champagne, *in* : *Splendeurs celtes, armes et bijoux*, Treignes, Éditions du Cedarc (Guides archéologiques du Malgré-Tout) : 30-41.

De Laet S.J. – 1982. *La Belgique d'avant les Romains*, Wetteren, Universa.

Drack W. – 1964. *Ältere Eisenzeit der Schweiz. Kanton Bern III. Materialh. Ur- u. Frügesch. Schweiz* 3. Basel.

Dunning C. – 1992. Le premier Âge du Fer sur le versant suisse du Jura, *in* : Kaenel G. & Curdy Ph., *L'Âge du Fer dans le Jura, Cahiers d'Archéologie Romande*, 57 : 83-97.

Eluère C. – 1974. Anneaux de jambe et jambières à spirales de France, *Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux*, 71, 2 : 543-566.

Favre S. & Kaenel G. – 1982. La fin de la nécropole celtique de Gempenach, *Les dossiers histoire et archéologie*, 62 : 60-63.

Hatt J.-J. & Roualet P. – 1981. Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXII, 1-2 : 17-32.

Jud P. – 2009. Die latènezeitlichen Gräber von Gumefens, *Cahier d'Archéologie Fribourgeoise*, 11 : 56-109.

Kaenel G. – 1990. *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, *Cahiers d'Archéologie Romande*, 50.

Kruta V. – 1989. La fibule «à masques» du gué de Port-à-Binson (Marne), *Études Celtiques*, XXVI : 7-22.

Ramseyer D. – 1992. Notices, *in* : *Le Passé apprivoisé. Archéologie dans le canton de Fribourg*, Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire.

Ramseyer D. – 1995. *Trésors des Celtes. Archéologie dans le canton de Fribourg, Suisse*, Treignes, Cedarc.

Richner V. – 1979. *Âge du Bronze final à Auvernier, Auvernier 1*, Cahiers d'Archéologie Romande, 15.

Roualet P. & Kruta V. – 1980. Le cimetière gaulois de la Barbière à Villeseneux (Marne), *Mémoire de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, XCV : 27-46.

Schwab H. – 1982. *Bijoux et foi populaire. Schmuck und Volksgaube*. Fribourg, Service Archéologique Cantonal.

Schwab H. – 1995. Deux nécropoles laténiennes à Gumefens (Canton de Fribourg, Suisse), *in* : Charpy J.-J. (éd), *L'Europe celtique du V^e^ au III^e^ siècle avant. J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations. Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, 8-10 octobre 1992, Reims*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 9, Kronos B.Y. Éditions : 239-258.

Thommen P. – 1980. Frühlatènezeitliche Grabfunde aus dem Seeland (Mobilier de tombes de La Tène ancienne dans le Seeland), *Archéologie Suisse*, 3, n° 2 : 89-93.

Warmenbol E. – 1991. Or, oreilles, corbeilles. À propos de deux parures du Bronze final trouvées au Trou del Leuve à Sinsin (Namur, Belgique), *Archéo-Situla*, 11 : 4-19.

Warmenbol E. – 1993. *Les collections archéologiques du Musée du Monde Souterrain à Han-sur-Lesse. Livret-guide*. Han-sur-Lesse, Recherches scientifiques de Han-sur-Lesse a.s.b.l.

Warmenbol E. – 1997a. Les ors de l'âge du Bronze en Belgique. Reflets et réflexions, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), *La parure dans nos régions de la Préhistoire au Moyen Âge*, Vie Archéologique, 48 : 25-37.

Warmenbol E. – 1997b. Rochefort, Han-sur-Lesse. L'or et la mort au «Trou de Han» à l'Âge du Bronze final, *in* : Corbiau M.-H., *Le patrimoine archéologique de Wallonie, Namur*, DGATLP : 219-221.

Warmenbol E. – 2001a. L'Âge du Bronze au Trou de Han (Namur, Belgique) ; des dépôts entre Occident et Orient, *in* : *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe*, Actes du Colloque Chaire Francqui interuniversitaire au titre étranger (Université de Liège, 26 juin 2001), Liège, ERAUL 99 : 225-238.

Warmenbol E. – 2001b. La parure celtique à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer, *in* : *Splendeurs celtes, armes et bijoux*, Treignes, Éditions du Cedarc (Guides archéologiques du Malgré-Tout) : 26-29.



# Bijoux celtes et romains : Les bracelets en verre

*Noémie Nicolas**

## Introduction

Bleus, jaunes, verts, noirs, lisses, torsadés, brillants… les bracelets en verre attirent les regards et fascinent les esprits. D'où viennent-ils ? Qui les a créés, quand et de quelle manière ? À qui étaient-ils destinés ? Ces bijoux caractéristiques de l'Âge du Fer européen et encore bien répandus dans l'Empire romain ont connu une évolution stylistique et morphologique importante au cours des siècles. Si nos yeux contemporains y voient toujours élégance et beauté, nos ancêtres ont également beaucoup apprécié ces objets, que ce soit pour leur valeur esthétique, leur faible coût de production ou leur capacité à imiter des pierres précieuses. Produits en masse dans l'Europe celtique et gallo-romaine, ils ont été recherchés jusqu'à l'époque mérovingienne pour accompagner les défunts.

## Petite histoire du bracelet

Dès le Paléolithique supérieur, et surtout à partir du Gravettien (28 000 BP), des bracelets sont connus en contexte funéraire, principalement réalisés à partir de coquillages, de dents animales ou d'ivoire. Citons par exemple les deux hommes de Baousso Torre (Ligurie, Italie, Épigravettien) ainsi que l'enfant et la femme de La Madeleine (Dordogne, France, Magdalénien moyen), tous portant ces types d'ornements de bras (Henry-Gambier 2005 : 214 ; Otte 1997 : 7-8 ; Taborin 1993 : 314 ; Cattelain : ce volume).

Au Néolithique, les sépultures de la période rubanée (5500-5000 BC) sont presque inconnues dans nos régions en raison de l'acidité du sol qui détruit une grande partie des os, des coquillages et du bois enfouis. En revanche, les tombes de la même époque ont fourni quantité de parures dans le reste de l'Europe, notamment en Alsace, aux Pays-Bas, dans le Bassin parisien et le Bade-Wurtemberg (Cauwe 1997 : 17-18). Au même moment, le groupe dit de «Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain», présent dans nos régions, fabrique des bracelets en schiste, en serpentinite ou en calcaire. De beaux exemples ont été mis au jour à Darion et à Irchonweltz (B) (Cauwe 1997 : 18-19 ; Constantin *et al*. 2010 : 275-276 ; Hauzeur et Cauwe : ce volume).

À partir du Chalcolithique (2500-1800 BC), et surtout de l'Âge du Bronze (1800-800 BC), les parures métalliques apparaissent[1]. La plupart d'entre elles, comme les bracelets ou les boucles d'oreilles, sont martelées à partir de fils et de barres. Il existe néanmoins des bracelets en bronze[2] massif, torsadés ou décorés d'incisions ou d'impressions de points, avec une grande variété de motifs (Mohen et Bailloud 1987 : 90-91), ainsi que des bracelets en lignite poli (charbon fossile).

## Naissance du verre

Le verre apparaît dès le 4e millénaire avant notre ère en Mésopotamie, essentiellement sous forme de perles, mais aussi de plaquettes et d'incrustations. Ce n'est qu'au XVIe siècle BC que la production va s'élargir aux petits récipients de type balsamaire[3], en Syrie et en Mésopotamie. Au siècle suivant, l'Égypte, maîtrisant déjà la faïence[4] depuis longtemps, adopte le verre coulé (pâte de verre), le verre moulé et le verre taillé en imitation des pierres précieuses. Ces techniques arriveront chez nous dans le courant de l'Âge du Bronze, en grande partie grâce aux Phéniciens, d'abord par le biais d'importations d'objets, puis de lingots de verre via l'Asie Mineure et, enfin, l'installation de verriers vers le Xe siècle BC (Carreras Rossell *et al.* 2007 : 34-35 ; Lescot 1996 : 41, 43).

À cette époque, les verres étaient majoritairement composés de silice, de soude et de chaux. La potasse peut remplacer la soude, mais elle

apporte moins de plasticité à la pièce. Outre ces éléments de base, on ajoutait des oxydes métalliques pour définir la couleur[5] : oxyde de cuivre pour le rouge et le bleu, oxyde de manganèse pour le pourpre, oxyde d'argent pour l'orange, oxyde ferrique pour le jaune doré, oxyde ferreux pour le vert, oxyde d'étain pour le blanc opaque... Le noir était obtenu à partir de cuivre ou de fer et de manganèse, tandis qu'on utilisait du bioxyde de manganèse ou de l'antimoine pour obtenir un verre incolore (Carreras Rossell *et al.* 2007 : 31-32 ; Coulon 2000 : 11-12).

Les techniques de fabrication semblent variées dès les origines, avec taille, moulage et étirage comme premiers procédés :

- la taille à froid (dès la seconde moitié du 2e millénaire BC) consiste à sculpter un bloc de verre jusqu'à l'obtention de l'objet souhaité ou à compléter le travail commencé selon une autre technique ;

- le moulage (fonte dans un moule, dès l'Âge du Bronze) consiste à placer du verre broyé dans un moule, à le faire fondre et à polir la surface après cuisson ;

- le procédé d'étirement et de modelage du verre à l'aide d'une baguette est utilisé pour les perles et les colliers. On enroule un fil de verre autour d'une tige métallique en lui donnant la forme désirée avant de l'introduire dans le four. La pièce peut ensuite être décorée.

## Premiers bijoux en verre

Les premiers anneaux en verre apparaissent en Italie du Nord aux VIe-Ve siècles BC, et les bracelets en Italie du Nord et en Bohême (République tchèque) dans la seconde moitié du IIIe siècle BC (fig. 1) (Venclová 2000 : 78-79), puis dans nos régions entre le IIIe et le IIe siècle BC. Ils ne peuvent être datés qu'à partir du contexte de découverte car les mêmes types sont attestés à la transition Gaule celtique indépendante/période romaine ainsi qu'au début du Haut Empire (Cahen-Delhaye 1997 : 47). On a notamment découvert un bracelet complet en verre translucide avec des bandes internes jaunes, ainsi qu'un fragment de bracelet en verre opaque vert foncé et à section en «D» dans la grotte cultuelle du Trou de l'Ambre à Éprave (B). Un autre type de bracelet en verre bleu, à cinq côtes, est attesté à Verlaine-Oudoumont en Hesbaye (Cahen-Delhaye 1997 : 47) et, enfin, un tronçon de bracelet en verre transparent doublé de jaune a été recueilli en 2004 dans un «marchet» de la fortification laténienne d'Olloy-sur-Viroin (Viroinval) (Warmenbol & Pleuger 2007 : 191). L'apogée de la production de bracelets en verre se situe entre 200 BC et 50 AD, en Europe centrale (Sas & Thoen 2002 : 49).



Fig. 1 : Trois bracelets en verre du IIIe siècle BC provenant de nécropoles de Bohême. (Venclova 2000 : 82 - © H. Touškova).

## Bracelets en verre celtes

Dès le début de La Tène moyenne (LTC1), vers 260-250 BC, les premières séries de bracelets celtiques apparaissent dans le sud de l'Allemagne et sur le Plateau suisse (Feugère 1992 : 160). Les exemplaires les plus anciens correspondent au groupe *5a* de Haevernick (Haevernick 1960) : ils sont minces, à section en D, translucides ou dans des variantes de bleu plutôt foncé, et ornés de fils colorés ou de «boutons» en verre (figs. 2 à 5) (Feugère 1992 : 160 ; Kaenel & Müller 1989 : 121).



Fig. 2 : Fragment de bracelet en verre bleu clair à décor de filet bleu foncé, provenant de Villey-Saint-Étienne (F). IIIe siècle BC - Ø 9cm. Musée de la Cour d'Or, Metz (Ayache 2011 : 25).

La diversification et la diffusion de ce type de bijou sont rapidement et largement attestées. Par exemple, vers le début du IIe siècle BC (LTC2), une sorte de «feuille jaune» apparaît sur la face interne des bracelets (fig. 6) (Kaenel & Müller 1989 : 121). Entre 250 et 175 BC, on retrouve toutes ces formes, notamment en Champagne



Fig. 3 : Bracelet en verre bleuté à décor de filets rapportés, provenant de la sépulture 8 de Hauts-de-Sainte-Croix à Metz (F).
Entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du II<sup>e</sup> siècle BC - Ø 5,9cm.
Musée de la Cour d'Or, Metz (Ayache 2011 : 25).



Fig. 4 : Bracelet de verre à décor plastique provenant de la nécropole de Münsingen (CH), IIIe - IIe siècle BC.
Musée historique de Berne (Vial 2011).

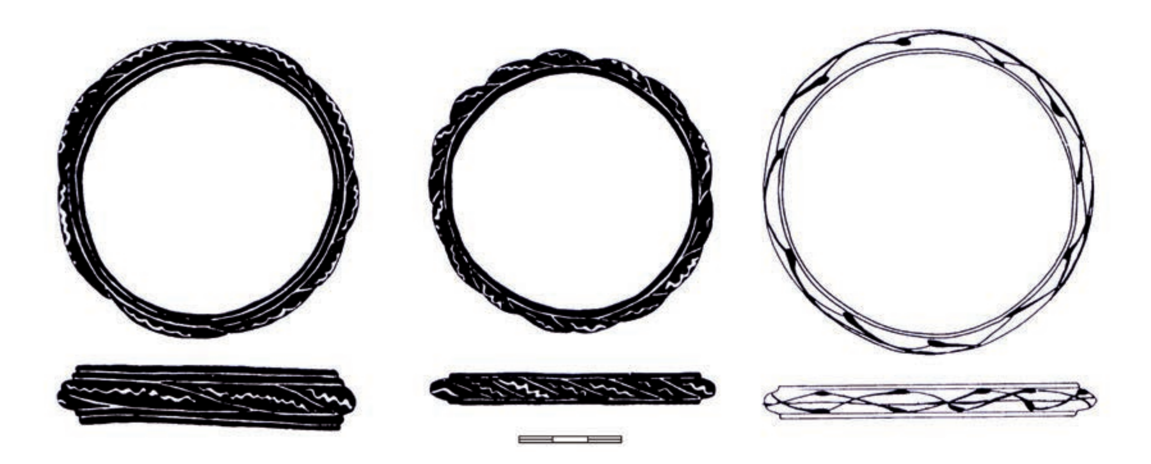


Fig. 5 : Trois bracelets en verre datés de La Tène moyenne (250 - 175 BC).
De gauche à droite : deux bracelets bleu foncé ornés de filets jaunes ou blancs, Corroy - Marne - Musée de Châlon-sur-Marne, et un bracelet bleu clair orné de filets bleu foncé, St-Benoît-sur-Seine «La Perrière»- Aube - Musée des Beaux-Arts de Troyes (Charpy 2001 : 41).



Fig. 6 : Bracelet en verre transparent incolore et en verre jaune, provenant de la sépulture 104 de Schemerten à Mondelange (F).
IIIe - IIe siècle BC - Ø 9,6 cm.
Musée de la Cour d'Or, Metz (Ayache 2011 : 25).

et dans le sud de la Gaule (Charpy 2001 : 40-41 ; Feugère 1992 : 160). La découverte de ces bracelets en contexte funéraire permet d'appréhender la manière dont ils étaient portés. L'exemple de la tombe 2 de la Morgenstrasse à Bern-Bümpliz (Suisse) a notamment permis de démontrer le port des bracelets sur le haut du bras (fig. 7) (Müller 1999 : 11-12). Par ailleurs, ces objets sont aussi régulièrement découverts dans les tombes mérovingiennes, à l'état fragmentaire (Pion 2011 : 171).

## *Une technique particulière*

L'étude de la fabrication du verre repose essentiellement sur l'observation des objets et sur l'archéologie expérimentale, avec l'aide



Fig. 7 : Reconstitution du port de bracelets laténiens d'après leur position dans la tombe 2 de la Morgenstrasse à Bern-Bümpliz - Suisse (Müller 1999 : 12).

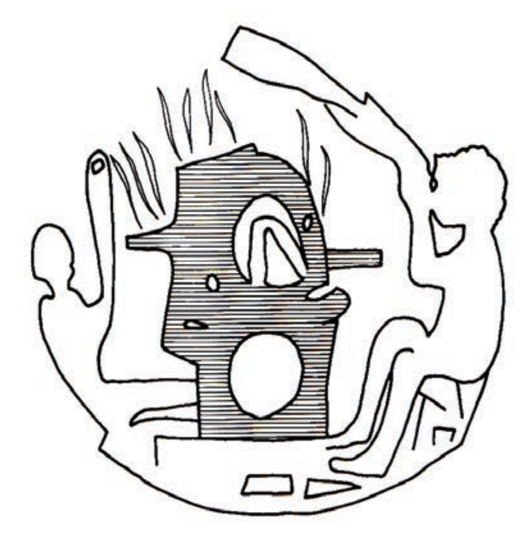


Fig. 8 : Représentation de souffleurs de verre sur une lampe à huile du Ier siècle AD, conservée au Musée de Split (Morel 1992 : 7).

de verriers contemporains tentant de retrouver les savoir-faire antiques[6] (Lescot 1996 : 40-41, Rolland *et al.* 2012). En effet, les vestiges d'ateliers et d'outils sont rares[7], les textes antiques restent muets et l'iconographie apporte peu d'informations : seule une lampe romaine du Ier siècle AD (fig. 8) met en scène deux souffleurs de verre (Morel *et al.* 1992 : 7). Pour fabriquer les bracelets de type celtique, dont l'une des principales caractéristiques et difficultés réside en l'absence de soudure dans le verre, l'expérimentation a permis de dégager deux techniques plausibles. La première (fig. 9), utilisée actuellement par des verriers népalais et nigérians, consiste à agrandir une perle formée sur un ferret par des étirements successifs à l'aide d'une deuxième tige métallique. Ce procédé, difficile, demande rigueur et précision dans les gestes : le bracelet doit en effet être réalisé «à la volée» et à une chaleur suffisante pour que le verre puisse s'étirer, mais pas trop élevée pour éviter qu'il ne s'amollisse trop et perde sa forme (Cordie-Hackenberg *et al.* 1992 : 195 ; Rolland *et al.* 2012 : 7). La seconde technique (fig. 10), encore d'application en Inde, consiste à enrouler un anneau de verre en fusion sur une tige métallique, que l'on détache ensuite du support pour le placer sur un mandrin conique qui permettra d'élargir petit à petit le diamètre et d'atteindre la taille et la forme voulues (Rolland *et al.* 2012 : 7 ; Venclová 2000 : 80-81).

La face extérieure du bracelet pouvait ensuite être décorée de différentes façons : cannelures ou dépressions formant généralement des motifs géométriques, application de fils ou de gouttes de verre, soit de couleur différente, soit de la couleur initiale du bracelet (Venclová 2000 : 81). Trois types de décors ont pu être reproduits par expérimentation. Il apparaît que les fils de verre étaient appliqués froids sur le jonc chaud et adhéraient au bracelet en se réchauffant. Pour les bracelets bicolores, les deux couleurs étaient directement mélangées sur la perle de départ. Le décor de côtes a quant à lui été réalisé à l'aide d'un outil à trois lames métalliques. Le bracelet, encore chaud, devait impérativement être placé sur un support afin de ne pas se déformer sous la pression (Rolland *et al.* 2012 : 7-8).

## *Une typologie complexe*

Cet article n'a pas pour but de présenter tous les types de bracelets en verre celtique, ni d'en dresser une typologie précise. Néanmoins, la diversité et la complexité de ces objets sont telles qu'il m'a paru important d'en montrer ici un aperçu.

Les deux typologies principalement utilisées sont dues à Thea Elisabeth Haevernick et à Rupert Gebhard (Haevernick 1960 ; Gebhard 1989). La première, réalisée à partir des découvertes d'Europe centrale, est uniquement basée

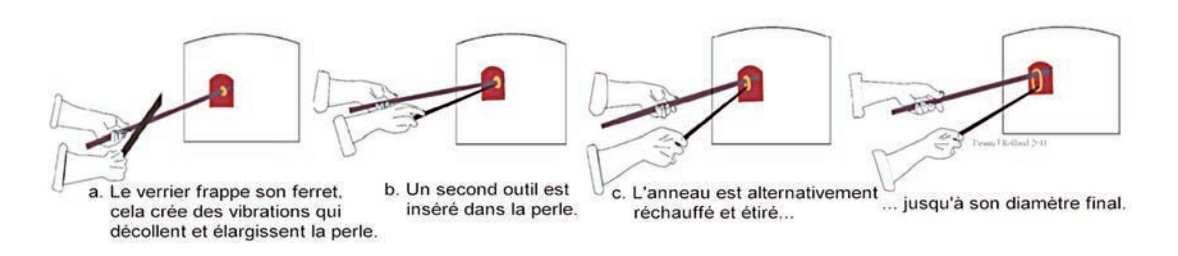



Fig. 9 : Schéma de la formation d'un anneau en verre par agrandissement d'une perle avec deux outils (Rolland *et al*. 2012 : 8).

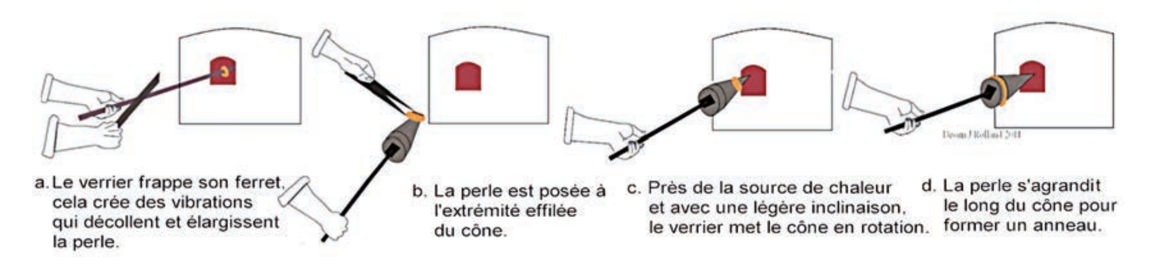



Fig. 10 : Schéma de la formation d'un anneau en verre par agrandissement d'une perle sur un mandrin conique (Rolland *et al.* 2012 : 8).

sur des critères morphologiques, tandis que la seconde, plus récente et relative aux objets de l'*oppidum* de Manching (Haute-Bavière, Allemagne), ajoute notamment les critères de proportion, de couleur et d'ornementation (Gebhard 1989 : 73, 77). Les bracelets présentant des caractéristiques de forme et de couleur communes sont regroupés en séries (fig. 11), elles-mêmes subdivisées d'après les décors et les proportions des bijoux (Gebhard 1989 : 77-78). Au total, R. Gebhard a déterminé 39 séries pour 594 exemplaires, généralement bien datées, qu'il a fait correspondre au système de T. E. Haevernick (Gebhard 1989 : 79).

Actuellement, un projet visant à créer une «techno-typologie» est en cours. Il a pour but de mieux comprendre les évolutions typologiques de bracelets en pâte de verre celtiques en prenant en compte leurs techniques de fabrication. Dans ce dessein, l'appel à l'archéologie expérimentale et au travail de verriers contemporains est fondamental. Cela va en effet permettre d'appréhender les difficultés liées à la réalisation de ce type de bracelets, de reconstituer la chaîne opératoire et, on l'espère, de recomposer les évolutions techniques (Rolland *et al.* 2012 : 6).

## *La question des ateliers*

Les lieux de production de la parure en verre celtique sont encore assez mal connus, tout comme les distances d'exportation. Les ateliers ne sont en réalité pas précisément localisés. Plusieurs facteurs peuvent être pris en compte pour appréhender cette question, comme certaines caractéristiques morphologiques ou la présence de nombreux débris sur un site. C'est notamment l'hypothèse avancée pour la région de Berne dans laquelle des bracelets en verre celtiques sont particulièrement abondants (Kaenel & Müller 1989 : 124-125 ; Stälhi 1977). Par ailleurs, du verre brut associé à des produits finis a été découvert dans plusieurs oppida comme ceux de Manching (Bavière), Stradonice (Bohême) et Staré Hradisko (Moravie) (Venclova 2000 : 84 ; Sievers *et al.* 2001 : 446).

En revanche, la composition chimique ne nous aide pas, comme c'est souvent le cas pour la céramique : elle est en effet assez uniforme pour toutes les parures annulaires celtiques (Frana *et al.* 1987 ; Venclova 1989 : 86). Certains faciès sont présents dans des régions différentes : c'est le cas, par exemple, de celui de l'oppidum de Nages (fig. 12) (Gard, France), similaire au faciès de Berne (Feugère & Py 1989 : 165). On peut donc facilement imaginer l'existence d'un circuit d'échange reliant ces deux zones.

Groupe 1
1

Groupe 2
1 2
2 3

Groupe 3a
4
1 5

Groupe 3b
6

Groupe 3c
7

Groupe 3d
8

Groupe 4
9

Groupe 5a
10
1 11

Groupe 5b
12

Groupe 6a
1 13
2 14
3 15

Groupe 6b
16
1 non ill. 17

Groupe 6c
18

Groupe 7a
1 19
2 20
3 21
4 22

Groupe 7b
1 23
2 24
3 25

Groupe 7c
26

Groupe 7d
27

Groupe 8a
1 28
2 29
3 30
4 31

Groupe 8b
1 32
2 33
3 34
4 35
5 36

Fig. 11 : Extrait de la typologie de Rupert Gebhard : groupes 1 à 8b (Gebhard 1989 : 74).

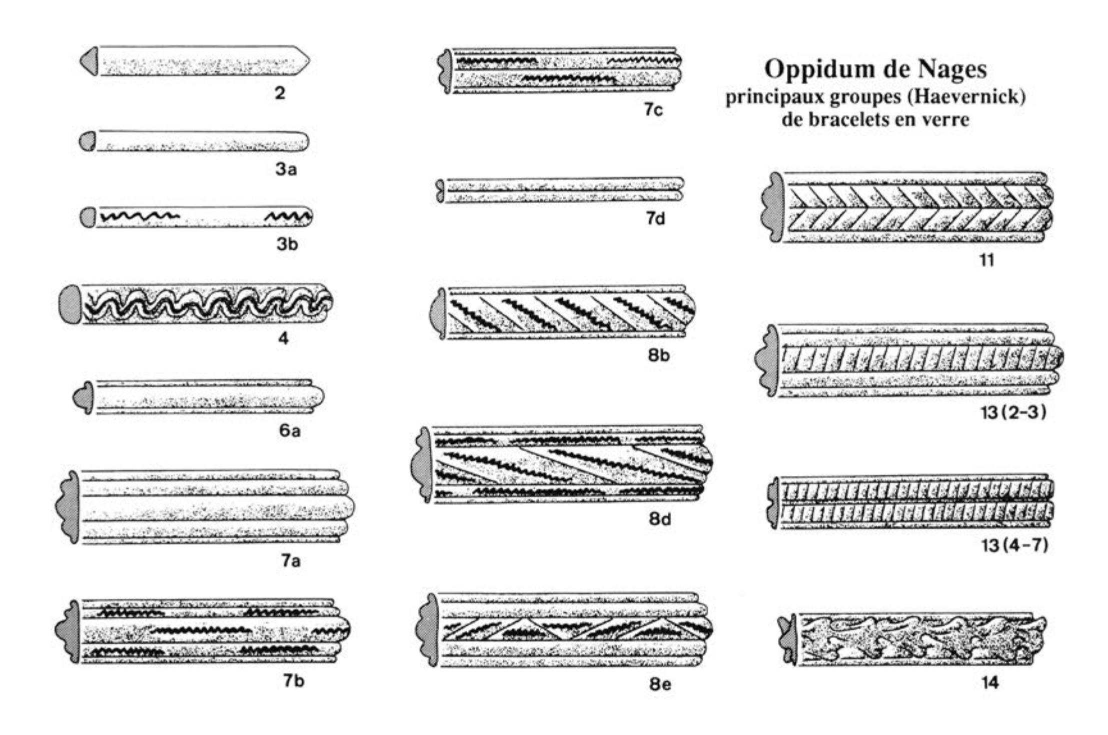



Fig. 12 : Principaux groupes de bracelets en verre attestés dans l'*oppidum* de Nages, d'après la typologie de T. E. Haevernick (Feugère & Py 1989 : 160).

## Parure romaine

### *Une grande diversité*

La période romaine fournit un large éventail de types de bijoux et de matières, combinées ou non, et précieuses ou non : métaux, pierres, gemmes, verre... sans oublier les éventuelles parures éphémères (peinture, plumes, cuir...). Le verre n'a, en réalité, pas une place prépondérante dans la parure romaine, mais reste néanmoins régulièrement utilisé. À titre d'exemple, des perles en pâte de verre sont attestées à la fois pour des colliers et des bracelets, parfois combinées à du métal (fig. 13). Ce matériau servait également à fabriquer des bagues[8].

Tout au long du Haut Empire, les bijoux accompagnant le défunt sont simples, souvent en bronze ou en verre, et leur typologie est restreinte, composée essentiellement de fibules, bracelets et perles. Les métaux précieux sont uniquement utilisés pour les bagues. À partir du III^e^ siècle et au Bas-Empire, les types de bijoux se multiplient et se diversifient : colliers composés de nombreuses



Fig. 13 : Collier composé de perles en pâte de verre bleue sur une chaîne en or. Époque gallo-romaine. Musée de la Cour d'Or, Metz (Ayache 2011 : 491).

perles, bracelets et bagues en matières variées, régulièrement précieuses (bijoux dorés, argentés, voire en or et en argent)... (Massart 1997 : 63). Les contextes funéraires fournissent un grand nombre d'objets de parure et ont l'avantage d'en dresser un inventaire assez complet. On retrouve également des bijoux en contexte votif ou privé.

## *Technique des bracelets en verre*

Plusieurs techniques de fabrication du verre continuent à être employées dans l'Empire romain, comme la cire perdue, la mise en forme sur moule convexe ou le façonnage sur noyau d'argile. Ce dernier précède le soufflage du verre (à la volée ou dans un moule), apparu au milieu du Ier siècle BC. Véritable révolution et dernier grand progrès technique dans l'industrie verrière avant le XVIIIe siècle, la canne à souffler a permis une production rapide à grande échelle et la réalisation de nombreux types d'objets : vases, urnes, parures... (Carreras Rossell 2007 : 33-34 ; Coulon 2000 : 12 ; Lescot 1996 : 43). Suite à cette invention et à l'augmentation de la capacité de production des ateliers primaires de verriers[9], le nombre d'ateliers secondaires[10] s'accroît sensiblement à partir du Ier siècle AD (Van der Linden *et al.* 2009 : 823).

Durant l'époque gallo-romaine, les bracelets sont généralement «ouverts», c'est-à-dire qu'ils ne forment pas un anneau complet. Leur fabrication ne pose donc pas la même difficulté technique qu'à l'époque celtique, à savoir d'éviter la présence de soudure sur le bracelet. Ces formes ouvertes témoignent d'un nouveau procédé de fabrication. D'après une observation attentive des pièces, celles-ci n'ont pas été moulées : en effet, aucune n'est identique, elles ne sont pas symétriques et elles présentent souvent des irrégularités dans le décor. La pâte de verre semble généralement avoir été étirée, peut-être à partir de plusieurs bâtons de verre (Cosyns 2004 : 15-16).

## *Le verre «noir»*

La production de verre d'apparence noire connaît trois grandes phases durant l'Empire romain. D'abord très répandu de l'époque tibérienne à l'époque flavienne, le verre «noir» connaît une courte période de déclin à la fin du Ier siècle AD, pour finalement être largement privilégié à partir du milieu du IIe siècle AD et durant toute la période gallo-romaine (Van der Linden *et al.* 2009 : 823). Les bracelets réalisés dans ce matériau, assez fréquents, sont bien répandus en Belgique, en Suisse, en France, en Allemagne, en Italie et même en Palestine (Cosyns 2004 : 15). Leurs formes sont assez variées : plats, arrondis, torsadés, à impressions géométriques… (fig. 14, 15). Aucun lieu de production n'a jusqu'à ce jour été déterminé. Dans le nord de la Gaule, la cité des Tongres, contrairement aux cités avoisinantes, démontre une fréquence élevée d'objets en verre «noir» : bracelets, perles, bagues et vaisselle de table, avec deux concentrations majeures : l'une le long de la voie Bavay-Cologne, l'autre dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Cosyns 2004 : 17).



Fig. 14 : Fragment de bracelet en verre noir torsadé provenant probablement de «Le Herapel» (F). Époque gallo-romaine. Musée de la Cour d'Or, Metz (Ayache 2011 : 43).



Fig. 15 : Bracelet en verre noir provenant de la *villa* de «La Crayellerie» à Roly (B), cat. 70. Époque gallo-romaine. Musée du Malgré-Tout, Treignes. Photo Pierre Cattelain © Cedarc/Musée du Malgré-Tout.

Des analyses ont démontré que pour obtenir un verre «noir», un taux élevé d'oxydes de fer ($Fe_2O_3$ et FeO) provoque une absorption de lumière qui engendre une coloration si foncée et opaque que le verre vert a une apparence noire (fig. 16) (Cosyns 2004 : 15 ; Van der Linden *et al.* 2009 : 828). Notons que la couleur d'apparence noire représente environ 90 % des objets en pâte

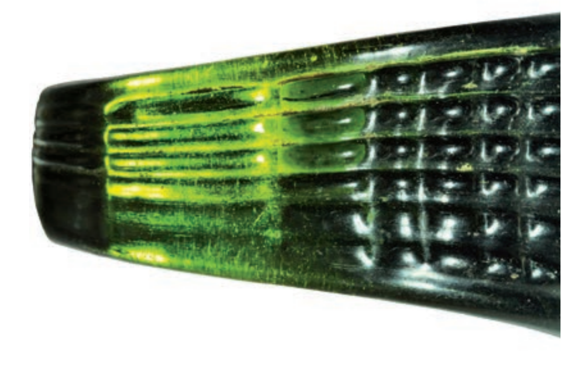


Fig. 16 : Tronçon du bracelet en verre noir de Roly rétroéclairé à la fibre optique pour témoigner de sa couleur vert foncé. Musée du Malgré-Tout, Treignes.
Photo Pierre Cattelain © Cedarc/Musée du Malgré-Tout.

de verre gallo-romains, contre 9 % de vert foncé et seulement 1 % de bleu (Cosyns 2004 : 15). Il est vraisemblable qu'il y ait là une volonté d'imiter des matières plus précieuses comme le jais, étant donné la similitude de couleur et de formes, ainsi que les contextes de découverte[11] (Cosyns 2004 : 17).

## *Évolution de la parure en verre*

Les bracelets romains en verre sont plutôt rares, comparés à leurs homologues en métal, ou aux autres bijoux en verre tels les pendentifs, les perles, les bagues et les colliers. Certaines pâtes de verre étaient produites dans une intension de falsification ou d'imitation de pierres semi-précieuses, tandis que d'autres étaient purement décoratives. La production de bracelets en pâte de verre colorée a diminué en Occident au début de la période romaine, mais on en trouve encore des fragments dans des contextes d'habitat jusqu'au IIe siècle AD, voire le début du IIIe siècle AD (Arveiller-Dulong & Nenna 2011 : 11 ; Sas & Thoen 2002 : 33, 50).

## Conclusion

Apparus en Europe centrale au IIIe siècle avant notre ère, les bracelets en verre ont rivalisé de formes et de couleurs au cours des siècles. À l'époque celtique, les anneaux sont fermés, sans marque de soudure, ce qui rend la reconstitution de leur fabrication quelque peu hypothétique. Probablement formés à partir d'une perle et agrandis sur un cône, ils étaient ensuite décorés par dépressions, cannelures ou ajouts de gouttes ou d'un filet de verre froid, de couleur identique ou non à celle de l'anneau initial. Ces bracelets, très diversifiés, font l'objet d'une typologie complexe. Leurs ateliers de production sont mal connus, mais plusieurs *oppida*, comme celui de Manching en Bavière, ont révélé la présence de déchets de verre brut associés à des ensembles de bracelets. Durant la période gallo-romaine, les formes et les techniques de réalisation des bracelets en verre sont tout à fait différentes. Généralement ouverts, ces bijoux semblent pour la plupart avoir été formés par étirement de la pâte de verre. Les couleurs sont moins variées qu'à l'époque celtique et le noir (vert très foncé d'apparence noire) est prépondérant. Il permettait notamment d'imiter certaines pierres précieuses telles que le jais.

## Notes


* Noémie Nicolas
Archéologue-Antiquiste
Collaborateur scientifique au Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes


1 Les plus anciens bijoux en métal connus, en or, dont un bracelet, et en cuivre, apparaissent dans la nécropole de Varna, en Bulgarie, entre 4600 et 4200 BC, à un moment où le reste de l'Europe est encore en plein Néolithique (Eluère 1989).

2 Pour des raisons de facilité de lecture, nous utilisons le terme «bronze» en lieu et place d'«alliage cuivreux», plus précis, mais plus lourd.

3 Le terme «balsamaire» désigne un petit flacon à parfum.

4 La faïence est un type spécifique de céramique (terre cuite), recouverte d'une glaçure lui donnant un aspect vitrifié, et sur laquelle on peut peindre.

5 Le ton naturel du verre est de couleur verdâtre.

6 Voir à ce propos une vidéo très intéressante sur le site http://www.archivesaudiovisuelles.fr/2092/

7 Le dépotoir de l'atelier de verrier découvert à Avenches a néanmoins permis de démontrer l'utilisation de lingots de verre, ainsi que la pratique du recyclage (Morel *et al.* 1992 : 3).

8 Voir notamment la bague en pâte de verre bleue découverte dans le sanctuaire du Bois-des-Noël à Matagne-la-Grande (ce volume : catalogue).

9 Entendons par là les ateliers de fabrication du verre, principalement situés dans le sud-est de la Méditerranée (Van der Linden *et al.* 2009 : 822).

10 Entendons ici les ateliers de transformation des lingots de verre brut.

11 Par exemple, la nécropole du Bas-Empire d'Oudenburg (Cité des Ménapiens, B) a livré de nombreux bracelets en bronze et en jais, mais aucun en pâte de verre noire, tandis que le jais est absent des tombes de la Cité des Tongres, contrairement à la pâte de verre noire (Cosyns 2004 : 17).

# CATALOGUE

***65. Bracelets bleus avec éléments plastiques.***

Verre - a1 : Ø : 8,69 cm ; hauteur du jonc : 2,23 cm ; épaisseur du jonc : 0,82 cm - a2 : Ø : 8,62 cm ; hauteur du jonc : 2,54 cm ; épaisseur du jonc : 0,62 cm - a3 : Ø : 8,99 cm ; hauteur du jonc : 2 cm ; épaisseur du jonc : 0,77 cm

a1 et a2 : La Tène moyenne C2 (200-150 avant. J.-C.). Marsens «La Pierre» (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. Marsens 8832 et 8831

a3 : La Tène moyenne C2 (200-150 avant. J.-C.). Gumefens "Praz Perrey" (État de Fribourg, CH), tombe 14. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GUM-PP 78 06/0055

Biblio : Jud 2009 : 78, 82, 90 ; Kaenel 1990 : 153, 442 ; Ramseyer 1995 : couverture.



Les deux premiers bracelets, découverts en 1929 sur le site de Marsens «La Pierre», sont réalisés en pâte de verre bleue foncée. Ils sont tous deux segmentés en cinq côtes longitudinales ornées de dépressions diagonales et de filets en verre jaunes et blancs, appliqués en zigzag. Tous deux restaurés et complétés, ils correspondent aux types 8d de Haevernick (Haevernick 1960) dont des exemplaires ont été retrouvés, par exemple, sur l'oppidum de Nages (Feugère & Py 1989 : 160). Le troisième bracelet, découvert en 1978 à Gumefens, est réalisé en pâte de verre bleu-roi. La face extérieure est décorée sur tout le pourtour de lignes imprimées formant un épi de blé, rehaussé par six fils en verre jaune transversaux.

NN

***66. Bracelet bleu à décor plastique***

Verre - Ø : 8,75 cm ; hauteur du jonc : 1,1 cm ; épaisseur du jonc : 0,88 cm

La Tène moyenne C2 - La Tène finale D1a (200-120 avant. J.-C.). Gempenach «Forstmatte» (État de Fribourg, CH), tombe 14. Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. GE-FO 79/14-04

Biblio : Ramseyer 1992 : 100 ; Favre & Kaenel 1982 : 61-63.

Découvert en 1979 dans une tombe de jeune femme, le bracelet était déposé à côté du bras droit. Correspondant au groupe 14 de Haervernick (Haevernick 1960), il est composé d'une tige plane à décor plastique formé d'un fil médian épais, ponctué de triples boutons dans la largeur. Le tout est en pâte de verre de teinte bleu-roi. La sépulture contenait également trois fibules, une bague et un anneau en bronze.

NN



***67. Bracelet translucide à fond jaune***

Verre - Ø : 10,47 cm ; hauteur du jonc : 3,79 cm ; épaisseur du jonc : 1,58 cm

La Tène moyenne C2 (200-150 avant. J.-C.). Marsens «La Pierre» (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 8830

Biblio : Kaenel 1990 : 153, 442 ; Ramseyer 1995 : couverture et HT 5.



Découvert hors contexte en 1929, le bracelet est formé d'une large tige plano-convexe de teinte claire, soulignée d'une feuille jaune appliquée sur la face interne. Il correspond au groupe 8c de Haevernick (Haevernick 1960). Cinq côtes longitudinales segmentent la surface. La côte médiane présente un effet de torsade proéminent grâce à la moulure de douze éléments en diagonale.

NN

***68. Bracelet bleu à décor plastique***

Verre - Ø : 7,61 cm ; hauteur du jonc : 1,55 cm ; épaisseur du jonc : 0,67 cm

La Tène moyenne C2 (200-150 avant. J.-C.). Marsens «La Pierre» (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4239

Biblio : Kaenel 1990 : 152 ; Ramseyer 1995 : couverture et HT 5.



Mise au jour dans une gravière en 1929, la tombe 1 de Marsens «La Pierre» a révélé, outre un squelette de femme en partie dégradé, un bracelet en verre bleu foncé, correspondant au groupe 13 de Haevernick (Haevernick 1960). La tige est segmentée en quatre côtes longitudinales, dont les deux centrales, proéminentes, sont perlées.

NN

***69. Bracelet brun-vert olive à décor plastique***

Verre - Ø : 8,82 cm ; hauteur du jonc : 2 cm ; épaisseur du jonc : 0,95 cm
La Tène moyenne C2 (200-150 avant. J.-C.). Marsens «La Pierre» (État de Fribourg, CH). Service archéologique de l'État de Fribourg, inv. 4240
Biblio : Kaenel 1990 : 152, 441 ; Ramseyer 1995 : couverture.



Le bracelet a été découvert dans une tombe féminine, mise au jour en 1930 dans une gravière, associé à deux anneaux et une chaîne de ceinture en bronze. Il présente une tige de section plano-convexe de teinte brune, segmentée à la surface en cinq côtes longitudinales, dont la partie médiane, proéminente, donne un effet de torsade grâce à des moulures en diagonale, sur lesquelles ont été appliqués des fils de verre jaunes et blancs. Il correspond au groupe 8d de Haevernick (Haevernick 1960).

NN

***70. Bracelet ouvert***

Verre noir - L : 6,70 cm ; hauteur du jonc : 2,80 cm ; épaisseur du jonc : 0,60 cm
Époque gallo-romaine (deuxième moitié IIe-IIIe siècle après J.-C.). Roly, *villa* «La Crayellerie» (B). Musée du Malgré-Tout, Treignes, inv. MMT000161
Biblio : Cattelain 2005 : 150 ; com. pers. Claude Robert.



Conservé depuis 1984 au Musée du Malgré-Tout à Treignes, le bracelet a été découvert dans la *villa* gallo-romaine de Roly «Crayellerie» lors de la campagne de fouille de Claude Robert en 1971. Il est réalisé en pâte de verre d'aspect noir, mais en réalité de couleur vert olive très foncé. Sa section est aplatie et sa courbure est ovale : il devait être ouvert sous le poignet pour pouvoir être enfilé. Il est décoré sur la face extérieure de huit lignes longitudinales imprimées, dont les six centrales sont recoupées par des lignes transversales, formant des petits bourrelets rectangulaires plus ou moins allongés. La face interne est lisse mais on y note la présence de huit creux punctiformes, dont cinq situés au milieu, vers l'extérieur du bracelet, et les trois autres proches des extrémités. Ils correspondent sans doute à des marques d'outils, lors de la fabrication. Il y a deux cassures aux extrémités, la plus grande pouvant correspondre au niveau de l'apophyse styloïde cubitale (extérieur du poignet). Notons également qu'il est dissymétrique, tant dans la largeur et la longueur que dans son décor. La distribution de ce type de bracelet se limite à la Gaule Belgique et aux Germanies. Sa chronologie pose problème, mais il semble qu'il soit daté entre la seconde moitié du IIe et la fin du IIIe siècle AD (Cosyns 2004 : 15, 17).

NN

# Bibliographie


Arveiller-Dulong V. & Nenna M.-D. – 2011. *Les verres antiques du Musée du Louvre III. Parures, instruments et éléments d'incrustation*, Paris, Somogy-Louvre.

Ayache L. – 2011. *Archéologie et usages du verre. L'en-verre du décor*, Éditions Serpenoise, Metz.

Cahen-Delhaye A. – 1997. Les parures féminines au second Âge du Fer en Belgique, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), La parure dans nos régions. De la

Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. Mariemont, le 15 novembre 1997, *Vie Archéologique* 48, Bruxelles : 38-54.

Cattelain P. - 2005. 11. Bracelet à décor en résille, *in* : Gourevitch D., Moirin A. & Rouquet N. (dir.), *Maternité et petite enfance en Gaule romaine* (Guides archéologiques du Malgré-Tout). Treignes, Cedarc : 150.

Cauwe N. – 1997. De l'objet à la figuration. Limites de l'étude de la parure néolithique, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. Mariemont, le 15 novembre 1997, *Vie Archéologique* 48, Bruxelles : 15-24.

Carreras Rossell T. *et al.* – 2007. Le verre dans l'Antiquité. La fragilité dans le temps, *in* : Les artisans de Pompéi, *L'archéologue, Archéologie nouvelle* 88, Paris : 31-37.

Charpy J.-J. – 2001. La parure féminine celtique de la fin du premier Âge du Fer à celle du second Âge du Fer : l'exemple de la Champagne, *Splendeurs celtes. Armes et bijoux. Catalogue de l'exposition présentée au Musée du Malgré-Tout à Treignes du 12 mai au 16 décembre 2001*, Treignes, Éditions du Cedarc : 30-41.

Constantin C. *et al.* – 2010. Le site blicquyen d'Irchonwelz « la Bonne Fortune » (Hainaut), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz,* XXX, *Le Néolithique ancien de Belgique. Sites du Hainaut et de Hesbaye* : 245-281.

Cordie-Hackenberg R., Geiss-Dreier R., Miron A. & Wigg A. – 1992. *Hundert Meisterwerke Keltischer Kunst. Schmuck und Kunsthandwerk Zwischen Rhein und Mosel*, Rheinisches Landesmuseum Trier, Trier.

Coulon G. – 2000. Artistes et artisans en Gaule romaine, *L'archéologue, Archéologie nouvelle* 49, Paris : 4-29.

Cosyns P. – 2004. Les bracelets romains en verre noir, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (AFAV)* 2004, Paris : 15-18.

Eluère C. – 1989. *Le premier or de l'Humanité en Bulgarie. 5e millénaire*. Catalogue d'exposition, 17 janvier / 30 avril 1989. Musée des Antiquités nationales. Paris, RMN.

Feugère M. – 1992. Le verre préromain en Gaule méridionale : acquis récents et questions ouvertes, *Revue archéologique de Narbonnaise* 25 : 151-176.

Feugère M. & Py M. – 1989. Les bracelets en verre de Nages (Gard) (*Les Castels*, fouilles 1958-1981), *in :* Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, Éditions M. Mergoil : 153-167.

Foy D. – 2010. *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Éditions Errance - Musée départemental Arles antique, Paris - Arles.

Frana J., Mastalka A. & Venclova N. – 1987. Neutron Activation Analysis of some Ancient Glasses from Bohemia, *Archeometry* 29 : 69-89.

Gebhard R. – 1989. Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre, *in* : Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, Éditions M. Mergoil : 73-83.

Haevernick T. E. – 1960. *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*, Bonn Rudolf Habert Verlag.

Hanut F., De Waele É. & Heldenbergh G. – 2010. Walhain/Tourinnes-Saint-Lambert : quelques pièces archéologiques inédites provenant de l'agglomération gallo-romaine, *Chronique de l'archéologie wallonne* 17, Namur : 21-24.

Henry-Gambier D. – 2005. Évolution des pratiques funéraires en Italie au Paléolithique supérieur *in* : Vialou D. *et al.* (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoires et milieux*. Actes du Colloque du G.D.R. 1945 du CNRS, Paris, 8-10 janvier 2003, *ERAUL* 111 : 213-229.

Kaenel G. & Müller F. – 1989. À propos de certains types de bracelets en verre du Plateau suisse, *in* : Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, Éditions M. Mergoil : 121-127.

Lescot F. – 1996. La fabrication du verre dans l'Antiquité, *L'archéologue, Archéologie nouvelle* 26, Paris : 40-44.

Massart C. – 1997. Les bijoux déposés dans les tombes à l'époque gallo-romaine, en Belgique, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. Mariemont, le 15 novembre 1997, *Vie Archéologique* 48, Bruxelles : 63-80.

Mohen J.-P. & Bailloud G. – 1987. La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard, *L'âge du Bronze* 4, Paris, Picard.

Morel J. *et al.* – 1992. Un atelier de verrier du milieu du Ier siècle ap. J.-C. à Avenches, *Archéologie suisse* 15.1, Bâle : 2-17.

Müller F. – 1999. *Das Keltische Schatzkästelein. Schmuck als Zier und Zeichen*, Bernisches Historisches Museum, Berne.

Otte M. – 1997. La parure paléolithique en Wallonie, *in* : Moulin J., Cahen-Delhaye A. (éds), La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. Mariemont, le 15 novembre 1997, *Vie Archéologique* 48, Bruxelles : 7-14.

Pion C. – 2011. À propos d'objets celtes et romains déposés dans les tombes mérovingiennes de Belgique, *Bulletin de la société tournaisienne de géologie, préhistoire et archéologie* XII, n°6 - septembre 2011, Tournai, p. 165-184.

Ramseyer D. – 1995. *Trésors des Celtes. Archéologie dans le canton de Fribourg, Suisse*, Treignes, Éditions du Cedarc.

Riha E. – 1990. Der römische Scmuck aus Augst und Kaiseraugst, *Forschungen in Augst* 10, Augst.

Rolland J., Le Bechenec Y., Clesse J. & Rivoal S. – 2012. Des parures celtiques aux verriers du Népal un projet d'expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (AFAV)* 2012, Paris : 6-10.

Sas K. & Thoen H. – 2002. *Schone Schijn - Brillance et prestige. Romeinse juweelkunst in West-Europa - La joaillerie romaine en Europe occidentale*, Leuven.

Sievers S., Pleiner R., Venclova N. & Geilenbrügge U. – 2001. L'artisanat, *in* : Moscati S., Hermann Frey O., Kruta V., Raftery B. & Szabo M. (dirs) : *Les Celtes*, Paris, EDDL : 436-450.

Stälhi B. – 1977. Die Latènegräber von Bern-Stadt, *Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern* 3, Berne : 171-176.

Taborin Y. – 1993. La parure en coquillage au Paléolithique, *XXIX[e] supplément à Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS.

Van der Linden V., Cosyns P., Schalm O., Cagno S., Nys K., Janssens K., Nowak A., Wagner B. & Bulska E. – 2009. Deeply Coloured and Black Glass in the Northern Provinces of the Roman Empire : Differences and Similarities in Chemical Composition Before and After AD 150, *Archeometry* 51-5 : 822-844.

Venclová N. – 1989. La parure celtique en verre en Europe centrale, *in* : Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, Éditions M. Mergoil : 85-97.

Venclová N. – 2000. La production du verre, *in* : Les Celtes et les arts du feu, *Dossiers d'Archéologie* 258 : 76-85.

Vial É. – 2011. *Les verres de Bibracte. Présentation de l'objet du mois*, Mai 2011, Musée de Bibracte, Saint-Léger-sous-Beuvray.

Warmenbol E. & Pleuger J.-L. – 2007. Viroinval/Olloy-sur-Viroin : fouilles 2004 et 2005 sur la fortification protohistorique du «Plateau des Cinques», *Chronique de l'Archéologie Wallonne* 14 : 189-192.

http://www.archivesaudiovisuelles.fr/2092/



# Les bijoux et les parures en Italie préromaine

*Giuseppe Vincenzo Di Stazio**

## Introduction

Le premier millénaire avant notre ère en Italie correspond à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer. À cette époque, diverses cultures se sont épanouies comme celles de Villanova (région de Bologne), de Golasecca (aux alentours du lac de Côme) ainsi que celle des premiers Étrusques (fig. 1). Parallèlement au développement de ces différents faciès, la colonisation grecque s'est installée en Italie méridionale. Le Latium va être amené à jouer un rôle historique prépondérant, avec les rois de la tradition légendaire (753-510 av. J.-C.), tandis que la civilisation la plus marquante pour la péninsule italique demeurera la civilisation étrusque, au moins jusqu'à la fin du IVe s. av. J.-C.

Par ailleurs, le premier millénaire sera marqué par le haut degré technique atteint par les orfèvres étrusques. Fortement influencée par l'orfèvrerie orientale et hellénique, la qualité de leurs productions restera inégalée durant plusieurs siècles.

## La culture villanovienne (*ca* 900 - 725 av. J.-C.) : l'essor de la civilisation étrusque

L'Âge du Fer en Italie est marqué par l'une des civilisations qui a connu le développement le plus significatif de la péninsule. Il s'agit de la civilisation villanovienne, appelée aussi proto-étrusque, qui doit son nom à la nécropole de Villanova, près de Bologne. Elle fut découverte dans les années 1850 lors de fouilles menées par le comte Gozzadini[1]. Il s'agit pour l'essentiel de tombes à crémation dont le type de sépulture est celui de la tombe à puits. Les cendres étaient déposées dans un vase en argile de forme biconique, coiffé d'une sorte d'écuelle renversée[2]. Le mobilier funéraire se compose principalement de vaisselle de table ainsi que d'objets personnels métalliques : rasoirs, armes, fibules, épingles, ceinturon… Des tombes à crémation du même type sont connues en Toscane, dans le nord du *Latium*, à Capua, Pontecagnano et Sala Consilina en Campanie[3]. À l'est, le *Picenum* connaît aussi une nécropole de type villanovien (avec tombes à incinération) à Fermo.

L'évolution de la richesse des éléments de parure va de pair avec le passage d'une époque à l'autre. Le répertoire décoratif d'alors est surtout géométrique, avec des motifs incisés de petits points, de zigzags, de triangles… Les motifs végétaux et animaliers sont très rares et les scènes narratives le sont encore plus. De plus, les objets métalliques témoignent du rang social élevé du défunt. Les fouilles archéologiques menées en Étrurie et ailleurs dans les sites de culture villanovienne montrent que les productions métalliques se caractérisent non seulement par leur quantité, mais aussi par leur qualité technique, tant par la qualité des alliages que par l'utilisation de techniques avancées, comme le martelage, la fusion, le repoussé ou encore l'incision. Les maîtres artisans qualifiés installés en Étrurie viennent probablement de régions où la métallurgie est connue depuis longtemps[4].

À partir du VIIIe s. av. J.-C., la distribution étendue des établissements et les contacts commerciaux avec des populations étrangères vont assurer la prospérité des Proto-étrusques. Les tombes masculines contiennent surtout des éléments d'armures en bronze et de mors de chevaux, mais aussi des fibules de type *a drago* (à arc serpentiforme). Dans les tombes féminines, le matériel associé est surtout composé d'éléments de parure ,comme des colliers, des boucles de ceinture et des fibules de type *a sanguisuga* et *a navicella*[5]. De nombreux objets villanoviens vont être exportés vers la Sardaigne, l'Europe tempérée et vers certains grands sanctuaires comme Delphes, Dodone et Olympie. Par ailleurs, la civilisation villanovienne en Étrurie va fortement être influencée

par l'arrivée de colons grecs en Italie du Sud[6]. Les objets importés sont surtout des biens de prestige. La circulation d'objets métalliques prestigieux et les avancées technologiques sont les responsables de l'émergence d'une classe princière qui connaîtra son apogée aux époques orientalisante et archaïque[7]. Les inhumations vont être adoptées graduellement mais pas de manière uniforme.

Si la base de l'économie de la culture villanovienne au IXe s. av. J.-C. est l'agriculture, l'exploitation minière et le commerce d'objets métalliques sont les symboles d'une riche classe émergente.

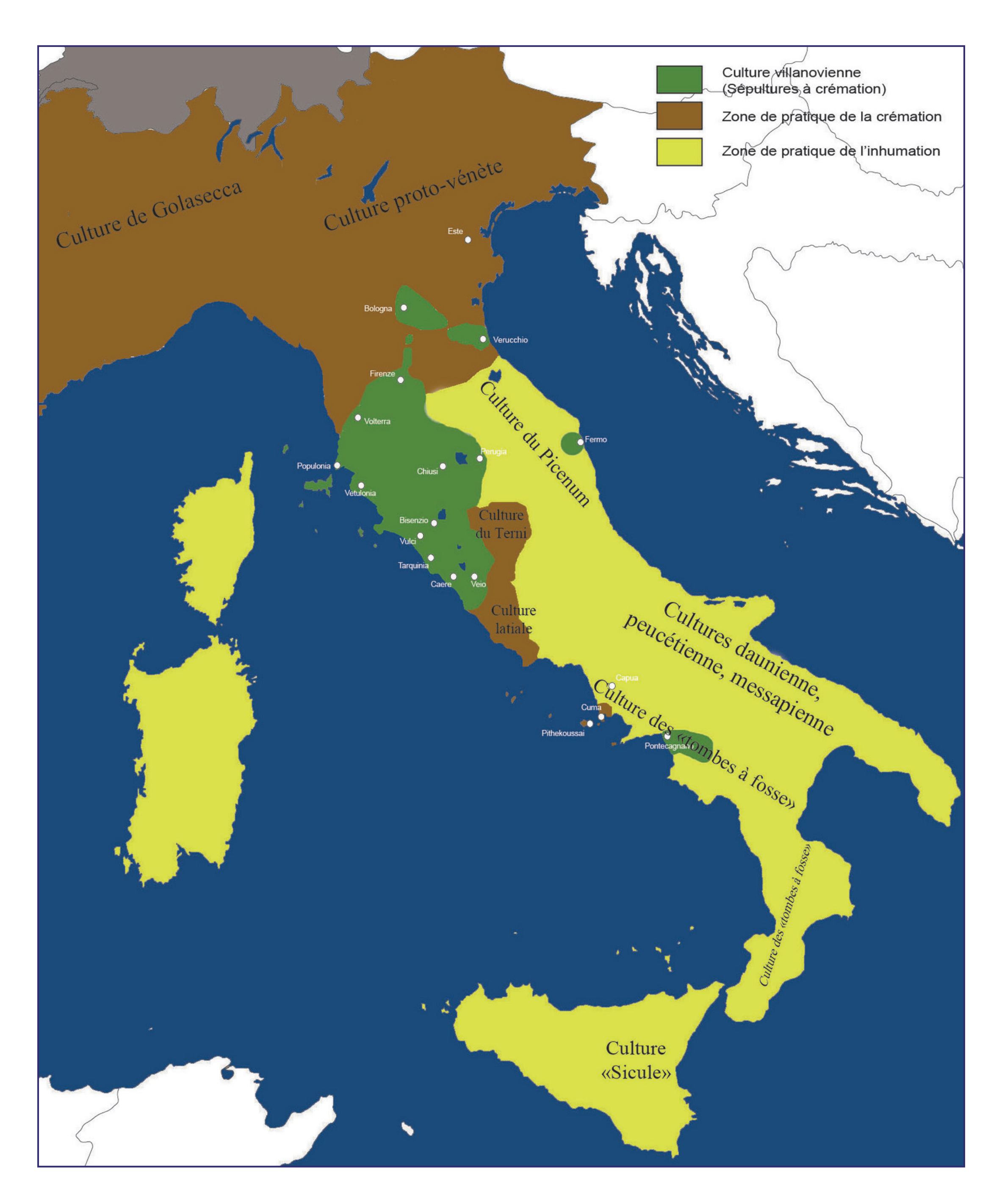



Fig. 1 : Carte de répartition des différentes cultures préromaines et de leurs pratiques funéraires.

Les colonies grecques d'Italie du Sud et des îles ont joué un rôle prépondérant dans les échanges commerciaux de par leur proximité avec les zones «étrusquisées». Les ressources en minerais sont l'île d'Elbe pour le cuivre et l'argent[8], Volterra et la vallée du Cecina pour le cuivre, la région d'Arezzo pour le cuivre et le fer, Populonia et Massa Marittima pour le cuivre, le fer, l'étain, le plomb et l'argent, le mont Amiata pour l'argent, et les monts de la Tolfa pour le cuivre, le fer, le plomb et l'argent[9]. On peut facilement en déduire que les mines vont jouer un rôle capital dans la formation de la nation étrusque et contribuer à insérer l'Étrurie dans un circuit de rapports internationaux de grande ampleur.

Le bijou le plus significatif de l'époque est sans conteste la fibule, qui est portée aussi bien par les hommes que par les femmes. Cet accessoire vestimentaire abonde dans les tombes villanoviennes. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, certains types sont caractéristiques du monde féminin et d'autres du monde masculin. La fibule *a sanguisuga* semble n'avoir été portée que par les femmes. Il s'agit généralement d'un type qui se caractérise par un arc renflé et fermé, un ressort simple et un décor incisé de motifs géométriques ou linéaires (fig. 2). Durant l'Âge du Fer, on la retrouve dans plusieurs régions d'Italie, comme la Sicile et l'Italie du Sud, et cette forme va perdurer en Étrurie au moins jusqu'à l'époque classique. Il existe un autre type de fibule lié au monde féminin, la fibule *a navicella*. Par ses caractéristiques typologiques, elle est très proche du type précédent. Son arc est cintré et creux, ce qui rappelle la coque d'un bateau. Le décor est souvent obtenu par incision de motifs géométriques (fig. 3). Dans les tombes masculines, on trouvera le plus souvent des fibules de type *a drago*, dont l'arc se compose de plusieurs courbes rehaussées d'une ou plusieurs paires d'antennes (fig. 4). Ce type est très répandu dans la péninsule italique, notamment dans le nord de l'Italie dans le faciès culturel de Golasecca et, plus tard, à l'époque archaïque en Étrurie.

Le torque est un autre objet de parure typique de l'Âge du Fer. Il est apparu en Europe à la fin de l'Âge du Bronze (1er millénaire av. J.-C.). Il s'agit d'un collier rigide en métal (or, argent ou bronze) dont le nom vient du latin *torquis* qui signifie «torsadé»[10]. Depuis le IXe s. av. J.-C., il est largement




Fig. 2 : Fibule *a sanguisuga*. Inv. 1976,0205.4.
Alliage cuivreux. *ca* 750-725 av. J.-C. Italie.
British Museum, Londres
© The Trustees of the British Museum.



Fig. 3 : Fibule *a navicella*. Inv. 25.78.115a, b.
Alliage cuivreux. VIIIe s. av. J.-C. Italie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.



Fig. 4 : Fibule *a drago*. Inv. 96.9.334.
Alliage cuivreux. VIIIe s. av. J.-C. Italie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.

diffusé en Europe centrale et méditerranéenne comme un objet de parure, porté aussi bien par les hommes que par les femmes, et est fréquemment retrouvé dans les tombes pour accompagner le défunt. Certains torques complexes sont fabriqués dans des matériaux nobles, comme l'or, et participent donc au prestige aristocratique. D'autres en revanche, en bronze notamment, sont plus simples. Ils sont formés d'une simple tige de section ronde dont les extrémités se terminent par des boules ou des spirales (fig. 5).



Fig. 5 : Torque villanovien. Inv. 1991.171.56.
Alliage cuivreux. IX^e^-VIII^e^ s. av. J.-C. Italie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.

Le bracelet est aussi un élément de parure qui est très largement représenté dans les tombes villanoviennes. Il existe une grande variété de formes dont certaines reprennent des caractéristiques déjà en vigueur durant l'Âge du Bronze. On trouve des bracelets ouverts spiralés constitués d'un seul fil de métal à section circulaire (fig. 6), mais aussi des formes fermées, comme des anneaux creux ou pleins (fig. 7). À l'instar du torque, le bracelet est porté aussi bien par les hommes que par les femmes. La technique de fabrication la plus répandue est la coulée du bronze.



Fig. 6 : Bracelet spiralé. Inv. 23.160.104.
Alliage cuivreux. VIII^e^ s. av. J.-C. Italie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.





Fig. 7 a-b : Bracelet / Anneau plein. Inv. 1991.171.36 –
Bracelet / Anneau creux. Inv. 1991.171.39.
Alliage cuivreux. VIII^e^ s. av. J.-C. Italie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.

## La civilisation étrusque (VIII^e^ s. av. J.-C. - III^e^ s. av. J.-C.)

L'Étrurie est un territoire compris entre la mer Tyrrhénienne et les cours du Tibre et de l'Arno ; durant l'une de ses périodes les plus fastes, l'expansion étrusque s'étendra jusque dans la plaine du Pô au nord et en Campanie au sud. Elle doit son développement à sa position géographique centrale dans le Bassin méditerranéen, à son ouverture vers la mer, mais aussi aux ressources minières qui, depuis la période villanovienne, la placent au cœur d'un vaste réseau d'échanges avec le monde transalpin, la Sardaigne et l'Italie méridionale.

Vers le milieu du VIII^e^ s. av. J.-C., attirés par les richesses minières, des colons grecs vont fonder leurs premières colonies dans le golfe de Naples. Les contacts fructueux avec les populations étrusques vont amener le développement d'une aristocratie qui tire profit de l'intensification du commerce, dominé par les Grecs et les

Phéniciens. Les tombes les plus riches sont déjà caractérisées par quelques bijoux en or, mais c'est surtout lors de la période orientalisante (720-580 av. J.-C.) que le phénomène va se généraliser. Les sépultures «princières» livrent un grand nombre de bijoux précieux, liés au statut social élevé du défunt : les bijoux sont alors soit importés, soit fabriqués sur place à l'aide de techniques proche-orientales, apprises auprès d'artisans expérimentés. Les techniques les plus couramment utilisées sont le filigrane et la granulation.

Le filigrane consiste en la réduction d'or (ou d'argent) en minces fils qui sont tordus, torsadés ou ciselés. Attestés depuis le 3e millénaire en Égypte, ils peuvent être soit pleins, soit creux. Le fil est obtenu par découpage dans une plaque épaisse pour produire un fil plein, dans une plaque mince pour le fil creux[11]. Ensuite, les fils vont former des motifs délicats et raffinés. Le filigrane peut s'exécuter soit par soudure sur une base métallique, soit être utilisé sans fond métallique, ce qui forme un dessin ajouré.

La granulation est probablement l'une des techniques d'orfèvrerie les plus complexes. Elle se définit comme une technique de décoration où le métal est réduit en grains ou granules d'un minuscule diamètre, parsemés suivant un dessin prévu sur le fond à décorer sans en altérer la finesse. Ils étaient obtenus après avoir été découpés à partir d'un fil ou d'une fine lamelle d'or en de petits carrés, disposés ensuite dans de la poussière de charbon de bois à l'intérieur d'un creuset ; les petits carrés deviennent des granules sous l'effet de la chaleur[12]. Il existe une autre hypothèse, issue de l'expérimentation, quant à la fabrication des granules. Plutôt que de marteler une feuille d'or pour ensuite découper les fils, les orfèvres pouvaient simplement utiliser des paillettes d'or naturelles tout prêtes à l'emploi[13]. Les grains peuvent recouvrir un ornement complet ou une partie ; ils peuvent être utilisés comme simples motifs linéaires ou géométriques[14]. Les granules peuvent mesurer entre 25 et 14 µ. La manière de souder les granules à la surface du bijou est toujours étudiée de nos jours et le problème n'est pas encore résolu.

Si elle est apparue en Étrurie durant l'époque orientalisante, la granulation est originaire des régions orientales, probablement de Mésopotamie, et sera diffusée par les Phéniciens et les Grecs. Au XIXe s., les ateliers Castellani ont tenté de reproduire cette technique, plus précisément les soudures, sans pour autant arriver au même résultat que les artistes de l'Antiquité. En effet, les Étrusques ont atteint un degré de virtuosité qui restera inégalé[15].

## *Période orientalisante (720 - 580 av. J.-C.)*

Le terme orientalisant s'applique traditionnellement à la distribution de motifs d'inspiration orientale et à la phase chronologique durant laquelle cette distribution a lieu. Les objets orientalisants se retrouvent tant en contexte funéraire (par ex. nécropoles de Vetulonia, Caere…), qu'en contexte domestique (par ex. Acquarossa, Murlo…), et les supports sur lesquels ce type de décor est présent sont nombreux : littérature, objets en métal ou en terre cuite et, bien évidemment, sur les bijoux et parures.

Le phénomène orientalisant dans l'ouest de la Méditerranée est intimement lié aux entreprises commerciales et coloniales phéniciennes et grecques des VIIIe et VIIe siècles et correspond à l'apparition des premières cités en Occident. Les premiers foyers de l'«orientalisant» à avoir «irradié» sur l'Étrurie ont été des fondations phéniciennes, comme Carthage et Cadix, ou grecques, comme Ischia. La nouvelle mobilité des populations, la diffusion de marchandises, de techniques et d'idées ont eu pour conséquence l'essor de cultures artistiques marquées par l'Orient.

Les bijoux abondent dans les tombes «princières» de l'époque ; ils y sont le symbole du statut social élevé du défunt[16]. Les ornements sont très riches et montrent le haut degré de qualité technique du travail des orfèvres étrusques. Les parures peuvent parfois combiner les techniques de la granulation et du filigrane, introduites en Étrurie dès le début de la période orientalisante. Généralement, les bijoux de l'époque, comme pour les autres périodes, nous sont parvenus en pièces détachées et sont le fruit d'un remontage moderne, constituant parfois de véritables pastiches[17]. La tombe Galeassi (Palestrina, province du Latium) a livré quelques très belles pièces dont un bracelet votif conservé au British Museum (fig. 8). Les motifs figuratifs sont estampés et le reste du décor, ainsi que certains détails des vêtements des personnages, sont décorés avec la technique de granulation. La facture des dessins tient son origine de Phénicie.



Fig. 8 : Bracelet votif. Inv. 1872,0604.700. Or. *ca* 675-650 av. J.-C. Tombe Galeassi (Palestrina, Latium).
British Museum, Londres © The Trustees of the British Museum.

Les fibules restent les ornements personnels féminins et masculins les plus représentés dans les tombes. Les fibules à arc serpentant, ou *a drago*, restent encore une forme propre au vêtement masculin. Nous pouvons citer un exemplaire en or, conservé au Musée du Louvre, publié dans le catalogue de l'exposition *Trésors de la collection Campana* au numéro II.8, dont le pied porte une inscription exécutée en granulation et aussi une autre fibule *a drago* en or du Metropolitan Museum, sur laquelle des motifs animaliers sont réalisés en granulation sur le pied[18] (fig. 9). Les fibules *a sanguisuga* et *a navicella* sont toujours liées à la parure féminine et présentent, elles aussi, des décors variés. Ces dernières possèdent très souvent des motifs décoratifs de tradition géométrique, comme pour la fibule *a sanguisuga* de New York. La délicatesse de ce type de décor pourrait indiquer que ce genre d'objet ne devait pas toujours être porté, à cause de l'usure provoquée par les vêtements[19].



Fig. 9 : Fibule *a drago*. Inv. 95.15.198. Or.
VII$^{e}$ s. av. J.-C. Étrurie.
Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.

## *Période archaïque (580 - 450 av. J.-C.)*

La période archaïque est marquée par l'apogée des cités et le repli des classes aristocratiques et s'accompagne d'un nouvel usage des richesses, qui sont investies dans des échanges commerciaux et employées pour la construction d'infrastructures de la cité ou dans les sanctuaires. Les bijoux vont donc se faire plus discrets, mais resteront néanmoins très appréciés pour leur qualité[20]. Soumis à la pression exercée par l'invasion perse, à partir du milieu du VI$^{e}$ s. av. J.-C., sur la côte est de l'Asie Mineure, les artistes et artisans ioniens vont immigrer vers l'Étrurie méridionale ; c'est à ces artistes que l'on doit les premières gemmes étrusques[21], ainsi que l'introduction de quelques types de bijoux, comme les bagues à chaton à décor incisé[22], ou encore l'utilisation du verre et de pierres dures dans le décor des colliers, bracelets… (fig. 10).




Fig. 10 : Bague à chaton. Inv. 1872,0604.24. Or, cornaline.
510 – 480 av. J.-C. Étrurie. British Museum, Londres.
Anneau de la bague décoré avec la technique de la granulation. La gemme scaraboïde est gravée d'un motif de cerf agenouillé, vu avec deux corps.
© The Trustees of the British Museum.

Il existe bien évidemment des créations locales comme les boucles d'oreilles *a bauletto* ou à barillet, qui se caractérisent par leur forme cylindrique (fig. 11). Très courantes en Étrurie mais aussi dans d'autres régions de la Méditerranée, elles sont souvent décorées de motifs géométriques et floraux, pour lesquels sont employés la granulation, le filigrane et l'estampage. De plus, l'usage de l'émail va commencer à prendre de l'importance et intervient pour rehausser la couleur de l'or. Ce type de boucles d'oreilles sera largement diffusé dans toute l'Étrurie dans la seconde moitié du VI$^{e}$ s. av. J.-C.

Les fibules archaïques *a sanguisuga* en or possèdent un pied long, orné de granulation, de filigranes et parfois même de motifs «couvrants», découpés dans une feuille d'or[23] (fig. 12). Le collier avec pendentif en forme de tête d'Achéloos, divinité fluviale dotée de vertus apotropaïques, semble apparaître vers 480 av. J.-C. La barbe du dieu est dessinée à l'aide d'une granulation très fine et les boucles de cheveux par un fil enroulé en spirale, ponctué d'un granule. Bien que son authenticité soit quelque peu mise en doute, il reste néanmoins l'une des pièces phares de l'art archaïque étrusque et de la collection Campana. On en connaît plusieurs parallèles dont l'un des plus parlants est celui conservé au British Museum, même si ce dernier fut remis en cause par une étude récente[24] (fig. 13).

Fig. 11 : boucles d'oreilles *a bauletto*. Or, argent. VIIe – Ve s. av. J.-C.
Étrurie. Metropolitan Museum of Art, New York.
Seule la boucle d'oreille en argent daterait du VIIe s. av. J.-C. © The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.



Fig. 12 : Fibule *a sanguisuga*. Inv. 20.238. Or.
VIe – Ve s. av. J.-C. Étrurie. Metropolitan Museum of Art, New York
© The Trustees of the Metropolitan Museum of Art.



Fig. 13 : Pendentif avec tête d'Achéloos. Inv. 1884,0614.16.
Or. 480-460 av. J.-C. Chiusi (Province de Sienne).
British Museum, Londres
© The Trustees of the British Museum.

## *Périodes classique et hellénistique (450 - 90 av. J.-C.)*

À partir de 474 av. J.-C., date qui correspond à une lourde défaite navale étrusque contre les Syracusains (Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* 11, 51), l'Étrurie va connaître une crise qui touchera durement les centres méridionaux et aura pour conséquence un appauvrissement des mobiliers funéraires de la région. On ne peut pas parler de déclin généralisé, car la période classique verra l'essor de l'Étrurie padane ainsi que de l'Étrurie tibérine (de Chiusi à Orvieto) qui profitent du report des trafics commerciaux vers la mer Adriatique. Les bijoux vont être de moins en moins nombreux, ce qui explique peut-être le fait que les objets de cette période soient plutôt rares dans les collections muséales.



Fig. 14 : Paire de boucles d'oreilles *a grappolo*. Inv. 1841,0301.14. Or. IVe s. av. J.-C. Étrurie. British Museum, Londres © The Trustees of the British Museum.

Malgré de nombreux revers subis, on assiste tout de même à une nette reprise au IVe s. av. J.-C. en Étrurie méridionale et certaines vieilles aristocraties font à nouveau montre de richesse. Cela se ressent surtout dans les peintures de tombes, ainsi que sur le décor des monuments funéraires, où les parures sont rendues avec soin et de nouveaux types de bijoux de création purement locale apparaissent. Certains se caractérisent par une extrême fragilité. C'est le cas des couronnes (ou diadèmes) qui sont alors probablement utilisées dans des cadres funéraires et cérémoniels. Retrouvées aussi bien dans les tombes masculines que féminines, elles évoquent à la fois le statut du défunt et la victoire sur la mort[25]. Les couronnes semblent être une spécialité de certains ateliers comme Vulci, Chiusi, Populonia, Volterra ainsi que Peruggia et Spina[26].

Au IVe s. av. J.-C., un type de boucles d'oreilles fait son apparition, la boucle d'oreille *a grappolo*. Il semblerait que cette parure typiquement féminine soit très prisée à l'époque, en témoignent les nombreuses représentations sur les antéfixes, les terres cuites votives (*cf.* cat. 89 - tête de Louvain-la-Neuve) et les peintures dans les tombes (fig. 14). La boucle d'oreille *a grappolo* présente une sorte de bosse oblongue sur laquelle viennent se fixer des sphères plus petites en grappe et des granules. Elles mesuraient entre 2 et 9 cm, en fonction du nombre de sphères de la partie inférieure de l'objet.

Si elle est déjà connue depuis l'époque villanovienne (tombe de Bisenzio, nécropole de Capodimonte), la *bulla* va connaître un usage important en Étrurie jusqu'à la fin du Ier s. av. J.-C. Il ne s'agit pas vraiment d'un usage étendu et uniforme, dans la mesure où les adultes semblent la porter jusqu'à la fin du IVe s., alors que par la suite elle sera un attribut infantile. De plus, le port de la *bulla* ne s'est pas diffusé uniformément sur le territoire, car il dépend des différents usages vestimentaires, liés à la romanisation de l'Étrurie[27]. Ce bijou typiquement étrusque connaîtra un grand succès dans le monde romain (fig. 15). À Rome, la bulle est avant tout une marque de la citoyenneté, alors qu'en Étrurie elle symboliserait la virilité acquise par le jeune homme[28]. Il s'agit en fait d'une confusion, commise par la tradition littéraire, puisque l'archéologie montre que le port de la *bulla* n'a rien d'honorifique, mais a sim-



Fig. 15 : *Bulla* étrusque. Inv. 95.15.263.
Or. IIIe s. av. J.-C. Étrurie.
Metropolitan Museum of Art, New York


plement un rôle de protection. De plus, la *bulla* était portée aussi bien par les femmes que par les hommes[29]. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un objet creux, bivalve, à décor estampé dans lequel on avait l'habitude de placer des amulettes.

## La culture de Golasecca (VIIIe - Ve s. av. J.-C.) : les premiers Celtes entre l'Italie et l'Europe

La civilisation de Golasecca s'est développée en Italie nord-occidentale, au nord du Pô, entre 900 av. J.-C. et l'invasion gauloise de 388 av. J.-C. Elle est liée à un système socio-politique de type proto-urbain, emprunté au monde étrusco-italique. Il s'agit d'une culture particulière, dans le sens où la langue utilisée est une langue celtique, écrite à l'aide d'un alphabet qui dérive des modèles de l'Étrurie méridionale[30]. Elle tire sa richesse du contrôle d'un système de communications complexe, structuré autour du réseau fluvial et lacustre du Piémont et de la Lombardie. La situation géographique de l'aire de Golasecca en fait un acteur commercial important avec les principales villes étrusques, à partir de *Felsina* (Bologne) et devient un médiateur commercial et culturel essentiel entre le monde celtique d'Europe centrale et l'Europe transalpine. Golasecca fait donc office de véritable plaque tournante avec la Celtique, tout en étant bien ancrée, dans la mosaïque des peuples italiques composant l'Italie préromaine.

Le rite funéraire en vigueur à Golasecca est la crémation. L'urne biconique est utilisée dans les tombes. Les enclos funéraires circulaires ou rectangulaires sont très fréquents. Il apparaît que les enclos circulaires sont réservés aux sépultures masculines, alors que les rectangulaires sont liées aux tombes féminines[31]. Au Premier Âge du Fer (IXe-VIIIe s. av. J.-C.), les mobiliers funéraires sont homogènes et la distinction entre un ensemble funéraire masculin et féminin s'effectue selon les différents types d'éléments vestimentaires. Ainsi, la présence d'épingles, de fibules serpentiformes et d'armes caractérisent le monde masculin. La sphère féminine se distingue par la présence de fibules à arc simple ou plus épais, parfois accompagnées de bobines et de fusaïoles.

À partir de la seconde moitié du VIIIe s. av. J.-C., l'intensification des contacts avec le monde méditerranéen va amener l'importation de produits du Sud ainsi que la naissance d'une aristocratie non-princière. Le corail, par exemple, va devenir, dès le début du VIIe s. av. J.-C., l'un des éléments caractéristiques des tombes féminines[32]. C'est aussi l'époque à laquelle vont être introduites de nouvelles formes de fibules issues de la culture villanovienne : la fibule *a sanguisuga* et la fibule *a navicella* (fig. 16). Le VIIe s. av. J.-C. coïncide avec un «appauvrissement» du mobilier funéraire féminin à Golasecca, alors que dans d'autres sites du nord de l'Italie, comme Como[33] par exemple, apparaissent de riches parures féminines comme des fibules à grandes côtes, rehaussées de chaînettes et pendentifs à double-spirale…

Les tombes féminines offrent une plus grande variété de parure et de métaux précieux, ce qui s'explique vraisemblablement par le rôle de la femme d'exprimer de manière ostentatoire la splendeur et la richesse de son appartenance familiale. Les sépultures masculines contiennent surtout des fibules *a drago* ainsi que des bracelets en alliage cuivreux et des perles en verre. La parure féminine comporte le plus souvent des boucles d'oreilles en double fil de bronze, des pendeloques à plusieurs pendentifs (en forme de panier, en ambre…). Les fibules *a sanguisuga*



Fig. 16 : Fibule *a sanguisuga* avec incrustations de corail. Inv. MAN20435d. VIe s. av. J.-C. Alliage cuivreux, corail. Golasecca. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye © RMN.

et *a navicella* sont légion dans les tombes, mais si elles sont retrouvées en très grand nombre, elles ne sont pas spécifiquement disposées de manière fonctionnelle[34]. L'exemple du grand collier en alliage cuivreux de Castelletto Ticino avec les pendentifs en forme de cauris illustre bien les échanges commerciaux entre les classes aristocratiques ; en effet, la forme des pendentifs indique une origine picénienne (fig. 17).

## Le Picénum et d'autres cultures italiques de l'Âge du Fer (IXe - Ve s. av. J.-C.)

La culture picénienne s'est développée à partir du IXe s. av. J.-C. dans une région qui se situe dans les Marches et une partie des Abruzzes, entre les fleuves Foglia et Pescara, délimitée à l'ouest par les Apennins et à l'est par la mer Adriatique. Selon Strabon, cette culture tire son nom d'une tradition selon laquelle un pivert aurait servi de guide aux chefs picéniens qui conduisaient leur peuple en dehors de la Sabine (région qui correspond actuellement à la province latiale de Rieti et à une partie de l'Ombrie). Le pivert dans leur langue s'appellait *picus* et était considéré comme l'oiseau sacré de Mars[35].

Les pratiques funéraires sont variées dans le Picenum. En effet, nous ne connaissons qu'une seule zone de pratique de la crémation, celle de la nécropole de Fermo, fondée dès l'Âge du Bronze sur le mont Sabulo, situé sur le littoral adriatique, entre Ascoli Piceno et Ancona. On retrouve à Fermo les urnes biconiques usuelles de la culture villanovienne, fermées par un autre vase. Le reste du territoire picénien pratique presque exclusivement l'inhumation.

Il semblerait que le Picénum ait joué un rôle important de relais dans la diffusion, vers le nord, de produits luxueux originaires du monde grec ou, plus largement, de Méditerranée orientale[36]. Sa position stratégique, dans les cols des Apennins, lui procurait la maîtrise des principaux chemins caravaniers reliant l'Adriatique au centre de l'Étrurie[37]. La région est aussi connue pour être un centre du commerce de l'ambre, importée de la Baltique. Ce sont surtout les Étrusques, à partir de l'époque orientalisante, qui vont réimporter cette résine fossile dans leurs ateliers.

Sa situation géographique particulière, ainsi que ses contacts avec diverses cultures, vont amener la région du Picenum à fabriquer des objets de parure originaux. Un des exemples les plus significatifs de ce phénomène est sans conteste un torque en alliage cuivreux daté de 700 av. J.-C., acquis en 1935 par le British Museum (fig. 18). Alors que la plupart des torques de l'époque consistent en un fil (lisse ou torsadé) se terminant par des extrémités recourbées, celui-ci est composé d'une plaque décorée de motifs géométriques incisés, complétée par une série de pendeloques de forme semi-hémisphérique. La fibule fait aussi partie des objets personnels retrouvés



Fig. 17 : Collier avec pendeloques en forme de cauri. Inv. MAN65600.a. VIe s. av. J.-C. Alliage cuivreux. Golasecca. © Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye © RMN.



Fig. 18 : Torque avec amulettes. Inv. 1935,0823.75.
Alliage cuivreux. VIIe – VIe s. av. J.-C. Italie, Picenum.
British Museum, Londres
© The Trustees of the British Museum.

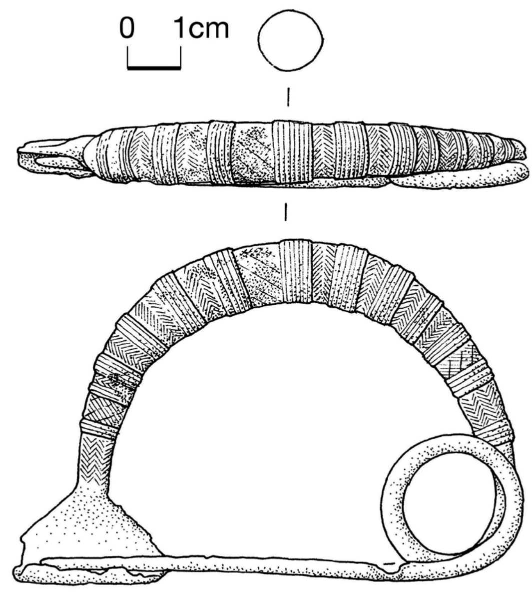



Fig. 19 : Fibule Hallstatt C (Hull Group B). Inv. 1964,1206.117. Alliage cuivreux. VIIIe – VIIe s. av. J.-C.
Serbie, Belgrade. British Museum, Londres
© The Trustees of the British Museum.

dans les tombes. Les types les plus courants sont la fibule à pied discoïde ou à arc simple. Les plus beaux exemplaires sont rehaussés d'ambre.

L'Italie du Sud et la Sicile se caractérisent par la pratique exclusive de l'inhumation à l'Âge du Fer. La Sicile, de par sa position stratégique sur la route maritime est-ouest, a connu plusieurs vagues migratoires depuis le Néolithique. À partir de la fin de l'Âge du Bronze, la principale vague de migration est issue de l'Italie péninsulaire. Les colons grecs feront leur arrivée dans le courant du VIIIe s. av. J.-C., sur les côtes orientales et méridionales de l'île. En ce qui concerne l'Italie du Sud, les deux régions les plus remarquables sont l'Apulie et la Campanie. Les populations apuliennes sont issues de la dernière vague de migration originaire de l'Illyrie. Il est possible de subdiviser ces populations en trois groupes : les Dauniens des plaines septentrionales et du Gargano, les Peucétiens au centre et les Messapiens du Salento[38]. En Campanie, les sites de Cuma et Pithekoussai, fondés par des colons grecs, pratiquent la crémation. La crémation est aussi attestée dans la nécropole villanovienne de Pontecagnano, alors que le reste du territoire pratique l'inhumation. Il s'agit de la culture des «tombes à fosse», qui s'apparente au Hallstattien. Dans cette région d'Italie, on a retrouvé de grandes fibules à arc épais et pied symétrique, très proches de celles d'Europe centrale tempérée (fig. 19).

## Conclusion

Les parures des différentes cultures de la péninsule italique sont bien différentes de celles retrouvées en Europe tempérée. Il existe une variété considérable dans les formes et les techniques. Depuis son introduction au cours des IXe et VIIIe s. av. J.-C., la fibule est sans conteste un témoin archéologique prépondérant dans la compréhension des mœurs de l'époque, tant d'un point de vue culturel (mode vestimentaire…) que social (statut plus ou moins élevé dans la «société»…). De plus, elle constitue un objet usuel porté au quotidien, aussi bien par les hommes que par les femmes, ce qui permet de mieux comprendre les pratiques funéraires des différents faciès italiques.

Les découvertes archéologiques et les études récentes ont permis de distinguer des types de fibules portées exclusivement par des femmes et

d'autres par des hommes. C'est le cas de la fibule *a navicella* et de la fibule *a sanguisuga* qui, sont des objets typiquement féminins en plus d'être caractéristiques de l'Italie préromaine. Ces derniers vont d'ailleurs perdurer jusqu'à au moins la fin de l'époque orientalisante étrusque (*ca* 580 av. J.-C.). Tout comme la fibule *a drago*, qui est un objet masculin. Ces formes se sont surtout développées en Italie centrale, mais aussi en Campanie et dans le Latium. Si elles sont attestées sur certains sites du sud de l'Italie, elles n'en restent pas moins rares dans ces régions.

En Italie du Nord, dans le faciès celtico-italique de Golasecca, les fibules *a sanguisuga*, *a navicella* et *a drago* existent aussi, mais elles possèdent des caractéristiques propres, comme par exemple les incrustations de corail. La civilisation de Golasecca est tout à fait marginale dans la péninsule italique, puisque son système socio-culturel semble être le même que celui des Proto-Étrusques, mais la langue utilisée est une langue celtique. Cette région du nord du Pô a donc eu un rôle majeur dans les pratiques commerciales et culturelles entre l'Europe tempérée et une partie de l'Europe méditerranéenne.

Les Proto-Étrusques, comme les populations de la culture de Golasecca, pratiquent le même rite funéraire de la crémation, contrairement au reste de la péninsule où l'inhumation est plus répandue. Les échanges culturels sont manifestes entre les cultures italiques. En effet, l'exemple du collier en alliage cuivreux retrouvé dans le faciès de Golasecca, dont les pendeloques en forme de cauri sont des motifs originaires du Picenum, est éloquent à ce sujet.

Les recherches récentes confirment que l'Étrurie a joué un rôle primordial dans l'histoire de l'orfèvrerie en Europe. Les Étrusques ont amélioré de manière tout à fait remarquable les techniques orientales du filigrane et de la granulation.

## Notes

* Giuseppe Vincenzo Di Stazio
Conservateur des collections au Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes
giuseppedistazio@gmail.com

1 Ashmolean Museum, 1980 : 7.

2 Le rite de l'inhumation et de la tombe à fosse est attesté quoique plus rare. Les deux rites peuvent être présents dans une même nécropole sans pour autant être liés à une chronologie, un sexe, une race ou une origine différents.

3 Thuillier 2003 : 81. … *des tombes qui présentaient le faciès archéologique que l'on retrouvera ensuite partout en Italie centrale à cette période*.

4 Camporeale 1992 : 38 : *Certains objets supposent des rapports avec l'aire carpatho-danubienne et avec la Sardaigne, deux régions minières où la métallurgie y est florissante*.

5 Ces formes caractéristiques de l'Âge du Fer se retrouvent dans d'autres faciès culturels en Italie, notamment dans les Alpes (Golasecca) et vont perdurer au moins jusqu'à l'époque archaïque en Étrurie (*ca* 580-450 av. J.-C.).

6 Bartolini 2004 : 15-16 : en 775 av. J.-C., des Grecs d'Eubée ont fondé la colonie de Pithekoussai sur l'île d'Ischia et une autre à proximité de Cuma.

7 Il est intéressant de noter le contraste entre le développement des riches tombes princières et la continuité des tombes à crémation simples.

8 Le caractère inépuisable des mines de l'île d'Elbe apparaît, chez les auteurs du dernier siècle de la République jusqu'à la fin de l'Empire, comme une réalité de leur temps (Diodore de Sicile V, 13, 1-2 ; Virgile, *Énéide* X, 173-174 ; Strabon, *Géographie* V, 2, 6 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* III, 6, 81 et XXXIV, 41, 152).

9 Il n'est pas impossible que malgré cette richesse, certains minerais aient été importés du Danube, de France ou d'Espagne : ceux qui manquaient, comme l'or, ou ceux en faible quantité, comme l'étain : Camporeale 1992 : 42-43.

10 Ce qui n'est pas le cas de tous les torques puisque certains exemplaires sont lisses : Kruta 2000, Torque : 843.

11 Nicolini 1993 : 29.

12 Bachmann 2006 : 109-110.

13 Eluère, Cottier-Angeli, Eveno 1993 : 50-53.

14 Il existe d'autres emplois plus élaborés. Tout d'abord, le contour où les lignes de granules complètent des motifs repoussés. Ensuite, la silhouette où les figures sont rendues avec une masse de granules. Enfin, la silhouette réservée où le fond est rempli de grains alors que le reste est repoussé.

15 Actuellement, et ce malgré des techniques très sophistiquées comme des températures contrôlées et d'autres technologies supérieures, rares sont les granulations qui donnent le même résultat que celles des anciens.

16 La richesse des tombes ne dépend pas du sexe du défunt. En effet, les sépultures des femmes de l'époque orientalisante rivalisent de somptuosité avec celles des hommes.

17 Gaultier 2005 : 56-57.

18 Picón 2007 : 273, 469, n° 314.

19 *Ibidem*, n° 315.

20 Selon un passage de Diodore de Sicile (VIII, 18, 1), les Étrusques avaient un goût prononcé pour une vie fastueuse et raffinée.

21 Boardman 1970 : 152-156.

22 Cristofani 1983 : 56-57.

23 Les exemplaires les plus richement décorés ont des motifs d'animaux (lion, oiseau, lièvre) ou d'animaux fantastiques (lion ailé, sphinx) en ronde-bosse sur les extrémités du pied : Gaultier 2005 : 60.

24 Heilmeyer 1995 : 77-79.

25 Gaultier 2005 : 62 : …*associée au casque, selon une mode répandue en Macédoine et en Italie méridionale, bien attestée en Étrurie, et surtout à Vulci, elle évoque aussi bien les triomphes militaires du guerrier défunt que son statut de héros… Associée à l'image du banquet elle renvoie au culte dionysiaque…*

26 Buranelli & Sannibale 200 3 : 97-105.
27 L'étude qui a été menée sur le port de la *bulla* a notamment pris en compte les représentations votives de sanctuaires hellénistiques d'Étrurie. Marie-Laurence Haack a ainsi comparé le port de la bulle avec celui du voile et de la toge : Haack 2007 : 62-64.
28 Selon certains auteurs anciens (Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* 33, 10 ; Plutarque, *Questions romaines* 101 ; Macrobe, *Les Saturnales* 1, 6, 9), Tarquin l'Ancien offrit une bulle à son fils pour un acte d'héroïsme précoce. On retrouve aussi chez Plutarque (*Questions romaines* 25) l'hypothèse selon laquelle un roi véien vaincu, par Romulus, aurait défilé avec une bulle autour du cou, ce qui sert aussi d'attribut à un adulte qui s'est signalé par ses actes de guerre.
29 Haack 2007 : 62.
30 Gambari 2009 : 13.
31 De Marinis 2009 : 42.
32 De Marinis 2000 : 171-172 : la présence du corail dans la sphère féminine est attestée aussi en Méditerranée, notamment dans le monde grec dans des sanctuaires dédiés à des divinités féminines comme Héra (Samos, Poseidonia,…), Artémis (Éphèse,…) ou Aphrodite (Gravisca,…). Il restera un élément lié aux tombes féminines jusqu'à la fin du V[e] s. av. J.-C., période à laquelle il va se raréfier et où il sera aussi présent dans des tombes masculines.
33 Como (faciès oriental) et Golasecca (faciès occidental) constituent les deux grands centres de la civilisation de Golasecca.
34 Tori 2009 : 55 : il semblerait que les fibules aient pu servir à attacher les linceuls.
35 Strabon, *Géographie* V, 4, 1.
36 Adam 2012 : 2.
37 Landolfi 1993 : 40.
38 Gollan 1993 : 20-21.

## Bibliographie


Adam A.M. – 1984. *Bronzes étrusques et italiques*, Paris.

Adam A.M. – 2012. Le Picénum dans les relations transalpines (VI[e]-V[e] siècle av. J.-C.), *Bronzes grecs et romains, recherches récentes — Hommage à Claude Rolley, INHA (« Actes de colloques »)* [En ligne] mis en ligne le 03 juillet 2012, consulté le 25 août 2012. URL : http:// inha.revues.org/3958.

Andrén A. – 1955/56. Una matrice fittile etrusca, *Studi Etruschi* XXIV : 207-219.

Archéologie comparée – 1982. *Catalogue sommaire illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, Archéologie comparée*, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris.

Ashmolean Museum – 1980. *Ancient Italy before the Romans. Archaeology, History and Classical Studies*. Ashmolean Museum. Oxford.

Babelon, Blanchet – 1895. *Catalogue des Bronzes Antiques de la Bibliothèque nationale*.

Bachmann H.-G. – 2006. *L'or. Mythes et objets*, Citadelles & Mazenod, Paris.

Bartolini G. – 2004. The Rise of the Etruscans, *in* : Goring E., *Treasures From Tuscany: The Etruscan Legacy*, The National Museum of Scotland, Edinbourgh : 15-16.

Bietti Sestieri A.M. & Macnamara E. – 2007. *Prehistoric Metal Artefacts from Italy (3500–720 BC), in the British Museum*, British Museum Research Publication 159, Londres.

Boardman J. – 1970. *Greek Gems and Finger Rings. Early Bronze Age to Late Classical*, Londres.

Boardman J. – 1971. The Danicourt Gems in Péronne, *Revue archéologique. Nouvelle série*. Fasc. 2, Presses universitaires de France : 195-214.

Bromberg A.R. & Dennis J. – 1997. Ancient Gold. The Spread of Imagery, *in* : Deppert-Lippitz B. *et al.*, *Ancient Gold Jewelry at the Dallas Museum of Art*, Dallas : 15-29.

Buranelli F., Sannibale M. – 2003. *Vaticano, Museo Gregoriano etrusco*, Rome.

Caccioli D.A. – 2009. *The Villanovan, Etruscan and Hellenistic Collections in the Detroit Institute of Arts*, Brill, Leyde – Londres.

Camporeale G. – 1992. Mines et métaux aux origines de l'Étrurie : la culture villanovienne, *in* : Pallottino M., *Les Étrusques et l'Europe*. Catalogue de l'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 15 septembre – 14 décembre 1992, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris.

Craddock P. – 2009. *Scientific Investigation of Copies, Fakes and Forgeries*, Elsevier Ltd, Oxford.

Cristofani M. & Martelli M. – 1983. *L'oro degli Etruschi*, Novara.

De Marinis R.F. – 2000. Il corallo nella cultura di Golasecca, *in* : Morel J.P., Rondi Constanzo C., Ugolini D. (dir.), *Corallo di ieri corallo di oggi*, Actes du colloque, Ravello, Villa Ruffolo, 13 – 15 décembre 1996, Bari, Edipuglia : 159-175.

De Marinis R.F. – 2009. Signes de pouvoir et de richesse à Golasecca : du monde des morts à celui des vivants, *in* : Lorre Ch., Cicolani V., *Golasecca (VIII[e] – V[e] s. av. J.-C.). Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer*. Catalogue de l'exposition, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009 – 26 avril 2010, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris : 45-53.

Deppert-Lippitz B. – 1997. Etruscan Jewelry, *in* : Deppert-Lippitz B. *et al.*, *Ancient Gold Jewelry at the Dallas Museum of Art*, Dallas : 31-39.

Eluère C., Cottier-Angeli D. & Eveno M. – 1993. De l'orpaillage aux granules des orfèvres, *in* : Eluère C., *Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens*. Antiquités Nationales. Mémoire 2. Saint-Germain-en-Laye : 45-54.

Florilège 2002 = *Collections antiques. Florilège*, Série «Musée» n°26, regard sur… 5, Louvain-la-Neuve.

Fontaine P. – 1997. Un miroir étrusque, Courrier du passant 51, avril-mai 1997.

Gambari F.M. – 2009. La culture de Golasecca : les premiers Celtes entre Italie et Europe, *in* : Lorre Ch., Cicolani V., *Golasecca (VIII[e]-V[e] s. av. J.-C.). Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer*. Catalogue de l'exposition, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009-26 avril 2010, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris : 13-14.

Gaultier F. & Metzger C. – 2005. *Trésors antiques. Bijoux de la collection Campana*. Catalogue de l'exposition, Paris, Musée du Louvre, 21 octobre 2005 – 16 janvier 2006, Éditions 5 Continents, Paris.

Gaultier F. & Metzger C. – 2007. *Les bijoux de la collection Campana. De l'antique au pastiche*. Actes du colloque international, Paris, École du Louvre, 10 janvier 2006, Paris.

Golasecca – 2009 = Lorre Ch., Cicolani V., *Golasecca (VIII*[e] *– V*[e] *s. av. J.-C.). Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer*. Catalogue de l'exposition, Saint-Germain-en- Laye, Musée d'archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009 – 26 avril 2010, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris.

Gollan B. – 1993. Les populations italiques dans la Préhistoire et l'Histoire, *L'art des peuples italiques, 3000 à 300 avant J.-C.* Catalogue de l'exposition, Genève, Musée Rath, 6 novembre 1993 – 13 février 1994, Genève : 19-23.

Goring E. – 2004. *Treasures From Tuscany: The Etruscan Legacy*, The National Museum of Scotland, Edinburgh.

Gran-Aymeric J. – 1995. Recherches sur la période orientalisante en Étrurie et dans le Midi ibérique, *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 139.2 : 569-604.

Guiraud H. – 2004. À propos de quelques intailles de la collection Danicourt à Péronne (Somme), *Revue du Nord – Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 86.358 : 163-170.

Guzzo P.G. – 1972. *Le fibule in Etruria*, Sansoni, Florence.

Haack M.-L. – 2007. Boules et bulles. Un exemple de transfert culturel, *Dialogues d'histoire ancienne* 33.2, Presses Universitaires de Franche-Comté : 57-67.

Heilmeyer W.D. – 1995. I tre Achelooi : falsificazioni ottocentesche di gioielleria antica, *in* : Formigli E., *Preziosi in oro, avorio, osso e corno*, Sienne : 73-79.

Kruta V. – 2000. *Les Celtes, histoire et dictionnaire*, Paris.

Lambrechts R & Fontaine P. – 1978. Le dieu Pan sur un miroir étrusque inédit, *in* : *Mélanges d'étruscologie*, Louvain-la-Neuve.

Lambrechts R. – 1987. *Corpus speculorum etruscorum. Belgique 1*, Rome.

Lambrechts R. – 1995. Pourquoi un Corpus Speculorum Etruscorum ou l'originalité du miroir étrusque, *Bulletin de la Classe des Lettres. Académie Royale de Belgique*, 6[e] sér., VI, 1-6.

Landolfi M. – 1993. Les Picènes, *L'art des peuples italiques, 3000 à 300 avant J.-C.* Catalogue de l'exposition, Genève, Musée Rath, 6 novembre 1993 – 13 février 1994, Genève : 39-42.

LIMC V = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* V, Somnus : 591-593.

LIMC Suppl. = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae suppl*., Hypnos : 643-645.

Mariemont – 1952 = *Les antiquités Égyptiennes, Grecques, Étrusques, Romaines et Gallo-Romaines du Musée de Mariemont*, Éditions de la Librairie Encyclopédique, Bruxelles.

Moscati S. – 1983. *Gli Italici*, Jaca Book Spa, Milan.

Musée Rath – 1993 = *L'art des peuples italiques, 3000 à 300 avant J.-C*. Catalogue de l'exposition, Genève, Musée Rath, 6 novembre 1993 – 13 février 1994, Genève.

Nagy H. – 1988. *Votive Terracottas from the « Vignaccia », Cerveteri, in the Lowie Museum of Anthropology*, Rome.

Nicolini G. – 1993. Les fils d'or plats ouvragés en Méditerranée occidentale du VI[e] au IV[e] siècle, *in* : Eluère C., *Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens*. Antiquités Nationales. Mémoire 2. Saint-Germain-en-Laye : 29-34.

Pallottino M. – 1992. *Les Étrusques et l'Europe*. Catalogue de l'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 15 septembre – 14 décembre 1992, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris.

Picón C.A. – 2007. *Art of the Classical World in The Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum of Art.

Richter G.M.A. – 1957. Unpublished Gems in Various Collections, *American Journal of Archaeology* 61: 263-268, pl. 80-82.

Richter G.M.A. – 1968. *Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans. A History of Greek Art in Miniature*, Phaidon Press Ltd, Londres.

Riis P.J. – 1981. *Etruscan Types of Heads. A revised Chronology of the Archaic and Classical Terracottas of Etruscan Campania and Central Italy*, Copenhague.

Sundwall J. – 1943. *Die älteren italischen Fibeln*, Berlin.

Thuillier J.-P. – 2003. *Les Étrusques. Histoire d'un peuple*, Armand Colin, Paris.

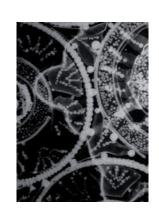
Toms J. – 2000. The arch Fibula in Early Iron Age Italy, *in* : Ridgway D. *et al.* (eds), *Ancient Italy in its Mediterranean Setting. Studies in Honour of Ellen Macnamara*, Accordia Specialist Studies on the Mediterranean vol. 4, Londres : 91-116.

Tori L. – 2009. Les femmes et la mort au nord du Monte Ceneri, *in* : Lorre Ch., Cicolani V., *Golasecca (VIII*[e] *– V*[e] *s. av. J.-C.). Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer*. Catalogue de l'exposition, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009 – 26 avril 2010, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris : 54-55.

Touchefeu-Meynier O. – 1968. *Thèmes odysséens dans l'art antique*, Paris.

Van Compernolle T. – 1986. La civilisation daunienne dans les collections du Musée royal de Mariemont, *Cahiers de Mariemont* 17, Morlanwelz : 24-57.

Zazoff P. – 1968. *Etruskische Skarabäen*, Philipp von Zabern, Mayence.



# Bijoux étrusques en or : une recherche de faux et pastiches par des méthodes physico-chimiques

*Maria Filomena Guerra**

*à la mémoire de Maurizio Donati et de Thierry Borel*

Faux, copie, pastiche, reproduction, imitation, ce sont des mots, parmi d'autres, qui classent les objets entrés au fil des siècles dans les collections et qui ne s'avèrent pas véritablement anciens (Guerra 2008a). Ces termes expriment non seulement le niveau plus au moins délibéré de fraude lors de leur fabrication et acquisition, mais également le niveau de notre déception (Kennick 1985, Lessing 1965).

Pourtant, ce type d'objet est fabriqué dès l'Antiquité. Pline, dans le volume 33 de son *Histoire Naturelle,* se réfère déjà à la production de faux *antoniani* (Zehnacker 1983). C'est cependant au Moyen Âge que la thésaurisation s'intensifie ainsi que l'envie de posséder des objets surnaturels, dont les reliques qui affluent en Occident après le pillage de Constantinople lors de la quatrième croisade (Claverie 2007). Copies et reproductions entrent abondamment à la Renaissance dans les cabinets de curiosités, la découverte de *nouveaux mondes* renforce le collectionnisme (Impey et MacGregor 1985), mais c'est au XIX[e] siècle que les collections s'élargissent et que le plus grand nombre de faux et pastiches entrent dans les musées (Jones 1990).

Parmi les civilisations dont l'art est le plus copié et imité, nous trouvons les Étrusques. Certains faux et pastiches étrusques sont devenus fameux, comme par exemple la ciste Pasinati, le chariot de Prodo, le collier aux scarabées et le sarcophage des époux au British Museum, la Diane au musée d'art de St-Louis, les bracelets articulés au musée du Louvre, les guerriers d'Orvieto au Metropolitan Museum of Art ou encore la fibule de Préneste au musée Luigi Pigorini, dont l'authenticité est toujours discutée.

Faux modernes ou faux anciens, ces objets accumulés au long des siècles dans les collections sont réalisés à partir des moyens techniques, des savoir-faire des artisans et selon le goût de l'époque. Pour les identifier et les séparer des *vraies* productions, il suffit d'avoir l'habileté de percer leurs secrets grâce aux techniques physico-chimiques qui apportent des informations sur leur morphologie et les matériaux qui les constituent.

## Examen et analyse de bijoux en or

Boucles d'oreilles, colliers, bracelets et autres objets de parure étrusques en or sont parfois de très petite taille et composés de plusieurs éléments décorés de motifs complexes. Leurs étapes de fabrication peuvent se partager de la forme suivante : mise en forme, décoration, assemblage et finition. Leur décoration peut être réalisée soit sans ajout de matière, c'est-à-dire par déformation plastique (comme le repoussé ou la ciselure) ou par enlèvement de matière (comme la gravure), soit avec ajout d'éléments en or (comme le filigrané et la granulation) ou d'autres matériaux comme les pierres précieuses et semi-précieuses.

L'étude de bijoux au moyen de techniques physico-chimiques doit ainsi couvrir toutes les étapes de leur fabrication, de façon à déterminer les technologies utilisées par l'orfèvre, comprendre les choix des alliages qu'il utilise et identifier les sources d'approvisionnement de matière première (Guerra 2008b). Néanmoins, la fragilité des bijoux, leur rareté et, parfois, leurs dimensions nous obligent à mettre en œuvre des techniques d'examen et d'analyse totalement non destructives.

Les techniques d'examen permettent d'étudier la morphologie des objets à différentes profondeurs et à différentes échelles, grâce à l'utilisation de diverses sources de rayonnement. Méthodes d'assemblage, de décoration et de finition ainsi que marques d'outils, d'utilisation et d'usure peuvent être identifiées, par un œil expé-

rimenté, sous microscope optique, microscope électronique à balayage (MEB), radiographie à rayons X et analyse d'état de surface et de profilométrie.

Quant aux techniques d'analyse – qui peuvent être classées en élémentaires, isotopiques et structurales – elles sont appliquées seules ou conjointement, selon les finalités des études : technologies de fabrication des objets, provenance et circulation des matières premières et des objets, produits et mécanismes de corrosion... L'analyse de petits détails requiert des techniques à haute résolution spatiale alors que les études de provenance et circulation requièrent des techniques mesurant des éléments chimiques et isotopes présents à de faibles concentrations. Les études présentées ci-dessous utilisent les méthodes suivantes : fluorescence X, PIXE (émission de rayons X induite par particules chargées avec un faisceau de protons de 3 MeV issu de l'accélérateur de particules AGLAE du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, C2RMF) et MEB couplée à un système d'énergie dispersive de rayons X (EDS).

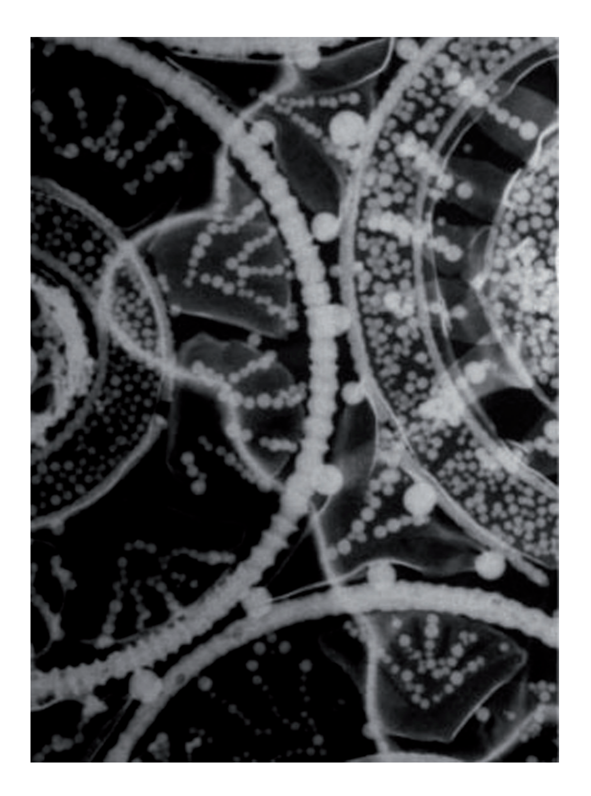


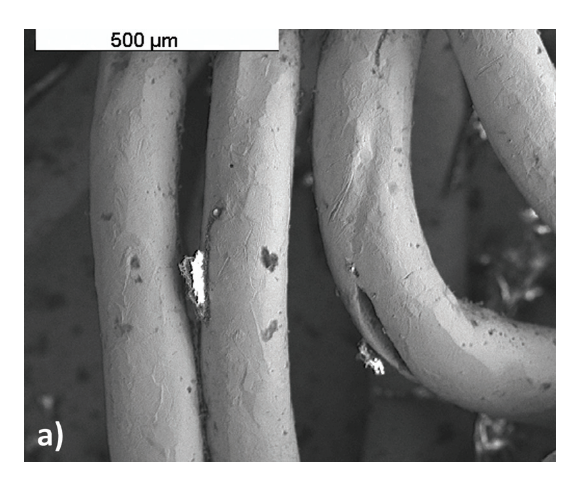
Fig. 1 : Radiographie X d'un détail d'une boucle d'oreille étrusque de l'époque archaïque (Th. Borel, C2RMF). Au centre, les différentes feuilles d'or apparaissent assemblées pour former les motifs floraux décorés de granulation poussière, de granules pleins et de filigranes perlés.

## Bijoux étrusques *versus* bijoux modernes

Le travail de l'orfèvre étrusque se distingue particulièrement par la fine épaisseur de la feuille en repoussé et la finesse d'exécution des motifs en filigrané et en granulation, alors que l'orfèvrerie du XIX[e] siècle se distingue par l'utilisation de nouveaux procédés et de méthodes de fabrication mécanisées qui permettent d'augmenter le volume de production des ateliers. Grâce à la radiographie X de la figure 1, nous pouvons observer la complexité de la séquence du montage d'une boucle d'oreille étrusque de la période archaïque ainsi que la finesse du travail de décoration par ajout de centaines de petits éléments.

Les filigranes obtenus par filière, avec des stries régulières et parallèles, sont assumés modernes par différents auteurs, alors que les filigranes pleins et creux tordus peuvent être considérés anciens (Formigli 1979, 1992 et 1993, Swadling *et al.* 1991, Oddy 1977). La figure 2 montre des images obtenues au MEB en mode SEI (électrons secondaires) de filigranes typiques de la période archaïque étrusque : les fils sont creux, tordus (la fig. 2b montre un orifice) et atteignent une épaisseur d'environ 150 µm. Ce type de fil est obtenu en roulant une feuille d'or entre deux surfaces rigides (Formigli 1979).

Cependant, c'est sur la question de la granulation *poussière*, non seulement la fabrication des minuscules granules par l'orfèvre étrusque mais aussi la technique de soudure de ces granules à la feuille d'or, que beaucoup de publications se concentrent car à ce jour cette méthode de décoration n'a pas été complètement percée (Carroll 1974, Parrini *et al.* 1982, Mello *et al.* 1983, Nestler et Formigli 1994, Ferro *et al.* 2008). La figure 3 montre une image obtenue au MEB de la granulation typique de la période archaïque étrusque, où l'on observe que le diamètre des granules peut descendre à environ 130 µm. Comme proposé et expérimenté par Nestler et Formigli en 1994, les granules de petites dimensions semblent en effet être ici réalisés en découpant des sections de filigranes : la figure 3 montre quelques-uns de ces morceaux de fil qui possèdent encore leur forme cylindrique d'avant fonte.



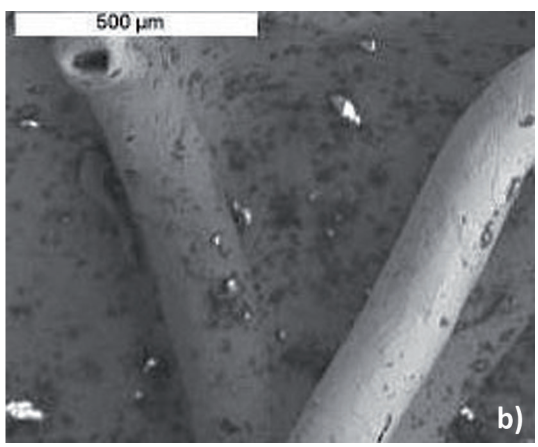




Fig. 2 : Images MEB en mode SEI de filigranes creux tordus typiques de l'époque archaïque (M. F. Guerra, C2RMF) : (a) sillons dus à la méthode de fabrication du fil ; (b) orifice montrant que le filigrane est creux.

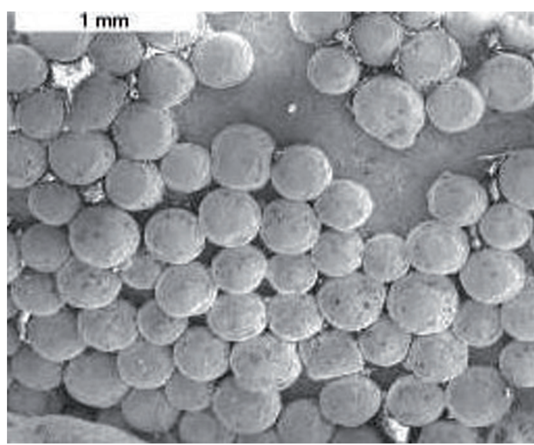



Fig. 3 : Images MEB en mode SEI de granulation *poussière* typique de l'époque archaïque (M. F. Guerra, C2RMF) : en bas à droite et en haut à gauche et à droite, la forme cylindrique des granules atteste la méthode de fabrication, en découpant des filigranes en petites sections.

Le passage d'un travail manuel de grande finesse à l'orfèvrerie très mécanisée moderne peut ainsi être facilement décelé à partir de méthodes d'imagerie scientifique. Il suffira de prendre en compte les techniques utilisées dans la production des éléments de décoration et de leur assemblage. Nos études sur des bijoux étrusques nous ont permis d'identifier des pastiches (Guerra *et al.* 2007, Guerra 2005a, 2005b) – parfois seulement soupçonnés par d'autres auteurs moins armés que nous du point de vue analytique, comme les bracelets articulés de la collection Campana (Rudoe 1984) – et de décortiquer leurs méthodes de fabrication (Bagault *et al.* 2005, Guerra et al 2007, Guerra 2008c).

La restauration des bijoux étrusques de la collection Campana, conservés au Musée du Louvre (Gaultier et Metzger 2005), a été réalisée dans les ateliers des orfèvres Castellani, installés à Rome au XIXe siècle. L'intérêt qu'ils portent à l'art des Étrusques les amène à essayer de reproduire leurs techniques, voire copier certains de leurs bijoux (Soros et Walker 2004). Ces copies sont conservées au musée étrusque de la Villa Giulia (Santagati 2004, Sgubini 2000). Nous avons essayé de retrouver les caractéristiques techniques du travail des ateliers Castellani à partir des bijoux du coffret offert à Maria Pia de Savoie, lors de son mariage avec le roi Louis Ier du Portugal en 1862 (coffret et bijoux ainsi qu'un portrait de la reine portant les bijoux sont présentés par exemple par Soros 2004).

L'étude analytique du coffret de la reine Maria Pia, conservé au musée du Palais national d'Ajuda, met en évidence l'utilisation de techniques d'exécution totalement distinctes des techniques étrusques (Oliveira *et al.* 2009). La figure 4a montre pour le pendentif *bulla* (référence 52563) des images sous loupe binoculaire des filigranes pleins de dimensions très régulières. Pour tous les trente-trois bijoux du coffret, les fils possèdent systématiquement un diamètre de 0,5 ou 1 mm. Sur la figure 4b nous pouvons observer les sillons laissés par son exécution en filière moderne. Le motif perlé du contour du pendentif est réalisé en granulation, comme la radiographie X le met en évidence (fig. 5). Pour l'ensemble des bijoux du coffret, les granules sont réalisés avec deux seuls diamètres : 1,5 et 2 mm. La radiographie X montre également la régularité de l'exécution du bijou et l'utilisation de plaques d'or épaisses.

Les motifs perlés réalisés dans les ateliers Castellani peuvent, en effet, être parfois produits par

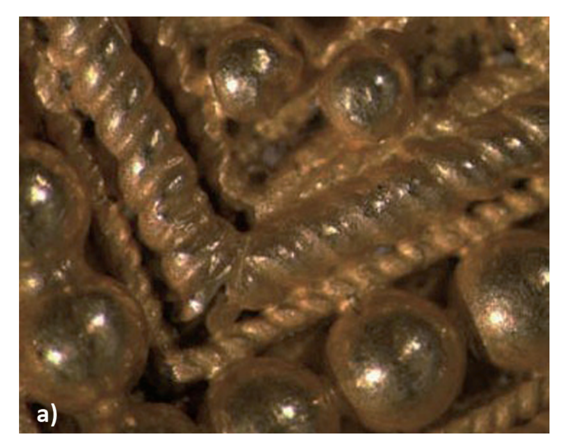






Fig. 4 : Images sous loupe binoculaire des éléments de décoration assemblés par soudure épaisse à la plaque de soutien du pendentif *bulla* du musée du Palais national d'Ajuda (M. F. Guerra, C2RMF & PNA) : (a) fils bobine avec terminaux coupés en biais et granules pleins; (b) fils torsadés avec les sillons typiques d'utilisation de filière moderne.

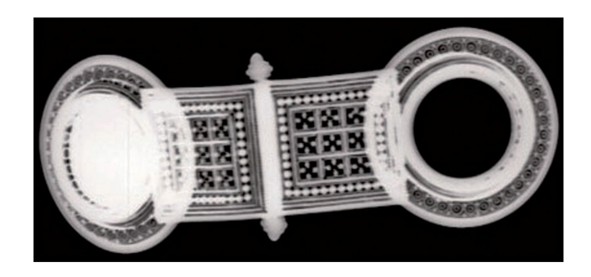


Fig. 5 : Radiographie X du pendentif *bulla* du musée du Palais d'Ajuda (Th. Borel, C2RMF) montrant la régularité des éléments de décoration et l'utilisation de granules pleins.







Fig. 6 : Images cédées par Maurizio Donati sur ses expérimentations de fabrication de filigranes perlés en utilisant les outils du Fonds Castellani. Les images nous ont été livrées avec les légendes suivantes : (a) *Strumenti Castellani per formare il filo perlinato ;* (b) *Fili d'argento lavorati ad astragali, eseguiti con gli strumenti Castellani, ottenuti partendo da un filo a sezione rotonda, ma anche a sezione quadrata (vedi il quarto filo scendendo dall'alto).*

application de filigranes perlés ou à astragales (Donati 2009). Plusieurs types de filigrane ont été proposés par Maurizio Donati, à partir de son étude approfondie des outils du Fonds Castellani, légué au musée d'Arte Industriale di Roma (Donati 2004, 2005 et 2009). La figure 6 montre les essais effectués par cet orfèvre-chercheur lors d'une étude menée en collaboration avec le C2RMF.

La figure 7 montre des détails, sous loupe binoculaire et par radiographie X, des filigranes modernes appliqués sur le contour d'un bijou étrusque de la collection Campana, ainsi que l'assemblage des parties modernes et anciennes. Les vestiges de soudure sur la bordure de l'objet correspondent à un travail typiquement moderne. Les formes de ces fils sont celles espérées pour une production du XIX^e^ siècle (Ogden 2004), mais ne correspondent pas aux fils utilisés par l'atelier Castellani dans l'exécution des bijoux de la reine Maria Pia. En effet, le fil perlé est absent de cet ensemble de bijoux. D'autres bijoux de même type réalisés par l'atelier Castellani sont également décorés de suites de granules et non de fils perlés (voir par exemple Soros 2004). La présence sur










Fig. 7 : Détails d'une broche de la collection Campana montrant l'ajout de fils modernes pour compléter l'objet : (a) image sous loupe binoculaire (D. Bagault, C2RMF) des fils perlés et torsadés modernes; (b) radiographie X (Th. Borel, C2RMF) de la même région d'assemblage que (a) ; (c) radiographie X (Th. Borel, C2RMF) de l'ajout moderne du fermoir montrant les éléments modernes *noyés* dans la soudure.

un bijou ancien d'un fil perlé pourrait être interprétée comme une tentative de reproduction des techniques anciennes lors de sa restauration.

*Maurizio Donati* a également restauré et publié les poinçons du Fonds Castellani utilisés pour la fabrication de pièces à motifs répétés. La figure 8a montre un détail de la radiographie du diadème de la reine Maria Pia (référence 52548). Ce diadème est typologiquement très proche de la couronne Castellani du musée de la Villa Giulia et du diadème (restauré au XIXe siècle) de la collection Campana (Donati 2005). La régularité de l'exécution des feuilles du diadème du musée du Palais d'Ajuda correspond à l'utilisation de l'estampage à partir d'un poinçon. La figure 8b montre, à titre d'exemple, une des empreintes qui nous ont été cédées par Maurizio Donati des poinçons en forme de feuille du Fonds Castellani.

Les trente-trois bijoux du coffret de la reine Maria Pia sont réalisés à partir d'alliages qui se partagent en trois groupes de composition (Oliveira *et al.* 2009). Les teneurs en or varient entre environ 73 et 98 %, alors que l'argent varie entre environ 2 et 24 % et le cuivre entre environ 1 et 13 %. Même si aucune justification technologique n'a pu être trouvée pour cette variation, ces compositions sont, d'une part, proches de celles mesurées pour les copies Castellani conservées au musée de la Villa Giulia (Cesareo et Von Hase 1976) et, d'autre part, distinctes des compositions obtenues pour des bijoux étrusques (Guerra 2005a, 2007, Rastrelli *et al.* 2009).

## Pastiches ou faux ?

Les bijoux étrusques peuvent être véritablement anciens ou avoir été totalement fabriqués avec intention de fraude et donc être faux. Entre ces deux possibilités, nous pouvons trouver plusieurs cas : bijou plus ou moins restauré, soit pour être exposé au public dans sa forme *originelle* ou alors afin que sa vente soit plus rentable (le degré de déception et de fraude n'est ici pas le même), ou être une invention et ainsi un pastiche. Ces pastiches sont des assemblages modernes de parties étrusques et de parties d'autres origines dont la fabrication peut ne pas être de même chronologie (Guerra 2009, Rastrelli 2009).

La forme la plus simple de pastiche est représentée par une boucle d'oreille du musée national d'archéologie de Florence (référence 15698) étudiée dans le cadre du projet européen *Authentico* (Guerra 2009, 2010). Il s'agit de l'assemblage moderne de trois parties anciennes : une tête de bélier étrusque, en repoussé et décorée de fins filigranes, une perle également étrusque décorée de filigranes et granules, et une boucle d'oreille *à panier* lombarde typique des productions du VIIe siècle de notre ère. La

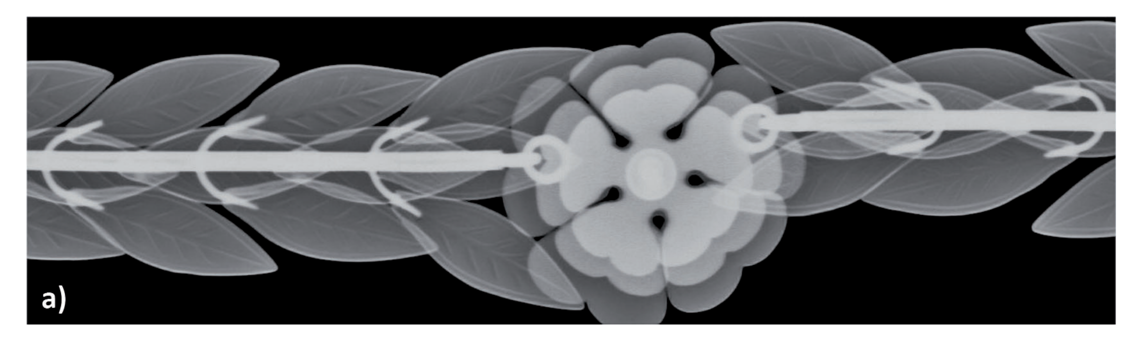






Fig. 8 : (a) Radiographie X (Th. Borel, C2RMF) d'une partie du diadème de la reine Maria Pia du musée du Palais national d'Ajuda montrant la régularité des feuilles, ce qui correspond à la technique d'estampage avec un poinçon ; (b) marque de poinçon du Fonds Castellani cédée par Maurizio Donati (photographie M. F. Guerra).

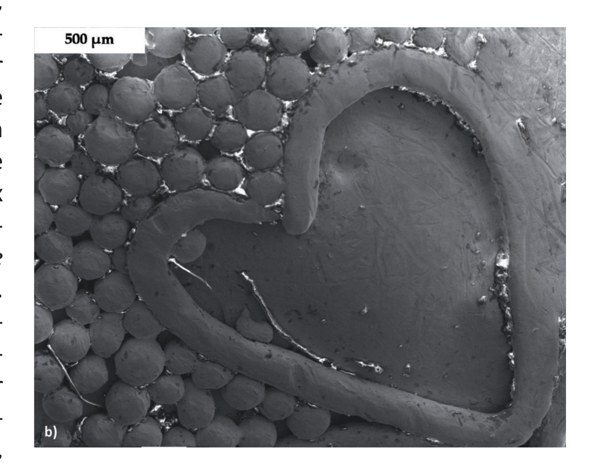
Fig. 9 : La boucle d'oreille à tête de bélier du musée d'archéologie de Florence : (a) la radiographie X (M. Miccio, *Authentico*) montre les trois éléments assemblés pour former le pastiche et la différence des épaisseurs des plaques d'or ; détails sous loupe binoculaire (M. F. Guerra, *Authentico* & C2RMF) : (b) des filigranes creux tordus de la tête de bélier étrusque et (c) du fil d'assemblage moderne des deux éléments anciens.

figure 9 montre la radiographie X de cette boucle d'oreille et deux détails observés sous loupe binoculaire montrant la finesse du travail du fil creux tordu qui décore la tête de bélier (fig. 9b) et le travail grossier du fil moderne d'accrochage des deux parties (fig. 9c). La composition chimique des deux éléments principaux est également distincte : la tête de bélier est fabriquée à partir d'un alliage avec 93 % d'or, 7 % d'argent et 0,5 % de cuivre, alors que la boucle d'oreille lombarde présente une composition espérée pour les objets de cette période avec environ 11 % d'argent  et 2 % de cuivre pour environ 87 % d'or.

La figure 10 donne un autre exemple de travail de fil et de granulation qui distingue directement le travail ancien du travail moderne, ceci malgré l'utilisation d'alliages dont la composition est très proche (la concentration en or varie entre 86 et 90 %, alors que l'argent varie entre 8 et 11,5 % pour une concentration en cuivre toujours d'environ 2,5 %). Il s'agit d'une *boucle d'oreille* conservée aux musées nationaux d'Écosse (référence NMS 1905.914.2), constituée de quatre perles modernes en style *antique* et d'une perle centrale typiquement étrusque. Les figures 10b et c montrent des détails de fabrication observés au MEB : d'une part, la perle décorée de filigranes d'environ 150 µm d'épaisseur intercalés de granulation *poussière*, avec des granules dont le diamètre atteint environ 130 µm, certains présentant encore la forme cylindrique espérée pour une fabrication à partir de découpage de filigranes (figure 10b) ; d'autre part, les filigranes grossiers d'une des autres quatre perles identiques, dont le diamètre varie entre 250 et 400 µm, et qui se trouvent *noyés* dans la soudure (figure 10c).

Enfin, la figure 11 présente des détails d'un *vrai-faux* bijou étrusque. Il s'agit d'une des boucles d'oreilles à motifs en granulation de la paire, dite de Populonia, achetée en 1911 par le musée d'archéologie de Florence (référence 85036) à Maruzzi en même temps qu'une fibule au lion également fausse et dite de Populonia, à motifs de décoration identiques (référence 85037). L'observation de la boucle d'oreille sous loupe binoculaire met en évidence un travail très rudimentaire, avec des granules très irréguliers et des filigranes de mauvaise facture. Les éléments de décoration sont *noyés* dans la soudure, ce qui induit de grandes variations dans les résul-



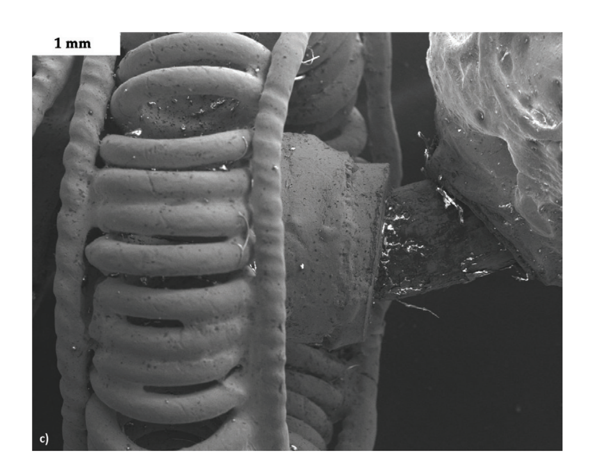




Figure 10 : La *boucle d'oreille étrusque* du NMS (a) photographie (M. F. Guerra, C2RMF & NMS) ; images MEB en mode SEI des filigranes et granules (L. Troalen, NMS et M. F. Guerra, C2RMF) : (b) de la perle étrusque avec en bas des granules encore de forme cylindrique ; (c) d'une des perles modernes montrant les *amas* de soudure.

tats obtenus pour l'alliage d'or : la concentration d'argent varie selon le point de mesure entre 0,2 et 7,5 %.





Figure 11 : Images sous loupe binoculaire de la boucle d'oreille moderne *de Populonia* du musée archéologique de Florence (M. F. Guerra, *Authentico* & C2RMF) : (a) les différents granules creux de décoration, les demi-granules estampés et les granules très irréguliers et *noyés* dans la soudure, en imitation de la granulation *poussière* ; (b) les pyramides de granules pleins sur les plaques rougeâtres et *encroûtées*.

Ces boucles d'oreilles présentent également une surface rougeâtre et des *encroûtements*. L'analyse de la composition des régions rougeâtres a montré la présence d'une forte teneur en fer (qui peut atteindre 11 %), ce qui correspond à la présence d'oxydes de fer. L'application d'oxydes de fer est une astuce utilisée pour donner aux productions modernes un aspect *ancien* comme s'il s'agissait d'objets issus d'une fouille archéologique (Rastrelli 2009, Guerra 2009).

## Conclusion

L'étude de bijoux étrusques au moyen de techniques d'examen et d'analyse totalement non destructives met en évidence la richesse des alliages, la finesse du travail de mise en forme de la feuille d'or et l'expertise de l'orfèvre quand il s'agit de décorer chaque partie d'un bijou par application de motifs en granulation et filigranes sur une feuille d'or de parfois moins de 200 µm d'épaisseur.

Les dimensions des granules et des filigranes étrusques sont surprenantes. Les techniques de fabrication de ces éléments ne sont surpassées que par la finesse de leur soudure à la feuille d'or et la complexité du montage de chaque objet. En effet, le travail de l'orfèvre étrusque ne peut être véritablement apprécié que sous loupe binoculaire. Les images sous loupe binoculaire et au MEB des détails des pièces sont le seul moyen de mettre en valeur le savoir-faire de ces artisans et seule la radiographie X permet d'avoir les séquences du montage de ces pièces.

Beaucoup de bijoux attribués aux Étrusques sont de facture moderne et sont parfois des faux, parfois des pastiches. Néanmoins, leur étude au moyen d'une panoplie de méthodes d'imagerie – utilisant aussi bien la lumière naturelle que des faisceaux d'électrons et des rayons X – et d'analyse – grâce à des équipements fixes et mobiles – apporte des informations essentielles pour déterminer les caractéristiques qui distinguent les productions anciennes des productions modernes.

## Note

* Maria Filomena Guerra
Directrice de recherche CNRS - Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France - UMR 8220
maria.guerra@culture.gouv.fr

## Bibliographie

Bagault D., Borel T. & Guerra M. F. – 2005. Les bracelets articulés de la collection Campana. *In :* Gaultier F. & Metzger C. (dir.)*, Trésors antiques. Bijoux de la collection Campana* : 114-117.

Carroll D.L. – 1974. A Classification for Granulation in Ancient Metalwork**.** *American Journal of Archaeology,* 78 (1) : 33-39.

Cesareo R. & von Hase F. W. – 1976. Analisi di ori etruschi del VII sec. a.C. con uno strumento portatile che impiega

la tecnica fluorescenza X eccitata da radioisotopi. *In : Applicazione dei metodi nucleari nel campo delle opere d'arte*, *Accademia nazionale dei Lincei* 11, Roma-Venezia : 259-296.

Claverie P.-V. – 2008. *Les acteurs du commerce des reliques à la fin des croisades*. *Le Moyen Âge*, 94 : 589- 602.

Donati M. – 2004. The Workshop: Models, Tools, and Newly Discovered Designs. *In :* Soros S. W. & Walker S. (dir.), *Castellani and Italian Archaeological Jewelry* : 129-152.

Donati M. – 2005. Les bijoux Campana et le Fonds Castellani du Museo Artistico Industriale di Roma. *In :* Gaultier F. & Metzger C. (dir.)*, Trésors antiques. Bijoux de la collection Campana* : 103-107.

*Donati* M. – 2009. The wire 'at astragals', or beaded wire. *In :* Guerra M. F. & Rehren T. (dir.), *Authentication and Analysis of Goldwork, ArchéoSciences, 33* : 259-263.

Ferro D., Formigli E., Pacini A., Tossini D. – 2008. *La saldatura nell'oreficeria antica. Indagini archeometriche e archeologia sperimentale*. Roma. Kappa.

Formigli E. – 1979. *Modi di fabbricazione di filo metallico nell'oreficeria etrusca*, Studi Etruschi, 47 : 281-292.

Formigli E. – 1992. *Indagini archeometriche sull'autenticità della fibula Praenestina*, *Mitteilungen DAI(RA*), 99 : 329-343.

Formigli E. – 1993. *Einige fälschungen antiken Goldschmucks im 19. Jahrhundert*, *Archäologischer Anzeiger*, 3 : 299-332.

Gaultier F. & Metzger C. (dir.) – 2005. *Trésors antiques. Bijoux de la collection Campana*, Paris. Musée du Louvre & 5 Continents.

Guerra M.F. – 2005a. Etruscan gold jewellery pastiches of the Campana's collection revealed by scientific analysis. In : Cavallini M. & Gigante E. G. (dir.), De Re Metallica: dalla produzione antica alla copia moderna, *Studia Archaeologica*, 150. Rome. L'Erma Di Bretschneider : 103-128.

Guerra M.F. (dir) – 2005b. Chapitre 9 : Analyse et Restauration. *In :* Gaultier F. & Metzger C. (dir.)*, Trésors antiques. Bijoux de la collection Campana* : 109-120.

Guerra M.F. – 2008a. *Archaeometry and museums: fifty years of curiosity and wonder*, *Archaeometry*, 50 (6) : 951-967.

Guerra M.F. – 2008b. An overview on the ancient goldsmith's skill and the circulation of gold in the past: the role of X-ray based techniques, *X-ray Spectrometry*, 37 (4) : 317-327.

Guerra M.F. – 2008c. Etruscan gold jewellery: genuine, restored or pastiche?. *In :* Rovira S., García-Heras M., Moret M. G., Montero I. (dir.), *Actas del VII Congreso Ibérico de Arqueometría*, Madrid, Quadro : 479-489.

Guerra M.F. – 2009. Gold Studies. *In :* Vitobello M. L., Rehren T. (dir.), *A Quest for Authenticity*, Italie, Grafimar srl & UCL Institute of Archaeology : 89-104.

Guerra M.F. – 2010. *Jóias, pastiches e projecto Authentico*, Museologia.PT – IMC, 4 : 70-77.

Guerra M.F., Bagault D., Borel T., Di Mantova A., Esquès C. & Plé E. – 2007. Examen et analyse élémentaire de bijoux étrusques de la collection Campana. *In :* Gaultier F. & Metzger C. (dir.)*, Les bijoux de la collection Campana : de l'antique au pastiche*, Paris. École du Louvre : 145-177.

Impey O. & MacGregor A., (eds) – 1985. *The origins of Museums: the cabinet of curiosities in 16th and 17th century Europe,* Oxford. Clarendon Press.

Jones M. (ed.) – 1990. *Fake? The Art of Deception*, Londres. The Trustees of the British Museum.

Kennick W.E. – 1985. Art and Inauthenticity, *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 44 (1) : 3-12.

Lessing A. – 1965. What is wrong with a forgery?, *Journal of Aesthetics Art Criticism*, 23(4) : 461-471.

Mello E., Parrini P. & Formigli E. – 1983. Etruscan Filigree: Welding Techniques of Two Gold Bracelets from Vetulonia*, American Journal of Archaeology*, 87(4) : 548-551.

Nestler G. & Formigli E. – 1994. *Granulazione Etrusca: Un'antica Tecnica Orafa*, Siena. Nuova Immagine.

Oddy A. – 1977. The production of gold wire in Antiquity, *Gold Bulletin*, 10 (3) : 79-87.

Ogden J. – 2004. Revivers of the lost Art: Alessandro Castellani and the quest for classical precision. *In :* Soros S. W. & Walker S. (dir.), *Castellani and Italian Archaeological Jewelry* : 181-200.

Oliveira M.J., Maranhas T., Seruya A.I., Magro F.A., Borel T. & Guerra M.F. – 2009. The jewellery from the casket of Maria Pia of Savoy, Queen of Portugal, produced at Castellani's workshop. *In :* Guerra M.F. & Rehren T. (dir.), Authentication and Analysis of Goldwork, *ArchéoSciences, 33* : 265-270.

Parrini P., Formigli E. & Mello E. – 1982. Etruscan granulation analysis of orientalizing jewelry from Marsiliana d'Albergua, *American Journal of Archaeology,* 86 : 118-121.

Rastrelli A., Miccio M., Troalen L., Martinón-Torres M., Guerra M.F., Siano S., Sumbera A & Vitobello M.L. – 2009. Modern and ancient gold jewellery attributed to the Etruscans: a science-based study. *In :* Guerra M.F. & Rehren T. (dir.), *Authentication and Analysis of Goldwork, ArchéoSciences, 33* : 357-364.

Rudoe J. – 1984. The archaeological style in 19th century jewellery. *In :* Tait H. (dir.)*, Art of the Jeweller: A Catalogue of the Hull Grundy Gift to the British Museum*, Londres. The British Museum Press : 149-151.

Santagati F.M.C. – 2004. *Il Museo Nazionale Etrusco Di Villa Giulia: Origine e metamorfosi di un'istituzione museale del XIX secolo*, Bibliotheca Archaeologica, 38. Roma. L'Erma di Bretschneider.

Sgubini, A.M.M. (dir.) – 2000. *La Collezionze Augusto Castellani*, Roma. L'Erma di Bretschneider.

Soros S.W. & Walker S. (dir.) – 2004. *Castellani and Italian Archaeological Jewelry*, New York. Bard Graduate Centre.

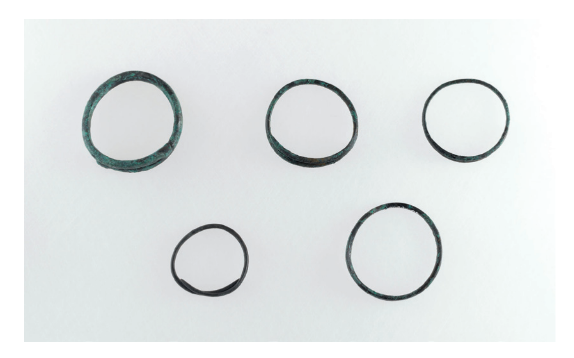
Soros S.W. – 2004. Under the great canopies of civilization: Castellani jewelry and metalwork at international exhibitions. *In :* Soros S.W. & Walker S. (dir.), *Castellani and Italian Archaeological Jewelry* : 229-284.

Swaddling J., Oddy A. & Meeks N. – 1991. *Etruscan and Other Early Gold Wire from Italy*, Jewellery Studies, 5 : 7-21.

Zehnacker H. (trad.) – 1983. *Pline l'Ancien, Histoire naturelle*, Livre XXXIII, Paris. Les Belles Lettres.

# CATALOGUE

***71. Ensemble de cinq bracelets***
Alliage cuivreux – Ø : 4,7 cm, ép. : 0,5 cm ; Ø : 4,3 cm, ép. : 0,2 cm ; Ø : 4 cm ; Ø : 3,5 cm, ép. : 0,2 cm ; Ø : 4,7 cm, ép. : 0,2 cm
Italie, Golasecca
VIIe – VIe s. av. J.-C.
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20800.01 à 20802.05. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry le Mage
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 246.



Trois anneaux à tige massive de section quadrangulaire dont les extrémités effilées se recouvrent très largement. Un anneau à tige massive de section oblongue dont les extrémités à bouts quadrangulaires se recouvrent très largement. Un anneau à tige massive de section plano-convexe dont les extrémités effilées se recouvrent très largement.

CL

***72. Bracelet spiralé***
Alliage cuivreux – l. : 10,2 cm ; Pr. : 7,7 cm
Provenance inconnue (Italie ?)
VIIIe – Ve s. av. J.-C.
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM431
Biblio : inédit.



Bon état général de conservation. Patine verte généralisée et vert plus clair sur un côté.

GVDS

***73. Bracelet***
Alliage cuivreux – : 7 cm
Italie, Golasecca ?
Deuxième moitié du VIe s. av. J.-C.
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20491.01.a. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry le Mage
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 245.



Bracelet ouvert sur lequel sont enfilés deux petits anneaux mobiles.

GVDS

***74. Anneau rubané***
Alliage cuivreux – Ø 6,5 cm
Italie, Golasecca – Collection Gabriel de Mortillet
VIIe – VIe s. av. J.-C.
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 17188.03. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry le Mage
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 246.



Bracelet ou élément de ceinture moulé, ouvert, dont la tige a été repliée sur elle-même.

GVDS

***75. Deux anneaux spiralés***
Alliage cuivreux – L. : 8,5 cm ; Ø : 0,3 cm
Environs de Varese, Golasecca – Collection Alexandre Bertrand.
Golasecca I-III (VIIIe – VIe s. av. J.-C.)
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20802.01 ; 20802.02. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry le Mage
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 246 ; Golasecca 2009 : 80.

Deux anneaux formés d'un fil de bronze enroulé, probablement utilisés pour les coiffures.

VC



***76. Fibules* a sanguisuga *avec incrustations de corail***
Alliage cuivreux, corail – H. : 4,1 cm, L. : 4,1 cm
Italie, Golasecca
VI^e s. av. J.-C.
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20435.d ; 20475.03
Biblio : GOLASECCA 2009 : 90-91.



Fibules à arc cintré renflé, *a sanguisuga*.

CL

***77. Fibules villanoviennes***
Alliage cuivreux – H. : 4,4 cm ; L. : 7,8 cm ; Pr. : 1,9 cm
Provenance inconnue (Italie ?)
IX^e – VIII^e s. av. J.-C.
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Inv. Ac.467.B, Ac.469.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.
Biblio : inédites
Voir : TOMS 2000 : 99-105 ; CACCIOLI 2009 : 48-51.



La fibule Ac.467.B (à droite) a des traces de colle à la base de l'ardillon et sa surface est fortement corrodée. Il manque un fragment à la base de l'ardillon sur la fibule Ac.469.B (à gauche). Toutes deux sont des fibules *a navicella*. L'ardillon est conservé mais le porte-ardillon est incomplet.

La fibule *a navicella* se caractérise par un arc creux en forme de nacelle (ou petit bateau) ainsi que par un pied en forme de gouttière allongée. Le numéro Ac.467.B possède un ressort à double spire alors que le ressort de Ac.469.B est à triple spire. La surface des deux fibules porte une décoration de motifs incisés. De part et d'autre de l'arc, à proximité du pied et du ressort, un registre avec des anneaux ; l'arc losangique de Ac.467.B est structuré par trois registres de motifs alternés en V séparés par une bande de quatre lignes incisées alors que celui de Ac.469.B a des motifs triangulaires avec des lignes longitudinales.
La fibule *a navicella*, avec son arc creux en forme de bateau, devient fréquente partout en Italie et même dans le nord des Alpes à partir de IX^e s. av. J.-C. Les deux fibules du musée de Mariemont ont probablement été moulées, comme c'est très souvent le cas à l'époque villanovienne. Les fibules *a navicella* sont essentiellement placées dans les tombes féminines où elles servent d'éléments de parure personnelle aux défuntes.

GVDS

***78. Grande fibule***
Alliage cuivreux – H. : 6,7 cm ; L. : 11,3 cm ; Ø max de l'arc : 0,87 cm ; l. max au niveau du ressort : 1,17 cm
Italie
IX^e s. av. J.-C. (?)
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Inv. B.211 - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : MARIEMONT 1952 : 130, n° I.24, pl. 44.
Voir : BIETTI SESTIERI, MACNAMARA 2007 : 112-113, n^os 278-302.



Bon état de conservation. Patine vert foncé avec quelques traces de corrosion.
Grande fibule à arc semi-hémisphérique et à pied symétrique. L'objet est formé d'une seule tige de métal recourbée sur elle-même et qui s'élargit dans la partie centrale de l'arc, décorée de sillons concentriques incisés. Le porte-ardillon est long et étroit.
Les caractéristiques typologiques principales de la fibule semblent indiquer une provenance campanienne de l'objet. Elle est proche d'exemplaires connus dans le Latium à l'époque villanovienne.

GVDS

***79. Épingles***

Alliage cuivreux – L. : 8,5 cm ; Ø : 0,3 cm
Environs de Varese, Golasecca – Collection Gabriel de Mortillet.
Golasecca IC (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.)
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 17178.02
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 246 ; Golasecca 2009 : 80.

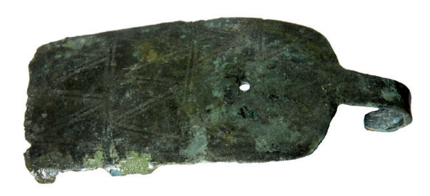


Sommets d'épingles présentant deux petits globules un peu écrasés se raccordant à la tige par une petite collerette. La tige est courbe et incomplète.

VC

***80. Agrafe de ceinture***

Alliage cuivreux – L. : 8,5 cm ; l. : 4 cm
Italie, Golasecca – Collection Gabriel de Mortillet
Golasecca IIB (seconde moitié du VIe s. av. J.-C.)
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 17173.
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 242-244, 246 ; Golasecca 2009 : 90.



Agrafe de ceinture rectangulaire aux bords arrondis. Elle présente un décor de chevrons gravés sur l'avers. Sur le revers, un petit trou a été fait intentionnellement à proximité du crochet.

CL

***81. Agrafe et boucle de ceinturon***



Alliage cuivreux – L. : 7,5 cm et 6,8 cm ; l. : 6,8 cm et 6,1 cm
Italie (?) – Ancienne collection Courtot (Achat de 1920)
Âge du fer (VIIe -VIe s. av. J.-C.)
Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 65920.
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 256.

Agrafe et boucle de ceinturon moulées à triple crochet en forme de sabot de cheval.

GVDS

***82. Fibule* a drago**

Alliage cuivreux – L. : 12,9 cm
Italie, Golasecca – Collection Alexandre Bertrand
Golasecca IIA – B – IIB (VIe s. av. J.-C.)
Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20807.01
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 242-244, 246 ; Golasecca 2009 : 90.



Fibule serpentiforme à disque d'arrêt plat. Le porte-ardillon est long et terminé par un bouton profilé un peu écrasé aux extrémités, décoré de stries incisées. Le bouton se termine par un appendice tronconique double.

CL

***83. Fibules dauniennes ou picéniennes***

Alliage cuivreux
Provenance inconnue (*Picenum* ?)
IXe – VIIIe s. av. J.-C.
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz – Inv. Ac.74/7-8 - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Van Compernolle, 1986 : 44-45.
Voir : Moscati 1983 : 219-221.



Mauvais état de conservation. La surface des deux fibules est fortement corrodée et on remarque un éclatement de la couche de corrosion à différents endroits. Il manque le ressort et l'ardillon de la fibule ; le pied est incomplet (porte-ardillon manquant). L'absence

de porte-ardillon ne permet malheureusement pas de déterminer avec précision le lieu de provenance deces fibules mais la présence d'une sorte de bouton à l'extrémité de l'objet ainsi que la forme ansée de l'arc indiquent une probable origine picénienne ou daunienne.

GVDS

### *84. Grande fibule*

Bronze, patine vert clair – H. : 8 cm ; L. : 10 cm
Provenance inconnue (Sicile ?) – Legs de l'abbé Albert Zech
IXe – VIIIe s. av. J.-C.
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. AC 127
Biblio : *Courrier du passant*, n° 64/5, nov.-déc. 1999 / fév.-mars 2000 : 25 ; Florilège 2002 : 102-103
Voir : Sundwall 1943 : 148-152 ; Musée Rath 1993 : 295-296, n° 189-190.



Dans l'Antiquité, la fibule, comparable dans sa structure aux épingles de nourrice modernes, était un accessoire vestimentaire essentiel. Fixée à l'épaule, sur la poitrine ou sur les flancs, elle servait à retenir les deux pans d'un vêtement ou tout simplement à le fermer. Généralement fabriquée en métal (fer, bronze, argent, or), elle représentait une forme évoluée de la simple épingle et était composée de trois éléments de base – l'arc, l'ardillon et le pied servant à le fixer – pouvant devenir le support d'une ornementation plus ou moins riche, souvent rapportée (métal, pierres semi-précieuses, pâte de verre…). D'abord purement utilitaire, la fibule devient progressivement un élément de parure, porté autant par les hommes que par les femmes et les enfants, et témoignant de leur statut social selon le matériau et le décor utilisés. Elle connaîtra des formes très diverses révélant, chacune à leur manière, l'époque, la zone géographique et la civilisation dont elles sont issues. Portée par les vivants et ensevelie avec les morts, la fibule était également déposée comme offrande dans les sanctuaires.
Construite d'une seule pièce de métal, la fibule présentée ici est formée d'un ardillon cintré avec ressort simple, d'un arc serpentant à deux secteurs séparés par un coude à enroulement et d'un pied de longueur moyenne. L'ardillon et l'arc sont de section ronde. L'arc, qui grossit au centre de chaque secteur, est recouvert tout entier, excepté au niveau du coude, d'un motif gravé en arêtes transversales. La pointe de l'ardillon est retenue par le bord inférieur relevé du pied.

Par la forme de l'ardillon, la présence du ressort, la position du coude en contre-bas du ressort et le pied de longueur moyenne, l'objet appartient au groupe DIIβb de la classification de Sundwall qui caractérise la fibule à arc serpentant du type dit «sicilien». Celle-ci est représentée à Bologne, en Étrurie méridionale, dans le Latium et dans toute l'Italie méridionale et en Sicile durant les IXe et VIIIe s. av. J.-C. Des exemples de forme similaire, mais sans décor, sont attestés, entre autres, à Tarquinia, à Narce et à Murge di Bitonto, tandis que des spécimens décorés du motif en arêtes transversales sont apparus dans la nécropole préhellénique de Cumes et à Pantalica.

CS

### *85. Grande fibule à disque*

Bronze à patine verte - H. : 6,1 cm ; L. : 34,7 cm ; Plaque : 14,8 x 11,6 cm
Italie – Don du duc de Luynes (1862)
IXe s. av. J.-C.
Photo © Bibliothèque nationale de France, Paris – Département des Monnaies, médailles et antiques, Inv. Bronze.1697
Biblio : Babelon, Blanchet 1895, n° 1697 ; Adam 1984 : 141, n° 186.



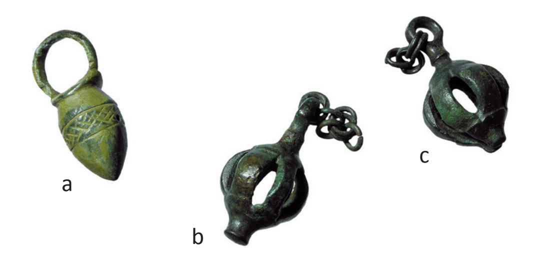
Ce type de très grande fibule, fabriquée en deux parties, avec un large disque terminal et un arc serpentant, de section carrée, est caractéristique de la production d'Italie méridionale et centrale. Le fin décor gravé, en grande partie effacé, qui orne le pourtour du disque, la forme stylisée de l'arc, l'adjonction de petits anneaux témoignent d'un haut degré de technologie et de raffinement.
Des exemplaires similaires, trouvés en Campanie dans du matériel funéraire, dans les fouilles de Sala Consiliana, Pontecagnano, Cumes, ainsi qu'en Ombrie et en Étrurie, ont été datés de la phase I du Premier Âge du Fer.
Bien que cette fibule n'ait pas de provenance, on sait que le duc de Luynes, qui a fouillé à Métaponte et participé activement à la création de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, inauguré le 21 avril 1829, a, de ce fait, suivi l'actualité des fouilles en Italie, où il a acheté beaucoup d'antiques, notamment de la céramique grecque.

MAB

### *86. Perles et pendentifs*

Alliage cuivreux, verre – H. : 3,2 cm, Ø : 1,1 cm ; H. : 3 cm, Ø : 1,7 cm ; L. : 3,2 cm, Ø : 1,5 cm, Poids : 6,3 g ; Ø : 2,1 cm ; Ø :1,5 cm ; Ø : 1,7 cm ; Ø : 1,3 cm ; L. : 2,9 cm, Ø : 1,5 cm ; L. : 2,2 cm, Ø : 1,1 cm ; L. : 2,3 cm, Ø : 0,9 cm
Environs de Varese, Golasecca – Collection Gabriel de Mortillet et Alexandre Bertrand

Golasecca II (VIe av. J.-C.)
Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 17185 ; 20490.02 ; 20813 a-g
Biblio : Archéologie comparée 1982 : 242-244, 246 ; Golasecca 2009 : 90.




a : Pendentif en forme de gland doté d'un anneau de suspension. Profil du fond conique, décors de ligne transversales croisées autour du diamètre, avec un petit trou dans le bandeau du décor (Inv. 20496.03).
b : Pendeloque en forme de grelot sphérique ajouré, ayant un anneau de suspension auquel reste encore accroché un bout de chaînette (Inv. 2049.02).
c : Pendeloque en forme de grelot avec un bout de chaînette encore accroché à l'anneau de suspension. Le grelot est fendu au milieu et à son extrémité distale (Inv. 17185).

CL



Sept perles de verre noir, décorées de filets jaunes (Inv. 20813 a-g).

GVDS

***87. Éléments de collier spiralé et pendeloques***
Alliage cuivreux – L. : 26 cm ; L. : 5 cm
Italie du Nord
VIe s. av. J.-C.
Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Inv. 20494.01-02
Biblio : inédit.



Lot de quatre perles formés d'un fil de bronze en spirale serrée.



Pendeloque de forme triangulaire avec décor d'ocelles et deux petits pendentifs en forme de main. Le motif de la main est très courant dans le *Picenum* (Inv. 20489.01).





Deux pendeloques trapézöidales avec décor estampé d'ocelles (Inv. 23063a-b).

GVDS

***88. Pendeloques et parure***
Alliage cuivreux – L. : 36 cm
Italie du Nord (?)
Ve s. av. J.-C.
Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye
Voir : Golasecca 2009 : 86.



Constitué d'éléments obtenus par fusion, le collier est aujourd'hui le fruit d'un remontage du XIXe siècle. La forme des pendentifs indique une probable origine picénienne du bijou.

VC

***89. Tête féminine***

Terre cuite – H. : 12 cm ; l. : 11,5 cm ; Pr. : 7,5 cm

Provenance inconnue (Étrurie méridionale ?) – Fonds Fernand Mayence

Fin IVe-début IIIe s. av. J.-C.

Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM 273

Biblio : Florilège 2002 : 116-117

Voir : Andrén 1955/56 : 207-219 ; Riis 1981 ; Cristofani 1983 : 62-63 ; Nagy 1988 : 16-17.



Cette tête féminine creuse a été exécutée à l'aide d'une matrice pour la face ; elle est pourvue d'une calotte postérieure rapportée, façonnée à la main et munie d'un trou d'évacuation d'air nécessaire à la cuisson. Le visage ovale présente un front court de forme triangulaire, des yeux rapprochés en forme d'amande entourés d'épaisses paupières, des arcades sourcillières à peine esquissées, des joues plates, un nez fin et droit, une petite bouche aux lèvres charnues, un menton légèrement en saillie, et il est prolongé par un large cou. Les oreilles sont petites et retiennent chacune une boucle d'oreille en forme de goutte ornée d'un hémisphère central duquel pendent en grappe cinq sphères plus petites. La coifffure, qui présente des traces éparses de peinture rouge, est organisée de part et d'autre d'une raie centrale en fines mèches ondulées coiffées vers l'arrière. Les cassures au sommet de la tête suggèrent qu'elle était autrefois munie d'un *polos* ou d'un diadème.

Malgré ses affinités stylistiques avec la coroplastique tarentine de la première moitié et du milieu du IVe s. av. J.-C., et en raison de la forme des boucles d'oreilles qui l'ornent – et qui sont du type dit *a grappolo*, caractéristique de l'orfèvrerie étrusque du IVe s. av. J.-C. –, l'objet se range parmi un groupe de têtes féminines produites à Cerveteri (Étrurie méridionale) entre la fin du Ve et le IIIe s. av. J.-C. L'expression sérieuse du visage, la finesse de ses traits, le style de la coiffure, ajoutés aux particularités de la physionomie, permettent de classer l'œuvre plus particulièrement parmi les premières représentantes d'une série marquée d'une nette influence stylistique de Grande-Grèce, plus précisément de Tarente, et dont le type a été introduit en Étrurie entre la fin du IVe et le début du IIIe s. av. J.-C. Des têtes féminines ornées de boucles d'oreilles semblables, sans aucun doute inspirées de la production de Cerveteri mais différentes du point de vue stylistique, sont attestées également à Vulci (Étrurie centrale) et à Lavinium (Latium).

CS

***90. Ulysse égorgeant une victime avant de consulter Tirésias***

Cornaline – H. : 0,8 cm ; L. : 1,3 cm ; l. : 1 cm

Étrurie - Don du duc de Luynes, 1862

Style libre (IVe siècle av. J.-C.)

Photo © Bibliothèque nationale de France, Paris – Département des Monnaies, médailles et antiques, Inv. Luynes 279

Biblio : Zazoff 1968 : 79, n° 126, pl. 28 ; Touchefeu-Meynier 1968, n°238 ; LIMC VI, *Odysseus* : 90.



La forme est typique des scarabées étrusques, très détaillés et réalistes : au-dessus de la plinthe ornée de denticules, on reconnaît bien le corps de l'animal avec les pattes en relief à décor incisé, le dos arrondi marqué d'une ligne de petits carrés séparant les élytres du protothorax, lui-même séparé de la tête par une fine ligne. Le scarabée est percé d'un canal longitudinal, qui permettait de le porter en bague ou en pendentif, monté sur un anneau pivotant et de l'utiliser comme sceau. Peu d'anneaux antiques ont été conservés. Ici, l'anneau, en or, a été ajouté au milieu du XIXe siècle, à la demande de son propriétaire, le duc de Luynes, qui a fait monter quasiment toutes ses pierres gravées par l'orfèvre Froment Meurice.

La base est gravée en intaille d'une scène mythologique : Ulysse, identifiable par l'inscription de son nom en langue étrusque, VΘVIE (Uthuze), un petit pétase rejeté dans le cou, sacrifie un animal, dont on ne voit que la tête, qu'il maintient d'une main sur une pierre, tandis qu'il la transperce de son poignard. De la bouche de l'animal s'écoule du sang. Comme souvent sur les gemmes étrusques, Ulysse est juvénile et imberbe.

Les graveurs étrusques se sont particulièrement intéressés à la figure humaine, athlètes, héros ou divinités, ainsi qu'aux illustrations des grands récits épiques, notamment la Guerre de Troie et les Sept contre Thèbes. L'influence de l'art grec est perceptible dans les sujets mais la matière, la cornaline rouge, omniprésente, et l'utilisation systématique du scarabée sont caractéristiques de la glyptique étrusque.

Le duc de Luynes a offert cette gemme en 1862 au Cabinet des médailles, en même temps qu'une riche collection de près de 7000 monnaies antiques et plus de 700 objets, vases grecs, bronzes antiques et pierres gravées de grande qualité, provenant souvent des grandes nécropoles étrusques, telles que Vulci.

MAB

***91. Scarabée***

Agate rayée – H. : 1,533 cm ; l. : 1,131 cm ; Poids : 1,86 g
Provenance : Italie, Étrurie (?) – Acquis par legs en 1887 (ancienne collection Charles Alfred Danicourt)
V^e s. av. J.-C.
Musée Alfred Danicourt, Péronne – Inv. F.6
Biblio : Boardman 1971 : 205-206, n°15.
Voir : Zazoff 1968 : 61-62, n^os 79-80 ; LIMC Suppl. : 142-144.





Bon état de conservation, il y a quelques traces de colle sur la face scarabée. La face gravée de l'intaille montre un guerrier de ¾ face, agenouillé, qui regarde vers la gauche. Il porte un bouclier sur l'épaule droite et une lance transperce son torse de part en part. Il regarde bouche ouverte dans la direction d'où est censé venir le projectile.

En l'absence d'inscription, le personnage agenouillé peut être soit Kapaneus, soit Tydeus. Kapaneus est le fils d'Hipponoos, roi de la cité d'Olénos, et l'un des Sept contre Thèbes. Il est tué par la foudre de Zeus devant les murs de la ville de Thèbes. Tydeus est un héros éolien de la génération qui précède la guerre de Troie. Il était aussi l'un des Sept contre Thèbes et a été blessé mortellement par Melanippus (Pausanias, *Description de la Grèce* IX, 18, 1 ; Hérodote, *Histoires* V, 67.3). Si pour Sir John Boardman, il s'agit de Kapaneus, il avait remarqué que l'élément qui transperce le guerrier est une lance et non la foudre de Zeus ; ce qui conduit à penser que le personnage agenouillé est bien Tydeus. Ce type de composition se retrouve sur d'autres scarabées étrusques de la même époque, notamment sur des exemplaires conservés au Cabinet des Médailles de Paris (Inv. 1805), au Staatlichen Museen de Berlin (Inv. FG 204) et au Metropolitan Museum (Inv. 48.11.1).

Le dos de l'intaille est sculpté en scarabée. Les plinthes de ce dernier sont décorées avec des motifs en forme de languettes. Les deux petits trous de part et d'autre de la tranche de l'objet indiquent que ce dernier devait être monté sur un anneau en or pouvant ainsi être présenté sur une face ou l'autre.

GVDS

***92. Épingle***

Alliage cuivreux – H. : 7 cm ; l. : 0,3 cm ; Pr. : 0,6 cm
Provenance inconnue (Italie ?)
VII^e s. av. J.-C.
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM771
Biblio : inédit.



Bon état de conservation. Quelques traces noires sur toute la surface de l'objet et des concrétions blanches dans la spirale.

Épingle à tête spiralée.

GVDS

***93. Intaille***

Cornaline – H. : 2,085 cm ; l. : 1,603 cm ; Poids : 2,25 g
Provenance : Italie, Étrurie (?) – Acquis par legs en 1887 (ancienne collection Charles Alfred Danicourt)
Fin V^e-début IV^e s. av. J.-C.
Musée Alfred Danicourt, Péronne – Inv. F.110
Biblio : inédit.
Voir : Richter 1957 : 265-266, pl. 82, n°9-10, 12 ; Richter 1968 : 195, n° 806 ; Zazoff 1968 : 95, n°178 ; LIMC Suppl. : 643-645.



Bon état de conservation, il y a un petit éclat et de la perte de matière dans la partie supérieure droite.

Au premier plan, Hercule est représenté accroupi vers la gauche et s'appuie sur sa massue de la main droite. Il est vêtu de la peau de lion, enroulée autour de la taille dont un pan retombe sur son côté gauche. Il semble s'endormir tête baissée. Derrière lui se tient un personnage barbu, ailé, qui regarde vers la gauche. Il tient dans sa main gauche une plante, probablement du pavot.

Il s'agit très probablement d'Hypnos. Dans l'art, il apparaît à partir de la fin du VI^e s. av. J.-C., le plus souvent comme un démon ailé qui dispense le sommeil. Les sources littéraires en font le frère de Thanatos (Homère, *Iliade* XIV, 231 ; XVI, 454) et un démon du

monde souterrain (Hésiode, *Théogonie* 758-761), fils de la nuit, *Nyx* (Hésiode, *Théogonie* 211-212).
Le sujet n'est pas inconnu des intailles étrusques puisque des exemplaires similaires sont connus, notamment par une intaille scaraboïde du British Museum, un scarabée en sardonyx du Metropolitan Museum de New York, une intaille ovoïde du Museo Nazionale di Antichità de Parme et une intaille en cornaline du Fitzwilliam Museum de Cambridge. La scène suit la bataille entre Hercule et Antée et précède l'apothéose du héros. Il existe une hypothèse selon laquelle le démon barbu serait *Thanatos*. La scène montrerait dès lors Hercule sur le bûcher, ce qui pourrait expliquer les triangles retournés dans la partie inférieure.
L'intaille devait être sertie dans une bague à chaton ou sur un pendentif.

GVDS

### *94. Fibule étrusque*

Ambre et or – L. : 12,78 cm ; Poids : 38,9 g
Provenance : Italie, Étrurie ( ?) – Acquis par legs en 1887 (ancienne collection Charles Alfred Danicourt)
Dernier ¼ du VIII^e^ – 1^ère^ moitié du VII^e^ s. av. J.-C.
Musée Alfred Danicourt, Péronne – Inv. F.177
Biblio : Inédit.
Voir : Guzzo 1972 : 98-108 ; Gaultier 2007 : 129-131, 148-149 ; Caccioli 2009 : 47-54 ; Craddock 2009 : 374-375.



Bon état de conservation ; il y a quelques traces d'usure dans l'ambre, un petit éclat a provoqué une légère perte de matière ambrée à proximité du cône en or du ressort.
L'arc plein *a navicella* est composé par un élément en ambre. Les deux extrémités du corps principal de l'objet sont composées de deux cônes d'or reliés entre eux par une « chaîne » de deux fils d'or torsadés. La base des cônes est décorée de petits anneaux. Des incisions linéaires complètent la décoration des cônes. Le ressort est une spirale double, l'ardillon est pointu et le pied est fin.
Le type de forme est très répandu à l'époque villanovienne (IX^e^ – début VIII^e^ s. av. J.-C.) mais va évoluer aux époques orientalisante et archaïque vers une diminution de la taille de l'arc et une augmentation de la taille du pied. De plus, la fibule *a navicella* va être rehaussée de motifs plastiques zoomorphes. Elle est systématiquement associée à des tombes féminines où elle ne revêt aucune symbolique particulière puisqu'il semblerait qu'elle ne constitue qu'un élément de parure personnelle. Cette forme ne peut donc dater que du début de la période orientalisante étrusque, c'est-à-dire entre 720 et 650 av. J.-C.
Une analyse au microscope optique montre, d'une part, que l'arc est composé d'au moins deux fragments d'ambre qui ont été collés ensemble. D'autre part, la « chaîne » torsadée qui fait plusieurs fois le tour de l'arc est formée par deux fils dorés qui ne présentent pas les caractéristiques des fils creux tordus de l'Antiquité. Le fil présente un diamètre régulier de section circulaire et ne montre aucune trace du sillon en spirale laissé par la torsion. Ce sont des caractéristiques du fil d'or tréfilé obtenu en passant le fil dans des trous toujours plus étroits d'une filière et étiré jusqu'à lui donner un diamètre uniforme, technique d'orfèvrerie qui n'existe pas de manière régulière avant le VIII^e^ ou IX^e^ s. ap. J.-C. (Gaultier 2007 : 130).
Les informations restent malgré tout insuffisantes pour véritablement juger de l'authenticité de l'objet, mais il est probable que la fibule soit en réalité un pastiche. Des analyses complémentaires au microscope électronique à balayage pourraient confirmer ou non cette hypothèse.

GVDS

### *95. Miroir*

Bronze coulé et gravé – H. : 22,6 cm ; Ø : 17,2 cm
Provenance inconnue (Étrurie) – Fonds Fernand Mayence
Fin IV^e^ s. av. J.-C.
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM 435
Biblio : Lambrechts, Fontaine 1978 : 1-12 ; Lambrechts 1987 : 35-36 ; Fontaine 1997 : 17-18
Voir : Lambrechts 1995 : 29-57.



*Malena* et *malstria* : tels étaient, semble-t-il, les termes par lesquels les Étrusques désignaient les miroirs. Ces objets de coquetterie féminine firent l'objet, chez eux, d'une véritable production nationale. Réalisés en bronze, ils présentent habituellement un décor figuré, gravé sur la face concave – ou revers –, correspondant au dos de la face réfléchissante qui était, elle, soigneusement polie. Par la richesse et la variété de leurs illustrations, ces miroirs revêtent pour la connaissance du monde étrusque une importance comparable à celle de la céramique peinte dans le monde grec.

Le plus bel exemplaire du Musée de Louvain-la-Neuve porte une figuration mythologique, prétexte à une scène de genre. On reconnaît le dieu Pan, identifiable à ses cornes et ses oreilles animales, entre deux Nymphes ou *Lasa* en étrusque, à moins qu'il ne s'agisse de Ménades. Dans cette scène d'inspiration dionysiaque, l'essentiel est cependant ailleurs : il réside dans un art consommé de la suggestion. En ce sens, on observera les gestes – comme la main de la femme de droite délicatement posée sur l'épaule du personnage cornu qui se détourne d'elle –, les regards – tel celui qu'échangent l'homme et la femme de gauche – le mouvement de la même femme qui s'écarte, la nudité des personnages que soulignent, à la manière d'accessoires, les draperies tournoyant de part et d'autre du groupe. Le contraste entre la fluidité des formes féminines et l'édifice musculaire du torse masculin participe également au climat sensuel de la scène.

Du point de vue technique, la gravure témoigne d'une grande sûreté alliée à une remarquable souplesse. Le trait est fin et régulier. Le style se distingue par un graphisme sobre et aéré. Comparée à nombre de miroirs contemporains, la pièce de Louvain laisse peu de place aux procédés coloristiques. Pour seules concessions à cette mode, on notera le détail des mèches dans la chevelure de la femme de gauche et, surtout, les bandes de petites hachures sur les jambes de l'homme, écho du *tratteggio* adopté au IV$^{e}$ s. av. J.-C. dans la grande peinture étrusque. Le décor gravé trouve de bons parallèles dans des médaillons peints de coupes en céramique attribuées à un atelier de Chiusi, en Étrurie interne. Plusieurs éléments suggèrent même d'attribuer le miroir du Musée au cercle artistique de ces peintres de médaillons : entre autres, le style de la gravure, la forme archaïque de la barbe et de la chevelure du personnage central, le modèle sophistiqué des coiffures féminines, le traitement contrasté des anatomies masculines et féminines. Faut-il, comme le proposait déjà le savant céramologue G. Albizzati (1915), reconnaître dans les coupes de Chiusi l'œuvre d'artistes préalablement formés à la gravure sur miroir.

PF

***96. Collier avec pendeloques***

Alliage cuivreux – L. : 43,8 cm ; l. : 2,75 cm
Provenance inconnue (Étrurie)
Époque classique ou hellénistique (V$^{e}$ - II$^{e}$ s. ap. J.-C.)
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM464
Biblio : inédit



Collier avec quatre pendeloques longitudinales et trois *bullae* dont deux sont percées. Des perles spiralées complètent l'objet.

GVDS

***97. Collier avec perles***

Alliage cuivreux – L. : 34,2 cm ; l. : 7 cm
Provenance inconnue (Étrurie)
Époque classique ou hellénistique (V$^{e}$ - II$^{e}$ s. ap. J.-C.
Musée de Louvain-la-Neuve – Inv. FM461
Biblio : inédit



Collier composé de perles tubulaires. L'élément spiralé devait servir de système de fermeture. Pendentif en forme de *bulla*.

GVDS



# Les fibules romaines : archéologie, usages et fonctions

*Maxime Callewaert**

## Introduction

La fibule (*fibula* en latin) est, par définition, un objet servant à agrafer et est caractérisée par un ardillon[1]. Cet accessoire vestimentaire constitue une évolution par rapport à la simple épingle. Sa fonction principale est de *maintenir ou rapprocher, pour les fermer, des pans de tissu au moyen d'une épingle appelée ardillon, mue par un ressort ou une charnière et retenue, à l'autre extrémité, par une gouttière dite porte-ardillon*[2] (fig. 1). Son système de fonctionnement et sa morphologie se rapprochent de ceux de nos épingles à nourrice actuelles.

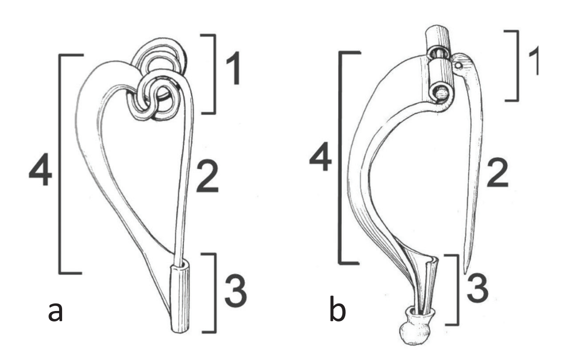



Fig. 1a : Schéma de construction d'une fibule à ressort :
1. Ressort, 2. Ardillon, 3. Porte-ardillon, 4. Arc.
Fig. 1b : Schéma de construction d'une fibule à charnière :
1. Charnière, 2. Ardillon, 3. Porte-ardillon, 4. Arc.
D'après Bayley & Butcher 2004, pl. 20 modifié.

Les fibules sont des artéfacts métalliques très courants sur les sites archéologiques. Ces objets se sont révélé être des accessoires indispensables de l'Âge du Bronze à la période médiévale. On estime, en effet, que chaque individu, du moins au Ier siècle après J.-C., devait posséder au moins une fibule. La diversité et l'évolution rapide de leurs formes en font des marqueurs chronologiques majeurs avec la céramique et les monnaies. De plus, mises au jour dans différents contextes (domestique, cultuel, militaire et funéraire), elles témoignent de la vie quotidienne, des coutumes et des croyances de nos ancêtres. Elles étaient utilisées de manières diverses, soit en tant qu'accessoires fonctionnels dans l'habillement, soit comme objets symboliques auxquels était associée une valeur sentimentale ou magique, ou encore comme attributs sociaux témoignant du statut des individus (genre, classe, religion, fonction, etc.).

## La fibule comme témoin archéologique

Il n'est pas rare de trouver des fibules sur les sites archéologiques de nos régions. Très largement répandues à partir des âges des métaux, elles présentent une grande variété de formes qui sont dépendantes des types de vêtements dans lesquels elles étaient piquées, de la mode qu'elles suivaient à travers les époques et les régions, et de la fonction sociale ou symbolique de l'individu qui la portait. Depuis la fin du XIXe siècle, les fibules découvertes en Gaule, Germanie et Bretagne romaines ont été étudiées selon une approche basée sur l'évolution des formes qui a mené à l'établissement de plusieurs typologies pour ces différentes zones géographiques (fig. 2). Par exemple, E. Ettlinger[3] a étudié les fibules de Suisse, M. Feugère[4] a identifié un corpus de fibules romaines du sud de la Gaule, E. Riha[5] a publié deux monographies sur les exemplaires découverts pendant les fouilles d'Augst alors que M. Hull et C. Hawkes[6], suivis par D. Mackreth[7], ont inventorié les types de fibules découverts au Royaume-Uni. Ces études ont permis d'identifier des ateliers, des périodes de production et d'utilisation, mais aussi des zones de répartition pour chaque groupe typologique de fibules.

Depuis les années 1950, une approche technologique a été ajoutée à l'approche traditionnelle de la typologie[8]. Elle s'est développée, d'abord, à travers des études ponctuelles sur la chaîne opératoire de certains types de fibules[9] et puis par

Tafel 79



# TYPENTAFEL

Gruppen 1–8. Massstab ca. 1:2. – Vgl. S. 222.

Fig. 2 : Typologie simplifiée des fibules trouvées à Augst, Suisse (d'après RIHA 1979, Tafel 79).



Fig. 3 : Reconstitution du port des fibules en or du trésor de Winchester (75-25 av. J.-C), dessin de Karen Hughes © Trustees of the British Museum.

l'analyse des alliages de ces dernières[10]. J. Bayley et S. Butcher[11] ont étudié un important corpus de fibules du Royaume-Uni en associant les données typologiques à une approche technologique. Cette étude a montré que les typologies pouvaient être complétées avec les résultats des analyses de composition des alliages de fibules. De nouveaux ateliers ont ainsi été identifiés et nous comprenons davantage les choix technologiques des artisans qui les fabriquaient. Ces données sont essentielles car elles permettent de mieux comprendre les systèmes économiques des cités romaines et leur évolution, à partir d'artéfacts dont les périodes de production sont datées avec précision.

Depuis quelques années, les études sur les éléments de parure et les vêtements romains en prenant un angle d'approche sociologique se multiplient afin de retrouver les langages identitaires de ces objets (statuts sociaux et croyances)[12]. Les travaux de E. Swift sur les fibules de l'époque romaine tardive[13] et les nombreuses autres recherches en cours[14] témoignent de cet engouement.

## La fibule comme accessoire fonctionnel et esthétique

Comme nous l'avons vu ci-dessus, les fibules se caractérisent par leur ardillon mû par un ressort ou une charnière et retenu par un porte-ardillon. Ces deux éléments sont reliés par un arc dans lequel se place l'ourlet du vêtement. Un arc large retient un tissu épais, un plus étroit est destiné à des étoffes plus légères. Cependant, toutes les fibules ne présentent pas cet arc caractéristiquement bombé.

La production de fibules dites en oméga est une catégorie à part entière avec un anneau ouvert aux extrémités recourbées et dans lequel un ardillon est maintenu. D'autres variantes, très plates et souvent richement décorées, jouent un rôle complètement différent des deux groupes précédents : leur petite taille et l'espace restreint entre l'arc et l'ardillon indiquent qu'il s'agissait davantage d'objets esthétiques que fonctionnels. Les fibules étaient utilisées seules, généralement portées sur l'épaule (la pointe de l'ardillon vers le haut) ou en paire, reliées par une chaîne et permettant de retenir un manteau (fig. 3)[15].

Les fibules sont de parfaits supports esthétiques laissant libre cours à la créativité des artisans. Certaines sont à peine décorées de motifs incisés ou estampés, alors que d'autres sont de véritables pièces d'orfèvrerie avec des jeux de couleurs importants. Il ne faut néanmoins pas négliger le fait que la mode vestimentaire romaine a beaucoup varié selon les époques et les régions[16], influençant dès lors les formes et les styles des fibules.

On rencontre sur les fibules à arc du Ier siècle après J.-C., des lignes serpentines réalisées par

déformations plastiques et souvent associées à un pied en forme de tête de reptile (fig. 4). Sur quelques exemplaires, on admire le jeu de couleurs contrastant avec une surface étamée[17] et des logettes remplies de nielle[18] (fig. 5). Sur d'autres, on distingue les premières tentatives de remplissage de petites logettes d'émail opaque coloré (rouge, bleu, blanc, etc.). Le développement des savoir-faire des émailleurs au cours du II$^{e}$ siècle après J.-C., a permis de créer de splendides fibules plates, skeuomorphes et zoomorphes, ornées de larges zones émaillées où les couleurs se mélangent pour former des motifs. C'est aussi à cette époque que le verre millefiori est introduit dans la décoration des fibules (fig. 6) et certaines d'entre elles présentent une surface dorée. Cette technique s'est essentiellement généralisée sur un type de fibules militaires caractéristiques des III$^{e}$ et IV$^{e}$ siècles : les fibules cruciformes (fig. 7). Le but de cette dorure était clairement l'imitation des exemplaires officiels en or massif.

Une nette tendance en Gaule, Germanie et Bretagne romaines se dégage concernant le nombre de fibules découvertes entre la fin de l'Âge du Fer et le début de l'Empire (II$^{e}$ siècle avant J.-C. et I$^{er}$ siècle après). Alors que sur les sites laténiens moyens et du Bas-Empire, seules quelques fibules ont été retrouvées, les productions laténiennes récentes et celles du début de l'Empire constituent, à elles seules, plus de la moitié de la production totale de fibules pour l'ensemble de cette période. Il s'agit essentiellement de fibules à arc fonctionnel qui témoignent de l'arrivée d'un type de vêtement particulier à la fin de l'Âge du Fer et qui semble perdurer jusqu'à l'époque antonine[19]. De 150 à 200, les fibules plates émaillées ont remplacé presque complètement les exemplaires à arc. On remarque qu'aux III$^{e}$ et IV$^{e}$



Fig. 5 : Fibule étamée et niellée. Cat. 111.
Musée royal de Mariemont.
© Photo M. Lechien.

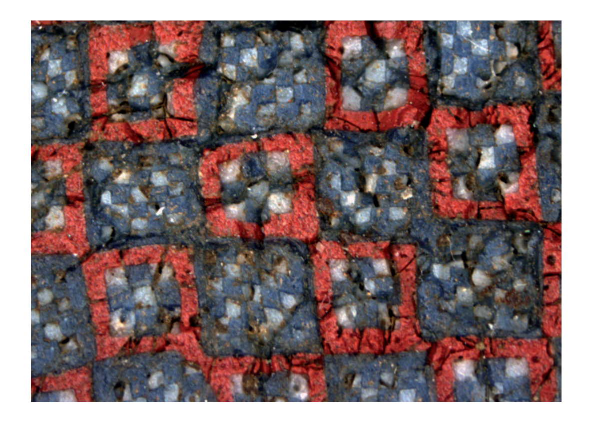


Fig. 6 : Détail de la décoration en millefiori d'une fibule circulaire trouvée à Liberchies, Musée communal de Nivelles (Inv : B.458.R). © Photo Maxime Callewaert.



Fig. 7 : Fibule cruciforme dorée. Cat. 123.
Musée royal de Mariemont.© Photo M. Lechien.

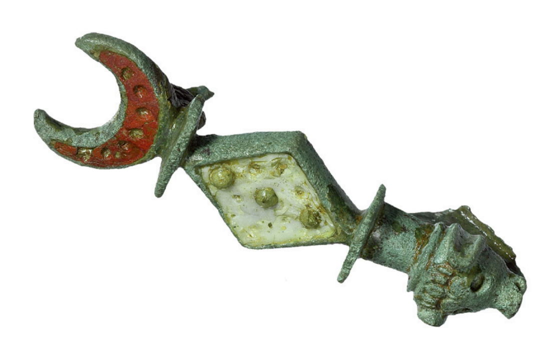


Fig. 4 : Fibule à décoration plastique et tête d'animal. Cat. 110.
Musée Communal de Nivelles. © Photo P. Cattelain.

siècles, les fibules militaires remplacent la fibule à usage civil, quasiment inexistante. La plupart des exemplaires trouvés dans nos régions viennent des camps romains du *Limes* rhénan et font partie du costume du soldat[20] (cf. ci-dessous).

## La fibule comme produit et bien de consommation

La quantité impressionnante de fibules retrouvées sur les sites archéologiques témoigne de l'importance de leur production à l'époque romaine. Malheureusement, le peu de données archéologiques ne nous permet pas de comprendre complètement ces contextes de production. La plupart des exemplaires à ressort à corde interne ou externe sont réalisés par déformation plastique d'une masse de métal. Une fois l'objet terminé, aucune trace ne subsistait. Cependant, quelques ateliers de fabrication de fibules plus complexes ont pu être identifiés. À Autun, par exemple, des moules et des produits semi-finis de fibules du type *Nertomarus* ont été découverts lors des fouilles. Ce type de fibules est d'ailleurs connu pour les nombreuses marques qui y ont été inscrites et il semblerait que les noms estampillés sur ces exemplaires soient ceux des fabricants[21]. Des modèles en plomb circulaient également entre les ateliers, témoins de la spécialisation de la production de ceux-ci. Les études de répartition permettent heureusement de mieux cerner des zones de production. En effet, la concentration élevée de certains types sur un territoire plus au moins restreint permet d'identifier des ateliers régionaux avec une production bien définie[22].

Il existe une grande variété de ressorts et de charnières témoignant de l'évolution de l'artisanat métallurgique (fig. 8). La forme à ressort, antérieure à celle à charnière, est apparue à l'Âge du Fer, alors que la charnière est une invention romaine. Les premières formes de fibules à ressort (à corde interne ou externe) sont réalisées dans une seule masse métallique. Cette méthode de fabrication présente un inconvénient majeur car si le ressort ou le porte-ardillon se brisait, l'objet devenait alors inutile. De grossières réparations ont cependant été observées sur certains exemplaires. L'arrivée des fibules à ressort caché au I^er^ siècle ap. J.-C.

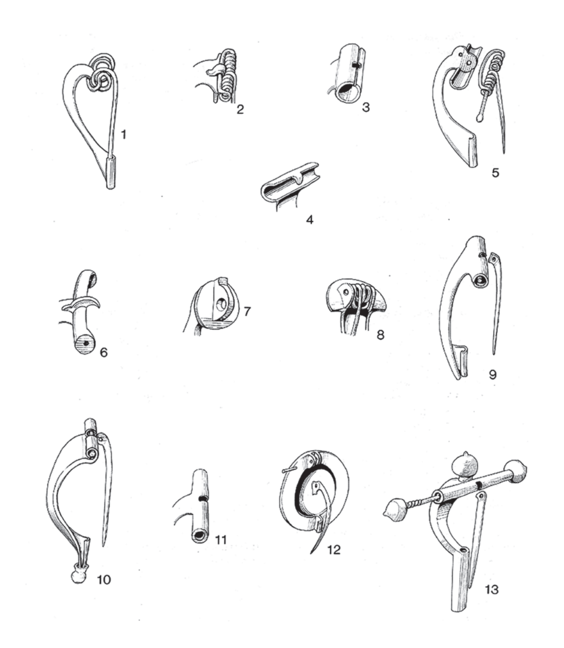



Fig. 8 : Systèmes d'attache des fibules.
D'après Bayley & Butcher 2004, fig. 20.

a permis de palier ce problème. En effet, celles-ci sont caractérisées par un ressort fabriqué séparément du reste de la fibule. Ce dernier est alors inséré dans un étui au niveau de la tête de l'arc. Ce dispositif permettait non seulement le remplacement de l'ardillon quand celui-ci était brisé, mais il offrait également une protection aux fragiles spires du ressort. À la fin du I^er^ siècle après J.-C., différents systèmes d'attache par charnière se généralisent au détriment des systèmes à ressort bien que ces derniers ne disparaissent pas complètement.

La variété et l'évolution rapide des formes poussent à croire que les fibules étaient des biens de consommation populaires, voire même des produits de luxe pour certains types. On pourrait presque comparer ces objets à nos actuels téléphones portables tant les gammes sont variées, du plus simple au plus luxueux, afin de répondre à la demande d'une large clientèle. Différents métaux étaient employés pour les confectionner. Le fer était utilisé pour des fibules très simples et réalisées par déformation plastique (les artisans romains ne maîtrisaient pas la coulée du fer). Les exemplaires en alliages cuivreux sont les plus fréquents. En effet, ces derniers offrent, d'une part, des propriétés mécaniques et chimiques intéressantes selon leur composition (dureté, résistance à la corrosion, facilité de coulée et de déformation, etc.), et permettent, d'autre part, d'obte-

nir une variété de couleur allant de l'argenté au rouge[23]. Les surfaces étamées, niellées, émaillées ou dorées offraient une large gamme de fibules. La rareté des exemplaires émaillés dans les tombes laisse néanmoins penser qu'il s'agissait d'objets d'un certain standing. Les productions en argent et en or doivent, quant à elles, être identifiées comme de réelles pièces d'orfèvrerie de luxe.

## La fibule comme indicateur social et objet symbolique

Les portraits sculptés ainsi que l'étude du mobilier des tombes d'époque romaine montrent que les fibules étaient utilisées tant par les hommes que par les femmes. Pour les fibules à arc, il est généralement admis que les hommes portaient un exemplaire sur l'épaule pour maintenir leur cape ou manteau, alors que les femmes exhibaient une paire de fibules reliées entre elles par une chaîne ou une cordelette[24]. Les fibules plates émaillées des II[e] et III[e] siècles après J.-C. sont méconnues et il est donc complexe de déterminer si elles étaient unisexes ou masculines et féminines. Quelques groupes de fibules étaient caractéristiques d'une zone géographique délimitée, comme mentionné ci-dessus, et peuvent, dès lors, être comprises comme un indicateur d'appartenance à un village, une communauté ou une région. Un exemple intéressant est, d'ailleurs, celui des fibules dragonesques caractéristiques du nord de l'Angleterre qui, par leurs motifs et leur décoration émaillée, sont de tradition celtique (fig. 9). Cette variante, qui s'est développée juste après la conquête romaine, pourrait refléter un certain refus de cette dernière par l'expression d'une identité celtique[25].

En plus d'être des indicateurs du genre et d'un groupe culturel, certains types de fibules reflétaient le statut social des porteurs et révélaient l'appartenance à la société militaire, religieuse ou civile. Ainsi, les fibules cruciformes, largement utilisées aux III[e] et IV[e] siècles après J.-C., étaient-elles exclusivement réservées aux militaires de haut rang dans tout le monde romain[26]. Les études de répartition montrent que ce type ne se rencontre en grand nombre que dans les camps militaires des frontières de l'Empire, comme sur le *Limes* rhénan. Ces fibules, réalisées dans un métal différent (alliage cuivreux, argent ou or)



Fig. 9 : Fibule dragonesque émaillée, British Museum (Inv. POA.201). © Trustees of the British Museum.

selon le niveau de hiérarchie, étaient à l'origine fournies aux soldats par l'État.

Le cas des fibules figuratives a fait couler beaucoup d'encre quant à leurs fonction et signification. Il est intéressant de remarquer que les fibules du type au cavalier semblent n'être qu'exclusivement trouvées sur des sanctuaires[27]. Il est possible que celles-ci exprimaient une appartenance religieuse. On rencontre de nombreuses associations à des divinités parmi les figures représentées sur ces groupes de fibules[28] : l'aigle à Jupiter et l'Empereur, le paon à Junon, la croix à Jésus-Christ, la sandale à Mercure, etc. Outre la possibilité d'exprimer une appartenance religieuse, ces motifs figuratifs pouvaient aussi revêtir une fonction apotropaïque, comme les fibules en forme d'armement (glaives, bouclier, etc.)[29]. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que les motifs pouvaient être très vite absorbés par les changements de mode, utilisés dans d'autres contextes de la société et perdre complètement leur signification première. Toutes les fibules trouvées dans les sanctuaires[30] n'ont pas été perdues par leur propriétaire. Un certain nombre ont été déposées dans les temples et offertes aux di-

vinités en échange de faveurs[31]. Cette pratique de dépôt n'est pas étrangère à nos régions et il s'agit d'un rituel que les habitants de la Gaule romanisée ont gardé de leurs ancêtres gaulois.

Le groupe des fibules niellées et émaillées semble bel et bien revêtir une signification particulière. Leur faible représentation dans les cimetières, comparée aux autres exemplaires, donne à penser qu'il s'agissait de réels bijoux. La matière utilisée pour la fabrication de certaines fibules doit aussi être vue comme un indicateur social. Les productions des orfèvres n'étaient pas accessibles à tous à l'époque romaine. Le fait de pouvoir acheter des objets de luxe doit être associé au désir d'exprimer un statut supérieur financier et donc social[32].

Certaines fibules ont, enfin, été utilisées comme symbole d'une affection personnelle. Des inscriptions, comme *comendo tibi amicitiam* ou *amanti si me amas succurre*, observées sur ces objets[33], montrent que les fibules pouvaient être utilisées comme des cadeaux offerts en gage d'affection, d'amitié ou d'amour.

## Conclusion

Les fibules romaines s'avèrent donc être des artéfacts très utiles aux archéologues. En effet, l'évolution et la diversité de leurs formes en font des objets dont la période de production peut être clairement définie. Tantôt objets purement fonctionnels, tantôt accessoires de luxe, les fibules se révèlent être d'intéressants marqueurs chronologiques. Derrière la production de masse de ces objets pour répondre à une forte consommation, il reste encore beaucoup de travail à faire pour identifier et comprendre les ateliers de fabrication des fibules et leurs systèmes de distribution.

Les fibules nous renseignent également sur l'évolution et les variantes régionales de la mode vestimentaire. À ce titre, elles expriment donc une certaine appartenance du porteur à un groupe. L'expression de cette identité ne se limite pas à un territoire géographique mais peut s'étendre à une volonté de montrer son rattachement à d'autres sphères sociétales (militaire, religieuse, civile) et à différents niveaux (élites, pauvres, hommes, femmes, etc.).

Nous avons montré à quel point ces petits objets, qui pour certains semblent anodins, se révèlent être de précieuses informations pour comprendre nos ancêtres : en tant qu'accessoires personnels, les fibules sont des témoins directs des goûts, des statuts et des croyances des individus qui les ont portées.

## Notes

* Maxime Callewaert
Aspirant F.R.S. - FNRS, CReA Patrimoine - Université Libre de Bruxelles
mcallewaert@gmail.com

1 Reinach S. – 1896. Fibula in : Daremberg Ch. et Saglio E. (dir), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, t.II v. 2, Paris, 1896 : 1101.

2 Guillaumet J.-P. - 1993. *Les fibules de Bibracte : technique et typologie*, Dijon : 6.

3 Ettlinger E. – 1973. *Die römischen* Fibeln *in der Schweiz,* Berne.

4 Feugère M. – 1985. *Les fibules de Gaule Méridionale, de la conquête à la fin du 7e s. apr. J.-C.*, Paris.

5 Riha E. – 1979, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Forschung in August, Bd. 3, Augst. ; Riha E. – 1994, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst : Die Neufunde seit 1975, Forschung in August, Bd. 18, Augst.

6 Hull M.R. & Hawkes C.F.C. – 1987, *Corpus of Ancient Brooches in Britain: Pre-Roman Bow Brooches*, Oxford.

7 Mackreth D.F. – 2011. *Brooches in Late Iron Age and Roman Britain*, Oxford.

8 Callewaert M. – 2011. Histoire de fibules. Étude typologique des fibules du Musée du vieux cimetière de Soignies, *Annales du cercle archéologique du canton de Soignies* XL : 206-217.

9 Behrens G. – 1954. Zur Typologie und Technik der provinzialrömischen Fibeln, *Jahrbuch des Römischen Germanischen Zentralmuseums Mainz* 1 : 220-236 ; Drescher H. – 1959. Ein Beitrag zur Technik römischen Zwiebelknopffibeln, *Germania* 37 : 170-179 ; Guillaumet 1993, *op. cit.*

10 Bateson J.D. & Hedges R.E.M. – 1975. The Scientific Analysis of a Group of Roman-Age Enamelled Brooches, *Archaeometry* 17 : 177-190. ; Callewaert M. & Goffette Q. – 2011. Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse. Romeinendag Jaarlikks Belgisch congres voor Romeinse archeologie 2011 / Journée d'archéologie romaine - Colloque annuel belge d'archéologie romaine 2011, Bruxelles : 21-30. ; Guerra M.F., Beauchesne F., Fauduet I. & Barrandon J.N. – 1990. Caractérisation par activation neutronique des fibules d'Argentomagus. *Revue d'Archéométrie* 14 : 99-107.

11 Bayley J. & Butcher S. – 1989. Romano-British plate brooches: composition and decoration. *Jewellery Studies* : 25-32. ; Bayley J. & Butcher S. – 1995. The composition of Roman brooches found in Britain, *in* : *Acta of the 12th International Congress on Ancient Bronzes (Nijmegen 1992),* Provincial Museum G.M. Kam, Amersfoort-Nijmegen : 113-119. ; Bayley J. & Butcher S. – 2004. *Roman Brooches in Britain: A Technological and Typological Study based on the Richborough Collection*, Londres.

12 White C.L. & Beaudry M.C. – 2009. Artifacts and Personal Identiy, *in* : T. Majewski et D. Gaimster (dir.), *International Handbook of Historical Archaeology*, New York : 209-225 ; Oliver A. – 2000. Jewellery for unmarried, *in* : Kleiner D. & Mathisen S. (dir.) *Claudia II: Women in Roman Culture and Society*, Austin : 115-124 ; Jundi S. & Hill J.D. – 1998. Brooches and Identities in First Century Ad Britain: more than meets the eyes? *in* : Forcey C., Hawthorne J. & Witcher R., *TRAC 97. Proccedings of the Senventh Annual Theoretical Roman Archaeology Conference Nottingham 1997*, Oxford : 125-137.

13 Swift E. – 2004. Dress Accessories, Culture and Identity in the Late Roman Period, *Antiquité Tardive* 12 : 217-222 ; Swift E. – 2000. *Regionality in Dress Accessories in the Late Roman West*, Monographies Instrumentum 11, Montagnac.

14 Plusieurs thèses de doctorat sur l'approche identitaire des fibules sont en cours à l'Université de Leicester, citons notamment Edgar M. *Creating and Negotiating Identity in a Changing World: Late Iron Age Brooches in Northern France* et Booth A. *Penannular Brooches: Depositions, Distributions and Identities*.

15 Wild J.P. – 1965. How were Provincial-Roman Brooches worn?, *Latomus*, 24/3 : 610-613 ; Mackreth 2011 : 234-235.

16 Croom A. – 2010. Roman Clothing and Fashion, Amberley.

17 L'étamage est une technique de décoration consistant à appliquer une couche d'étain (couleur argentée) à la surface d'un objet métallique.

18 Le nielle est une substance noirâtre constituée de sulfure de cuivre ou d'argent et utilisée en bijouterie pour décorer des logettes.

19 Philippe J. – 1999. *Les fibules de Seine-et-Marne du 1er av. J.-C. au 5e s. ap. J.-C.*, Nemours : 210-212. ; Jundi & Hill 1998 : 126-127

20 Philippe 1999 : 214-215.

21 Chew H. – 2003. Deux fibules du type de Nertomarus au musée des Antiquités nationales, *Antiquités Nationales* 35 : 19-23.

22 Philippe 1999 : 210.

23 Callewaert M. - 2010. Les couleurs des artéfacts en alliage cuivreux : analyse physico-chimique des techniques de coloration utilisées du Chalcolithique au Haut Moyen Âge en Europe et au Proche-Orient, *Archeo-situla,* 20 : 42-60.

24 Mackreth 2011 : 234-235.

25 Jundi & Hill 1998 : 132-133.

26 Philippe 1999 : 214-215. ; Swift E. – 2009. *Style and Function in Roman Decoration. Living with Objects and Interiors*, Aldershot : 145. ; Allason-Jones L. – 2011. *Artefacts in Roman Britain. Their Purpose and Use*, Cambridge : 212-213.

27 Mackreth 2011 : 241

28 Johns C.M. – 1995. Mounted men and sitting ducks: the iconograpgy of Roman-British plate-brooches. *In*: Raftery B., Megaw V. & Rigby V. (dir.*), Sites and Sights of the Iron Age: Essays on Fieldwork and Museum Research Presented to Ian Mathieson Stead*, Oxford : 105-109 ; Crummy N. – 2007. Brooches and the Cult of Mercury, *Britannia* 38 : 225-230.

29 Masyakin V. V. – 2009. Roman Fibulae and Parts of a Belt-set from the Zavetnoe Necropolis, *Ancient Civilizations from Scythia to Seberia* 15 : 282.

30 Notamment : Rey-Vodoz V. – 1986. Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 69, 1986 : 148-198 ; Callewaert & Goffette 2011 ; Devillers S. – 2000. Les fibules du sanctuaire de la forêt d'Halatte (commune d'Ognon, Oise). *In*: *Revue archéologique de Picardie.* Numéro spécial 18 : 267-276.

31 Allason-Jones 2011 : 288. ; Philippe 1999 : 208.

32 Allason-Jones 2011 : 206. ; Stout A. – 2001. Jewellery as Symbol of Status in the Roman Empire. *In* : Sebesta J.L. et Bonfante L. (dir.), *The World of Roman Costume*, Madison : 77-100.

33 Feugère M. – 2010. Comendo tibi amicitiam. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctuée. *In* : Ebnöther Ch. & Schatzmann R. (éd.). *Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65.* Geburtstag : 315-321.

## CATALOGUE

**_98. Fibule en alliage d'argent_**
Alliage d'argent – L. : 5.3 cm
Han-sur-Lesse (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Monde Souterrain de Han-sur-Lesse, Inv. A 71-24.
Biblio : Callewaert & Goffette 2011.



Fibule à ressort à six spires à corde externe et griffe. L'arc terminé par une plaquette est fortement courbé en demi-cercle et séparé du pied par une moulure. L'arc est décoré d'une large nervure médiane entourée. Le pied allongé et plat se termine par un bouton. Le porte-ardillon est triangulaire et ajouré d'un trou circulaire.
Cette fibule doit être apparentée au groupe des «Spiralbügel fibeln» (Ettlinger 9 et Riha 2.5.2). Ce type de fibule se rencontre essentiellement dans les Germanies sous Auguste et Claude bien que quelques exemplaires aient été trouvés à Liberchies, Nouvelles et Thuin. Réalisée en alliage d'argent, cet objet devait revêtir une «valeur» particulière qui doit être associée à son contexte de découverte. En effet, le mobilier romain trouvé dans la grotte de Han-sur-Lesse est fortement lié à des pratiques rituelles. De nombreux objets de «valeur» (parures, diplôme militaire, etc.) ont été déposés dans la grotte ou jetés dans la Lesse en l'honneur de forces divines.

MC

**_99. Fibule à ressort et arc semi-circulaire_**
Alliage cuivreux – L. : 6 cm ; l. : 1,7 cm ; ép. : 2,1 cm
Cologne (D) ( ?)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.450.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Inédit.–

Fibule à ressort à six spires à corde interne et griffe. L'arc de section plate est fortement courbé en demi-cercle et séparé du pied par une double moulure. L'arc est décoré d'une large nervure médiane entourée de



deux autres plus petites et striées transversalement. Le pied triangulaire se termine par un bouton. Le porte-ardillon est triangulaire et percé d'un trou circulaire. Les fibules à ressort et à arc semi-circulaire (Spiralbügelfibeln) (Riha 2.5.2 et Hull T15) se rencontrent exclusivement dans l'ouest de l'Allemagne. C'est une forme inspirée du type d'Aucissa qui est un modèle avec charnière. On date ce type d'Auguste à Claude mais les exemplaires présentant une moulure à la transition entre l'arc et le pied sont les plus anciens.

MC

**_100. Fibule penannulaire_**
Fer – Ø max : 4,98 cm ; ép. du jonc : 0,50 cm
Époque gallo-romaine (fin IV$^{e}$ après J.-C.). Matagne-la-Grande, Sanctuaire du « Bois des Noël » (province de Namur, B). Musée du Malgré-Tout, Treignes, inv. SM006
Biblio : Cattelain & Paridaens 2009 ; Rober 1983 : 29 et fig. 15.



Fibule à charnière en forme d'anneau ouvert aux extrémités qui se terminent en spirale (une est manquante). L'ardillon est terminé en bélière pivotant librement sur l'arc de section circulaire.
Les fibules penannulaires sont très répandues en Bretagne romaine mais également en Gaule, dans les Germanies et en Ibérie. Certains types sont richement travaillés alors que d'autres, comme le nôtre (Riha 8.2.4. Reickhoff 75), sont de facture sommaire. L'emploi du fer, qui est un métal peu onéreux et facilement malléable mais cependant très corrosif, montre, d'ailleurs, la faible qualité de cet objet purement fonctionnel. La production de ces fibules commence au milieu du I$^{er}$

siècle après J.-C. et perdure jusqu'au IVe siècle après J.- C.

MC

***101. Fibule penannulaire***

Alliage cuivreux – H. : 4,76 cm ; L. : 5,7 cm ; l. : 0,48 cm
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. BV.12.191.10.



Fibule à charnière en forme d'anneau ouvert aux extrémités qui se terminent en spirale. L'ardillon est terminé en bélière pivotant librement sur l'arc de section circulaire.
Même fibule que la précédente, si ce n'est qu'elle est en alliage de cuivre. La datation reste la même.

MC

***102. Fibule à queue de paon***

Alliage cuivreux, fer et étamage – H. : 8,6 cm ; l. : 4,9 cm ; ép. : 2,9 cm
Seine (Paris) ? (F)
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac. 435.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.



Fibule à couvre-ressort tubulaire duquel part un arc court et large qui aboutit au centre d'une couronne à relief ajouré. Sous l'arc passe une tige transversale terminée de part et d'autre par un bouton semi-conique dont la base est incisée de petits traits parallèles. Le pied de forme trapézoïdale part de l'extrémité inférieure de la couronne et dans le même axe que l'arc. Le couvre-ressort est incisé de motifs linéaires formant divers motifs géométriques. L'arc et le pied sont décorés du même rythme de cannelures alternativement fines et profondes. La couronne ajourée en dentelures est décorée de motifs linéaires rayonnants du centre de la couronne qui est lui-même décoré de motifs triangulaires dans lesquels se trouve un disque surmonté d'une ligne courbe. Ces triangles sont entourés d'une double rangée de petites incisions verticales parallèles. L'arrière de la fibule est plan et comporte un long et fin porte-ardillon ajouré.
Cette fibule appartient au type des fibules à queue de paon (ou Distelfibel et Rosette type) (Feugère 19a2, Riha 4.5.2, Ettlinger 24, Hull T26 et Dollfus 2 C) qui est répandu dans la partie septentrionale de la Gaule, dans les Germanies, dans le sud de la Grande-Bretagne, le nord de l'Italie, en Illyrie, en Bohème et en Pannonie. De nombreux auteurs pointent le caractère funéraire de ces grands objets richement décorés puisque l'essentiel des découvertes a été fait dans des tombes. On retrouve d'ailleurs un certain nombre de représentations de ce type de fibule sur les stèles funéraires rhénanes du Ier siècle. Néanmoins, des exemplaires similaires ont été trouvés, non seulement dans des tombes, mais aussi dans des habitats. Pour J. Philippe, la variété du genre de décoration de ce type de fibule témoigne de l'existence de plusieurs ateliers. À Autun et au Mont Beuvray, des fibules à queue de paon non terminées et des moules ont été retrouvés, faisant de ce site un des centres de production de ces fibules. On date généralement les fibules à queue de paon des deux derniers tiers du Ier siècle après J.-C., mais les exemplaires du Mont Beuvray datent de la première décennie après J.-C.

MC

***103. Fibule dite «de Nertomarus»***

Alliage cuivreux – L. : 6,4 cm ; l. : 3,8 cm ; ép. : 2,4 cm
Cologne (D)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.446.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.



Fibule à couvre-ressort tubulaire et arc de section épaisse, arrondie en dessous, triangulaire plate pardessus, orné de deux côtés et d'une nervure médiane décorée de lignes incisées. La gaine, dont le pourtour est incisé d'une double ligne, est ornée de trois crosses et de deux motifs trilobés en pseudo-filigrane. Sous ce



motif, une estampille avec un nom illisible. Le porte-ardillon triangulaire est délicatement ajouré.
Les fibules dites *de Nertomarus* (Feugère 14b2, Riha 4.3, Ettlinger 22, Guillaumet 2 et Hull T22A.) connaissent une très grande diffusion, surtout dans l'est de la Gaule et dans le nord-ouest de la Suisse. La découverte de «demi-fabricats» au Mont Beuvray et à Autun prouve que ces sites étaient des centres de production de ce type de fibule. Ces fibules sont appelées *de Nertomarus* parce qu'un certain nombre d'entre elles portent une estampille à ce nom. Behrens a répertorié les différents noms que l'on retrouve sur ce type de fibules. Il s'agirait des noms de leurs fabricants. Le corpus est augmenté par E. Ettlinger dans son ouvrage sur les fibules suisses. L'estampille de notre exemplaire n'ayant pas pu être déchiffrée, nous ne pouvons pas effectuer de comparaisons plus précises avec d'autres fibules. Ce type apparaît à la fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère. Sa fabrication semble s'arrêter sous Néron.

MC

***104. Fibule à ressort bilatéral et corde interne***
Alliage cuivreux – H. : 2,3 cm ; L. : 5,1 cm ; l. : 0,8 cm
Pommerœul ? (B)
Époque gallo-romaine
Espace gallo-romain, Ath, sans n°. - Photo © KIK - IRPA, Bruxelles.

Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et corde interne. L'arc triangulaire et fortement coudé au niveau de la tête est décoré d'une ligne serpentine, flanquée d'un motif linéaire pointillé. Le porte-ardillon est triangulaire.

Ce type de fibules (Liberchies 1.3), caractéristique de nos régions, se rencontre très couramment dans des contextes du Ier et IIe siècles après J.-C., comme à Liberchies, Nivelles, Braives et à Tongeren. Sa forme et sa décoration simple en font des objets facilement façonnables par la plupart des artisans métallurgistes.

MC

***105. Fibule à ressort bilatéral et corde interne***
Alliage cuivreux – L. : 4,6 cm
Trou de Han, Han-sur-Lesse (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Monde souterrain de Han-sur-Lesse, Inv. E85-25
Biblio : Callewaert & Goffette 2011.



Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et corde interne. L'arc triangulaire et fortement coudé au niveau de la tête est décoré d'un motif linéaire pointillé. Le porte-ardillon est triangulaire.
Même type de fibule que la précédente avec une décoration différente. La datation reste identique.

MC

***106. Fibule à arc semi-circulaire incisé***
Alliage cuivreux – H. : 2,05 cm ; L. : 4,8 cm ; l. : 0,86 cm
Villa du Saussois (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°
Biblio : Callewaert 2012, 214.



Fibule à ressort bilatéral à quatre spires et à corde interne. L'arc plat est semi-circulaire et présente une bande longitudinale dans laquelle s'inscrit une ligne en zigzag. Le pied est fin et se termine par un bouton mouluré rapporté. Le porte-ardillon est trapézoïdal.

Ce type de fibule (Liberchies 1.1.2.) est caractéristique du nord de la Gaule Belgique. Elle est généralement datée des II[e] et III[e] siècles après J.-C.

MC

***107. Fibule à arc mouluré***

Alliage cuivreux, fer et étamage – H. : 2,4 cm ; L. : 5,1 cm ; l. : 2,2 cm
Villa du Saussois (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°
Biblio : Callewaert 2012, 215.



Fibule à charnière repliée dans laquelle se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. L'arc de la fibule, plat et coudé, est décoré de moulures. La surface de l'arc présente les restes d'un étamage. Le porte-ardillon est triangulaire.
Ce type (Feugère 23c2, Riha 5.6, Ettlinger 32) de fibule est répandu dans le nord-est de la Gaule et sur le Rhin. Les contextes qui ont livré ces fibules sont généralement datés des I[er] et II[e] siècles après J.-C.

MC

***108. Fibule à protubérances latérales***

Alliage cuivreux et fer – H. : 3 cm ; L. : 8,9 cm ; l. : 3,6 cm
Villa du Saussois (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Vieux cimetière de Soignies, sans n°
Biblio : Callewaert 2012, 216.



Fibule à charnière dont l'arc, épais et profilé, est décoré de trois nervures alternant avec des lignes de crêtes ornées d'incisions transversales. De part et d'autre de l'arc, cinq paires de protubérances. Au niveau de la tête de l'arc, deux autres protubérances, plus grandes et décorées d'incisions similaires à celles de l'arc. Le pied de la fibule est terminé par un bouton rapporté.
Ces fibules (Feugère 14c2, Riha 5.9, Ettlinger 33 et Hull T70C) sont répandues dans le nord et l'est de la Gaule, en Angleterre, dans les régions rhénanes et en Suisse. Ce type présente souvent une décoration étamée. La datation est généralement placée entre 60 et 110 après J.-C.

MC

***109. Fibule à arc et à décoration de rosettes millefiori***

Alliage cuivreux, fer et émaillage – H. : 1,4 cm ; L. : 5,2 cm ; l. : 1,9 cm
Liberchies (B)
Époque gallo-romaine
Photo © Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. B.452.R (Collection Renard).



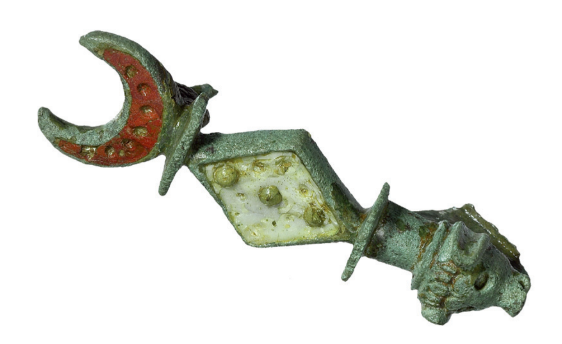
Fibule à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La tête d'arc est plate, semi-circulaire et munie d'une bélière. L'arc, court et orné de deux crêtes, est flanqué de deux protubérances avec une logette présentant les restes d'un émail jaunâtre. La tête de l'arc ainsi que l'arc lui-même sont décorés de petites incisions sur leur pourtour. Le large et long pied de forme trapézoïdale est terminé par une succession de moulures. Trois étroites logettes sont creusées dans le pied. Seul le motif émaillé en millefiori (rosettes bleues et rouges sur fond blanc) de la logette centrale a été partiellement préservé.
Cette fibule ne correspond à aucun type déjà établi. Il est cependant proche des exemplaires Feugère 26f* identifiés par J. Philippe dans son corpus des fibules de Seine-et-Marne. Ceux-ci sont généralement trouvés sur le Rhin et dans le nord de la Gaule Belgique et datés

entre 140 et 190 après J.-C. Néanmoins, la décoration émaillée en millefiori permet de préciser la fin du IIe siècle, étant donné que cette technique n'a été que très tardivement introduite en Gaule.

MC

***110. Fibule plate ornée d'un croissant et d'une tête d'animal***

Alliage cuivreux, fer et émaillage – H. : 1,2 cm ; L. : 4,8 cm ; l. : 1,3 cm
Villa Clarisse (B)
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. CL.C2.5



Fibule plate à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. Le centre de la fibule est constitué d'un losange émaillé (granules jaunâtres sur fond blanc) flanqué de part et d'autre d'une étroite et proéminente moulure. Aux extrémités, un croissant avec une large plage émaillée rouge dans laquelle devaient se tenir originellement des perles en verre (il ne subsiste que l'empreinte de celles-ci) et une tête de chien finement décorée et dont les yeux sont ajourés.
Appartenant à un type (Riha 7.18) courant dans nos régions et identifié par J. Philippe, dans son corpus des fibules de Seine-et-Marne, comme correspondant aux exemplaires Feugère 26e. La production et la commercialisation de ces fibules se situent entre 140 et 180/190, mais on les retrouve encore au début du IIIe siècle. Une fibule de type équivalent avec tête d'animal a été retrouvée en contexte funéraire à Maasmechelen et est datée de 150 à 270.

MC - LC

***111. Fibule à arc bombé, étamée et niellée***

Alliage cuivreux, fer, étamage et nielle – H. : 1,73 cm ; L. : 4,2 cm ; l. : 1,4 cm
Liberchies – Pont-à-Celles, fouilles 1988 (B)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont. Inv. : Lib 01131 - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.
Biblio : Liberchies III 1997 : 119, fig. 85, n° 35.

Fibule dont la charnière, constituée de deux plaquettes maintenant un axe en fer qui retient l'ardillon,



est placée sous la tête de l'arc. Ce dernier, fortement bombé et symétrique, se termine par un bouton aux deux extrémités. Le centre de l'arc est surmonté d'une plaque rectangulaire à bords perlés et gravés de quatre feuilles dentelées en diagonales. De part et d'autre de la plaque se tiennent des petits triangles incrustés de nielle (noir). Des traces d'étamage sont visibles sur les boutons et les zones aux triangles incrustés, laissant transparaître un jeu de couleurs en alternance.
Ce type de fibule (Feugère 26c1a, Riha 7.16, Ettlinger 36) avec un décor incrusté de nielle, contrastant avec la surface étamée, constitue une des premières tentatives de polychromie avant la généralisation de l'émail dans nos régions. Ce groupe se rencontre essentiellement en Gaule et dans les Germanies, mais aussi en Bretagne et Dacie romaines. Les datations proposées pour ce type tournent autour de la deuxième moitié du Ier siècle après J.-C.

MC

***112. Fibule discoïde***

Alliage cuivreux, fer et émaillage – H. : 0,5 cm ; L. : 2,2 cm ; l. : 2,2 cm
Liberchies, zone du sanctuaire (B)
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. BV.12196.64
Biblio : Liberchies V : 117, n° 187.

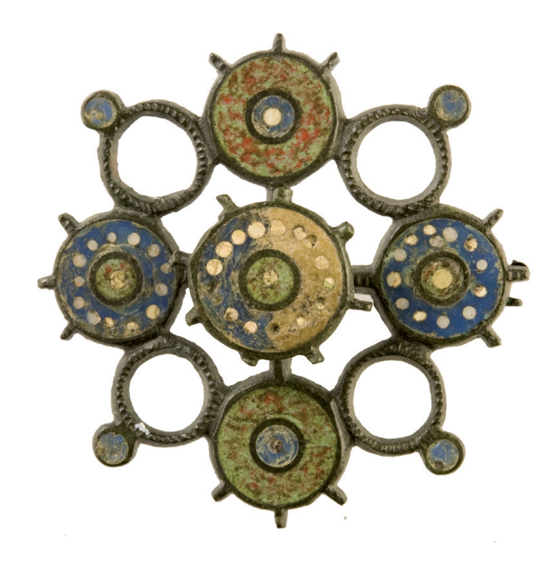


Fibule plate avec une double plaquette rejetée à l'arrière dans lesquelles se tenaient un ressort avec l'ardillon. De forme discoïde avec protubérances latérales rayonnantes, la fibule présente un motif émaillé rouge en forme d'étoile. Entre les branches de l'étoile alternent des plages émaillées bleues et vertes.
Cette fibule appartient à un type (Riha 3.15) couramment rencontré sur le *Limes* rhénan et en Pannonie ainsi que dans le *Barbaricum*. Les datations proposées par les différents auteurs suggèrent une période de production durant la seconde moitié du IIe siècle après J.-C.

MC

***113. Fibule discoïde ajourée***

Bronze, émail - L. : 5,9 cm ; l. :  5,8 cm
03/07/2006-08/12/2006, Tongeren, site Kielenstraat
*175-225 ap. J.-C.*
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 9391
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; Driesen & Borgers 2008.



- Typologie : Riha 7.20
Les fibules complexes émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, néanmoins elles semblent surtout être diffusées en Gaule septentrionale et en région rhénane à la fin du IIe siècle ap. J.-C. (Riha 1979 : 197).
- Description : Fibule composée, sur un plan circulaire, d'une alternance de disques dentelés émaillés et de cercles à rainures. Les 4 disques émaillés sont reliés par des tiges sécantes, se regroupant au centre sur une plaquette carrée, qui sert à fixer le cinquième disque émaillé central surélevé. Sur le pourtour, une pastille émaillée bleue rehausse chaque anneau en bronze.
La surface des disques est partagée en trois cercles concentriques à point central en émail blanc. Les surfaces sont remplies d'émail bleu, noir, blanc et de millefiori rouge et vert. Trois disques sont munis d'un cercle de noyaux blancs à charnière à plaquettes, goupille en fer, ardillon courbé en bronze.
- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Tongeren en 2006 sur le site de la 'Kielenstraat'. La fibule fut révélée dans la zone d'une *domus*.

EH - IVDV

***114. Fibule discoïde à damier***

Alliage cuivreux, fer et émaillage - H. : 1 cm ; ø : 3 cm
Liberchies, zone résidentielle (B)
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv BV.12117.10
Biblio : Liberchies 5 : 113, n° 175.



Fibule plate et discoïde avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La face avant de la fibule est entièrement décorée d'un champ émaillé aux motifs en damier (bleu et blanc sur base rouge et bleue).
Caractéristique d'un type (Riha 7.14.4, Feugère 27d1) généralisé dans tout l'Empire romain, les fibules discoïdes représentent les derniers exemplaires émaillés. Le damier d'émail bleu, blanc et rouge est réalisé selon la technique méditerranéenne du verre millefiori introduite en Gaule à la fin du IIe siècle après J.-C.
La chronologie de ce type doit être située de la fin du IIe siècle au début du IIIe siècle après J.-C.

MC

***115. Fibule discoïde avec chien***

Alliage cuivreux, fer et email – ø max. : 4,8 cm ; ép. 1,6 cm
Nécropole de Berzée – Les Villées (B)
Époque gallo-romaine
Musée archéologique de Namur, Inv. A07882.

Fibule plate à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. Elle est constituée d'un bandeau circulaire émaillé (alternance de bâtonnets bleus et d'une autre couleur perdue). Quatre protubérances émaillées (point rouge sur fond bleu) et quatre an-



neaux alternent sur le bord extérieur du bandeau. Au centre de la fibule, il y a une plage ajourée où se tient un chien (vu de droite) avec des restes d'émaux (turquoise, blanc et noir).
Cette fibule, découverte dans une tombe avec un autre exemplaire identique, est une pièce unique et d'une qualité exceptionnelle. Elle doit être rattachée au groupe des fibules plates discoïdes (Riha 7.14, Feugère 27). La nécropole de Berzée a livré un nombre particulièrement important (122 pour 706 tombes à crémation) de fibules émaillées, toutes d'une grande qualité. Cette quantité de bijoux pourrait indiquer que les individus reposant dans ce cimetière appartenaient à un certain rang ou que l'accès à ce type d'objet était plus aisé dans la région. En effet, bien que l'identification de la villa d'Anthée (proche de Berzée) comme étant un centre d'émaillerie ait été remise en cause, il semblerait que des ateliers de production d'objets émaillés aient bien existé dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.
Les décors émaillés de cette fibule nous permettent d'établir la chronologie de cet exemplaire durant la seconde moitié du II$^{e}$ siècle après J.-C.

MC

***116. Fibule émaillée complexe***

Alliage cuivreux, fer, émaillage – H. : 1,2 cm ; L. : 5,4 cm ; l. : 3,8 cm
Liberchies (B)
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Nivelles, Inv. B.438.R.



Fibule plate avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon (partiellement préservé). La partie principale de la fibule est constituée d'une plaque percée de deux larges ouvertures en son centre autour desquelles se développe un bord émaillé (alternance de zones turquoises et noires) interrompu par deux triangles émaillés également (fond orange avec point jaune). De part et d'autre du bandeau se tiennent les restes de deux protubérances latérales, qui étaient originellement remplies d'émail. Les extrémités de la fibule se terminent en boutons.
Les fibules émaillées complexes, abondantes en Gaule Belgique, en Bretagne romaine et sur le *Limes*, présentent de nombreuses formes variées. Notre exemplaire (Feugère 26c4, Riha 7.16) avec un décor émaillé a été réalisé en plaçant une alternance de morceaux de verre coloré précisément découpés aux dimensions des logettes. Une fois chauffés, les différents morceaux de verre se solidarisent entre eux et épousent parfaitement le bord des logettes. Cette production émaillée est généralement datée de la seconde moitié du II$^{e}$ siècle après J.-C.

MC

***117. Fibule figurative en forme de cruche***

Bronze, émail – L. : 4,3 cm ; l. : 2,4 cm
1986-1991, Lauw, site Tillerweg, zone fours A et B
*100-200 ap. J.-C.*
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10450
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; Van den Berg 2010.



- Typologie : Riha 7.25

Les fibules figuratives émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, elles semblent surtout être diffusées au II$^{e}$ siècle ap. J.-C.
(Riha 1979 : 200- 201)

- Description : Fibule figurative plate à charnière à plaquettes en forme de cruche à lèvre évasée, en bronze, la panse ovoïde est émaillée de verre bleu. Les rosettes centrales sont en partie conservées, un cercle d'émail rouge enfermait un cercle d'émail blanc, le deuxième cercle d'émail rouge n'est que partiellement conservé. Émaillée en technique champlevé. Il manque l'ardillon. Le pied est mouluré.
- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Lauw dans les années 1986-1991 sur le site situé au sud du 'Tillerweg'. Les vestiges associés à ce site sont une cave appartenant probablement à une villa romaine, et deux fours (de potiers?). La fibule fait partie du petit mobilier métallique révélé dans la zone des fours.
La fibule inv. GRM 10435 et le bracelet inv. GRM 10428 proviennent du même endroit.

EH - IVDV

***118. Fibule en forme de hache***

Alliage cuivreux, émaillage – L. : 3,4 cm ; l. : 1,5 cm
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles, Inv. BV.131076.



Fibule skeuomorphe (en forme de hache) avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. L'ardillon n'est pas conservé. La partie correspondant au manche de la hache est décorée de lignes incisées et d'un point d'émail bleu. On retrouve également des traces d'émail bleu sur le tranchant de la hache.
Cette fibule ne correspond à aucun type pré-établi mais doit être associée au groupe des fibules figuratives (Feugère 29, Riha 7.25). Un exemplaire similaire se retrouve à Nimègue où il s'agit d'une fibule à ressort à spires et dont l'émail a été perdu. Il est daté de la fin du Ier au milieu du IIIe siècle après J.-C.

MC - LC

***119. Fibule zoomorphe en forme d'oiseau couronné (coq ?)***

Bronze, émail - L. : 3,3 cm ; l. : 2,9 cm
1986-1991, Lauw, site Tillerweg, zone fours A et B
*100-200 ap. J.-C.*
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10435
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; Van den Berg 2010.



- Typologie : Riha 7.25
Les fibules figuratives émaillées sont présentes dans toutes les provinces romaines, elles semblent surtout être diffusées au IIe siècle ap. J.-C.
(Riha 1979 : 200- 201)
- Description : Fibule zoomorphe plate à charnière à plaquettes en forme d'oiseau couronné (coq ?) en bronze, émaillée en technique champlevé et rendu de détail gravé. Dans l'aile, une alvéole a été creusée avec deux noyaux blancs enfermant un point noir et un noyau rouge enfermant également un point noir sur un fond bleu, dans la queue une alvéole verte. Pour l'œil, une alvéole bordée d'un cercle d'émail orange enferme un cercle noir. Il manque l'ardillon.
- Contexte : La fibule a été mise au jour lors de fouilles réalisées à Lauw dans les années 1986-1991 sur le site situé au sud du 'Tillerweg'. Les vestiges associés à ce site sont une cave appartenant probablement à une villa romaine, et deux fours (de potiers?). La fibule fait partie du petit mobilier métallique révélé dans la zone des fours.
La fibule inv. GRM 10450 et le bracelet inv. GRM 10428 proviennent du même endroit.

EH - IVDV

***120. Fibule en forme d'oiseau (paon)***

Alliage cuivreux, fer et émail – H. : 2 cm ; L. : 3 cm ; l. : 0,6 cm
Site de la Vieille Cour à Thines
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles
Inv. VC.2R



Fibule zoomorphe (en forme de paon à droite) à charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintenait l'ardillon. La tête est partiellement préservée. Le plumage des ailes et de la queue de l'animal est détaillé avec de petites logettes remplies d'émail rouge orangé. Quelques traces d'étamage sont visibles par endroits.
Ce type de fibule zoomorphe émaillée (Feugère 29a, Riha 7.25, Ettlinger 48) est particulièrement courant en Gaule et Germanie romaines. La datation de cet exemplaire doit être située au IIe s. ap. J.-C.

MC

***121. Fibule en forme d'oiseau***

Alliage cuivreux, fer, émaillage et étamage – H. : 1,05 cm ; L. : 3,1 cm ; l. : 1,8 cm
Villa du Saussois, Soignies (B)
Époque gallo-romaine
Musée du Vieux Cimetière, Soignies, sans n°
Biblio : Callewaert, 2012, 215.



Fibule zoomorphe (oiseau vu de dos) avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon (brisé et conservé séparément). La tête et le cou de l'oiseau, représentés en ronde-bosse, sont dressés. La surface de la fibule présente les restes d'un étamage. Des logettes ont été gravées dans les ailes et la queue pour y recevoir de l'émail. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie de cette décoration émaillée qui alternait des émaux orangés et d'une autre couleur.
Cette fibule zoomorphe, travaillée en légère ronde-bosse, appartient à un type (Feugère 29a32, Riha 7.25, Ettlinger 48) connu en Gaule, Germanie et Bretagne romaines. Les contextes qui ont livré ce type de fibule datent de la deuxième moitié du IIe siècle après J.-C.

MC

***122. Fibule en forme de panthère***

Alliage cuivreux, fer et émaillage – H. : 1,2 cm ; L. : 4 cm ; l. : 1,3 cm
Liberchies, zone du sanctuaire (B)
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles, Inv. 12251.28
Biblio : Liberchies V : 117, n° 186.



Fibule zoomorphe (en forme de panthère femelle couchée sur le flanc) avec charnière à deux plaquettes rejetées à l'arrière dans lesquelles se tient une goupille en fer qui maintient l'ardillon. La pièce, très stylisée, est travaillée en ronde-bosse. De petites logettes circulaires ont été creusées sur le corps de l'animal et remplies d'émail noir et bleu.
Ce type de fibule (Feugère 29a6b, Ettlinger 48) représentant un animal en ronde-bosse couché sur le flanc est assez rare. Les exemplaires connus ont surtout été découverts dans le nord de la Gaule. Les petites ponctuations émaillées sont caractéristiques des premières tentatives d'émaillage sur les fibules. La datation de la fibule doit probablement être placée de la fin du Ier siècle à la 2e moitié du IIe siècle après J.-C.

MC

***123. Fibule cruciforme***

Alliage cuivreux, fer et dorure – L. : 5,8 cm ; l. 4,2 cm ; ép. : 2,4 cm.
Cologne (D)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.438.B.



Fibule à charnière formée d'un arc semi-circulaire de section triangulaire aux bords arrondis. La tête de l'arc se développe pour former une véritable traverse perpendiculaire au corps de la fibule. Des protubérances en forme de sphères décorent les extrémités de la traverse. Le sommet de l'arc comporte une protubérance de même forme faisant corps avec le reste de la fibule. La traverse est de section trapézoïdale. La partie inférieure de l'arc se rétrécit subitement. Les deux côtés du pied sont en plan incliné vers l'extérieur et traversés par des barrettes transversales en relief. Le porte-ardillon se développe en forme de gaine sur toute la longueur du pied. Des traces de dorure sont visibles à plusieurs endroits.



Les fibules cruciformes (Zwiebelknopffibeln) (Feugère 31a, Keller/Pröttel 1, Ettlinger 57, Hull T191B et Riha 6.5.1) représentent le groupe le plus étendu dans le monde romain. Ce type de fibule se retrouve aux IVe et Ve siècles aussi bien en Europe occidentale qu'au Moyen-Orient et en Afrique. Ce sont des fibules qui reçoivent souvent une dorure, du moins pour les plus massives. Ces fibules sont des exemplaires exclusivement masculins qui étaient donnés en récompense aux tribuns des légions au IIIe siècle. À partir du IVe siècle, elles font partie de l'uniforme officiel des hauts fonctionnaires et militaires. Selon le métal dans lequel elles étaient faites (alliage cuivreux, argent ou or), elles exprimaient le rang du fonctionnaire impérial. Cet exemplaire date de 260 à 320 environ.

MC

***124. Fibule cruciforme***

Alliage cuivreux et fer – L. : 4,7 cm ; l. : 3,7 cm ; ép. : 1,9 cm
Cologne (D)
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Inv. Ac.439.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique



Fibule à charnière formée d'un arc semi-circulaire de section plus au moins rectangulaire. La tête de l'arc se développe pour former une véritable traverse perpendiculaire au corps de la fibule. Des protubérances en forme d'oignon décorent les extrémités de la traverse. Le sommet de l'arc comporte aussi une protubérance fixée par rivetage au sommet de l'arc. La partie supérieure de la traverse est épaulée et festonnée. Une bague fait la transition entre l'arc et le pied qui s'évase légèrement. La partie centrale du pied est plane. Les côtés sont en plan incliné vers l'extérieur et décorés dans leur partie inférieure de barrettes transversales en relief. L'extrémité inférieure du pied est festonnée. Le porte-ardillon se développe en forme de gaine sur toute la longueur du pied. Un trou est percé dans la tranche de la base de l'arc.

Même fibule que l'exemplaire Ac.336.B avec une forme et une décoration légèrement différentes (Feugère 31c2, Keller/Pröttel 3B, Ettlinger 57, Hull T192 et Riha 5.6.3B). Elle ne présente cependant pas de traces apparentes de dorure. La datation de ce type peut être située entre 340 et 415 environ.

MC

***125. Fibule en forme de svastika***

Alliage cuivreux – H. : 1,22 cm ; L. : 2,5 cm ; l. : 2,4 cm
Pannonnie (Hongrie)
Époque gallo-romaine
Domus Romana, Aubechies, sans n°.



Fibule en forme de svastika à ressort à corde interne à 10 spires rejeté à l'arrière de la pièce. Les extrémités des branches du svastika sont décorées de doubles incisions linéaires, le centre de la pièce présente, quant à lui, une croix de Saint-André incisée. Le pied est long et forme un coude.
Ce type particulier de fibule (Riha 3.19, Böhme 49) se rencontre principalement sur le limes de Germanie et de Rhétie. Il s'agit de fibules militaires qui sont généralement datées de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle après J.-C.

MC

## Bibliographie


Callewaert M. – 2011. Analyse typologique et technologique des fibules romaines de Han-sur-Lesse (Namur, Belgique), *Journée d'archéologie romaine – Romeinsdag, MRAH*, Bruxelles.

Callewaert M. – 2012. Histoire de fibules - Étude typologique des fibules romaines du Vieux-Cimetière de Soignies, *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie du Canton de Soignies* XL : 206-217.

Driesen P. & Borgers K. – *Rapport 19. Archeologisch onderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren, naar aanleiding van de uitbreiding van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum. Fase I: Interimrapport*, Sint-Truiden. Inédit.

Riha E. – 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 3*, Augst.

Van den Berg J. – 2010. *Onderzoeksrapport. De Romeinse villa's van Lauw (Tongeren, België): opgravingen tussen 1986 en 1991*, Gallo-Romeins Museum Tongeren. Inédit.



# Les parures à l'époque gallo-romaine

*Nathalie Bozet*

La parure peut adopter diverses fonctions : esthétique, fonctionnelle, symbolique, protectrice, religieuse ou bien encore marqueur du statut social du porteur, voire de son origine géographique.



Fig. 1 : Portrait dit de Sapho, Pompéi
Résille de perles maintenant les cheveux et une paire de boucles d'oreilles en forme d'anneaux
D'après : http://www.stellamarispoemes.com/article-strophe-saphique-68716338.html

D'abord influencée par les modes et techniques grecques et étrusques, la parure développera de nouvelles tendances, comme, par exemple, l'utilisation plus importante de pierres précieuses et semi-précieuses incrustées. Mais les orfèvres romains vont aussi innover, notamment avec l'apparition de l' *opus interrasile* ou de la technique du niellage.

Quelques noms d'artisans : *aurarii* ou *aurifices* (les orfèvres), *gemmarii* et *scalptori* (tailleurs de pierres précieuses, de gemmes), *anularii* (fabricants de bagues), *armillarii* (fabricants de bracelets), *inclusori auri* et *gemmarum* (monteurs de pierres précieuses), *margaritarii* (enfileurs de perles), *crustarii* ou *caelatori* (artisans du travail en relief), *interassori* (fabricants de métal ajouré).



Fig. 2 : Bague en or en *opus interrasiile*. Cat. 185
Gallo-Romeins Museum, Tongeren © Photo G. Schalenbourg.

Que porte-t-on donc à l'époque gallo-romaine ? Bagues, bracelets, colliers et pendentifs, boucles d'oreilles, épingles à cheveux, fibules, diadèmes ou parures de cheveux en perles, chaînes de poitrine, ce à quoi l'on peut ajouter les boucles de ceinture.

Les bagues varient en forme et en matériau. Il en existe avec incrustation (bagues-sceaux notamment), les bagues-anneaux (avec ou sans inscription), les bagues-clés, les bagues ouvertes (du type de celles au serpent, par exemple) et les anneaux formés d'un simple fil de métal.

Les colliers sont également très diversifiés. Ils sont composés de perles (précieuses, semi-précieuses, en pâte de verre ou en métal), de maillons métalliques, de crochets-fermoirs, de rouelles... Ils peuvent se développer sur un ou plusieurs rangs et sont parfois munis d'un pendentif. Notons également la persistance du torque, d'origine celtique, son port étant limité à la Gaule et à la Bretagne.

Les boucles d'oreilles se déclinent du simple anneau à des compositions complexes alliant



Fig. 3 : Ensemble de bijoux
IIe - IIIe siècle ap. J.-C.
© The Trustees of the British Museum.

perles, maillons et/ou plaques métalliques, le tout, parfois, sur plusieurs niveaux.

Les épingles à cheveux destinées à être vues, en os ou en métal, sont ornées de têtes géométriques ou figuratives. D'autres, purement fonctionnelles et cachées par les cheveux, sont dépourvues de tête ouvragée.



Fig. 4 : Tête d'épingle en or décorée d'une tête féminine
IIe - IIIe siècle ap. J.-C. © The Trustees of the Metropolitan Museum.

## Des symboles à porter

La parure peut être chargée de symbolique. Celle-ci peut s'afficher dans le choix du matériau utilisé ou dans la figuration adoptée. Les formes et les décors écartent le mauvais œil, portent bonheur et assurent l'abondance et la fertilité. Employée comme amulette ou talisman, la parure protège celui ou celle qui la porte.

Dans le choix de matériaux aux vertus bénéfiques, citons quelques pierres qui ont eu une signification spécifique. L'améthyste protège de l'ivresse, l'ambre est favorable à la fertilité et le cristal de roche est considéré comme de la glace pétrifiée, aux vertus réfrigérantes, qui aiderait le défunt à traverser la rivière de feu (bagues retrouvées dans des tombes).



Fig. 5 : Boucles d'oreilles en or et cristal de roche
Ier - IIe siècle ap. J.-C. © The Trustees of the Metropolitan Museum.

Les bagues peuvent avoir une connotation religieuse lorsqu'elles portent l'image d'un dieu ou d'un héros, mais il peut aussi s'agir de la commémoration d'un événement, d'un porte-bonheur, voire d’une preuve d’affection ou encore de vœux à l'être aimé dans le cas des bagues inscrites.

Le choix de certaines fibules peut également être lié à des croyances : le svastika est un symbole solaire, la corne d'abondance est un attribut de la déesse Fortuna donc une recherche d'abondance, les fibules en or avec inscription concernant l'empereur sont signes de fidélité et de dépendance au souverain et à son statut élevé, parfois divin (tout comme pour les monnaies montées en pendentif ou en bague).

Les bijoux phalliques sont destinés à détourner le mauvais œil et à repousser le mal grâce à la puissance virile du sujet. Portés en amulette par



Fig. 6 : Fibule militaire cruciforme en or. Inscription sur l'arc : HERCVLI AVGVSTE SEMPER VINCAS "Puisses-tu toujours être victorieux Hercules Augustus! ". Il s'agit certainement de l'empereur Maximien qui se faisait comparer à Hercule 286-306/7 ou 308/9 ap. J.-C.
© The Trustees of the Metropolitan Museum.

les enfants – les petits garçons surtout – et par les militaires, on les retrouve aussi sur les harnais de chevaux.



Fig. 7 : Collier en or avec pendentif en forme de lunule.
Ier - IIIe siècle ap. J.-C. © The Trustees of the Metropolitan Museum.

La lunule (ou croissant lunaire) est un symbole lié aux cycles de la nature et à la femme grâce à son pouvoir protecteur et dispensateur de fécondité. Il évoque la personnalité astrale multiple de Luna/Sélèné/Hécate qui sont des entités divines bienveillantes et secourables.

La *bulla aurea* est un pendentif creux composé de deux plaques concaves et porté par les garçons nés libres. Celui-ci est rempli d'amulettes protectrices destinées à repousser le mal et à écarter les mauvais esprits.

## Matières et techniques

### *Le métal*

La majorité des parures sont réalisées avec de l'alliage cuivreux aux teintes variées : couleur rouge du cuivre, le bronze rouge-jaune (cuivre + étain) et le laiton, plus jaune (cuivre + zinc).

À cela s'ajoutent les métaux précieux, or et argent, que l'on retrouve employés le plus souvent combinés, en plus ou moins grande quantité, avec les alliages cuivreux sur un même objet. Notons encore l'emploi du fer, mais pour des pièces assez simples de forme.

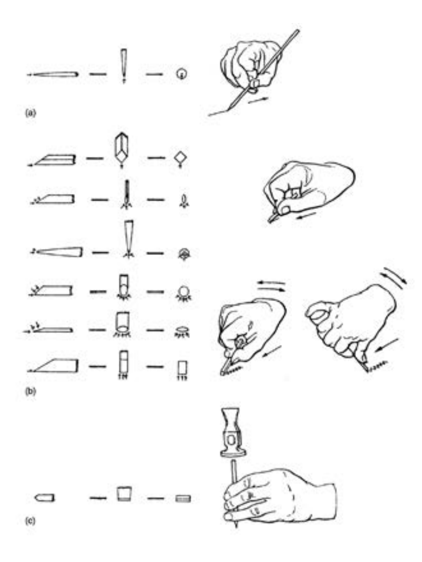



Fig. 8 : Techniques de décoration de surface du métal : a. traçage à la pointe ; b. gravure ; c. ciselure. D'après Craddock 2009.

On peut pointer trois techniques générales dans la création de parures :

- le coulage de la matière dans un moule, soit à la cire perdue (ce qui correspond à une seule utilisation), soit avec des moules en matériaux durables (comme la terre cuite ou la pierre) ;
- l'étirage qui permet d'obtenir des fils de métal ;

- le repoussé qui permet la confection de feuilles de métal plus fines.

Les méthodes de décoration sont, quant à elles, nombreuses et peuvent se combiner sur une même pièce. La gravure est la méthode de décoration la plus utilisée, à côté des motifs incisés ou estampés. La torsion d'un ou plusieurs fils est un procédé très usité pour l'ornementation des bracelets. Le motif en ajouré (*opus interrasile*) et l'usage du filigrane sont plutôt caractéristiques des bijoux plus luxueux.

## Les gemmes

Il s'agit de matières minérales ou organiques : pierres, perles, ambre et corail. Le terme désigne les pierres utilisées en joaillerie, à savoir les pierres précieuses, les pierres fines et les pierres ornementales.



Fig. 9 : Intaille en jaspe, sertie dans de l'or avec perles et pâte de verre. Perles serties sur un second anneau d'or. IIe - IIIe siècle ap. J.-C. © The Trustees of the Metropolitan Museum.

Une douzaine de pierres ont été particulièrement employées : cornaline, calcédoine, onyx, jaspe, nicolo, améthyste, cristal de roche, agate, sardonyx, prase, sarde ou sardoine, grenat. À côté de ces pierres ont été produites de nombreuses intailles en pâte de verre (moulées), imitant diverses pierres avec une préférence pour la «couleur nicolo». À noter que les artisans altéraient aussi parfois eux-mêmes les pierres et les pâtes de verre afin d'obtenir différents effets.

## Le verre

On retrouve des bracelets en verre, mais surtout de nombreuses perles en pâte de verre, utilisées pour la confection de bracelets, de boucles d'oreilles et, surtout, de colliers.

À coté de ces matières, nous pouvons aussi citer l'emploi du jais (perles, bracelets, épingles), de l'os (surtout pour les épingles) et de l'ivoire.

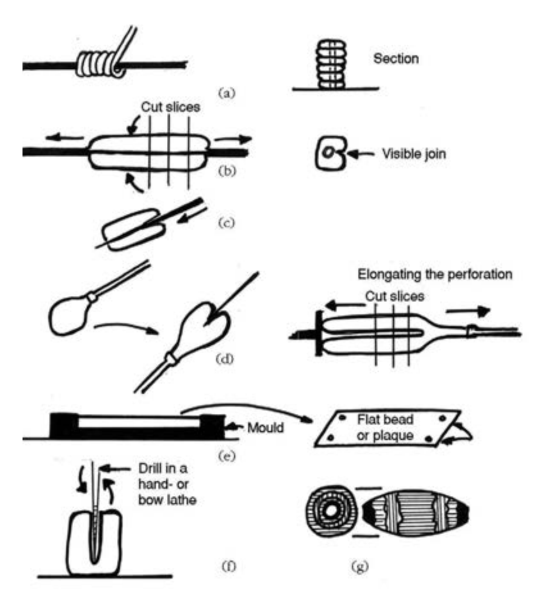



Fig. 10 : Techniques de fabrication des perles en verre :
(a) enroulement du verre mou autour d'une tige ; (b) repliage de verre mou autour d'une tige ; (c) perforation d'une masse de verre mou ; (d) perforation et étirement d'une masse de verre ; (e) fonte de poudre de verre dans un moule ouvert et perforation des angles ; (f) perforation d'une masse de verre froid ; (g) façonnage d'une perle de verre mosaïquée. D'après Davison 2003.

# CATALOGUE

## Colliers, pendentifs, perles

***126. Chaîne incomplète***
Bronze – L. : 17.1 cm ; l. :0.6 cm ; ép. : 0.6 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Société scientifique et littéraire du Limbourg
1-300 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 2514
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.



- Typologie : Riha 10.2
- Description : chaîne incomplète à torsion double en fil de bronze (chaîne en forme de queue de renard). L'une des extrémités s'achève par deux maillons superposés formant l'œillet. Deux fragments ont été unis lors de la restauration.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***127. Collier***
Jais, verre et ambre
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 71
300-350 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 73.K.34
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Sas & Thoen 2002 : 148 ; Vanvinckenroye 1984 : 50, pl. 9.



- Typologie : Riha 11.8 (f), Riha 11.12 (g), Riha 11.19 (a), Riha 11.34 (b, c, d, e)
- Description : le collier est composé de 32 perles de cinq types différents. Quatre plaquettes rectangulaires en jais mat à double perforation : les côtés présentent une surface pyramidale ou bien les angles aiguisés forment une surface en losange, une perle ovale en jais mat à double perforation, quatre perles cylindriques en jais brillant à simple perforation, seize perles ovales/discoïdes aplaties en ambre, sept perles biconiques en verre bleu translucide.
- Contexte : ce collier a été mis au jour dans la tombe 71 à inhumation de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. La tombe était pillée et la plupart des éléments du squelette et du cercueil ne se situaient plus dans leur position originale. Le collier a été trouvé à hauteur du tibia gauche.

EH - IVDV

***128. Pendentif avec aureus figurant le portrait de Caracalla***
Or – Ø : 3,4 cm ; poids : 14,75 g
Le Vieil-Évreux, 1840 ; acquis en 1850 de M. Morel-Fatio
IIIe s. ap. J.-C.
Photo © Bibliothèque nationale de France, Paris, Département des Monnaies, médailles et antiques, Inv. 56.154
Biblio : Brenot, Loriot 1992 : 324.




Ce pendant de collier en or est composé d'un *aureus* de Caracalla d'une grande fraîcheur, très peu ou jamais utilisé, serti dans une monture hexagonale en *opus interasille*, découpée à jours à l'aide de poinçons. La monnaie présente au droit le buste de l'empereur imberbe, lauré, drapé et cuirassé, entouré de la légende ANTONINVS PIVS AVG. Au revers, Mars debout vers la gauche, nu, portant un drapé sur l'épaule gauche et une lance dans la main gauche et tenant dans la droite un rameau.

Ce médaillon a été trouvé en 1840 lors de fouilles sur le site du Vieil-Évreux, qui correspond probablement au site antique de Gisacum, avec deux autres médaillons montés, l'un de Caracalla, datable de 221, conservé au Musée d'Évreux (inv. 7253), l'autre de Macrin, de 217, serti dans une monture semblable, acquis par le Cabinet des Médailles en 1862 (inv. 56.155). Ils appartenaient donc probablement à un collier, du type du collier du trésor de Naix (BnF, Cabinet des Médailles).
L'usage de monter des monnaies d'or en bijoux, bagues ou pendentifs, est très important au III^e siècle où il constitue une forme de thésaurisation. La Gaule paraît avoir été un des principaux centres d'Occident de fabrication de ce type de bijoux, à monture en or ciselée à jour.

MAB

### *129. Camée avec Caracalla à cheval*

Sardonyx à trois couches – H. : 2 cm ; l. : 2,8 cm ; ép. : 0,6 cm
Provenance inconnue
Début du III^e siècle ap. J.-C.
Photo © Bibliothèque nationale de France, Paris, Département des Monnaies, médailles et antiques, collection Henri Seyrig, Inv. 1973.1.520
Biblio : Vollenweider, Avisseau-Broustet 2003 : 235, n°184.



Le camée représente un cavalier en pleine course, diadémé et cuirassé, la chlamyde volant au vent, brandissant une longue lance, dont la silhouette en assez fort relief, taillé dans la couche blanche supérieure, se détache sur un fond noir. Le revers, qui présente une troisième couche, blanche, a été à peine dégrossi. La taille de la pierre, laissée brute d'un côté, mais au relief vigoureux et arrondi et à la surface très polie, presque luisante, au droit, est caractéristique du début du III^e siècle.
Le personnage est nettement identifiable. La tête carrée, au front proéminent, à l'aspect presque bestial, est celle de l'empereur Caracalla (211-217). Plusieurs petits camées représentent Caracalla en guerrier, comme ici, ou en chasseur victorieux, la tête ceinte non pas de la couronne de lauriers romaine mais du diadème des souverains hellénistiques, et notamment d'Alexandre le Grand à qui il tentait de s'assimiler. Il s'agit sûrement d'œuvres de propagande, destinées à diffuser l'image de l'empereur.

MAB

### *130. Perles*

Verre
Probablement Bavay
Époque gallo-romaine
Forum Antique, Musée archéologique du Département du Nord, Bavay. Inv. 2004 A 245
Biblio : Inédit.



Ensemble de vingt-deux perles annulaires de couleur et de taille diverses.

GVDS

### *131. Collier*

Verre
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 164
300-350 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 78.A.40
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1984 : 97- 98, pl. 92.



- Typologie : Riha 11.12 (a), Riha 11.19 (a, b).
- Description : ce collier comprend 130 perles dont 75 perles biconiques ou cylindriques en verre bleu foncé translucide et 55 perles cylindriques en verre vert opaque. Le contexte de fouille révélait la séquence ori-

ginale des perles qui se répartissaient alternant deux perles vertes et deux perles bleues.
- Contexte : ce collier composé de 130 perles en verre a été trouvé dans une tombe à inhumation de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Les perles ont été mises au jour à hauteur du crâne.

EH - IVDV

***132. Collier***

Pâte de verre, pierre et alliage cuivreux – H. : 1 cm ; l. : 1 cm (l'échelle est donnée par les perles en améthyste)
Provenance : don au musée de Bavay
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1948 Z 4188
Biblio : Artisansdhistoire.com



Parure composée de 42 perles en verre et pierre. Les grains du collier se repartissent de la façon suivante : 10 perles rondes en améthyste ; 2 perles tubulaires en pierre, striées avec contour en alliage cuivreux, une perle en pierre recouverte de laiton agrémenté de pustules ; 5 perles rondes métalliques (alliage cuivreux) à stries et une plate en forme d'amande ; 5 petites rondes métalliques (alliage cuivreux frappé et recourbé) et 2 grosses ; 4 perles de verre turquoise à ocelles (bleu cobalt et blanc) de différentes tailles à 4 niveaux d'ocelles ; 1 perle de verre jaune à ocelles ; 2 perles de verre bordeaux, 2 petites perles en verre turquoise, une petite en verre bleu cobalt, une tubulaire turquoise ; 2 perles de verre transparent couleur ambre et 2 plates ; 1 turquoise.
Ce collier peut être daté entre le Ier siècle avant et le IVe siècle après J.-C. Les perles métalliques sont d'origine romaine, les perles en améthyste sont vraisemblablement d'origine égyptienne ou syrienne et les monochromes et ocelles peuvent tout à fait avoir été réalisées en Gaule. La parure a pu s'étoffer au fil des siècles ou a été remontée de cette façon après la fouille. Cette parure a pu être portée par un riche Gallo-romain.

GVDS - Artisansdhistoire.com

***133. Torque avec pendentif en forme de rouelle***

Alliage cuivreux – Ø collier : 11,5 cm ; Ø rouelle : 3,9 cm ; ép. : 0,2 cm
Monceau-sur-Sambre. Nécropole Gué d'Hameau, tombe à urne 30
Société royale d'archéologie, d'histoire et de paléontologie, Charleroi. Sans n°
Biblio : Kesteloot 1969 : 63-65 ; Brulet 1970-1971 : 61, 64-65, fig. 22 ; Sas & Thoen 2002 : 169, n° 76.



Le collier est brisé en deux vers le milieu.
Torque ouvert en bronze à fil torsadé simple à section carrée et fermoir en crochet à bouton et œillet. Un pendentif en bronze en forme de roue à huit rayons est fixé avec deux œillets dans deux petits trous au crochet et à l'œillet du fermoir. Seul le côté avec le crochet peut être ouvert pour enfiler la parure autour du cou. Le torque fut trouvé *in situ* autour du col d'une urne funéraire. L'urne a été fabriquée en céramique grise tournée (L : 19 cm). Étant donné la circonférence réduite du torque, il s'agit probablement d'une tombe d'enfant ou de la tombe d'une jeune femme.

KS - GVDS

***134. Collier***

Verre et verre doré
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Société scientifique et littéraire du Limbourg
200-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. A 887
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.

- Typologie : Riha 11.11, Riha 11.20, Riha 11.21 et Riha 11.22
- Description : le collier fut reconstitué à partir de 17 perles en verre noir opaque initialement rectangulaires mais fortement usées, 19 perles dorées dont 7 dédoublées, 64 perles rectangulaires et opaques dont 7 en verre bleu et dont 57 en verre bleu à stries banches et rouges.



Les perles en verre bleu à stries banches et rouges datent en Bretagne du III^e au IV^e siècle ap. J.-C. (Guido 1978 ; Riha 1990). Selon Guido, il s'agit d'une importation du bassin méditerranéen.

- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***135. Collier***

Verre bleu et verre doré
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité trouvé à Tongeren.
I^e- IV^e siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 1518
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.



- Typologie : Riha 11.8, Riha 11.11
- Description : collier composé de 75 perles cylindriques arrondies/sphériques en verre bleu translucide et au centre 5 perles en forme de bobines en verre incolore dorées.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***136. Collier d'enfant***

Verre
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 37
350-375 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 72.N.154
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1984 : 35- 36, pl. 5 & 41- 42.



- Typologie : Riha 11.8 (b, e), Riha 11.12 (c, j), Riha 11.16 (d), Riha 11.17 (g), Riha 11.19 (a, i, k), Riha 11.23.2 (h), Riha 11.25 (f)
- Description : collier composé de 54 perles discoïdes, cylindriques, biconiques, une perle hexagonale et une perle polyèdre en verre bleu, vert, incolore et jaunâtre.
- Contexte : ce collier à 54 perles en verre a été mis au jour dans une tombe à inhumation d'enfant de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Les perles se trouvaient *in situ* autour du cou de l'enfant. Le bracelet inv. 72.N.155 provient de la même sépulture.

EH - IVDV

***137. Collier composé de perles et de trois pendentifs en forme de lunule***

Pâte de verre, argent – L. du collier : 28 cm
Époque gallo-romaine (fin IV^e ap. J.-C.). Matagne-la-Grande, sanctuaire du «Bois des Noël» (province de Namur, B). Musée du Malgré-Tout, Treignes, inv. SM002
Biblio. : Cattelain 2005 : 149 ; Cattelain & Paridaens 2009 ; Marcolungo 1992 : 87-89 ; Rober 1983 : 28-29 et fig. 15 ; Sas & Thoen 2002 : 264.



Collier (remonté) en perles de pâte de verre le plus souvent translucide, découvert près du temple C. Il est composé de 8 perles prismatiques vert émeraude de section hexagonale, 6 perles cylindriques de même couleur, 1 perle polyédrique bleue, 1 perle discoïde noire, 1 perle hémisphérique de couleur ambrée, 26 perles biconiques vert clair opaque, 5 perles biconiques bleues, 2 perles biconiques vert émeraude et 7 perles annulaires vert clair opaque. Cet ensemble est complété par trois pendentifs en forme de lunule, en argent, avec anneau de suspension. Ce type de lunule est, en Belgique, caractéristique du IV^e siècle et se re-

trouve dans des tombes (dont une d'enfant) et dans des sanctuaires. Les lunules à fonction apotropaïque sont connues en Grèce dès le 1er millénaire avant notre ère. Elles illustrent la relation étroite qui unit la lune aux femmes et aux divinités féminines en raison du rythme menstruel qui correspond au cycle lunaire. À l'époque romaine, elles font partie des bijoux féminins, comme en attestent textes et figurations, et sont associées aux déesses de fécondité et aux déesses-mères (Diane, Cérès, Matronae...).

PC

***138. Pendentif phallique avec fica***

Alliage cuivreux – H. : 1,7 cm ; L. : 4,5 cm
Italie
Époque romaine
Domus Romana, Aubechies. Inv. DR141
Voir : Sas & Thoen 2002 : 102, 265, n° 279.



Pendentif composé à droite d'un phallus en érection et à gauche d'un poing avec le geste de la *fica*, illustrant le sexe féminin.
La *fica* correspond au geste obscène de la main pointant le pouce entre l'index et le majeur, et constitue un symbole fréquemment associé au phallus. Il est destiné à écarter le mauvais œil grâce à la puissance virile renforcée par l'agressivité de l'indécence.
Le phallus est essentiellement un emblème masculin et les pendentifs phalliques sont le plus souvent portés par des petits garçons mais aussi par des militaires.

GVDS

***139. Pendentif en forme de lunule***

Alliage cuivreux et émail – L. : 2,65 cm ; l. : 1,85 cm
Liberchies
Époque gallo-romaine
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles. Inv. BV.12172.36
Voir : Sas & Thoen 2002 : 101.



Pendentif émaillé en forme de croissant lunaire (*lunula*). L'émail de couleur jaune-orangé n'est pas conservé uniformément sur la surface de l'objet mais on distingue clairement son emplacement. Le pendentif est arrondi et le croissant se termine par deux extrémités bouletées.
La lunule est un symbole étroitement lié à la femme et aux cycles naturels. Chez les Romains, elle évoque la personnalité astrale de Luna / Sélèné / Hécate qui sont des divinités bienveillantes. Elle a un pouvoir prophylactique et dispensateur de fécondité.

GVDS

***140. Pendentif en forme de lunule***

Alliage cuivreux – H. : 1,8 cm ; l. : 1,5 cm ; ép. : 0,1 cm
Pommerœul
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC18828 (01.04.357)
Biblio : Sas & Bausier 2008 : 153-154.



Pendentif en forme de croissant de lune avec une petite attache cassée au sommet. La lunule est décorée de grénetis et de pointillés. Possibles traces d'émail.
Ce type de pendentif se répand chez nous avec l'arrivée des Romains et les plus anciens ont été mis au jour dans des camps militaires rhénans. Il apparaît au Ier siècle de notre ère dans nos régions mais se généralise surtout dans des tombes féminines et d'enfants dans la seconde moitié du IIe jusqu'au IVe siècle ap. J.-C.

GVDS

***141. Pendentif phallique***

Alliage cuivreux – H. : 1,23 cm ; L. : 4,3 cm
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Domus Romana, Aubechies. Sans n° d'inv
Voir : Sas & Thoen 2002 : 102.



Pendentif phallique simple avec anneau de suspension. Le phallus est un symbole apotropaïque particulièrement puissant et, sous la forme d'amulette, il est couramment porté par les enfants mais aussi les animaux. Il est possible de le rencontrer dans différents contextes archéologiques (habitat, funéraire, camp militaire). Dans les temples, les pendentifs phalliques furent déposés comme *ex-voto* par les fidèles.

GVDS

***142. Perles***
Verre
Probablement Bavay
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 2004 A 233, 2004 A 235, 2004 A 244, 2004 A 236, 2004 A 257, 2005 A 141
Biblio : Inédit.



Lot de six perles de tailles variées : trois perles globulaires côtelées à large trou circulaire de couleur bleu-roi ; deux perles globulaires de couleur vert sombre à trou circulaire ; une perle globulaire bleu-roi à large trou circulaire.

GVDS

## Bagues, épingles, boucles d'oreilles et plaques de ceinture

***143. Bague avec serpent***
Or – Ø ext. : 1,75 cm ; Ø int. : 1,6 cm
Collection De Clerck
Ier-IIe siècle ap. J.-C.
Photo © Bibliothèque nationale de France, Paris, Département des Monnaies, médailles et antiques, De Clercq, 1977
Biblio : De Ridder 1911 : t. VII.1.



L'anneau, à neuf spires aplaties, imite un serpent enroulé. La tête, aux détails ciselés, se dresse à la verticale, tandis que la queue forme un huit.
Cette bague de la collection Louis De Clercq, collection formée en majorité en Syrie, n'a pas de provenance attestée. Des bagues similaires ont été trouvées dans des sites très divers du monde gréco-romain, comme Alexandrie et Tarente pour deux bagues du British Museum et sont datables de l'époque impériale.
Les bagues en serpent, de formes variées, à un ou plusieurs anneaux, sont courantes. Le serpent étant associé au dieu de la médecine, Esculape, représenté avec un serpent enroulé sur son bâton, elles avaient probablement une valeur prophylactique.

MAB

***144. Paire de boucles d'oreilles***
Bronze – Ø ext. : 2,4 cm (a) et 2,3 cm (b)
1990, Lauw, Tumulus 2
200-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10471a et GRM 10471b
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; Rapports de fouilles (1990) inédits : «Lauw, Cave 4» p. 61.



- Typologie : Riha 6.3
Ce type de boucles d'oreilles est répandu dans toutes les provinces de l'empire romain à partir du IIe siècle ap. J.-C. (Riha 1990 : 72).
- Description : boucles d'oreilles simples en fil de bronze à section hexagonale, de forme elliptique, décorées de 5 petites «couronnes» en bronze regroupées par 3 et par 2 rattachées autour du jonc. Le nombre exact des petites «couronnes» n'est pas connu, les boucles d'oreilles n'étant pas complètes. Elles sont fabriquées à partir d'un fil de bronze tourné autour du jonc et incisé, donnant l'impression d'être composé de petites globules en imitant ainsi la granulation sur les exemplaires en or.
- Contexte : cette paire de boucles d'oreilles a été révélée lors de fouilles réalisées à Lauw en 1990 le long de l'ancienne chaussée romaine actuellement la «Hoeise Kassei», dans une sépulture située sous un tumulus arasé à *caveau* aux parois coffrées de *bois*. Les boucles d'oreilles font partie du mobilier funéraire. Le tumulus nivelé se situe à Lauw au sud-ouest de Herstappe à quelques dizaines de mètres au Nord du tumulus connu comme «Herstappeltombe».

EH - IVDV

### *145. Plaque de ceinture avec boucle*

Bronze – L. : 3,9 cm ; l. : 3,3 cm ; ép. : 0,8 cm
1990, Tongeren, Jaminéstraat, nécropole nord-ouest, zone C, tombe 18
350-375 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 90.B.139
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Borgers 2004 : 93, pl. XIII.7 ; Vanvinckenroye 1995 : 151-184.



- Typologie : Böhme B.2.f
- Description : boucle profilée avec ardillon dont la partie externe porte la représentation stylisée d'une tête d'animal. Le décor, avec des lignes incisées, recouvre la face dorsale de l'ardillon.

La plaque de ceinturon est faite d'une simple tôle de bronze repliée sur la partie postérieure de la boucle et est munie de deux rivets en bronze également, un trou ayant été aménagé pour laisser le passage à l'ardillon.
Les élargissements centraux de la boucle peuvent probablement être interprétés comme des têtes d'animaux stylisées.

- Contexte : la plaque de ceinture avec boucle a été trouvée dans la tombe à inhumation C18 de la nécropole nord-ouest. Elle était située sur le bassin.

EH - IVDV

### *146. Plaque de ceinture avec boucle*

Bronze – L. : 3,4 cm ; l. : 2,5 cm ; ép. : 0,45 cm
1990, Tongeren, Jaminéstraat, nécropole nord-ouest, zone C, tombe 10
350-450 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 90.B.174
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Borgers 2004 : 93, pl. XIII.6 ; Vanvinckenroye 1995 : 151-184.



- Typologie : Madya-Legutko H17/H 28
- Description : boucle à anneau ovale avec ardillon et plaque de ceinture ovale repliée sur la partie postérieure de la boucle munie de trois rivets en bronze.
- Contexte : la plaque de ceinture avec boucle a été trouvée dans la tombe à inhumation C10 de la nécropole nord-ouest. Elle était située sur le bassin.

EH - IVDV

### *147. Boucle d'oreille*

Or, variscite, pâte de verre – H. : 3,28 cm ; l. : 1,79 cm
Bon-Villers, *vicus*, l'égoût des latrines des thermes
Milieu du III[e] s. ap. J.-C.
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz.
Inv. LPG 93.T594.A5 - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Brulet & Demanet 1997 : 121-122, n° 1, fig. 86 ; Demanet 1997 : 88-89, fig. 4-5 ; Brulet & Cession-Loupe 2002 : 169, n° 57 ; Sas & Thoen 2002 : 188-189, n° 123.



Pendant d'oreille en or comportant une plaque carrée faite d'un chaton entouré de bords fins à décoration striée dans lequel est sertie une pâte de verre foncé. Le crochet de suspension en forme de S est fixé au dos de la plaque. Un décor ajouré en filigrane contenant une petite alvéole carrée sur pointe avec un fragment de verre vert clair, entourée de deux volutes en fil plat, est suspendu sous la plaque par un petit crochet. Le tout est monté sur une barrette rectangulaire aux bords incisés de triangles, demi-cercles et rectangles et creusée de deux sillons horizontaux. Trois perles octogonales en variscite sont enfilées sur des fils suspendus à trois anneaux en fil plat soudés au revers de la barrette.

KS

### *148. Plaque de ceinture avec boucle*

Bronze – L. : 5,7 cm ; l. : 5,3 cm ; ép. : 0,2 cm
Lieu de trouvaille inconnu, probablement Tongeren
Ancienne collection Oscar de Schaetzen
350-450 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. Sc 111
Photo G. Schalenbourg

Biblio : Böhme 1974 : 301, pl. 104.18. ; Borgers 2004 : 104, pl. XXVI.2.



- Typologie : Böhme B.2.f/k, Madydo- Legutko I, Type 4 et 6, Sommer Soort I.C.d
- Description : boucle à anneau ovale avec ardillon terminant en tête d'animal stylisée et plaque rectangulaire. La boucle est décorée d'un motif bicéphale animalier à l'endroit où se pose l'ardillon. La plaque de bronze pliée autour de la partie postérieure de la boucle est ornée d'un décor symétrique en pointillé longeant les bords crénelés de la plaque rectangulaire et formant une croix au milieu. Le décor pointillé se répète sur le dos de la face de la plaque. La plaque est munie de deux trous de rivets perforant la plaque repliée.
Décrit par Böhme 1974 comme «Tierkopschnalle mit rechteckigem Beschläg ; mittelständige, degenerierte Tierköpfe.»
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *149. Plaque de ceinture avec boucle*

Bronze – L. : 6,8 cm ; l. : 4,3 cm ; ép. : 0,5 cm
1990, Tongeren, Jaminéstraat, nécropole nord-ouest, zone C, tombe 48
350-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 90.B.154
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Borgers 2004 : 94, pl. XIII.8 ; Vanvinckenroye 1995 : 151-184.



- Typologie : *Delphinschnalle mit durchbrochen gearbeitetem Beschlag* (principalement 350-380 ap. J.-C.)
- Description : plaque de ceinture ajourée en bronze munie de 4 trous de rivets dans les 4 angles, boucle en bronze ornée de deux dauphins stylisés, double ardillon en bronze ; les trois éléments sont assemblés par un goujon de fer.
- Contexte : la plaque de ceinture avec boucle a été trouvée dans la tombe à inhumation C48 de la nécropole nord-ouest. Elle était située à droite du crâne.

EH - IVDV

### *150. Denier serratus*

Argent – Ø : 1,71 cm ; ép. : 0,09 cm ; poids : 3,88 g ; axe : 6h
79 av. J.-C.
Collection privée
Biblio : RRC 382/1a.






Droit : Tête diadémée de Vénus à droite. Derrière la tête, S C (*Senatus Consulto*). À droite, marque de contrôle A.
Revers : À l'exergue, C NAE BA[LB]. La Victoire dans un trige à droite.
C. Naevus Balbus est inconnu par ailleurs. Selon Crawford, Vénus et la Victoire pourraient être des références à Sylla.

ChL

### *151. Denier*

Argent – Ø : 1,6 cm ; ép. : 0,12 cm ; poids : 3,53 g
Rome
148-161 ap. J.-C.
Collection privée
Biblio : RIC 378.






Annia Galeria Faustina, dite Faustine l'aînée, épouse d'Antonin le Pieux, décédée en 141. Denier d'argent de consécration d'Antonin le Pieux.
Droit : DIVA FAVSTINA Buste drapé de Faustine à droite avec les cheveux relevés, coiffés en chignon.
Revers : CE RES Cérès voilée et drapée debout à gauche, tenant deux épis de la main droite et une longue torche ornementée de la main gauche.

ChL

### *152. Épingles*

Os – L. : 7,1 cm ; Ø : 0,4 cm
Pommerœul
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC20051 (01.04.611), APC20434 (01.13.618), APC20435 (01.13.619)
Biblio : Leuzinger 2008 : 81-82.
Voir : Bloch & Bausier 2008 : 155.



Série d'épingles en os à tête conique, sphérique et une avec un écureuil stylisé. Elles ont été méticuleusement travaillées et devaient sans doute s'adapter aux différents types de coiffure.

GVDS

### *153. Épingle à l'oiseau*

Alliage cuivreux – L. : 10 cm (dont 2,5 cm pour l'oiseau)
Bavay, découverte en 1933
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1933 6469
Biblio : Inédit.



Épingle avec une tête représentant un oiseau, probablement une colombe ou un pigeon, aux ailes repliées. Il pose sur un petit socle quadrangulaire. Les yeux sont indiqués par des cercles et les plumes par des lignes pointillées en creux.

GVDS

### *154. Épingle*

Bronze – L. : 8,5 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 44
250-début du V^e^ siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 72.N.165
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Borgers 2004 : 51- 52, pl. VIII.6 ; Vanvinckenroye 1984 : 38, pl. 6 & 43.



- Typologie : Riha 12.21.2

Ce type d'épingle est très populaire au Bas-Empire et est largement diffusé dans toutes les provinces romaines, de la Bretagne et la Gaule jusqu'en Pannonie et Slovénie en passant par les régions rhénanes et la Rhétie.

La chronologie donnée par les exemplaires d'Augst est comprise entre le milieu du III^e^ siècle et le début du V^e^ siècle ap. J.-C. Selon Pröttel (1988), les exemplaires en bronze seraient des imitations tardives des exemplaires en argent qui apparaissent aux deuxième et troisième tiers du IV^e^ siècle ap. J.-C. et qui se prolongent jusqu'au début du V^e^ siècle ap. J.-C. (Riha 1990 : 109)

- Description : épingle complète à tête en polyèdre non décorée. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe.
- Contexte : l'épingle a été mise au jour dans une tombe à inhumation de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Le mobilier funéraire était placé entre la paroi distale du cercueil et le bord sud-ouest de la fosse. Le squelette, décomposé, avait la tête orientée vers le nord-ouest. W. Vanvinckenroye date la tombe du milieu du IV^e^ siècle ap. J.-C.

EH - IVDV

### *155. Épingle*

Bronze, perle en verre – L. : 9,4 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 141
300-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 75.A.12
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Borgers 2004 : 54, pl. VIII.12 ; Vanvinckenroye 1984 : 86- 87, pl. 20 & 83.



- Typologie : Riha 12.13 (épingle), Riha 11.23.2 (perle)
- Description : épingle complète en bronze à tête décorée d'une perle hexagonale en verre vert translucide. La perle est fixée au moyen des bouts de la tige. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe.

- Contexte : l'épingle a été mise au jour dans une tombe à inhumation de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Le bas de la tombe ainsi que le mobilier funéraire situé à cet endroit étaient fort perturbés et endommagés par des travaux effectués par l'excavatrice lors des réaménagements d'égouts publics. Néanmoins, l'épingle a été retrouvée *in situ* au niveau du crâne. W. Vanvinckenroye date la tombe entre 325 et 350 ap. J.-C.

EH - IVDV

***156. Épingle***

Argent – L. : 7,5 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Jean Christiaens-Vanderyst
300-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 2611
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : Borgers 2004 : 16.



- Typologie : Riha 12.19.1
Ce type d'épingle est surtout diffusé au IVe siècle en Rhétie, Nordique et Pannonie, et en moindre mesure en Gaule et dans les autres provinces occidentales. Les exemplaires en bronze sont courants, mais des exemplaires en argent ou en os sont également bien connus (Riha 1990 : 107).
- Description : épingle complète en argent à tête biconique. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***157. Épingle***

Bronze – L. : 7 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Philip de Schaetzen
250-début du Ve siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 73
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : Borgers 2004 : 30 & pl. IV.2.



- Typologie : Riha 12.21.2
Ce type d'épingle est très populaire au Bas-Empire et est largement diffusé dans toutes les provinces romaines, de la Bretagne et la Gaule jusqu'en Pannonie et la Slovénie en passant par les régions rhénanes et la Rhétie.
La chronologie donnée par les exemplaires d'Augst est comprise entre le milieu du IIIe siècle et le début du Ve siècle ap. J.-C. Selon Pröttel (1988), les exemplaires en bronze seraient des imitations tardives des exemplaires en argent qui apparaissent aux deuxième et troisième tiers du IVe siècle ap. J.-C. et qui se prolongent jusqu'au début du Ve siècle ap. J.-C. (Riha 1990 : 109).
- Description : épingle complète à tête en polyèdre décorée. La tête est constituée d'un cube dont les angles sont remplacés par des facettes triangulaires. Chaque face du cube, outre celle où se trouve la tige, est décorée d'un double cercle pointillé. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***158. Épingle***

Bronze – L. : 17,7 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
1-300 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 107
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : Borgers 2004 : 35, pl. IV.12.



- Typologie : Cool group 3B, se rapproche de Riha 12.11 en 12.26. Cool 1990 : 148-183.
Ce type d'épingle est présent au Sud de l'Angleterre pendant toute l'époque romaine quoique sa production ne dépasse probablement pas le IVe siècle ap. J.-C.
- Description : épingle complète en bronze à tête en balustre d'allure piriforme surmontée d'un bouton hémisphérique, séparée de la tige par un disque. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe à son extrémité inférieure.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***159. Épingle***

Bronze – L. : 15,7 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Philip de Schaetzen
1-300 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 156
Photo G. Schalenbourg
Biblio : *Inédit*.
Voir : Borgers 2004: 36.



- Typologie : Cool group 3B, se rapproche de Riha 12.11 en 12.26. Cool 1990 : 148-183.
Ce type d'épingle est présent au Sud de l'Angleterre pendant toute l'époque romaine quoique sa produc-

tion ne dépasse probablement pas le IVe siècle ap. J.-C.
- Description : épingle complète en bronze à tête en balustre d'allure piriforme surmontée d'un bouton hémisphérique, séparée de la tige par un disque. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe à son extrémité inférieure.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *160. Épingle*

Bronze – L. : 16,5 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Société scientifique et littéraire du Limbourg
1 ap. J.-C. - 300 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 821
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : Borgers 2004 : 44 & pl. VI.4.



- Typologie : Cool group 3B, se rapproche de Riha 12.11 en 12.26. Cool 1990 : 148-183.
Ce type d'épingle est présent au Sud de l'Angleterre pendant toute l'époque romaine quoique sa production ne dépasse probablement pas le IVe siècle ap. J.-C.
- Description : épingle complète en bronze à tête en balustre d'allure piriforme dont la partie supérieure est encadrée de deux moulures et ensuite coiffée d'un bouton hémisphérique. La tête est séparée de la tige par trois moulures. Tige lisse à section circulaire. Se termine en pointe à son extrémité inférieure.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *161. Épingle*

Bronze – L. : 19,1 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
375-500 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 1916
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Böhme 1974 : 36, pl. 104.6 ; Borgers 2004 : 46, pl. VII.3.



- Typologie : Böhme 1974 : Type Tongeren, fin du IVe à la seconde moitié du Ve siècle.
- Description : épingle incomplète en bronze à sommet conique. Tige en partie lisse avec la partie supérieure de bas en haut ornée de deux paires de huit moulures et de deux paires de sept et quatre moulures, les quatre paires séparées par une zone facettée de six triangles, ensuite la tige est ornée de 3 boutons biconiques, chacun composé de deux zones lisses séparées par un sillon décoré de rainures. Les boutons biconiques sont également séparés par deux paires de deux et quatre moulures. Tige à section circulaire et l'extrémité inférieure brisée.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *162. Épingle*

Bronze – L. : 8,5 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Philip de Schaetzen
250-début du Ve siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 4503
Photo G. Schalenbourg
Biblio : *Inédit* ; Borgers 2004 : p. 48 & pl. VII.7.



- Typologie : Riha 12.21.2
Ce type d'épingle est très populaire durant le Bas-Empire et est largement diffusé dans toutes les provinces romaines, de la Bretagne et la Gaule jusqu'en Pannonie et Slovénie en passant par les régions rhénanes et la Rhétie.
La chronologie donnée par les exemplaires d'Augst est comprise entre le milieu du IIIe siècle et le début du Ve siècle ap. J.-C. Selon Pröttel, les exemplaires en bronze seraient des imitations tardives des exemplaires en argent qui apparaissent aux deuxième et troisième tiers du IVe siècle ap. J.-C. et qui se prolongent jusqu'au début du Ve siècle ap. J.-C. (Riha 1990 : 109).
- Description : épingle complète à tête en polyèdre non décorée. Tige lisse à section octogonale. Se termine en pointe.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *163. Épingle*

Bronze – L. : 6,9 cm
05/12/1988, Lauw, fossé Tg.88.27
200-300 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. Tg.88.27.03
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; Rapports de fouilles (10/12/88- 25/12/88) inédits: «Lauw, overige contexten».



- Typologie : Riha 12.26.4
- Description : épingle incomplète à tête ovoïde séparée de la tige par quatre anneaux à stries diagonales. Tige à section circulaire et extrémité inférieure brisée.
- Contexte : l'épingle a été mise au jour lors d'un sondage réalisé à Lauw, effectué entre la zone 88.27' et

une structure en maçonnerie, révélée par le labour d'octobre 1988, appartenant à la cave 3 située au long de la «Hoeise Kassei», au Nord de Kraaibroek, à la frontière entre Lauw et Herstappe. Le sondage a découpé un fossé dans lequel a été trouvée l'épingle. La céramique recueillie indique une datation du milieu du IIIe siècle.

EH - IVDV

***164. Épingle à chignon***
Ivoire – L. : 17,5 cm
Bavay, Sablière Mathieu-Denimal
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1922 334 2033
Biblio : Inédit.



Épingle à chignon terminée d'un côté par un anneau entouré d'un cadre hexagonal, de l'autre par un buste acéphale, probablement féminin. De sa tête, on ne distingue que les nattes qui pendent le long du manteau à plis qui la recouvre.

GVDS

***165. Intaille***
Agate rubanée – L. : 0,95 cm
Liberchies
2e moitié du Ier - 1ère moitié du IIe siècle ap. J.-C.
Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Nivelles Inv. BV.411.R
Biblio : Brulet & Cession Loupe : 169, n°60.



Main tenant deux épis de blé et une grappe de raisins, qui sont des motifs d'abondance.

GVDS

***166. Intaille verte***
Verre – L. : 1,2 cm ; l. : 0,9 cm
Provenance inconnue, acquise en 1938
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1988 B 24
Biblio : Inédit.



Intaille représentant une divinité masculine tournée à droite avec un objet indéterminé à gauche et une besace sur l'épaule.

GVDS

***167. Intaille à l'homme nu***
Cornaline – L. : 1,5 cm ; l. : 1,1 cm
Bavay, découverte en 1928 dans un trou de taupe sur la route devant la sablière Mathieu-Denimal
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1928 5360
Biblio : Inédit.



Intaille représentant un homme, ou une divinité, nu portant un chapeau (peut-être le pétase) sur la tête. Il est tourné vers la droite et s'appuye sur un objet indéterminé. Il s'agit peut-être d'une représentation de Mercure.

GVDS

***168. Intaille à l'homme au lézard***



Nicolo
Bavay, découverte en 1847
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1847 01 01
Biblio : Inédit.

Intaille représentant, nu, un homme ou une divinité. Il est tourné vers la

gauche et tient du bout des doigts un lézard. Il s'agit peut-être d'une représentation d'Apollon.

GVDS

***169. Bague avec intaille figurant un lion***

Argent, améthyste – H. : 1,9 cm ; L. : 2 cm ; l. : 0,5 cm
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC19293 (01.13.138)
Biblio : Sas & Bausier 2008 : 152-153.



Bague en argent avec une intaille ovale en améthyste. Cette pierre semi-précieuse constituerait une sorte de talisman contre l'ivresse et une référence au culte de Bacchus.

La figure est un lion de profil tourné vers la gauche. Il est possible que l'image renvoie au culte de Mithra ou Cybèle, culte connu dans nos régions à Tirlemont ou encore à Liberchies.

GVDS



***170. Bague ouverte avec décor incisé***

Alliage cuivreux – ø : 0,96 cm
La Roche à Lomme, Dourbes
Époque gallo-romaine, IVe siècle ap. J.-C.
Musée du Malgré-Tout, Treignes. Sans n° d'inv.
Biblio : Inédit.



Bague ouverte composée d'un fin ruban décoré de motifs incisés. Ce type de bague correspond soit à une bague d'enfant soit à une bague auriculaire.

GVDS

***171. Bague-clé***

Alliage cuivreux – H. : 1,97 ; L. : 2,06 ; l. : 2,21
Époque gallo-romaine
Pommerœul. Découverte en 1975
Domus Romana, Aubechies. Sans n°
Biblio : Mathieu 2008 : 101, 104-105.
Voir : Guiraud 1989 : 191-193.



La bague-clé serait une invention romaine qui dériverait des modèles de clés à panneton en équerre (plaque ajourée et dents dirigées vers le haut, perpendiculaires à celle-ci). La bague-clé se propage en Gaule du Ier au IVe siècle de notre ère. La clé constitue un appendice latéral dans le prolongement du dessus de la bague. Selon les critères exposés par Hélène Guiraud, elle devrait faire partie du type 5a.

La taille réduite de l'objet indique probablement que ce dernier devait être utilisé pour ouvrir des petits coffrets ou des boîtes à bijoux. Il pouvait aussi très bien se porter autour du cou comme pendentif ou à la ceinture.

GVDS

***172. Bague avec chrisme***

Pâte de verre – Ø : de 2,27 à 2,38 cm ; Ø du chaton : 0,97 cm
Matagne-la-Grande, Sanctuaire du «Bois des Noël» (province de Namur, B).
Époque gallo-romaine (fin IVe ap. J.-C.)
Musée du Malgré-Tout, Treignes, Inv. SM004
Biblio : Cattelain & Paridaens 2009 ; Rober 1983 : 28, fig. 15 ; Sas 2002 : 245 ; Varosi 1979.



Cette bague, un des plus anciens objets paléochrétiens retrouvés en Belgique, a été découverte près du temple C. Faite d'un jonc de section ronde étiré en pâte de verre bleue, légèrement translucide, elle se termine par un chaton aplati en forme de disque, portant en décor moulé un chrisme, monogramme du Christ, composé des lettres grecques X et P entrelacées.

PC

***173. Bague-anneau***
Or
Probablement Bavay
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1985 A 330
Biblio : Inédit.
Voir : GUIRAUD 1989 : 196.



Bague en or qui consiste en un simple anneau rond, décoré de dépressions. La largeur indique qu'il s'agit d'un objet porté par un homme. Dans la typologie établie par Hélène Guiraud, il correspond au type 8.

GVDS

***174. Bague avec motif de sandales***
Alliage cuivreux, or – H. : 1,71 cm ; l. : 0,85 cm
Pommerœul, 1975
Époque romaine
Domus Romana, Aubechies
Biblio : Inédit.



Bague décorée d'une feuille d'or avec motif de semelles de sandales cloutées.

GVDS

***175. Bague avec figuration d'une écrevisse***
Argent – L. : 1,9 cm ; l. : 2,2 cm ; ép. : 0,25 cm
Provenance inconnue - Découverte en 1984
Fin II^e^ - Début du III^e^ siècle ap. J.-C.
Collection privée. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. sans n°
Biblio : SAS 1992 : 33, 44-45, 79-80, 82, fiche 104 ; DUFRASNES 1998 : 28, n° 90.



Bague en argent dont il manque une partie du jonc à l'opposé du chaton. Celui-ci est orné d'une intaille en ambre orange foncé translucide, dans laquelle est inclu un petit débris végétal. Elle représente un crustacé, écrevisse ou crevette, tourné vers la gauche. Forme ellipsoïdale II D. Intaille de forme ovale Ca. Style : classique linéaire.

KS

***176. Bague avec figuration d'un coq***
Alliage cuivreux – H. : 2,1 cm ; L. : 2,7 cm ; l. : 1,3 cm
Provenance inconnue - Découverte en 1984
Fin II^e^ - Début du III^e^ siècle ap. J.-C.
Collection privée. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. sans n°
Biblio : SAS 1992 : 33, 48-49, 79, 81-82, fiche 105 ; DUFRASNES 1998 : 28, n° 91.



Bague en bronze portant encore, lors de sa découverte, d'infimes traces de dorure. Patine vert foncé. L'intaille en jaspe rouge opaque représente un coq, tourné vers la gauche, devant lequel figure une tige de graminée. Forme ellipsoïdale II G. Intaille de forme ovale P. Style lisse rigide.

KS

***177. Bague inscrite BASIUM***
Alliage cuivreux – ø : 1,8 cm ; ép. max. : 0,7 cm
Pommerœul
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française de Belgique. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC20035 (01.04.595)
Biblio : SAS, BAUSIER 2008 : 153.




Bague ornée de l'inscription en lettres majuscules *BASI/UM* encadrée d'incisions parallèles. Les Romains utilisaient différents termes afin de décrire les baisers. *Bas(c)ium* signifie : baiser affectueux sur les lèvres.

GVDS

**_178. Bague avec intaille décorée d'un coq_**

Or, cornaline – Ø intérieur : 1,7 cm
La Roche à Lomme, Dourbes (province de Namur, B)
Époque gallo-romaine (III^e siècle ap. J.-C.)
Propriété de la Communauté Française de Belgique.
Inv. APC 27276. Dépôt Musée du Malgré-Tout, Treignes
Biblio. : Cattelain 2005 : 148 ; Robert 1978 : 161-162.



Bague en or à chaton ovale, avec une intaille en cornaline, gravée à la meule, représentant un coq tourné vers la gauche devant une corne d'abondance. L'anneau d'or présente une section plan-convexe qui s'élargit en deux plaques triangulaires de part et d'autre du chaton. Ces plaques sont ornées chacune de deux ajourés cordiformes, avec spires affrontées. Cette bague, associant le coq de Mercure à la corne d'abondance, avait peut-être une fonction apotropaïque. En opposant le coq à la corne d'abondance, symbole de la fortune, elle fait probablement aussi référence à la fable «Le Songe ou le coq» de Lucien de Samosate, rhéteur et satiriste gréco-syrien du II^e siècle de notre ère. Cette fable nous propose la discussion entre un humble sabotier et son coq, qui se voit amèrement reprocher d'avoir réveillé son maître en plein rêve de richesse et de puissance. Le volatile lui dévoile alors, à l'aide de ses plumes de queue qui ouvrent toutes les portes de la nuit, le triste sort des riches, perpétuellement confrontés à l'angoisse d'être volés ou livrés à la débauche et le convainc du bonheur de rester pauvre (pour la traduction de la fable : http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/coq.htm).

PC

**_179. Bague avec figuration de Bonus Eventus_**

Or, fer, hématite – Ø extérieur : 2,65 cm ; L. gemme : 1,35 cm
Pommerœul - Découverte en 1975 lors du dragage du canal de la Haine
II^e s. ap. J.-C.
Domus Romana, Aubechies. Sans n°
Biblio : Sas & Thoen 2002 : 147, n° 26.

La bague elliptique à section rectangulaire et épaules larges présente encore des traces de dorure et est sertie d'une intaille ovale en hématite. Sur la gemme se trouve une représentation du dieu de la prospérité et de l'abondance, *Bonus Eventus*, regardant vers la gauche et vêtu d'une chlamyde, avec comme attributs un bâton de berger sur l'épaule, duquel pend une grappe de raisins, et des épis à la main. Bien que la bague de monture ait été fabriquée en fer, le jeu de couleur original entre le jaune de l'or et le noir de l'hématite devait souligner la richesse (relative) du propriétaire.



KS

**_180. Bague_**

Bague en bronze doré sertie d'une intaille en verre
Ø ext. max. : 2,15 cm ; L. intaille : 0,8 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 114
II^e siècle - début du III^e siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 74.A.98
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Bols 2010 ; Sas & Thoen 2002 : 213- 215 ; Vanvinckenroye 1984 : 73- 75, pl. 16 & 74.



- Typologie : Riha 2.1.7
Ce type de bague fléchissant aux épaules date principalement du II^e siècle-début du III^e siècle ap. J.-C. et était répandu dans la plupart des provinces de Bretagne jusqu'en Slovénie en passant par la Rhénanie. (Riha 1990 : 32).
- Description : Bague circulaire en bronze doré, le jonc en ruban à section rectangulaire. Le jonc est incliné diagonalement et fléchissant aux épaules. Le chaton de forme conique est monté séparément et serti d'une pâte de verre ovale et légèrement convexe, de couleur noire avec une couche supérieure bleu pâle en imitation de nicolo, sur laquelle figure la représentation d'un lion tourné vers la gauche avec en haut une lune (ou étoile).
Selon K. Sas (2002), la combinaison d'un lion et de la lune pourrait référer à une divinité orientale comme Mithra ou Cybèle et ne doit pas être considérée exclusivement comme la représentation d'un signe du zodiaque.
- Contexte : Cette bague a été mise au jour dans une tombe à incinération de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981 et il suggère comme datation de la tombe la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. La bague fait partie d'un ensemble de bijoux révélé dans une boîte à bijoux en bois dont le contour (15 x 17 cm) était préservé par des marques dans le sol. Le cof-

fret comptait deux clous dans chaque angle intérieur et contenait en total quatre monnaies, sept bagues et deux bracelets.
Les bagues inv. 74.A.100 et inv. 74.A.104 proviennent de la même sépulture.

EH - IVDV



***181. Bague***

Bague en bronze doré et argenté – Ø extérieur maximal : 2,78 cm ; L. du bouton : 0,55 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 114
IIe-début du IIIe siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 74.A.100
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Sas & Thoen 2002 : 213-215 ; Vanvinckenroye 1984 : 73- 75, pl. 16 & 74.



- Typologie : Riha 2.1.7 & 2.4

Ce type de bague fléchissant aux épaules date principalement du IIe siècle-début du IIIe siècle ap. J.-C. et était répandu dans la plupart des provinces de la Bretagne jusqu'en Slovénie en passant par la Rhénanie. (Riha 1990 : 32).

- Description : Bague de bronze doré et argenté, elliptique avec contour en filiforme et à section plutôt triangulaire que semi-circulaire. Le jonc est incliné diagonalement et fléchissant aux épaules.

La surface du sceau est décorée d'un bouton ovale en cuivre rouge.

- Contexte : Cette bague a été mise au jour dans une tombe à incinération de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981 et il suggère comme datation de la tombe la seconde moitié du IIIe siècle ap. J.-C.

La bague fait partie d'un ensemble de bijoux révélé dans une boîte à bijoux en bois dont le contour (15 x 17 cm) était préservé par des marques dans le sol. Le coffret comptait deux clous dans chaque angle intérieur et contenait en total quatre monnaies, sept bagues et deux bracelets.

Les bagues inv. 74.A.98 et inv. 74.A.104 proviennent de la même sépulture.

EH - IVDV

***182. Bague***

Bronze – Ø extérieur : 2,05 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 114
200-300 ap. J.- C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 74.A.104
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Sas. & Thoen 2002 : 213- 215 ; Vanvinckenroye 1984 : 73- 75, pl. 16 & 74.



- Typologie : Riha 2.22

Ce type de bague typique du Bas-Empire, date principalement du IIIe siècle et était surtout répandu dans les provinces du Rhin et du Danube, en Pannonie et sporadiquement en Bretagne. (Riha 1990 : 43).

- Description : Bague circulaire en bronze à section rectangulaire. Le jonc est décoré d'une ligne en zigzag occupant toute la surface, avec des facettes triangulaires et en technique «kerbschnitt».

- Contexte : Cette bague a été mise au jour dans une tombe à incinération de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981 et il suggère comme datation de la tombe la seconde moitié du IIIe siècle ap. J.-C.

La bague fait partie d'un ensemble de bijoux révélé dans une boîte à bijoux en bois dont le contour (15 x 17 cm) était préservé par des marques dans le sol. Le coffrait comptait deux clous dans chaque angle intérieur et contenait en total quatre monnaies, sept bagues et deux bracelets.

Les bagues inv. 74.A.98 et inv. 74.A.100 proviennent de la même sépulture.

EH - IVDV

***183. Bague***

Bronze – Ø ext. : 2,02 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren.
1-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 16
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.



- Typologie : Riha 2.34

Beaucoup d'exemples provenant de gisements et de sépultures démontrent que ce type de bague était répandu du Ier au IVe siècle ap. J.-C., néanmoins c'était surtout durant tout le Ier siècle ap. J.-C. qu'elles étaient en vogue (Riha 1990 : 47).

- Description : Bague complète, simple non décorée, en bronze coulé, circulaire à section semi-circulaire.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***184. Bague***
Bronze – Ø ext. : 3,1 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
*La Tène* - époque romaine
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 33
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.



- Typologie: Riha 2.19.3
Ce type de bague est répandu dans les provinces du Danube et du Rhin et en Slovénie durant tout l'empire romain et démontre une continuation des traditions celtes (Riha 1990 : 42).
- Description : Bague presque complète, simple, de type fermé, en fil de bronze de section circulaire, déformé, non décorée, à extrémité(s) spiraliforme(s) transbordée(s) et enroulée(s) sur l'épaule de l'anneau. Une extrémité manque. Le fil de bronze devient plus mince vers le(s) extrémité(s). Les spires permettent par glissement d'agrandir ou de réduire le diamètre de la bague.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***185. Bague***
Or, nicolo – Ø ext. : 2,1 cm ; L. intaille : 1,75 cm
16/05/1998, Tongeren, De Schaetzengaarde, trouvaille hors contexte
Fin du IIe siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 1892
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Sas 1999 ; Sas & Thoen 2002 : 180 ; Sas & Creemers 2002 : 255-259.



- Typologie : Sas RIIB3f et GIB3a
Sas 1999 : 211- 212, 214 et 216, type RIIB3f.
- Description : Deux parties principales la constituent : la bague et l'intaille.
Il s'agit d'une chevalière elliptique en or à contour en ruban et à section semi-circulaire. Les épaules sont triangulaires et inclinées et s'élargissent vers le haut en fléchissant fortement vers le bas. Les épaules sont décorées d'un travail de sarment relevant de la technique de l'*opus interrasile*, la technique de l'or découpé. Le chaton polygonal est serti d'une intaille ovale en nicolo, sur laquelle figure le portrait d'un empereur, vraisemblablement celui de Commode (180-193 ap. J.-C.). L'intaille montre le buste de l'empereur regardant vers la gauche, portant la barbe, une couronne de lauriers dans les cheveux et le manteau de guerre sur les épaules.
- Contexte inconnu.
La chevalière fut trouvée en 1998 dans un jardin au De Schaetzengaarde, à l'intérieur de l'enceinte romaine du Bas-Empire, dans la partie sud-ouest de la *Caput Civitatis*. Plusieurs trouvailles dans cette zone de la ville démontrent que ce quartier avait une fonction importante au sein de la ville antique.

EH - IVDV

## Bracelets

***186. Bracelet***
Bronze – Ø ext. : 6,4 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Société scientifique et littéraire du Limbourg
1-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. A 156
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit ; De Laet 1980 : cat. n° 218.



- Typologie : De Laet A.I.a ; Riha 3.12.3
Ce type de bracelet reste en vogue durant tout l'empire romain (Riha 1990 : 56).
- Description : Bracelet complet et ouvert, circulaire à section semi-circulaire, aux extrémités arrondies.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

### *187. Bracelets d'enfant*

Argent – Ø : 5,82 cm ; ép. : 0,69 cm - Ø : 5,52 cm ; ép. : 0,6 cm
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont. Inv. Ac.494.B, Ac.499.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Inédit.



Deux bracelets torsadés en argent dont l'un a ses extrémités qui se terminent en forme de têtes de serpent, symbole chtonien et de guérison dans l'Antiquité.
La taille réduite du diamètre des deux objets indique que ces derniers devaient être portés par des enfants.

GVDS

### *188. Bracelet décoré de portraits de Caracalla*

Jais, or – ø extérieur : 7,65 cm
Presles, grotte des Nutons
1er quart du IIIe s. ap. J.-C.
Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Paléontologie, Charleroi. Sans n°
Biblio : Mariën 1980 : 338, fig. 243 ; Coulon & Vlaeminck 1982 : 28, fig. B.2 ; Lefrancq 1986-1988 : 30, fig. 6 ; Coulon 2001 : 24 ; Sas & Thoen 2002 : 198-199, n° 145.





Bracelet elliptique en jais à section semi-circulaire, constitué de deux parties, liées par un fermoir à charnière en forme de douille en feuille d'or. Les côtés des rubans de jais sont décorés sur toute la surface de l'anneau avec un ruban étroit de petites rainures diagonales entre deux lignes continues.
La partie supérieure plus lourde du bracelet est décorée de motifs en reliefs découpés : un médaillon central circulaire avec le buste drapé de profil de Caracalla vers la droite (211 - 217 ap. J.-C.) portant une couronne radiée et des deux côtés un lion couché stylisé. Le bracelet a probablement été fabriqué entre 215 et 235 ap. J.-C., puisque Caracalla n'est représenté avec la couronne radiée qu'à partir de 215 ap. J.-C. et que son culte comme empereur divinisé connaît son acmé jusqu'à peu près 235 ap. J.-C. Des provinces orientales du Danube, on ne connaît que quelques exemplaires comparables, qui datent également de la première moitié du IIIe siècle ap. J.-C. ; ces derniers ont probablement péri de façon tragique si l'on en croit les multiples traces d'incendie observées sur les trouvailles. Il est donc très probable que ce bracelet ait été emmené (caché ?) comme bijou personnel précieux dans la grotte par son propriétaire, qui était peut-être originaire de l'une des *villae* proches d'Aiseau et qui n'a probablement pas pu s'échapper de la grotte.

KS

### *189. Fragment de bracelet*

Verre
Bavay, Zone des cryptoportiques
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1945 Z 1831
Biblio : Inédit.



Bracelet fragmentaire polychrome et torsadé.

GVDS

***190. Bracelet torsadé***

Alliage cuivreux – Ø : 8,5 cm ; ép. : 0,75 cm
Pommerœul
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC19202 (01.13.33)
Biblio : Sas & Bausier 2008 : 153-154.

Bracelet fermé composé de trois fils torsadés dans des matériaux différents : un en alliage cuivreux plus jaune, un autre en alliage cuivreux rouge et le dernier en fer. Le diamètre de l'objet indique que ce dernier devait probablement être porté sur le haut du bras.
Il semblerait qu'à l'époque romaine, ce type de bracelet, avec les différentes variations de couleur de patine des fils, devait produire l'effet d'une combinaison d'argent (couleur claire du fer) et d'or (alliages cuivreux).

GVDS

***191. Bracelet fermé***

Verre – ø : 7,65 cm ; ép. : 0,73 cm
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz. Inv. Ac.399.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Inédit.



Présence de concrétions foncées et de traces incrustées foncées dans les cavités de la surface de l'objet.
Bracelet fermé dont le diamètre intérieur est plat et l'extérieur arrondi.

GVDS

***192. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 5,7 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren
Ancienne collection Jo Verwilghen
200-400 ap.J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. JV 2012
Photos G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.





- Typologie : Riha 3.10.2
Les bracelets serpentiformes restent en vogue durant toute l'époque de l'Empire romain dans les provinces grâce à leur caractère apotropaïque. Ce type de bracelet connaît néanmoins une évolution stylistique importante, passant de bracelets en or ou en argent à têtes de serpents détaillées à des exemplaires en bronze à têtes de serpent de plus en plus stylisées. Ce variant est principalement présent en Rhétie et en Pannonie du II[e] au IV[e] siècle ap. J.-C. (Riha 1990 : 56)
- Description : Bracelet complet, ouvert, circulaire/elliptique, au jonc en lanière, à section semi-circulaire, et aux extrémités élargies à têtes en serpents stylisés, la gueule marquée par une double rainure en pointillé courant horizontalement, les yeux marqués par des cercles continus pointillés poinçonnés, chacun entouré d'un second cercle en pointillés.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***193. Bracelet décoré de têtes de serpent***

Alliage cuivreux – l. max. : 0,6 cm ; Ø : 6 cm
Pommerœul
Époque gallo-romaine
Propriété de la Communauté Française. Dépôt Espace gallo-romain, Ath. Inv. APC20037 (01.04.597)
Biblio : Sas & Bausier 2008 : 153-154.



Le bracelet présente aux extrémités des têtes de serpent dont les yeux sont rendus avec des motifs d'ocelles et les écailles avec des lignes gravées en zigzag. Problement d'origine hellénique, ce motif rencontrera un énorme succès à l'époque romaine.
Les serpents sont des symboles chtoniens associés à la guérison (mue du serpent), au dieu Esculape, à la fertilité, à la renaissance et à la protection du foyer.

GVDS

***194. Bracelet***
Bracelet en fil de bronze à perles en verre
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 37
375-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 72.N.155
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1984 : 35- 36, pl. 5 & 41- 42.



- Typologie : Riha 11.23.2 (perles)
- Description : Bracelet incomplet en fil de bronze composé de trois fils qui se rejoignent et s'écartent à une distance régulière et dont le fil du milieu est muni de perles hexagonales en verre vert translucide.
- Contexte : Ce bracelet a été mis au jour dans une tombe d'enfant à inhumation de la nécropole sud-ouest de la ville antique. Cette tombe a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Les fragments du bracelet se situaient à hauteur de la poitrine et de l'épaule de l'enfant.

Le collier inv. 72.N.154 provient de la même sépulture.

EH - IVDV

***195. Bracelet ouvert***
Alliage cuivreux
Probablement Bavay
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 2005 A 271
Biblio : Inédit.



Bracelet ouvert de section ronde se terminant par deux boutons globulaires. Ce type de bracelet semble jouer un rôle particulier au I$^{er}$ siècle de notre ère, dans nos régions. On a retrouvé des exemplaires similaires déposés dans des lieux de culte ruraux comme offrandes votives.
En plus de l'aspect purement fonctionnel d'élément de parure, ce type de bracelet avait aussi une fonction religieuse.

GVDS

***196. Bracelet***
Bronze – Ø ext. : 6,8 cm
1985, Meeuwen-Gruitrode, Wijshagen - De Rieten
I$^{er}$-II$^{e}$ siècle ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 85.Wh.86
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Maes & van Impe 1986 : 52-53, fig. 6 : 14 ; Van Impe 1992 : 535-549.



- Typologie : Riha 11
- Description : Anneau massif ouvert elliptique complet de section circulaire aux extrémités en forme de bouton. Décor gravé aux extrémités d'un sillon vertical circulaire, effacé à l'intérieur.
- Contexte : Ce bracelet provient du lieu de culte romain en plein air mis au jour au site de Wijshagen - De Rieten et fait partie des offrandes votives. Plus de 200 fibules complètes ou fragmentaires, plus de 100 bracelets, 138 pièces de monnaie dont des *denarii*, un *quinarius*, des faux *denarii*, des faux *quinarii*, des *dupondii*, des *asses*, des *sestertii* ont été découverts sur une superficie inférieure à 50 m². Parmi les trouvailles figurent également quelques appliques, des petites bagues et des fragments d'aiguilles ainsi qu'une bride en bronze et bouterolle de *gladius*.

EH - IVDV

***197. Bracelet***
Bronze – Ø ext. : 6,6 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest
Ancienne collection Jean Christiaens-Vanderyst
250-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 4
Photo G. Schalenbourg
Biblio : De Laet 1980 : cat. n° 208 ; Paquay 1934 : 50 ; Sas & Thoen 2002 : 254.



- Typologie : De Laet C.III., Riha 3.17

Typique du IV[e] siècle ap. J.-C., mais apparaît déjà dans la seconde moitié du I[er] siècle. (Riha : 58 tableau 67)

- Description : Bracelet complet, aplati, circulaire et fermé, à section rectangulaire, la face extérieure étroite est décorée d'une ligne en zigzag à facettes triangulaires en technique «Kerbschnitt», en incisant de façon alternante une ligne dans l'un et l'autre côté.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***198. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 6,5 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest
Ancienne collection Jean Christiaens-Vanderyst
250-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 1965
Photo G. Schalenbourg
Biblio : De Laet 1980 : cat. n° 209 (?) ; Paquay 1934 : 50 ; Sas & Thoen 2002 : 254.



- Typologie : De Laet C.III., Riha 3.17

Typique du IV[e] siècle ap. J.-C., mais apparaît déjà à la seconde moitié du I[er] siècle. (Riha, 58, tableau 67)

- Description : Bracelet complet, aplati, circulaire, et fermé, à section rectangulaire, la face extérieure étroite est décorée d'une ligne en zigzag à facettes triangulaires en technique «Kerbschnitt», en incisant de façon alternative une ligne dans l'un et l'autre côté.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***199. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 4,8 cm
1934-1937, Tongeren, Piepelpoelstraat, travaux de canalisations
La Tène finale - époque romaine
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 5
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : De Laet 1980 : cat. n° 202.



- Typologie : De Laet D.I.a, Riha 3.26.3, Liberchies 1997 : fig. 86.5 ; Sas & Vilvorder 1997 : 120-133.

C'est à l'époque de La Tène finale que l'on voit apparaître ce type de bracelet, provenant de Germanie et des provinces du Danube et du Rhin. Ce type de bracelet reste en vogue jusqu'au milieu du II[e] siècle ap.J.-C. et reprend cours au IV[e] siècle ap. J.-C. après une interruption de plus d'un siècle (Riha 1990 : 62).

- Description : Bracelet à spires, complet, fermé, déformé néanmoins circulaire, formé d'un fil de section ronde, dont les extrémités en se croisant s'enroulent en spirales autour du fil formant des circonvolutions, permettant par glissement d'agrandir ou de réduire le diamètre du bracelet.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***200. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 5,7 cm
1986-1991, Lauw, site Tillerweg, zone fours A et B
La Tène finale - époque romaine
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. GRM 10428
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
Voir : Van den Berg 2010.



- Typologie : Riha 3.26.3, Liberchies 1997 : fig. 86.5, Sas & Vilvorder 1997 : 120-133.
C'est à l'époque de La Tène finale que l'on voit apparaître ce type de bracelet, provenant de Germanie et des provinces du Danube et du Rhin. Ce type de bracelet reste en vogue jusqu'au milieu du IIe siècle ap. J.-C. et reprend cours au IVe siècle ap. J.-C. après une interruption de plus d'un siècle (Riha 1990 : 62).
- Description : Bracelet à spires, complet, fermé, circulaire, formé d'un fil de section ronde, dont les extrémités se croisent et s'enroulent en spirales autour du fil formant des circonvolutions, permettant par glissement d'agrandir ou de réduire le diamètre du bracelet. La première circonvolution de chaque spirale n'est toutefois pas enroulée autour du jonc, mais forme une boucle librement disposée. Entre les deux spires, le fil du bracelet est visiblement plus gros, ce qui empêche que les spires se rejoignent, formant ainsi un élément de décoration additionnel. Une ficelle circulaire en bronze non fixée est repliée autour du bracelet.
- Contexte : Ce bracelet a été mis au jour lors de fouilles réalisées à Lauw dans les années 1986-1991 sur le site situé au sud du «Tillerweg». Les vestiges associés à ce site sont une cave appartenant probablement à une *villa* romaine, et deux fours (de potiers ?). Le bracelet fait partie du petit mobilier métallique révélé dans la zone des fours.
Les fibules inv. GRM 10450 et GRM 10435 proviennent du même endroit.

EH - IVDV

***201. Bracelet spiralé***

Alliage cuivreux – H. : 3,54 cm ; Ø : 5,71 cm
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont. Inv. Ac.393.B - Photo Michel Chien © Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique
Biblio : Inédit.



Bracelet spiralé à section ronde. Les trois spires sont décorées de lignes obliques incisées.

GVDS

***202. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 4,8 cm
1990, Tongeren, Jaminéstraat, nécropole nord-ouest, zone C, tombe 92
350-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 90.B.176 a
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1995 : 151-184.



- Description : Bracelet incomplet et restauré en bronze, fermé, de forme ovale à section semi-circulaire, avec ondulations sur la face extérieure.
- Contexte : Le bracelet a été trouvé dans la tombe à inhumation C92 de la nécropole nord-ouest. Il était situé sur le bassin avec le bracelet inv. 90.B.176.b

EH - IVDV.

***203. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 6,2 cm
1990, Tongeren, Jaminéstraat, nécropole nord-ouest, zone C, tombe 92
350-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 90.B.176 b
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1995 : 151-184.



- Typologie : De Laet B.I.a, Riha 3.27
Typique du Bas-Empire dans les provinces du Rhin et du Danube et en Bretagne, mais surtout en Germanie «libre». M.-R. Alföldi considère les sépultures contenant ce type de bracelets comme germaniques. (Riha 1990 : 62- 63).

- Description : Bracelet complet mais déformé en fil de bronze à section ovale et fermoir en crochet et œillet.
- Contexte : Le bracelet a été trouvé dans la tombe à inhumation C92 de la nécropole nord-ouest. Il était situé sur le bassin avec le bracelet inv. 90.B.176.a.

EH - IVDV

***204. Bracelet torsadé déplié***

Alliage cuivreux – L. : 22,8 cm
Jardin du Mineur, Bavay (proche de la porte de Valenciennes)
Époque gallo-romaine
Forum antique de Bavay, Musée archéologique du Département du Nord. Inv. 1925 4492
Biblio : Inédit.



Bracelet ayant été déplié, figurant deux serpents enlacés, tête-bêche. Les détails des écailles ainsi que de la tête sont finement ciselés.

GVDS

***205. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 5,4 cm
1972-1981, Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest, tombe 168
50-100 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 78.A.60
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Vanvinckenroye 1984 : 99-100, pl. 94.



- Typologie : Riha 3.7
- Description : Anneau massif ouvert, elliptique, de section circulaire et extrémités en forme de tampon. Le bracelet a été restauré et complété.
- Contexte : Ce bracelet a été mis au jour dans la tombe à incinération 168 de la nécropole sud-ouest de la ville antique, le contexte ainsi que le mobilier funéraire étant fort perturbés et endommagés par les travaux effectués par l'excavatrice. Cette sépulture a été fouillée par W. Vanvinckenroye entre 1972 et 1981. Les fragments du bracelet se situaient autour des restes incinérés.

EH - IVDV

***206. Bracelet***

Bronze – Ø ext. : 6,6 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren.
Ancienne collection Société scientifique et littéraire du Limbourg
Bas-Empire
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. A 816
Photo G. Schalenbourg
Biblio : Inédit.
De Laet 1980 : cat. n° 222.



- Typologie : De Laet B.III.a.3, Riha 3.19
Typique du Bas-Empire dans les provinces du Rhin et du Danube (Riha 1990 : 58).
- Description : Bracelet complet et ouvert en tôle de bronze, en ruban, de forme elliptique, aux extrémités arrondies pourvues d'un trou de chaque côté d'environ 1 mm de diamètre, afin de pouvoir fermer le bracelet avec un double crochet ou une ficelle. La face extérieure est décorée de nervures diagonales irrégulières également visibles sur la face intérieure, les bords sont crantés. Le bracelet est plus large dans sa partie centrale et se rétrécit vers les extrémités.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***207. Bracelet fermé***

Alliage cuivreux
Provenance inconnue
Époque gallo-romaine
Domus Romana, Aubechies. Inv. DR119
Biblio : Inédit.



Bracelet fermé décoré de motifs en volute.

GVDS

***208. Bracelet***
Bronze – Ø ext. : 5,9 cm
Lieu de trouvaille inconnu, selon toute probabilité Tongeren - Paspoel, nécropole sud-ouest
Ancienne collection Jean Christiaens-Vanderyst
300-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 2617
Photo G. Schalenbourg
Biblio : De Laet 1980 : cat. n° 206 ; Paquay 1934 : 50 ; Van Crombruggen 1960.



- Typologie : De Laet B.II.b.1, Riha 3.23.3
Typique du Bas-Empire, particulièrement dans les provinces du Danube, fréquemment diffusé dans les provinces du Rhin et en moindre mesure en Bretagne et en Gaule (Riha 1990 : 60).
- Description : Bracelet complet et ouvert, à section circulaire, fabriqué à partir de trois fils de bronze torsadés dont les extrémités de deux fils s'enroulent en spirales autour du troisième fil qui, étant replié, forme le crochet et l'œillet.
- Contexte inconnu.

EH - IVDV

***209. Bracelet***
Bronze – Ø ext. : 5,05 cm
14/01/1933, Tongeren - Koninksem, nécropole sud-ouest, tombe 12
300-400 ap. J.-C.
Musée Gallo-romain, Tongeren. Inv. 323
Photo G. Schalenbourg
Biblio : De Laet 1980 : 44 ; Vanvinckenroye 1970 : 54, fig. 40.5 ; 56.



- Typologie : De Laet B.I.a, Riha 3.20
Ce type de bracelet est caractéristique pour les provinces orientales au IVe siècle ap. J.-C. (Riha 1990).
- Description : Bracelet en ruban en bronze, de type ouvert et elliptique, à fermeture en crochet et œillet, l'œillet et le crochet n'étant pas complets. La face extérieure du jonc porte un décor pointillé estampé dans sa partie médiane.
- Contexte : Ce bracelet a été trouvé dans une tombe de la nécropole sud-ouest de la ville antique.
W. Vanvinckenroye a publié quelques ensembles de mobilier funéraire provenant de contextes clos mis au jour dans les nécropoles gallo-romaines de Tongeren, issus des collections du baron Ph. De Schaetzen, la plupart étant fouillées par le baron Ph. De Schaetzen en personne.

EH - IVDV

## Minéraux semi-précieux utilisés dans la joaillerie antique

***210. Onyx***
Brésil
IRSNB, Bruxelles, sans n°



L'onyx est une variété d'agate, qui est elle-même une variété de calcédoine. Il est composé de dioxyde de silicium. Durant l'Antiquité, il a été très fréquemment utilisé pour confectionner des camées.

GVDS

***211. Cornaline***
Arizona, USA.
IRSNB, Bruxelles, sans n°



La cornaline (du latin *cornus* qui signifie corne) est une variété de calcédoine rouge principalement utilisée pour la bijouterie et la fabrication d'intailles.

GVDS

***212. Calcédoine blanche ou agate***
Puy de Dôme, France
IRSNB, Bruxelles, sans n°



La calcédoine est un minéral composé de silice. Elle est une variété du quartz. Depuis l'Antiquité, elle est utilisée en bijouterie pour la confection de pendentifs.

GVDS

***213. Agate***
IRSNB, Bruxelles, sans n°



L'agate (ou agathe) est une variété de calcédoine qui se caractérise par des dépôts successifs de couleurs ou de tons différents. Du grec *akhatês*, elle doit son nom à une rivière de Sicile dans laquelle on la trouvait en abondance.

GVDS

***214. Jaspe rouge***
Bohême, République tchèque
IRSNB, Bruxelles, sans n°



Le jaspe est une roche sédimentaire contenant de la silice. Sa particularité essentielle, outre son abondance, est sa large palette de coloris naturels. On peut estimer, a priori, qu'aucun colori n'est impossible pour le jaspe. Son nom vient du latin *iaspidem*.

GVDS

***215. Améthyste***
Slovaquie
IRSNB, Bruxelles, sans n°



L'améthyste est une variété de quartz violet (dioxyde de silicium), diaphane à translucide dont la teinte est due aux traces de fer. Ce minéral est utilisé en joaillerie. Le mot vient du grec ancien *ἀμέθυστος* / améthustos, adjectif verbal composé du verbe *μεθύω* / methúô «être ivre» et du préfixe privatif ἀ- / a-. La pierre aurait été ainsi nommée parce qu'elle a la couleur du vin coupé d'eau. Par rapprochement, elle passait pour préserver de l'ivresse.

GVDS

***216. Turquoise***
Bugle, Cornouailles, Angleterre
IRSNB, Bruxelles, sans n°



Pierre de couleur bleue, non transparente (semi-opaque), quelquefois translucide sur les bords. Variété de phosphate d'alumine, dite de vieille roche, très recherchée surtout le bleu azur.
Depuis l'Antiquité, elle est très appréciée par les artisans et les orfèvres. Les principaux gisements de l'époque étaient ceux de la mØer Rouge.

GVDS

***217. Jaspe opale***
IRSNB, Bruxelles, sans n°



Pierre siliceuse opaque et très dure. Le jaspe est une variété de calcédoine de coloration très vive et souvent bigarrée.

GVDS

***218. Ambre***
Côtes de la mer Baltique
IRSNB, Bruxelles, sans n°



L'ambre est une oléorésine fossile sécrétée par des conifères, utilisée pour la fabrication d'objets ornementaux depuis le Solutréen. Bien que non minéralisé, il est parfois utilisé comme une gemme.
Son appellation grecque *élektron* (*ἤλεκτρον*) est à l'origine du terme «électricité», suite à la découverte par Thalès de ses propriétés électrostatiques.

GVDS

***219. Calcédoine rouge***
Saint-Germain, Savoie, France
IRNSB, Bruxelles, sans n°



La calcédoine est un minéral composé de silice proche du quartz.

GVDS

***220. Nicolo (agate***)
Devonshire, Angleterre
IRSNB, Bruxelles, sans n°



Agate à deux ou plusieurs couches noires ou brunes alternées avec une ou plusieurs couches blanches ou gris-bleu.

GVDS

***221. Quartz (cristal de roche)***
Vaujany, Isère, France
IRSNB, Bruxelles, sans n°



Le quartz est une espèce minérale du groupe des silicates ; il se présente soit sous la forme de grands cristaux incolores ou colorés, soit sous la forme de cristaux microscopiques d'aspect translucide. L'expression «cristal de roche» désigne le quartz hyalin.
Le «cristal de roche» est considéré comme de la glace pétrifiée aux vertus réfrigérantes qui aiderait le défunt à traverser la rivière de feu.

GVDS



# Bijoux et parures vestimentaires à l'époque mérovingienne (Ve-VIIIe s.)

*Constantin Pion**

## Introduction

Les artisans du haut Moyen Âge ont produit une quantité remarquable d'objets de parure (bijoux et accessoires vestimentaires) que nous transmettent, principalement, les sépultures.

Par une sélection de pièces significatives provenant de trois ensembles funéraires encore inédits (Bossut-Gottechain en Brabant wallon, Quaregnon et Viesville en Hainaut), dont certaines sont d'ailleurs exposées pour la première fois, ainsi que quelques pièces issues des collections du Musée archéologique de Namur, nous proposerons au lecteur une introduction générale aux objets de parure en Gaule mérovingienne, aux modalités de leur port au sein des costumes féminin et masculin, ainsi qu'à leur évolution (fig. 1). Cette contribution s'inspire amplement des nombreuses synthèses (articles spécialisés, catalogues d'exposition, etc.) consacrées à ces sujets[1].

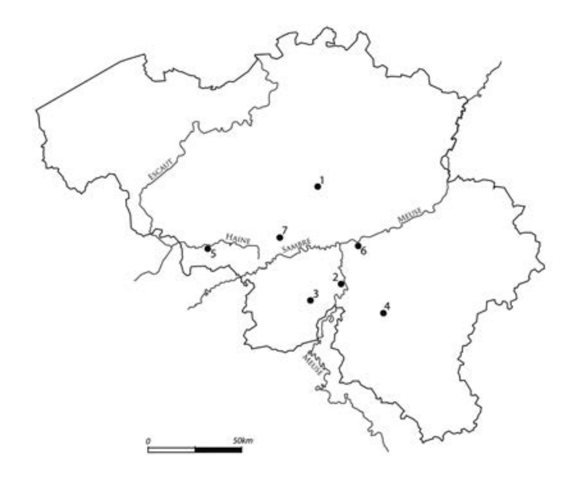



Fig. 1 : Localisation des sites présentés dans le texte.
1. Bossut-Gottechain ; 2. Bouvignes ; 3. Franchimont ; 4. Han-sur-Lesse ; 5. Quaregnon ; 6. Samson ; 7. Viesville.

## Le cimetière, «miroir» du monde des vivants

Assez paradoxalement, les cimetières s'imposent comme la source privilégiée pour nos connaissances de la vie quotidienne des populations du nord de la Gaule mérovingienne (Ve-VIIIe s.). À cette époque, durant laquelle la pratique de l'inhumation a totalement supplanté celle de l'incinération, le défunt est inhumé vêtu de ses plus beaux effets, impliquant la présence de bijoux pour les femmes (fig. 2). Il est accompagné d'un matériel funéraire varié comme de la vaisselle (en céramique, en verre, en métal), des objets usuels (couteau, pince à épiler, peigne, forces, briquet, etc.) et, parfois, des dépôts alimentaires. Les hommes sont inhumés avec leurs armes. Le cimetière mérovingien reflète ainsi un aspect de la vie des individus qui y reosent. De surcroît, le mobilier qu'il nous transmet autorise des études poussées sur l'artisanat et le commerce.

Il importe cependant de souligner que cette pratique de l'inhumation «habillée» est surtout représentée entre Seine et Rhin, là où l'impact culturel des populations franques a été le plus fort, ainsi que dans le monde germanique d'outre-Rhin. Elle est moins fréquente au sud de la Seine. De plus, la quantité et la qualité des mobiliers funéraires varient d'une tombe à l'autre. Sur l'ensemble des tombes d'un cimetière, la proportion de celles dotées d'un mobilier «riche» est relativement faible car elles sont le fait d'une catégorie privilégiée de la population. Aux VIIe et VIIIe siècles, notamment sous l'influence du christianisme, les pratiques funéraires évoluent. Les cimetières, qui se développaient à l'écart de l'espace habité, vont progressivement se déplacer vers celui-ci, s'organisant dès lors autour de l'église du village ou de la ville, future église paroissiale dans bien des cas. C'est à ce moment que l'on observe une diminution du dépôt de mobiliers dans les tombes, qui aboutira à sa disparition vers le milieu du VIIIe siècle au nord de la Loire.

## Objets de parure et modes vestimentaires : sources et lacunes

Le port des bijoux et des accessoires vestimentaires, ainsi que leur évolution, déterminent pour une grande part l'image que l'on se fait du costume mérovingien, avec ce que cela peut engendrer parfois comme dérives «caricaturales». En effet, l'archéologie funéraire ne nous livre quasiment pas de restes du vêtement et de ses éventuels éléments de décor (broderies ou galons polychromes pour les textiles, décors estampés pour les cuirs), puisque dans la plupart des cas les matières organiques sont entièrement décomposées. Il arrive toutefois que des fragments de cuirs et de textiles soient partiellement conservés par les produits de la corrosion des objets métalliques qui se trouvaient en contact avec eux, mais ces vestiges sont trop ténus pour reconstituer l'habillement complet. La découverte exceptionnelle de fils d'or, comme à Quaregnon par exemple (cat. 250f), témoigne des riches broderies que devaient arborer certains personnages de haut rang.

Quelques rares sépultures ont bénéficié d'une conservation exceptionnelle nous permettant d'appréhender l'apparence du costume à l'aube du Moyen Âge. Nous pensons aux exemples fameux des sépultures de la cathédrale de Cologne (Doppelfeld & Weyres 1980 : 264-360) ou encore de celles de la basilique de Saint-Denis (Périn 2009), telle la tombe d'Arégonde (fig. 3) dont l'étude des restes organiques (textiles et cuirs) a permis une reconstitution précise du luxueux vêtement funéraire de la reine (Périn & Calligaro 2005 ; Périn *et al.* 2008). D'autres vêtements plus tardifs proviennent de reliquaires, comme ceux de l'église de Chelles (Seine-et-Marne) qui contenaient entre autres le manteau et la chasuble de la reine Bathilde († v. 680), ainsi que la tunique de l'abbesse Bertille († v. 704) (Laporte 1988). Toutefois, ces témoignages concernent des personnages de haut rang et ne reflètent pas la mode au quotidien.

C'est donc à partir des objets de parure et des accessoires vestimentaires métalliques, parfois en os, ainsi que des rares fragments de tissus ou de cuir conservés, que les chercheurs ont tenté des reconstitutions hypothétiques du costume mérovingien et de son évolution. L'emplacement du matériel dans la tombe joue un rôle prépondérant puisque, dans la plupart des cas, les pièces sont retrouvées à la place qu'elles occupaient sur le vêtement (ceintures et fibules) ou sur le corps (boucles d'oreilles, collier, bracelet et bagues).

## Arts du métal et techniques ornementales

Les arts du métal connaissent un véritable épanouissement à l'époque mérovingienne. Bijoux, accessoires vestimentaires, armes et autres





Fig. 2 : Bossut-Gottechain, vue d'ensemble et bijoux de la tombe 413 (2e moitié VIe s.).
Photos O. Vrielynck & L. Baty © Service public de Wallonie (SPW).



Fig. 3 : Reconstitution du costume de la reine Arégonde († v. 580) d'après A. Rast-Eicher et M. Volken.
Dessin © F. Vincent.

objets métalliques témoignent de la grande dextérité des artisans, des orfèvres et des forgerons. L'abondante production de ces derniers contraste pourtant avec les maigres traces que laissent les ateliers de fabrication. En Belgique, des vestiges du travail du bronze, essentiellement des moules (fibules, épingles, boucles, etc.), ont été découverts à Huy, à Namur (fig. 4) et à Tournai (*e.g.* Plumier *et al.* 2005 ; Willems 1973 : 57-59, pl. 47). Il convient d'évoquer la découverte récente d'une fosse détritique liée à la production d'un atelier d'orfèvre datant du VI^e siècle à Hames-Boucres (Pas-de-Calais). L'ensemble, tout à fait exceptionnel pour la période, se compose entre autres de nombreux moules, de creusets et de fragments de pierres semi-précieuses, dont des grenats.

Certains procédés décoratifs caractérisent les styles ornementaux de la parure mérovingienne, ainsi que leur évolution[2].



Fig. 4 : Namur, Grognon.
Fibules en bronze et leurs moules (VI^e s.).
Photo G. Focant © SPW.

## *Les métaux moulés*

Technique traditionnelle de longue date, la fonte des métaux à la cire perdue (bronze, argent, parfois l'or) demeure la technique de fabrication de base de la plupart des objets de parure (fibules, bagues, etc.), des accessoires vestimentaires (boucles et plaques-boucles de ceinture ou de chaussures, etc.) et d'autres objets usuels (garnitures d'aumônière ou de sacoche, accessoires de toilette, etc.). Le décor obtenu par fonderie peut être complété au burin ou au pointeau. Pour accentuer les jeux de contraste au niveau des surfaces, les artisans recourent à divers procédés tels que la dorure au mercure, l'étamage pour les alliages cuivreux (consistant à recouvrir le métal d'une couche d'étain pour lui donner un aspect argenté) ou encore la technique de l'émaillage et celle du nielle (pâte noire obtenue par la fusion

de cuivre et/ou de sulfure d'argent). Enfin, le travail du repoussé et celui de l'estampage à partir d'une matrice décorée permettent d'obtenir d'autres types de décors.

## *L'orfèvrerie cloisonnée*

Ce qu'on a pris coutume d'appeler le «style coloré», ou «style polychrome», constitue l'un des traits culturels les plus significatifs de l'Occident du très haut Moyen Âge. Deux techniques décoratives le caractérisent : le «cloisonné» (style couvrant) et les pierres isolées «montées en bâtes».

D'origine orientale (Proche- et Moyen-Orient), le «cloisonné» s'est diffusé entre la fin du IVe et le Ve siècle en Occident, sans doute depuis les régions danubiennes (Kasanski *et al.* 2000 : 16 ; Scukin & Bazan 1995). Il consiste en l'inclusion de pierres, essentiellement le grenat (pierre peu utilisée durant l'Antiquité romaine), ou de verroteries colorées, dans un réseau plus ou moins complexe de cloisons métalliques soudées sur une platine de même métal (or, argent, bronze, parfois fer). Les grenats reposent habituellement sur des paillons – feuilles d'or ou d'argent doré, gaufrées par estampage – qui permettent la réflexion de la lumière (fig. 5). Ce style fut surtout utilisé entre la deuxième moitié du Ve et le début du VIIe siècle. Il décore alors plaques-boucles de ceinture, fibules, chatons de bague, fermoirs d'aumônière et pommeaux d'épée. La célèbre tombe de Childéric († 481), découverte à Tournai en 1653, en constitue l'une des plus anciennes manifestations pour l'Occident. Le décor cloisonné recouvre souvent la totalité de la surface des pièces, en s'adaptant à leur forme. Par ailleurs, il participe au traitement anti-naturaliste de certains objets à figures monstrueuses ou animales stylisées. Des analyses scientifiques ont récemment révélé que les grenats utilisés dans l'orfèvrerie cloisonnée provenaient essentiellement d'Inde et du Sri Lanka, témoignant de voies commerciales entre l'Orient et l'Occident (Calligaro *et al.* 2006-07). Vers 600, leur approvisionnement cesse pour des raisons encore difficiles à identifier. Ils sont alors substitués par des grenats européens provenant notamment de Bohême. La petite dimension des grenats qu'offrent ces gisements aurait contribué en partie à la disparition progressive, dans les premières décennies du VIIe siècle, du style cloisonné couvrant (Calligaro *et al.* 2006-07 : 128). On lui préfèrera alors la seconde variante du «style polychrome», celle des pierres ou verroteries «montées en bâtes», c'est-à-dire serties dans des boîtiers métalliques individuels de formes variées (carrée, triangulaire, ronde, en lunule) en tôle soudée (fig. 6). Les grenats se font alors plus rares et leur utilisation se limite plutôt à des motifs décoratifs (animaux stylisés ou entrelacs, par exemple). D'autres techniques de décoration seront utilisées conjointement à ce style comme les feuilles de métal décorées au repoussé ou estampées, les grènetis, les globules et filigranes d'or. Autant de techniques que l'on retrouvera dans l'orfèvrerie médiévale postérieure.



Fig. 5 : Fibule polylobée. Décor cloisonné. Argent doré et grenat. Bossut-Gottechain, tombe 299 (dernier quart Ve-1ère moitié VIe s.). Photo L. Baty © SPW.



Fig. 6 : Fibule ronde à *umbo*. Décor de cabochons montés en bâtes, de grenats et de filigranes. Les grenats forment le corps et la queue de trois oiseaux stylisés (la matière constituant la tête a disparu). Or, âme en bronze, verre et grenat. Bossut-Gottechain, tombe 143 (1ère moitié VIIe s.). Photo L. Baty © SPW.

## *La damasquinure*

L'art de la damasquinure consiste à plaquer des feuilles de métal et/ou à incruster des fils d'argent, de laiton, voire d'or, sur un support de fer (fig. 7). D'origine orientale, cette technique fut utilisée épisodiquement au Bas-Empire et au début de l'époque mérovingienne (notamment sur des boucles ovales et des petites plaques), mais ce n'est qu'à la fin du VI^e^ siècle qu'elle réapparaîtra en Gaule pour connaître un incroyable essor qui perdurera jusqu'au VIII^e^ siècle. Elle se retrouve essentiellement sur les accessoires de ceinture, de chaussures et de jarretières, mais aussi sur certaines fibules, poignées et fourreaux d'épée ou pièces de harnachement. La damasquinure peut être monochrome (fils ou feuilles d'argent) ou, à partir de la seconde moitié du VII^e^ siècle, bichrome (argent et laiton).




Fig. 7 : Plaque-boucle de ceinture. Fer damasquiné dont le décor, bichrome (argent et laiton), représente des monstres entrelacés. Bossut-Gottechain, tombe 335 (1^ère^ moitié VII^e^ s.). Photo L. Baty © Service public de Wallonie. Dessin O. Vrielynck © SPW.

# Évolution du costume et des objets de parure

Les bijoux et les fibules sont généralement réservés aux femmes. Toutefois, certains de ces attributs se retrouvent exceptionnellement dans des mobiliers masculins, mais leur présence répond alors à des motivations autres que celles liées à l'ornement, de portée plutôt symbolique ou liée au statut.

L'évolution typo-chronologique des objets de parure en Gaule du Nord, grandement facilitée grâce aux travaux de «permutation matricielle» (Legoux *et al.* 2009), ainsi que celle de leurs combinaisons et emplacements sur le corps, permettent de mettre en évidence les grandes phases du costume mérovingien, entre le milieu du V^e^ et la fin du VII^e^ siècle. La mode féminine, on s'en doute, est mieux connue, en raison du grand nombre d'objets de parure découverts.

## *Fibules, boucles d'oreilles, bagues, bracelets et épingles*

Contrairement à l'époque gallo-romaine, le costume masculin mérovingien n'emploie plus la fibule comme élément de fixation. Cette dernière devient donc caractéristique du vêtement féminin. Entre le milieu du V^e^ et la fin du VI^e^ siècle, la mode féminine est caractérisée par le port de plusieurs fibules (trois à quatre), scindées en deux groupes distincts : une ou deux au niveau de la poitrine, servant sans doute à fermer une pièce du haut du vêtement (robe, manteau ou voile), et une paire portée au niveau du bassin ou vers le haut des jambes (fig. 8). Les premières sont des fibules de formes diverses, rondes, polylobées, zoomorphes (oiseaux [cat. 222a, 243], chevaux [fig. 9], etc.) ou en forme de «S», et présentent parfois un décor cloisonné (cat. 225-229, 240b, 241b, 242, 245). Les secondes, presque toujours par paires, sont des modèles ansés asymétriques en argent (parfois doré) ou en bronze moulé (cat. 230-233, 240c, 241a, 244), dont l'une des extrémités présente des digitations pouvant être incrustées de grenats.

Le port multiple de fibules serait caractéristique des Germains occidentaux, notamment les Francs et les Alamans. Il reflète, *a priori*, l'adaptation du costume de l'Antiquité tardive aux goûts germaniques. En effet, les femmes vont adopter la tunique. Le port des fibules ansées, qui fixaient auparavant une robe au niveau des épaules, va dès lors se détourner de sa fonction originelle et s'adapter au costume local puisqu'on les trouve désormais au niveau de la taille. Leur fonction utilitaire reste discutée.

Il n'est pas rare de retrouver au niveau de la tête des défuntes des épingles intervenant dans le maintien de la coiffure et, au niveau des poignets,



Fig. 8 : Évocation d'une femme habillée selon la mode vestimentaire du VI^e s. Dessin © B. Clarys.



Fig. 9 : Paire de fibules zoomorphes en forme de cheval. Argent doré. Bossut-Gottechain, tombe 88 (2^e moitié VI^e s.). Photo L. Baty © SPW.

un bracelet métallique (bronze ou argent). Ces derniers sont ouverts et présentent un décor incisé ou moulé (cat. 223c, 235), zoomorphe dans certains cas.

Au VI^e siècle, se répand progressivement le port des jarretières à boucles et à pendants métalliques qui connaîtront un plus grand succès dans la seconde moitié de ce siècle et la première moitié du suivant (cat. 223e).

Certaines femmes portent, suspendue à la ceinture, une grosse perle en verre (cat. 249), en ambre, plus rarement une boule en cristal de roche, enserrée dans une monture métallique, dont l'usage est difficile à cerner (Rajade 2009). Au côté gauche des ceintures pouvait être suspendue une châtelaine, ensemble composé de lanières et parfois d'anneaux en bronze moulé décorés ou non (cat. 222e, 240a), à laquelle étaient attachés des objets usuels ou de toilette (peigne, clé, couteau, forces, etc.), voire des porte-bonheur (dents ou canines d'ours perforées, coquillages, etc.).

Vers 600, sous l'influence des mondes méditerranéen et byzantin, le port des fibules multiples sera remplacé par l'usage d'un exemplaire unique de grand format, discoïde ou polylobé, recouvert d'une feuille d'or rivetée sur un support en argent ou en bronze, fermant le haut du vêtement à hauteur du cou (fig. 10, cat. 224a, 250b). Au style «cloisonné» succède celui des cabochons et des plaquettes de verre coloré montés en bâtes et accompagnés de motifs en filigrane. Cette évolution des styles décoratifs trouve également son équivalent sur les bagues (Hadjadj 2007 : 94), les têtes d'épingles et les boucles d'oreilles.

Complétant parfois la fibule, on retrouve sur la poitrine une grande épingle fixant les pans d'un vêtement ample ou ceux du voile que portent les femmes mariées.

Au même moment se répand le port des châtelaines composées de chaînettes de bronze. Ces dernières peuvent comporter une rouelle, disque de bronze ajouré à décor varié (cat. n^o 251).

À partir du milieu du VII^e siècle, la mode vestimentaire voit la substitution progressive des grosses fibules par des types ansés symétriques de plus petite dimension (cat. n^o 250a). Portées par paires, ces fibules étaient fréquemment reliées par une chaînette.

La disparition de l'inhumation habillée, au début du VIII^e siècle, ne nous permet plus de suivre par le biais des sépultures l'évolution des



Fig. 10 : Évocation d'une femme habillée selon la mode vestimentaire du VIIe s. Dessin © B. Clarys.

modes vestimentaires. Toutefois, d'autres types de sources exploitables, notamment textuelles et iconographiques (manuscrits, fresques, etc.), se développent, mais surtout à partir de l'époque carolingienne.

## *Accessoires de ceintures*

Hommes et femmes portaient la ceinture serrée par une boucle. Les boucles du VIe siècle sont généralement assez simples, de forme ovale, en bronze moulé, en fer ou, pour les exemplaires les plus luxueux, en matériaux précieux voire rares (or, argent, cristal de roche, ambre, ivoire). Sur celles-ci s'articule un ardillon, droit dans un premier temps puis à base scutiforme (en forme de bouclier). Certaines boucles sont associées à des rivets en bronze, scutiformes ou ronds. D'autres sont pourvues d'une plaque décorée (cat. 238) dont les exemplaires les plus sophistiqués sont cloisonnés. À la fin du VIe siècle, les cuirs des ceintures deviennent plus larges. En témoigne l'apparition de grandes boucles, ornées de plaques, de contre-plaques et parfois d'une ou plusieurs plaques dorsales, généralement de forme carrée (cat. 237). Les ceintures deviennent de véritables supports de décoration et participent pleinement à la parure du vêtement. Leurs surfaces sont finement décorées, notamment par la technique de la damasquinure (décor géométrique ou animalier). Cet art décoratif se retrouve également sur les boucles de chaussures ou de jarretières (cat. 223e).

## *Les perles*

Le dépôt de vaisselle en verre, fréquent dans les tombes du Bas-Empire et du début de l'époque mérovingienne, se raréfie aux VIe et VIIe siècles. Ce constat contraste avec l'abondance de perles, principalement en verre, que nous livrent les sépultures du nord de la Gaule. Jamais, auparavant, la perle n'avait connu un tel succès. À titre d'exemples, les cimetières de Bossut-Gottechain (436 tombes) et de Viesville (145 tombes) ont livré respectivement quelque 8300 et 2000 perles. Les types (forme, couleur, décor, etc.) sont particulièrement nombreux et variés, témoignant sans doute le mieux du goût prononcé des populations mérovingiennes pour la polychromie (fig. 11).

Des relevés minutieux s'imposent lors de la fouille pour permettre l'identification des types de parure et tenter leur reconstitution. Les colliers se portent au niveau du cou et se composent de perles aux dimensions variables et parfois de pendentifs en métal (or, monnaies perforées, etc.). Le nombre de rangs dans les assemblages varie mais n'est que rarement supérieur à deux (cat. 222c, 223d, 224b, 240d, 241c, 246a, 250c). Certains ensembles, particulièrement élaborés, s'apparentent à des parures pectorales. Les bra-



Fig. 11 : Colliers de perles. Verre et ambre. Bossut-Gottechain. Photo L. Baty © SPW.

celets, portés au niveau des poignets, sont faits de grosses perles (cat. 222d, 224c, 246b, 250d). Des perles de petit format peuvent être brodées sur le vêtement, ainsi que des monnaies percées (cat. 224d, 247). Enfin, des grosses perles, nous l'avons vu, sont suspendues à la ceinture ou aux extrémités de la châtelaine (cat. 249).

Contrairement à certains préjugés, il arrive de retrouver des perles dans des sépultures masculines. C'est le cas, par exemple, des grosses perles associées à l'épée, ainsi que des perles (colliers, bracelets, parfois une perle ou un morceau) déposées auprès du défunt ou dans sa sacoche.

Le verre (translucide ou opaque) et dans une moindre mesure l'ambre (probablement importé depuis la mer Baltique) dominent les ensembles. D'autres matériaux, précieux ou non, peuvent être utilisés : le quartz (améthyste, cristal de roche), la sépiolite, le lignite, le jais, la terre cuite et le métal (alliage cuivreux, fer, or). Mentionnons, enfin, l'utilisation occasionnelle d'éléments de remploi (romains, parfois gaulois) : perles, monnaies perforées, éléments de verreries réutilisés comme pendentifs (anse «delphiniforme» – en forme de dauphin –, fragment de lèvre ourlée, pied annulaire perforé).

Comme pour le métal, peu de sites de production verrière sont connus. Les seuls vestiges liés à la fabrication de perles en verre proviennent, entre autres, de la vallée de la Meuse, à Namur, Huy (Péters & Fontaine 2005) et Maastricht (Sablerolles *et al.* 1997).

Les perles en verre présentent souvent des traces (reliefs, stries, impuretés, traces d'outils, etc.) qui nous renseignent sur la technologie de leur fabrication. Trois techniques principales, déjà présentes durant l'Antiquité, peuvent être identifiées (fig. 12) : la technique par enroulement, la technique par étirement et la technique du verre mosaïqué. La première consiste à enrouler une masse de verre fondu autour d'une tige de fer (le mandrin) en rotation. Du nombre de tours et de l'épaisseur du filet de verre dépend le format de la perle. Les perles «étirées» seraient, quant à elles, fabriquées à partir d'une masse de verre, à l'intérieur de laquelle est emprisonnée une bulle d'air, étirée jusqu'à l'obtention d'un mince tube de verre creux. Ce dernier est ensuite découpé, sans doute à froid, en petits fragments de forme cylindrique. Il peut également être étranglé à distance régulière avant d'être sectionné en segments simples ou multiples. Certaines de ces perles peuvent être recouvertes d'une feuille d'or ou d'argent. Les perles «mosaïquées» sont réalisées, quant à elles, par soudure d'éléments en verre polychrome préfabriqués, plats à l'origine et présentant des motifs variés (fleurs, ocelles, etc.), enroulés autour d'un mandrin.

Si les perles étirées sont exclusivement monochromes, les perles enroulées présentent une grande variété de décors (fig. 13). Les principales techniques de décoration sont les filets de verre monochrome appliqués (ondes, zigzags, spirales, entrelacs, etc.), les ponctuations et les filets polychromes torsadés ou non ; l'une et l'autre techniques pouvant être combinées au sein d'un même décor.

Malgré plusieurs études importantes pour les régions allemandes (*e.g.* Koch 1977 ; Sasse & Theune 1996 ; Siegmund 1998) ou britanniques (Brugmann 2004), les perles sont encore peu exploitées dans le domaine des études typo-chronologiques pour le territoire de l'ancienne Gaule du Nord. Cependant, des recherches actuelles montrent qu'à l'instar des accessoires vestimentaires traditionnels, ou autres mobiliers funé-










Fig. 12 : Exemple des principales techniques de fabrication des perles en verre. a. Enroulée ; b. Étirée ; c. Mosaïquée.
Photos L. Baty © SPW & C. Pion © ULB.




Fig. 13 : Exemple des principales techniques de décoration des perles en verre enroulées.
a-c. Filet de verre monochrome (spirale, onde et entrelacs) ; d. Ponctuations monochromes ; e. Ruban polychrome ;
f. Filets polychromes torsadés ; g-h. Décor mixte. Photos L. Baty © SPW & C. Pion © ULB.

raires comme la vaisselle en verre, l'évolution typologique des perles devrait permettre une datation précise des tombes concernées.

## Symbolisme religieux dans la parure

L'implantation du christianisme en Gaule mérovingienne marque un tournant capital dans l'histoire de l'Occident médiéval. Toutefois, l'archéologie peine à apprécier sa diffusion dans les campagnes avant la fin VII^e siècle. Certains symboles chrétiens ou scènes chrétiennes figurent sur des objets de parure (cat. 253), mais la question de leur interprétation est délicate, surtout quand il s'agit de croyances religieuses (*e.g.* Dierkens 1991). Les convictions du porteur sont difficiles à évaluer sur base de ces symboles qui ont simplement pu être portés à l'instar d'autres motifs ornementaux. Certains objets, comme la châtelaine de Franchimont aux extrémités de laquelle sont suspendues trois croix à branches égales, incitent davantage à y voir une conviction religieuse de la part du défunt ou de son entourage proche (Dierkens 1991 : 118-119).

## La parure : reflet d'exogamie et d'échanges culturels

L'archéologie funéraire montre qu'une partie des accessoires des costumes féminins (objets de parure et port de ceux-ci) et masculins (armement) sont caractéristiques de chaque groupe germanique. Ce constat permet parfois de reconnaître, au sein des cimetières situés entre Seine et Rhin, des tombes féminines dont la mode ethnique et les objets de parure attestent une origine géographique «étrangère» : wisigothique, anglo-saxonne, alamanique, thuringienne, voire danubienne, ostrogothique et lombarde (e.g. Kasanski & Périn 2008). Ces témoignages illustrent sans doute des cas d'exogamie, dont les sources écrites nous suggèrent l'existence dans le cadre d'ambassades, d'expéditions militaires, d'échanges matrimoniaux, etc. (Bierbrauer 1997 : 172-175 ; Kasanski & Périn 2008 : 212). Il arrive également que l'on retrouve des objets de parure féminine d'origine étrangère isolés (fibules, éléments de ceinture, etc.), qui témoigneraient plutôt de contacts et d'échanges avec les groupes germaniques voisins ou encore de la circulation des personnes.

## Conclusion

Au delà de leur valeur esthétique, les bijoux et les accessoires vestimentaires mérovingiens sont riches d'enseignements sur les populations qui les ont produits et portés. Leur étude améliore sans cesse nos connaissances sur l'artisanat et le commerce. Les éléments de fixation que sont les fibules, mais aussi les pièces de ceintures et les perles, témoignent d'une évolution significative des goûts, des styles décoratifs et des modes vestimentaires féminines entre le milieu du V^e^ et la fin du VII^e^ siècle, moment de la disparition des dépôts funéraires dans les sépultures. De nombreux indices, notamment les tissus et les cuirs, manquent cependant pour autoriser des reconstitutions précises et fiables du vêtement et de ses éventuels éléments de décor.

## Notes

* Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Aspirant du F.R.S.–FNRS, Université libre de Bruxelles.

[1] Pour les modes vestimentaires, nous renvoyons principalement le lecteur à : Périn 2007 ; Walton Rogers 2007 ; Verslype 1997 ; *Die Alamannen* 1997 : 349-358 ; *Die Franken* 1996 : 672-711 ; Martin 1991a et 1991b, où il trouvera, par ailleurs, bon nombre de références bibliographiques supplémentaires ; plus généralement sur les Mérovingiens : Catteddu 2009 ; *Die Franken* 1996 ; Vallet 1995 ; Périn et Feffer 1987 ; Salin 1950-59.

[2] Sur les arts du métal, on lira : *Die Alamannen* 1997 : 359-370 ; Dierkens 1997 ; *Die Franken* 1996 : 618-628 ; Périn & Feffer 1987 : 417-426 ; Roth 1986 ; plus particulièrement sur les métaux moulés : Vallet 1982 ; sur l'orfèvrerie cloisonnée et le «style polychrome» : Kazanski *et al.* 2000 ; Calligaro *et al.* 2006-07 ; Arrhenius 1985 ; et sur la damasquinure : Menghin 1994 (étude générale) ; Plumier-Torfs & Legoux 1986 (pour la Belgique).

## Bibliographie


Arrhenius B. – 1985. *Merovingian garnet jewellery. Emergence and social implications*, Stockholm.

Bierbrauer V. – 1997. Les Wisigoths dans le royaume franc, *in* : *Des royaumes barbares au Regnum Francorum. L'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis. Actes des XVIII^e^ Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, 1997* (Antiquités nationales, 29) : 167-200.

Brugmann B. – 2004. *Glass Beads from early Anglo-Saxon Graves*, Oxford.

Calligaro T., Périn P., Vallet F. & Poirot J.-P. – 2006-2007. Contribution à l'étude des grenats mérovingiens (Basilique de Saint-Denis et autres collections du musée d'Archéologie nationale, diverses collections publiques et objets de fouilles récentes). Nouvelles analyses gemmologiques et géochimiques effectuées au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, *Antiquités nationales*, 38 : 111-144.

Catteddu I. – 2009. *Archéologie médiévale en France. Le premier Moyen Âge (V^e^-XI^e^ siècle)*, Paris.

*Die Alamannen* – 1997. *Die Alamannen*, Stuttgart (catalogue d'exposition, Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg).

*Die Franken* – 1996. *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren : König Chlodwig und seine Erben*, Mannheim (catalogue d'exposition, Reiss-Museum Mannheim).

Dierkens A. – 1991. Interprétation critique des symboles chrétiens sur les objets d'époque mérovingienne, *in* : Donnay G. (éd.), *L'art des Invasions en Hongrie et en Wallonie. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 6) : 109-124.

Dierkens A. – 1997. Lire la mort pour découvrir la vie. *In* : *Les Francs, précurseurs de l'Europe,* Paris (catalogue d'exposition, Musée du Petit-Palais) : 20-31.

Doppelfeld O. & Weyres W. – 1980. *Die Ausgrabungen im Dom zu Köln*, Mayence (Kölner Forschungen, 1).

Hadjadj R. – 2007. *Bagues mérovingiennes. Gaule du Nord*, Paris.

Kazanski M. & Périn P. – 2008. Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et des Royaumes barbares : étude de cas archéologiques, *Antiquités nationales*, 39 : 181-216.

Kazanski M., Périn P. & Calligaro T. – 2000. Le style polychrome au V^e^ siècle : orfèvrerie cloisonnée et pierres montées en bâtes, *in* : Périn P., Vallet F. & Kazanski M. (dirs), *L'or des princes barbares : du Caucase à la Gaule au V^e^ siècle après J.-C.*, Paris (catalogue d'exposition, Musée des Antiquités nationales ; Réunion des Musées nationaux) : 15-18.

Koch U. – 1977. *Das Reihengräberfeld bei Schretzheim*, Berlin (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Serie A, Band 13).

Laporte J.-P. – 1988. *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles.

Legoux R., Périn P. & Vallet F. – 2009. *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Condé-sur-Noireau (n° hors-série du Bulletin de l'Association française d'Archéologie mérovingienne), 3^e^ édition revue et corrigée (1^ère^ édition : 2005).

Martin M. – 1991a. Zur frühmittelalterlichen Gürteltracht der Frau in der Burgundia, Francia und Aquitania, *in* : Donnay G. (éd.), *L'art des Invasions en Hongrie et en Wallonie. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont du 9 au 11 avril 1979*, Morlanwelz (Monographies du Musée royal de Mariemont, 6) : 31-84.

MARTIN M. – 1991b. Tradition und Wandel der fibelgeschmückten frühmittelalterlichen Frauenkleidung, *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 38-2 : 629-680.

MENGHIN W. (dir.) – 1994. *Tauschierarbeiten der Merowingerzeit. Kunst und Technik*, Berlin (Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin, Bestandskataloge, 2).

PÉRIN P. – 2007. Objets de parure et modes vestimentaires dans le monde mérovingien, *in* : AILLAGON J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*, Venise (catalogue d'exposition, Palazzo Grassi) : 512-515.

PÉRIN P. – 2009. Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis. Nouvelles recherches interdisciplinaires, *in* : VON FREEDEN U., FRIESINGER H. & WAMERS E. (dir.), *Glaube, Kult und Herrschaft. Phänomene des Religiösen im 1. Jahrtausend n. Chr. in Mittel- und Nordeuropa. Akten des 59. Internationalen Sachsensymposions und der Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im Mitteldonauraum*, Bonn (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 12) : 173-183.

PÉRIN P. & CALLIGARO T. – 2005. La tombe d'Arégonde. Nouvelles analyses en laboratoire du mobilier métallique et des restes organiques de la défunte du sarcophage 49 de la basilique de Saint-Denis, *Antiquités nationales*, 37 : 181-206.

PÉRIN P., CALLIGARO T., POIROT J.-P., VALLET F., GALLIEN V., BUCHET L., DARTON Y., RUCKER C. & RAST-EICHER A. – 2008. Le costume d'Arégonde revisité, *Histoire et images médiévales*, 20 (juin-juillet 2008) : 46-49.

PÉRIN P. & FEFFER L.-C. – 1987. *Les Francs*, Paris.

PÉTERS C. & FONTAINE Ch. – 2005. Huy et le travail du verre à l'époque mérovingienne. Étude préliminaire du matériel trouvé rue Sous-le-Château et place Saint-Séverin, *in* : PLUMIER J. & REGNARD M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur (Études et documents. Archéologie, 10) : 233-268.

PLUMIER J., PLUMIER-TORFS S., VANMECHELEN R., MEES N. & ROBINET C. – 2005. *Namuco fit*. Namur du V^e^ au VII^e^ siècle, *in* : PLUMIER J. & REGNARD M. (coord.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur (Études et documents. Archéologie, 10) : 219-231.

PLUMIER-TORFS S. & LEGOUX R. – 1986. Les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes en Belgique (fin VI^e^-VII^e^ s.). La permutation matricielle : essai d'application d'un traitement informatique, *Documents d'archéologie régionale*, 1 : 95-118.

RAJADE A. – 2009. Fonction des « grosses perles de ceinture ». Éléments de parure ou objets fonctionnels ? *in* : *L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie. Les apports de l'expérimentation à l'Archéologie mérovingienne. Actes des XXIX^e^ Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Marle (Aisne), Musée des Temps Barbares, 2008* (Revue archéologique de Picardie, 1-2) : 77-85.

ROTH H. – 1986. *Kunst und Handwerk im frühen Mittelalter. Archäologische Zeugnisse von Childerich I. bis zu Karl dem Großen*, Stuttgart.

SABLEROLLES Y., HENDERSON J. & DIJKMAN W. – 1997. Early medieval glass bead making in Maastricht (Jodenstraat 30), The Netherlands. An archaeological and scientific investigation, *in* : VON FREEDEN U. & WIECZOREK A. (éds), *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen. Acten des internationalen Perlensymposiums, Mannheim, 1994*, Bonn (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 1) : 293-313.

SALIN E. – 1950-1959. *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris, 4 vol.

SASSE B. & THEUNE C. – 1996. Perlen als Leittypen der Merovingerzeit, *Germania*, 74-1 : 187-231.

SCUKIN M. & BAZAN I. – 1995. L'origine du style cloisonné de l'époque des grandes migrations, *in* : VALLET F. & KAZANSKI M., *La noblesse romaine et les chefs barbares du III^e^ au VII^e^ siècle*, Condé-sur-Noireau (Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, 9) : 63-75.

SIEGMUND F. – 1998. *Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg*, Cologne (Rheinische Ausgrabungen, 34).

VALLET F. – 1982. Métaux moulés, techniques de production et conséquences sur la diffusion, *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, 6 : 67-70.

VALLET F. – 1995. *Les Mérovingiens. De Clovis à Dagobert*, Paris (Découvertes Gallimard, série Histoire, 268).

VERSLYPE L. – 1997. Affections et désaffectation. La parure corporelle, l'ornementation vestimentaire et les usages funéraires au haut Moyen Âge, *in* : MOULIN J. & CAHEN-DELHAYE A. (éds), *La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la F.A.W. tenu à Mariemont le 15 novembre 1997*, Bruxelles (Vie archéologique, 48) : 104-118.

WALTON ROGERS P. – 2007. *Cloth and Clothing in Early Anglo-Saxon England, AD 450-700*, York (CBA Research Report, 145).

WILLEMS J. – 1973. Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de «Batta» à Huy, Bruxelles (*Archaeologia Belgica*, 148).

# CATALOGUE

## *Le cimetière mérovingien de Bossut-Gottechain*

*Olivier Vrielynck*
Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie

Le cimetière de Bossut-Gottechain se situe en contrebas des villages de Bossut et de Gottechain, sur la commune de Grez-Doiceau, en province de Brabant wallon. Il occupe un replat sur un flanc de vallée tourné vers le sud-est. Le sous-sol est constitué principalement de limon, sauf dans le quart sud-est du site où le substrat tertiaire argilo-sableux affleure. Le site a été découvert en 2002 lors d'une campagne d'évaluation du tracé d'un tronçon de la route N25 et fouillé entre 2003 et 2006 par le Service public de Wallonie et l'asbl «Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie». Devant le caractère exceptionnel de la nécropole, les recherches ont été poursuivies au delà des limites de l'emprise de la route. C'est donc l'un des rares cimetières mérovingiens en Belgique à avoir été fouillé entièrement et l'un des plus importants par le nombre de tombes et la qualité des dépôts funéraires.

Le cimetière comprend 436 sépultures à inhumation datées de la fin du V^e^ au troisième quart du VII^e^ s. ap. J.-C. Le nombre de tombes devait être plus grand mais l'érosion en a détruit beaucoup. Une tombe sur quatre environ a été pillée pendant ou peu après l'utilisation du cimetière. Une occupation antérieure, datée de l'âge du Fer, est attestée par un vaste fossé circulaire et des silos. Une partie du site a été perturbée par l'activité humaine après l'époque mérovingienne (extraction de limon et exploitation forestière).

Le plan du site présente un développement globalement centrifuge. Le noyau central comporte les inhumations de la fin du V^e^ et du début du VI^e^ s., orientées ouest-est et sud-nord. Cette dernière orientation est abandonnée au cours de la première moitié du VI^e^ s. Les rangées de tombes orientées ouest-est dévient, quant à elles, progressivement au cours des VI^e^ et VII^e^ s. vers une orientation sud-est/nord-ouest d'abord, sud-sud-est/nord-nord-ouest ensuite. Les rares recoupements de tombes s'expliquent par l'oubli, à une période tardive, de l'existence de tombes anciennes. À côté des tombes en rangées plus ou moins régulières des sépultures isolées sont présentes, appartenant souvent à l'élite. Une tombe de cheval se trouvait à proximité du noyau ancien du cimetière. Dépourvue de mobilier, la sépulture a été datée au $^{14}C$ (sur une dent) du V^e^ ou de la première moitié du VI^e^ s. (1580 ± 30 BP).

Tous les défunts ont été inhumés dans des contenants en bois, cercueils ou petites chambres funéraires. Les cercueils sont soit monoxyles (troncs d'arbre évidés), soit constitués de planches assemblées. L'inhumation en tronc d'arbre évidé est majoritairement pratiquée à la fin du V^e^ et durant la première moitié du VI^e^ s. Les cercueils assemblés, plus grands et réservés au début à l'élite de la société, deviennent la norme par la suite. Ils étaient probablement construits au moyen de chevilles ou de tenons, les clous et ferrures étant pratiquement absents. Leur forme est rectangulaire, et ils étaient munis d'un couvercle plat ou en bâtière. Tous étaient posés sur une paire de traverses en bois. Les petites «chambres» funéraires ne sont en réalité que de grands cercueils munis d'un second contenant pour le défunt. Ce mode d'inhumation apparaît sur le site dans la seconde moitié du VI^e^ siècle. Il est très à la mode durant les dernières décennies de ce siècle, période durant laquelle il ne semble pas réservé à une classe privilégiée de la population.

La nécropole a livré un mobilier particulièrement abondant : armes (13 épées, 2 angons, 16 boucliers, 57 haches, 52 scramasaxes et 87 lances), récipients (plus de 300 céramiques, une douzaine de verres, 2 bassins en alliage cuivreux, 3 coffres ou coffrets et 6 seaux), ustensiles divers (couteaux, hachoirs, forces,…), boucles de ceinture et de sangles molletières, monnaies (dont 9 en or), etc. De nombreux bijoux paraient les défuntes : le site a livré environ 130 fibules, 10 bracelets en alliage cuivreux, 20 paires de boucles d'oreilles, 20 bagues et plus de 8000 perles en verre et en ambre montées en colliers, bracelets ou cousues sur des vêtements.

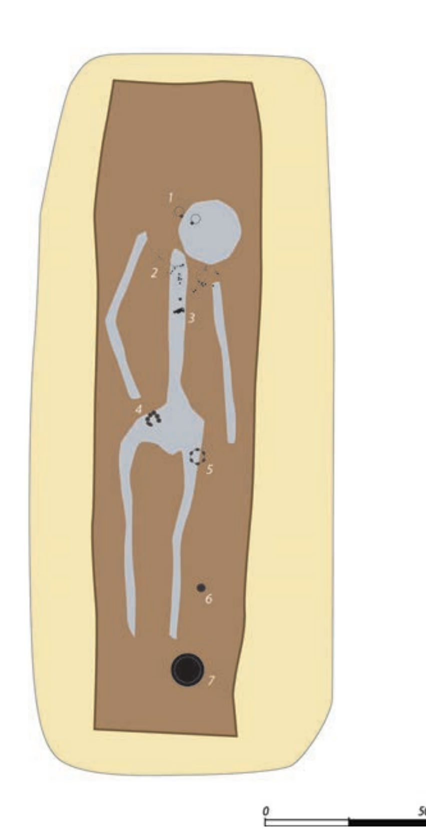
Deux tombes féminines sont particulièrement riches. L'une d'elles, la «Dame de Grez-Doiceau» comme elle a été surnommée lors de sa découverte, était parée d'un ensemble remarquable de bijoux et possédait une coiffe, peut-être un diadème, ornée de 28 appliques en or. Il s'agit de la plus riche tombe féminine mérovingienne exhumée en Belgique. Le mobilier de ces deux tombes, ainsi que d'autres pièces parmi les plus belles provenant du cimetière, sont exposé dans les salles mérovingiennes permanentes des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Bibliographie : Vrielynck 2007a, 2007b et 2008 ; Vrielynck & Vanmechelen 2009.

*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

### *222. Ensemble de bijoux du VI^e^ s.*

Bossut-Gottechain, tombe 224
Mérovingien ancien 1/2 (vers 500-550 ap. J.-C.)
Biblio : Vrielynck 2007b : 60.




Bossut-Gottechain, plan de la tombe 224 : 1. Boucles d'oreilles ; 2. Collier de perles ; 3. Fibule aviforme ; 4. Bracelets de perles ; 5. Anneau bouleté ; 6. Demi-perle en céramique siliceuse ; 7. Pot biconique en terre cuite.

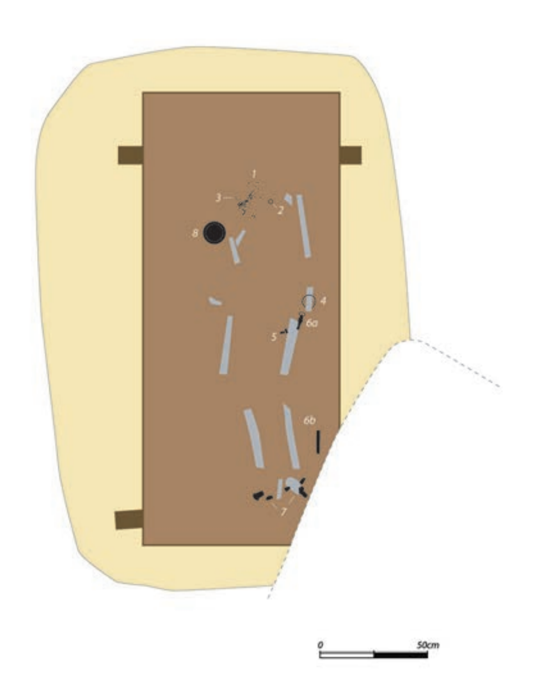


La défunte, de petite taille (entre 1,4 m et 1,5 m), était inhumée dans un cercueil en tronc d'arbre évidé équarri. Elle était parée d'un collier et d'un bracelet de respectivement ± 200 et 7 perles, de boucles d'oreilles à pendants polyédriques incrustés de grenats et d'une fibule aviforme découverte au niveau de la poitrine. Les grenats proviennent d'Inde. La tombe contenait également un pot en céramique, une demi-perle gallo-romaine et un anneau bouleté.

***222a.*** *Fibule aviforme*
Argent, grenat – H. : 3,3 cm
Inv. 224.172 - Photo R. Gilles © SPW
***222b.*** *Boucles d'oreilles*
Argent, grenat – Ø : 3,7 et 3,4 cm
Inv. 224.191-192 - Photo R. Gilles © SPW
***222c.*** *Collier de perles*
Verre et ambre
Inv. 224. 1-158, 161, 171, 174-190, 195-205
Photo R. Gilles © SPW
***222d.*** *Bracelet de perles*
Verre, ambre et cristal de roche
Inv. 224.162-163, 165-168 - Photo R. Gilles © SPW.
***222e.*** *Anneau bouleté*
Alliage cuivreux – Ø : 4,8 cm
Inv. 224.169 - Photo R. Gilles © SPW

### *223. Ensemble de bijoux et boucles du VIIe s.*

Bossut-Gottechain, tombe 374
Mérovingien récent 1/2 (600/610-660/670 ap. J.-C.)
Biblio : Vrielynck 2007b : 25 (fig. 6), 46, 47, 51.




Bossut-Gottechain, plan de la tombe 374 : 1. Collier de perles ; 2. Grosse perle celte en verre ; 3. Fragments de paire de boucles d'oreilles en alliage cuivreux ; 4. Bracelet ; 5. Paire de bagues ; 6a. Plaque-boucle de ceinture ; 6b. Ferret ; 7. Paire de plaques-boucles, contre-plaques et ferrets de sangles molletières.

La défunte était inhumée dans un cercueil rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était munie d'un collier de perles, d'un bracelet métallique au bras gauche, de deux bagues sur le même doigt de la main gauche, d'une ceinture avec plaque-boucle et terminaison de lanière et de sangles molletières fixant bas et chaussures au moyen de boucles damasquinées. La tombe contenait également un petit pot en céramique et une perle celte.

***223a.*** *Plaque-boucle et ferret de ceinture*
Alliage cuivreux – L. plaque-boucle : 7,4 cm ; L. ferret : 9,7 cm
Inv. 374.52 et 55 - Photo R. Gilles © SPW



***223b.*** *Deux bagues*
Alliage cuivreux – Ø int. : 1,7 et 1,5/1,9 cm
Inv. 374.53 et 54 - Photo R. Gilles © SPW



***223c.*** *Bracelet*
Alliage cuivreux – Ø : 6,9/7,3 cm
Inv. 374.51 - Photo L. Baty © SPW



***223d.*** *Collier de perles*
Verre et ambre
Inv. 374.1-41, 43-44, 47-50, 66 - Photo L. Baty © SPW



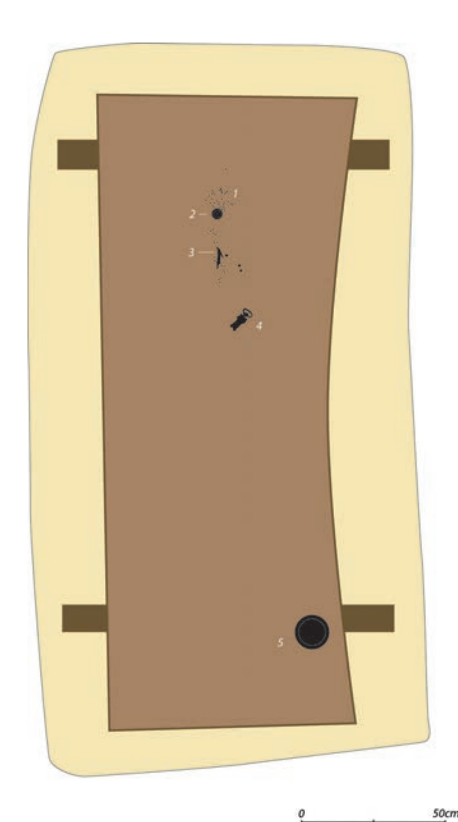
***223e.*** *Ensemble de boucles de sangles molletières*
Fer damasquiné d'argent et de laiton – L. plaques-boucles : 4,9 et 5,1 cm ; L. plaques : 3,1 et 3,3 cm ; L. ferret : 4,2 cm
MRAH, Bruxelles. Inv. 374.56-57, 59-61 - Photo L. Baty © SPW

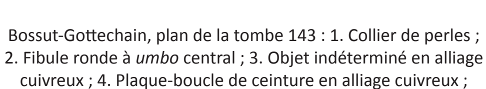


### *224. Ensemble de bijoux du VII^e s.*

Bossut-Gottechain, tombe 143
Mérovingien récent 1/2 (600/610-660/70 ap. J.-C.)
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.

La défunte était inhumée dans un cercueil rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était munie d'une fibule ronde fixant un vêtement au niveau du cou, d'un collier de perles, d'un bracelet de trois grosses perles au bras gauche et d'une plaque-boucle de ceinture à la taille. La fibule, à umbo, est ornée de filigranes, cabochons et grenats. Les grenats représentent le corps et la queue de trois oiseaux stylisés. La matière qui remplissait les têtes a disparu. Une quinzaine de perles (cousues sur un vêtement ?) étaient alignées sur la colonne entre




Bossut-Gottechain, plan de la tombe 143 : 1. Collier de perles ; 2. Fibule ronde à *umbo* central ; 3. Objet indéterminé en alliage cuivreux ; 4. Plaque-boucle de ceinture en alliage cuivreux ; 5. Pot biconique en terre cuite.



le ventre et la poitrine. La tombe contenait également un pot en céramique. Quelques dents constituent les seules traces du squelette.

***224a.*** *Fibule*
Or, alliage cuivreux, verre et grenat – Ø : 4 cm
Inv. 143.56 - Photo R. Gilles © SPW

***224b.*** *Collier de perles*
Verre et ambre
Inv. 143.13, 22-52, 54-55, 57-58 - Photo R. Gilles © SPW

***224c.*** *Bracelet de perles*
Verre
Inv. 143.9, 10 et 11 - Photo R. Gilles © SPW

***224d.*** *Perles de vêtement (?)*
Verre
Inv. 143.2-8, 12, 14-21 - Photo R. Gilles © SPW

***225. Fibule ronde cloisonnée***
Argent, grenats – Ø : 2 cm
Bossut-Gottechain, tombe 21
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 21.26 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 48 et 68 (fig. 2).



Fibule ronde cloisonnée à huit grenats indiens. Elle se trouvait sur le haut de la poitrine de la défunte.

***226. Fibule quadrilobée cloisonnée***
Argent, grenats, verre – H. : 2,8 cm
Bossut-Gottechain, tombe 91
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 91.51 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 48.

Fibule quadrilobée cloisonnée à seize grenats indiens, aux écoinçons ornés de quatre perles de verre blanc opaque. Elle se trouvait sur la poitrine de la défunte.



***227. Fibule ronde cloisonnée***
Argent, grenat – Ø : 3,8 cm
Bossut-Gottechain, tombe 12
Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)
Inv. 12.78 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 48.



Fibule ronde cloisonnée à 32 grenats provenant d'Inde et du Sri Lanka. Une seconde fibule identique lui était associée. Elles se trouvaient à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

***228. Paire de fibules polylobées cloisonnées***
Argent, grenats – Ø : 2,8 cm
Bossut-Gottechain, tombe 299
Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)
Inv. 299.88 et 89 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 48.



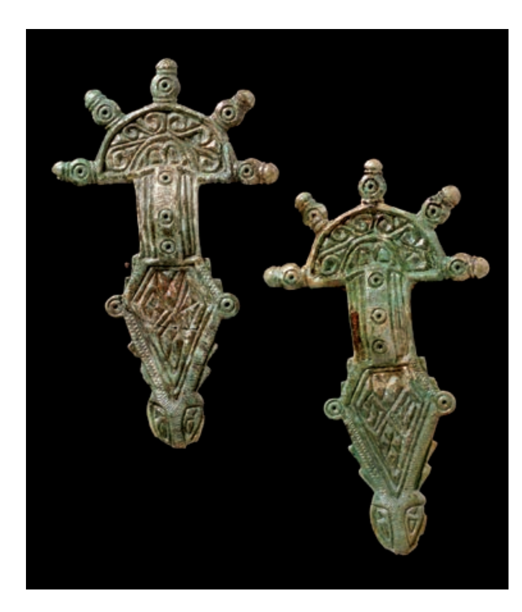
Fibules polylobées cloisonnées à 12 grenats indiens (un grenat manque sur une des fibules). Décor de filigranes au milieu. Elles étaient situées à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

***229. Paire de fibules quadrilobées doubles***
Alliage cuivreux – Ø : 2,9 cm
Bossut-Gottechain, tombe 328
Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)
Inv. 328.2 et 3 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.



Ces deux fibules se trouvaient à la base du cou et sur la poitrine de la défunte.

***230. Paire de fibules ansées digitées***
Alliage cuivreux – L. : 8,8 cm
Bossut-Gottechain, tombe 31
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 31.160 et 161 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.



Fibules ansées à pied losangé et tête munie de cinq digitations. Elles se trouvaient à hauteur du ventre de la défunte.

***231. Fibule ansée digitée***
Alliage cuivreux – L. : 7,2 cm
Bossut-Gottechain, tombe 78
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 78.9 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.



Fibule à pied droit et tête munie de cinq digitations. La matière qui ornait les digitations a disparu. La fibule se trouvait sous le fémur droit de la défunte.

***232. Fibule ansée digitée***
Alliage cuivreux – L. : 5,7 cm
Bossut-Gottechain, tombe 58
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 58.4 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.



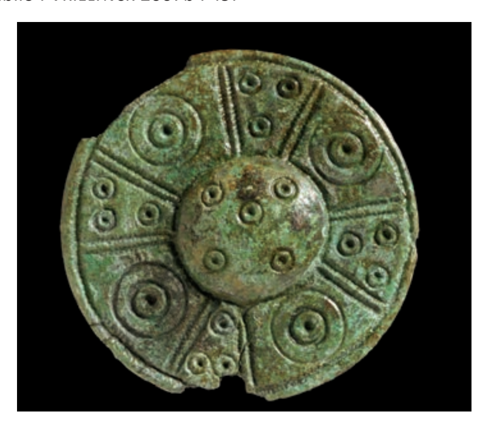
Fibule à pied droit, à tête munie de cinq digitations. Elle était associée à une autre identique, toutes deux situées à hauteur du ventre de la défunte.

***233. Fibule ansée digitée***
Alliage cuivreux – L. : 6,7 cm
Bossut-Gottechain, tombe 53
Mérovingien ancien 1(470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 53.5 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : inédit.

Fibule à têtes munies de cinq digitations dont deux en forme de têtes de rapaces. Elle était associée à une autre identique, toutes deux situées à hauteur du ventre ou du bassin de la défunte.



***234. Fibule ronde à umbo***
Alliage cuivreux – Ø : 3,8 cm
Bossut-Gottechain, tombe 132
Mérovingien récent 1/2 (610/20-660/70 ap. J.-C.)
Inv. 132.82 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 49.



Fibule ronde à umbo central. Décor incisé d'ocelles et de traits. Elle se trouvait sur la poitrine de la défunte.

***235. Bracelet***
Alliage cuivreux – Ø : 6,8 – 7,5 cm
Bossut-Gottechain, tombe 266
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)
Inv. 266.5 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 50.



Bracelet à tampons décoré de motifs géométriques (croisillons et ocelles). Il se trouvait au bras gauche de la défunte.

### *236. Bague*
Argent – Ø : 2,1 cm
Bossut-Gottechain, tombe 111
Mérovingien ancien 1/2 (vers 500-550 ap. J.-C.)
Inv. 111.7 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Bague ouverte, ornée de trois sillons parallèles. Elle se trouvait au niveau de la main gauche du / de la défunte.

### *237. Ensemble de ceinture*
Fer damasquiné d'argent et de laiton – L. plaque-boucle : 11,5 cm ; L. contre-plaque : 8 cm ; plaque dorsale : 4,4 x 4 cm
Bossut-Gottechain, tombe 335
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)
Inv. 335.2, 3 et 8 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 47.



Ensemble de ceinture comportant une plaque-boucle, une contre-plaque et une plaque dorsale. Le décor damasquiné bichrome représente des monstres serpentiformes entrelacés. L'ensemble se trouvait en position sur la taille du défunt.

### *238. Plaque-boucle de ceinture*
Alliage cuivreux – L. plaque : 5 cm
Bossut-Gottechain, tombe 305
Mérovingien ancien 2 (520/530-560/570 ap. J.-C.)
Inv. 305.5 - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 46.



«Fausse» plaque-boucle (la plaque et la boucle ne sont pas liées). Plaque et ardillon ornés d'ocelles. Elle se trouvait en position sur la taille du défunt.

### *239. Boucle de ceinture*
Alliage cuivreux – H. : 5 cm
Bossut-Gottechain, tombe 264
Mérovingien récent 2 (630/640-660/670 ap. J.-C.)
Inv. 264.4 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : Vrielynck 2007b : 46.



Boucle moulée, à anneau de section tronconique, ornée d'une représentation stylisée de monstre serpentiforme. Ardillon incomplet (il manque la base) décoré de motifs géométriques.

## *La nécropole mérovingienne de Pont-à-Celles/Viesville*

*Gaëlle Dumont*
Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie

La nécropole a été fouillée par le Service public de Wallonie et l'Université libre de Bruxelles entre août 2005 et décembre 2006, préalablement à l'installation d'une zone d'activités économiques. Installée sur un versant orienté au sud, dominant le village actuel, elle compte 145 sépultures à inhumation, mais à l'origine ce nombre était supérieur, étant donné la forte érosion qui a affecté toute la moitié sud du site. Le cimetière, qui a été intégralement fouillé, couvre une superficie de 2500 m² environ. Les sépultures sont toutes orientées selon un axe nord-est/sud-ouest et sont organisées en rangées irrégulières plus ou moins parallèles. Elles ne se recoupent en aucun cas, ce qui laisse supposer, d'une part, qu'elles étaient signalées en surface, d'autre part que le site a connu une occupation relativement courte et homogène.

Tous les défunts ont été inhumés dans un cercueil en bois, lui-même déposé dans une fosse. Deux types de cercueils, représentés en proportions égales, se distinguent : les cercueils en troncs d'arbre évidés (monoxyles) et ceux formés d'un assemblage de planches. Quel que soit leur type, les cercueils sont attribués indifféremment aux hommes, aux femmes et aux enfants. Le choix de l'un ou l'autre semble plutôt relever de critères chronologiques, puisqu'ils sont répartis de manière assez significative au sein du cimetière,

laissant penser que les cercueils monoxyles sont plus anciens que les cercueils assemblés. Enfin, dans quatre cas, deux cercueils étaient emboîtés l'un dans l'autre, dispositif qui semble réservé à une certaine élite.

L'acidité et l'humidité du sol ont eu raison des ossements, qui ne sont plus visibles que sous la forme de négatifs argileux de couleur sombre. Toute analyse anthropologique est par conséquent exclue, ce qui nous prive d'informations telles que l'âge, le sexe et les pathologies. En l'absence de restes osseux, l'âge et le sexe des défunts doivent être déterminés à partir des observations archéologiques : dimensions des cercueils et nature du mobilier.

Les hommes sont souvent équipés d'un armement plus ou moins abondant, pouvant aller d'une seule arme à une panoplie complète. Le bouclier et l'épée sont rares et réservés à une certaine catégorie de défunts (trois cas à Viesville), tandis que les haches et les lances sont très fréquentes. Dans la plupart des cas, les hommes portent également une aumônière à la ceinture, bourse dans laquelle ils déposent de petits ustensiles tels que briquets et silex, pinces à épiler, pièces de monnaies et débris divers (galets, morceaux de verre ou perles romaines). Le signe distinctif des femmes est la parure, qu'il s'agisse de fibules en argent ou en alliage cuivreux, parfois cloisonnées de grenats, de boucles d'oreilles en argent, de bracelets et de colliers de perles en verre ou en ambre. Plutôt qu'une aumônière, les sujets féminins portent parfois une multitude d'objets (anneaux, fusaïoles, clefs, couteaux) suspendus à la ceinture par une ou plusieurs lanières qui constituent la châtelaine. Certains accessoires de vêtement sont mixtes, comme les boucles de ceinture, qui peuvent se présenter sous des formes et des matériaux variés. Des ustensiles tels que les couteaux et les forces sont également répandus tant chez les hommes que chez les femmes. Enfin, les défunts sont, la plupart du temps, accompagnés de récipients qui contenaient peut-être des offrandes périssables : les plus rares sont en alliage cuivreux, en fer ou en verre, tandis que les céramiques sont extrêmement fréquentes, au nombre de une à cinq par tombe.

Nous avons pu mettre en évidence quelques inhumations «privilégiées» qui répondent à des critères variés : soin apporté au cercueil (par exemple, deux cercueils emboîtés l'un dans l'autre), abondance et qualité du mobilier. On constate également que ces sépultures présentent des dimensions hors normes, tant en surface qu'en profondeur. Dans deux cas, des couples sont aisément identifiables, tant le mode de construction des sépultures et les offrandes sont similaires, mais il est impossible de déterminer les relations entre ces tombes privilégiées tant que le matériel n'aura pas été étudié et daté avec précision.

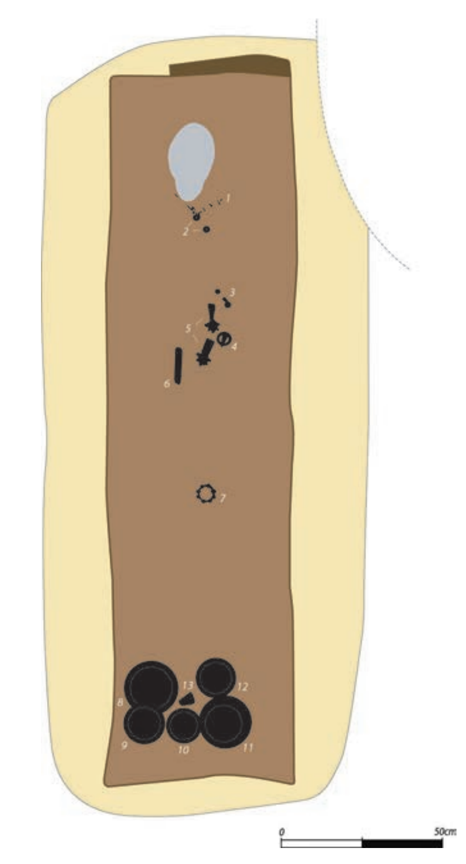
En effet, nous ne pouvons, à ce stade de l'étude, que proposer une fourchette chronologique assez large, allant du Mérovingien ancien 1 au Mérovingien ancien 3, soit une période qui couvre la fin du V^e^ et le VI^e^ s. En outre, quelques indices plaidant pour la première moitié du siècle se dégagent : petites fibules ansées digitées ou rondes cloisonnées de grenats, verrerie et abondance de céramique pseudo-sigillée. Seules trois plaques-boucles d'un modèle encore ancien nous renvoient au milieu ou dans la seconde moitié du VI^e^ s., mais il faut signaler l'absence totale de mobilier typique du VII^e^ s.

Bibliographie : Ansieau, Denis & Dumont 2006 et 2007 ; Ansieau & Dumont 2008 ; Dumont 2009.

*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

### *240. Ensemble de bijoux de la fin du V^e^ s.*

Viesville, tombe 90
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Biblio : inédit.




Viesville, plan de la tombe 90 : 1. Collier de perles ; 2. Paire de fibules rondes cloisonnées ; 3. Quatre perles ; 4. Boucle de ceinture en fer ; 5. Paire de fibules ansées digitées en alliage cuivreux ; 6. Couteau en fer; 7. Anneau bouleté ; 8 et 12. Pots en terre cuite ; 9-11. Pots biconiques en terre cuite ; 13. Fond de cornet apode en verre.

La défunte, adulte, reposait dans un cercueil monoxyle. Une paire de fibules rondes cloisonnées en argent et grenats (cinq quartiers centrés sur une petite perle blanche en verre) fermait un vêtement à hauteur des épaules. Une autre paire de fibules ansées digitées portant un décor incisé remplissait une fonction similaire au niveau de l'abdomen. Plus bas, entre les genoux, se trouvait un anneau bouleté à huit nodosités et orné de stries verticales. La parure est complétée par un collier de perles en ambre et en verre et par un bracelet de perles en verre. Un couteau en fer, un fond de cornet en verre et cinq pots en céramique constituent le reste de la dotation funéraire.

***240a.** Anneau bouleté*
Alliage cuivreux – Ø : 4,8 cm
Inv. 090.007 - Photo R. Gilles © SPW

***240b.** Paire de fibules rondes cloisonnées*
Argent, grenats et verre – Ø : 1,6 cm ; ép. : 0,35 cm
Inv. 090.016 et 017 - Photo R. Gilles © SPW



***240c.** Paire de fibules ansées digitées*
Alliage cuivreux – L. conservée : 5,5 et 7,7 cm ; l. max. : 4,2 cm (tête) et 1,2 cm (pied)
Inv. 090.010 et 011 - Photo R. Gilles © SPW



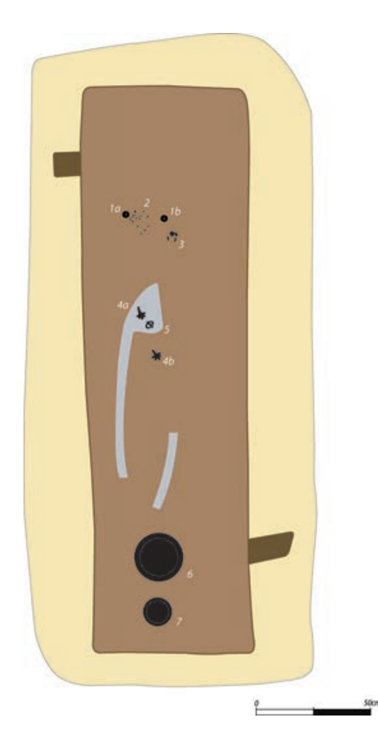
***240d.** Collier de perles*
Ambre, verre, verre doré, verre argenté
Inv. 090.019-036 - Photo R. Gilles © SPW

***240e.** Quatre perles*
Verre
Inv. 090.012-015 - Photo R. Gilles © SPW



### *241. Ensemble de bijoux du VIe s.*

Viesville, tombe 24
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)
Biblio : inédit.

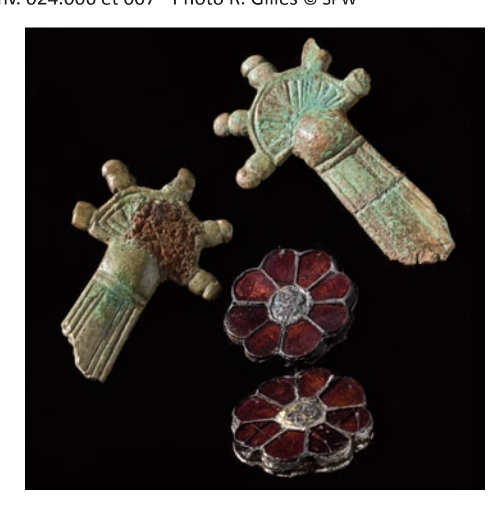



Viesville, plan de la tombe 24 : 1a et b. Paire de fibules polylobées ; 2. Collier de perles. 3. Quatre perles en verre ; 4a et b. Paire de fibules ansées digitées ; 5. Boucle de ceinture à ardillon scutiforme en alliage cuivreux ; 6 et 7. Pots en terre cuite.

La défunte, adulte, était inhumée dans un cercueil assemblé, déposé sur deux traverses. Elle portait deux paires de fibules : la première à hauteur de la poitrine (fibules polylobées cloisonnées en argent et grenats, présentant huit quartiers en forme de pétales et un ornement central en filigrane), la seconde au niveau des hanches (fibules ansées digitées portant un décor incisé). Un collier de perles en verre, quatre perles isolées (un bracelet ?) et une boucle de ceinture à ardillon scutiforme en alliage cuivreux composent également la parure. Deux pots en céramique avaient été déposés aux pieds du corps.

***241a.*** *Paire de fibules ansées digitées*
Alliage cuivreux – L. conservée : 4,8 et 6 cm ; l. : 3,4 cm (tête) et 1,3 cm (pied)
Inv. 024.003 et 005 - Photo R. Gilles © SPW

***241b****. Paire de fibules polylobées cloisonnées*
Argent et grenats – Ø : 2,6 cm ; ép. : 0,4 cm
Inv. 024.006 et 007 - Photo R. Gilles © SPW



***241c.*** *Collier de perles*
Verre, verre argenté
Inv. 024.012-029 - Photo R. Gilles © SPW

***241d.*** *Quatre perles*
Verre
Inv. 024.008-011 - Photo R. Gilles © SPW



***242. Paire de fibules rondes cloisonnées***
Argent, grenats et verre – Ø : 2,2 cm ; ép. : 0,3 cm
Viesville, tombe 15
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 015.019 et 020 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Fibules rondes cloisonnées, à huit quartiers. L'ornement central est constitué d'une petite perle blanche en verre. Traces de dorure sur l'armature d'une des deux fibules.

***243. Fibule aviforme***
Alliage cuivreux – L. conservée : 4,25 cm ; l. max. : 1,8 cm ; ép. : 0,2 cm
Viesville, tombe 25
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)
Inv. 025.004 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Fibule aviforme. L'œil est figuré par un cercle en relief, le plumage par un décor incisé recouvrant toute la face de l'objet.

***244. Paire de fibules ansées à plateau en éventail***
Alliage cuivreux – L. : 6 et 6,5 cm ; l. : 2,5 et 2,7 cm (tête) et 1,8 cm (pied)
Viesville, tombe 50
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)
Inv. 050.005 et 006 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Fibules ansées à plateau en éventail, présentant sept protubérances. Décor incisé sur la tête et le pied.

***245. Fibule quadrilobée cloisonnée***
Argent et grenats – L. : 1,8 cm ; l. : 1,8 cm ; ép. : 0,4 cm
Viesville, tombe 72
Mérovingien ancien 1/2 (470/480-560/70 ap. J.-C.)
Inv. 072.010 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Fibule quadrilobée cloisonnée. Traces de dorure sur l'armature.

***246a. Collier de perles***
Ambre, verre, verre doré, verre argenté
Viesville, tombe 14
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 014.039-092, 095-275 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.

***246b. Bracelet de perles***
Verre, céramique siliceuse, sépiolite
Viesville, tombe 14
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 014.008-017 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



***247. Monnaie perforée***
Argent – Ø : 2,2 cm
Viesville, tombe 14
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



Philippe I, Rome, émission 1 : 244 ap. J.-C.
Avers : IMPMIVLPHILIPPVSAVG
Buste radié, cuirassé et drapé à dr., vu de dos
Revers : VIRTVS/A[V]G
Virtus casquée, le sein dr. dénudé, debout à g., le pied dr. posé sur un casque, tenant un rameau et une lance inversée
Antoninien : RIC 52 ; Eauze 780
(Identification : J.-M. Doyen)

***248a. Collier de perles***
Ambre, verre, verre argenté
Viesville, tombe 25
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)
Inv. 025.022-024, 026, 029-031, 033-073, 075-088, 090-100, 102-103 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.

***248b. Bracelet de perles***
Verre
Viesville, tombe 25
Mérovingien ancien 2/3 (520/530-600/610 ap. J.-C.)
Inv. 025.007-013 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



***249a. Grosse perle «pendeloque»***
Verre
Viesville, tombe 3
Mérovingien ancien 1 (470/480-520/530 ap. J.-C.)
Inv. 003.003 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.

***249b. Grosse perle «pendeloque»***
Verre
Viesville, tombe 9
Mérovingien ancien (VIe s.)
Inv. 009.001 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.

***249c. Grosse perle «pendeloque»***
Verre
Viesville, tombe 147
Mérovingien ancien 1/2 (470/480-560/70 ap. J.-C.)
Inv. 147.001 - Photo R. Gilles © SPW
Biblio : inédit.



## *L'ensemble funéraire mérovingien de Quaregnon/Grand'Place*

*Marceline Denis*
Service public de Wallonie, Direction de Hainaut-I, Service de l'Archéologie

La découverte d'un ensemble funéraire mérovingien eut lieu dans le cadre d'une fouille préventive menée en 2008 et 2009 sur la Grand'Place de Quaregnon (Hainaut). Les recherches de terrain et l'étude des données furent réalisées conjointement par l'asbl « Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie » et le Service public de Wallonie.

Les tombes furent mises au jour à l'emplacement même de l'église paroissiale Saint-Quentin qui occupait encore le site au début du XXe siècle. Une dizaine d'inhumations orientées faisant usage de cercueils de planches assemblées en bois fut identifiée. L'installation de cette petite nécropole dut s'initier au milieu du VIIe siècle, avec l'inhumation d'une sépulture féminine privilégiée (F250). Cette tombe a livré un ensemble complet de parure et d'accessoires vestimentaires qui témoigne sans nul doute du statut particulier qu'occupait la défunte au sein de sa communauté. L'utilisation du cimetière dût se poursuivre durant la fin du VIIe et la première moitié du VIIIe siècle avec l'apparition de sépultures dépourvues de mobilier funéraire. La faible ampleur de ce groupe est probablement motivée par un rassemblement de type familial autour d'une sépulture fondatrice, à moins qu'il ne s'agisse d'une inhumation rassemblant les membres d'un même manse en un même lieu. L'étroitesse de l'aire funéraire observée et l'occurrence de recoupements semblent indiquer un espace structuré, probablement limité spatialement. Ce sera chose faite au VIIIe ou au début du IXe siècle, lorsque le traitement particulier de ce secteur sera souligné matériellement par l'élévation d'un premier édifice. Ces aménagements correspondent à un édicule en matériaux périssables observé sur trois flancs du groupe funéraire. Cet édifice, que nous pouvons sans aucun doute identifier comme *memoria* ou chapelle cimétériale, posera les jalons de la première église paroissiale mentionnée par les sources historiques dès le Xe siècle.

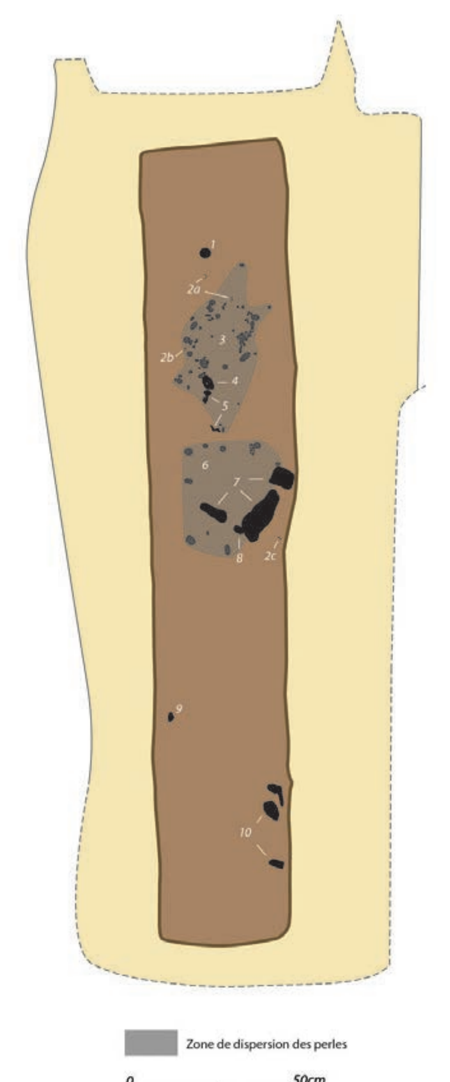
Bibliographie : Denis 2010a, 2010b et 2010c.

*Sauf mention contraire, tous les bijoux sont conservés au Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie, à Jambes.*

### *250. Ensemble de bijoux du VIIe s.*
Quaregnon/Grand'Place, tombe F250
Mérovingien récent 2/3 (630/640-700/710)
Biblio : inédit.

La défunte était inhumée dans un cercueil de plan rectangulaire posé sur deux traverses. Elle était parée d'une fibule polylobée portée à hauteur de la poitrine, de deux fibules ansées symétriques retenant un vêtement sur le côté droit du corps, d'un collier et d'un bracelet constitués de perles en verre et en ambre. Deux épingles en alliage cuivreux et à tête sphérique furent découvertes : l'une positionnée au sommet de la tête

de la défunte, l'autre, disposée le long de la jambe droite. Plusieurs dizaines de fines lamelles d'or torsadées furent découvertes à hauteur du cou et du torse de la défunte. Elles témoignent probablement d'un décor présent sur le vêtement dont l'organisation est trop perturbée pour en restituer le motif. Une ceinture avec plaque-boucle damasquinée, contre-plaque et plaque dorsale se trouvait à la taille. Une pendeloque en ambre, présente à hauteur du bassin, était probablement suspendue à la ceinture. Enfin, une boucle et un ferret témoignent d'un ornement de sangle molletière portée à la jambe gauche.




Quaregnon, plan de la tombe F250 : 1. Épingle à cheveux ; 2a-c. Fils d'or ; 3. Collier de perles ; 4. Fibule polylobée en or ; 5. Paire de fibules ansées symétriques ; 6. Bracelet de perles ; 7. Plaque-boucle, contre-plaque et plaque dorsale de ceinture en fer damasquiné ; 8. Grosse perle «pendeloque» en ambre ; 9. Épingle en alliage cuivreux ; 10. Plaque-boucle et ferret de sangle molletière en fer.

***250a.*** *Paire de fibules ansées symétriques*
Alliage cuivreux – L. : 3,9 cm ; l. : 1,8 cm
Inv. 250-02.264-002 et -011 - Inv. 014.018a
Photo R. Gilles © SPW



***250b.*** *Fibule polylobée en or*
Or, argent, alliage cuivreux, grenat et pâte de verre
Ø : 5,6 cm ; ép. : 1,3 cm
Inv. 250-02.264-001 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



Fibule polylobée en or, maintenue sur une âme en lliage cuivreux au moyen de 8 rivets en argent. Le plaeau est orné de fils d'or filigranés et cerclé de deux haînettes de fil d'or torsadé. Neuf cabochons en pâte le verre sont montés en bâtes. Les 71 grenats qui ornent la fibule proviennent de Bohême.

***250c.*** *Collier de perles*
Ambre et pâte de verre
Inv. 250-02.264-021 à -093 et -089 à -100 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



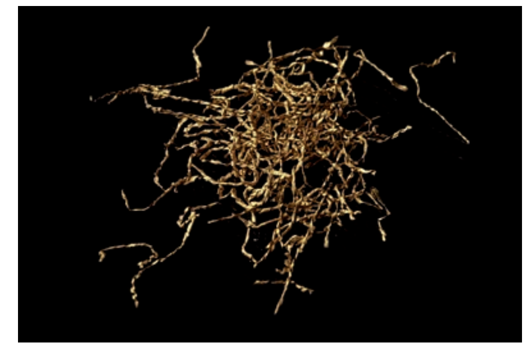
***250d.*** *Bracelet de perles*
Pâte de verre, alliage cuivreux et ambre
Inv. 250-02.264-009, -12 à -20 et -101 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



***250e.*** *Épingle à cheveux*
Alliage cuivreux – Ø : 1,6 cm ; L. : 2,8 cm
Inv. 250-02.264-094 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



***250f.*** *Fils d'or (ornement de vêtement)*
Or
Inv. 250-02.264 - Inv. 014.018a - Photo R. Gilles © SPW



***251. Rouelle***
Alliage cuivreux– Ø : 6,3 cm (sans l'appendice de fixation)
Franchimont, Tombois, tombe 7 (?)
Fin VIe-début VIIe s. ap. J.-C.
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN
Biblio : Dierkens 1981 ; Renner 1970 : 152.



Rouelle en alliage cuivreux avec appendice rectangulaire de fixation, ajouré. Motif central : «triskèle» animalier (tête et corps incisés). Cercle extérieur décoré d'une frise de marches d'escalier, interrompue par un zigzag au niveau de l'appendice de fixation.

JLA

***252. Épingle aviforme***
Alliage cuivreux, grenat – L. : 13,3 cm ; l. de la tête : 0,9 cm
Samson, tombe 19
470/480-520/530 ap. J.-C.
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN
Biblio : Marmol 1859-60 : 345-391 ; Dasnoy 1968 : 277-333.





Tête en forme d'oiseau à bec crochu où l'œil est marqué par une alvéole remplie de grenats. Décor moulé. Motif central serpentiforme dans un double cadre rectangulaire dont le bord extérieur est guilloché.

JLA

***253. Plaque-boucle à décor chrétien***
Alliage cuivreux – L. : 9 cm
Bouvignies, Bouyet, contexte indertéminé
Trois premiers quarts du VIIe s. ap. J.-C.
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo L. Baty © SPW
Biblio : Oger 1900 : 80-83.



Plaque-boucle trapézoïdale en alliage cuivreux de type aquitain. La boucle manque, ainsi que six des neufs rivets de fixation d'origine.
Au centre de la plaque, dans un cadre rectangulaire, décor incisé représentant de manière grossière le thème biblique du prophète Daniel entre les lions.

JLA

***254. Fermoir d'aumônière***
Fer, laiton, grenat – L. : 10,7 cm ; l. centre : 2,2 cm
Han-sur-Lesse «Croix-Rouge», tombe 354
480-525 ap. J.-C.
Musée archéologique de Namur, Collections de la Société archéologique de Namur - Photo M. Destrée © MAN
Biblio : Dasnoy 1997 : 3-82.



Fermoir d'aumônière en fer recouvert d'une feuille de laiton à décor gaufré et guilloché dans laquelle trois alvéoles sont réservées avec grenats enchâssés. Les extrémités évoquent des têtes d'équidés.

JLA

# Bibliographie


Ansieau C., Denis M. & Dumont G. – 2006. La nécropole mérovingienne de Pont-à-Celles/Viesville : premiers résultats (Ht), *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 29, Gand : 129-130.

Ansieau C., Denis M. & Dumont G. – 2007. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Premiers résultats, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 14 : 65-66.

Ansieau C. & Dumont G. – 2008. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Suite et fin de la fouille, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 15 : 60-61.

Dasnoy A. – 1968. La nécropole de Samson (IVe - VIe siècle), *Annales de la Société archéologique de Namur* 54/2 : 277-333.

Dasnoy A. – 1997. Les cimetières d'Éprave et Han-sur-Lesse : la "Croix-Rouge" et "Sur-le-Mont", *Annales de la Société archéologique de Namur* 71 : 3-82.

Denis M. – 2010a. Quand rénover révèle le passé : fouilles archéologiques préventives sur la Grand'Place de Quaregnon (Hainaut), *Les Cahiers de l'Urbanisme*, 74 (mai 2010) : 76-79.

Denis M. – 2010b. Regards sur l'établissement médiéval de Quaregnon (Hainaut), Bilan des campagnes 2008 et 2009, *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 33, Bruxelles : 55-60.

Denis M. – 2010c. Quaregnon, Fouilles préventives aux abords de la tour Saint-Quentin : campagne 2008, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 17 : 89-91.

Dierkens A. – 1981. Les deux cimetières de Franchimont. Fouilles de 1877-1878 (Musée archéologique de Nalmur. *Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise* 1).

Dumont G. – 2009. Une nécropole d'époque mérovingienne à Pont-à-Celles/Viesville, *Cella*, 113-114 : 5-26.

Marmol E. Del – 1859-60. Fouilles dans un cimetière de l'époque franque, à Samson, *Annales de la Société archéologique de Namur* 6 : 345-391

Oger A. – 1900. Nos fouilles de 1897 à 1898, *Annales de la Société archéologique de Namur* 24 : 80-83.

Renner D. – 1970. *Die Durchbrochenen Zierscheiben der Merowingerzeit*, Mayence.

Vrielynck O. – 2007a. La nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau (Brabant wallon - Belgique), *in* : VERSLYPE L. (éd.), *Villes et campagnes en Neustrie. Actes des 25e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Tournai, 17-20 juin 2004*, Montagnac : 97-102.

Vrielynck O. – 2007b. *La nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain, commune de Grez-Doiceau, Brabant wallon, Namur* (catalogue d'exposition).

Vrielynck O. – 2008. La «Dame» de Grez-Doiceau (Belgique), *in* : Aillagon J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde*, Venise (catalogue d'exposition, Palazzo Grassi) : 358-359.

Vrielynck O. & Vanmechelen R. – 2009. Bossut-Gottechain et Haillot (Belgique) : deux cimetières mérovingiens, deux expressions de la sépulture privilégiée, *in* : Alduc-Le Bagousse A., *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IVe-XVe siècle). Actes de la première table-ronde du Cinquantenaire du CRAHM, Caen, 23-24 mars 2007*, (Tables-rondes du CRAHM, 4), Caen : 23-67.